ALLIANCE DES MAISONS D'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

MORCEAUX CHOISIS

DES PÈRES DE L'ÉGLISE LATINE

ANNOTÉS A L'USAGE DES CLASSES
DE LA CINQUIÈME A LA RHÉTORIQUE

PAR

M. L'ABBÉ MONIER

SUPÉRIEUR DE L'ÉCOLE DES CARMES

CLASSE DE CINQUIÈME

QUATRIÈME ÉDITION
Entièrement refondue, et enrichie de très nombreuses notes



PARIS
LIBRAIRIE CH. POUSSIELGUE
RUE CASSETTE, 15

1895



MORCEAUX CHOISIS

DES PÈRES DE L'ÉGLISE LATINE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Morceaux choisis des Pères de l'Église latine, annotés à l'usage des classes, de la cinquième à la rhétorique. Gr. in-18 cartonné.

- Classe de cinquième. 4e édit. entièrement refondue. 2 »
- Classe de quatrième. 4e édit. entièrement refondue. 2
- Classe de troisième. (*En préparation.*)
- Classe de seconde. (*En préparation.*)
- Classe de rhétorique. (*En préparation.*)

PRÉFACE

DES PRÉCÉDENTES ÉDITIONS

PREMIÈRE ÉDITION — 1869

De la polémique encore récente, et trop ardente peut-être, entre les partisans des classiques païens et ceux des classiques chrétiens, il est sorti comme un compromis qui réunit aujourd'hui les champions des deux camps.

De part et d'autre, on est resté d'accord que, sans exclure les classiques païens, qui resteront toujours les modèles de la meilleure latinité, on devait admettre, dans une mesure légitime, les classiques chrétiens, qui égalent souvent les premiers par la beauté littéraire et les surpassent presque toujours par la noblesse des sentiments et l'élévation des pensées.

Ce principe posé et admis, il restait à en faire l'application. Pendant que les latinistes discutaient, un modeste et pieux savant préparait la conclusion pratique du débat, en consacrant ses veilles à l'étude de la Patrologie latine.

Les *Mélanges littéraires* de l'abbé Gorini, renfermant plus de 1,000 extraits empruntés à cent auteurs chrétiens, avec notices, notes et une excellente traduction en regard, présentent, par le nombre, la variété, le choix et le goût des citations, la collection classique la mieux étudiée et la plus complète qu'on puisse désirer.

C'est de ce riche fonds que nous avons tiré les *Nouveaux Classiques latins*, que nous offrons en toute confiance à ceux qui veulent améliorer l'enseignement en y introduisant l'élément chrétien.

C'est une pensée chrétienne qui a inspiré notre travail. Nous le dédions et confions au zèle des maîtres chrétiens: c'est sur eux que nous comptons, après Dieu, pour lui faire porter des fruits.

DEUXIÈME ÉDITION — 1873

En faisant paraître, il y a peu d'années, le premier volume de nos *Nouveaux Classiques latins*, nous recommandions cette modeste publication au zèle de tous ceux qui ont vraiment à cœur de faire passer dans le domaine de la pratique le programme que le Saint-Siège traçait à l'enseignement chrétien, dans la célèbre encyclique qui mit fin, en 1853, à la controverse sur les classiques: *...ut... germanam dicendi eloquentiam scribendique elegantiam, tum ex sapientissimis sanctorum Patrum operibus, tum ex clarissimis ethnicis scriptoribus ab omni labe purgatis, addiscere... valeant.*

Notre appel a été entendu.

La preuve en est dans cette deuxième édition dont nous commen-

çons aujourd'hui la publication, et à laquelle nous avons été obligés de mettre la main presque avant l'achèvement de la première.

La preuve en est surtout dans les transformations profondes que nous y avons fait subir à notre travail, et qui, pour la plupart, sont le fruit des avis aussi judicieux que bienveillants par lesquels un grand nombre de maîtres chrétiens ont bien voulu, ainsi que nous les y avions invités, nous transmettre les résultats de leur expérience : de sorte que, à partir de cette édition, nos *Classiques* pourront à bon droit être considérés par nos zélés correspondants comme une œuvre collective, laquelle, s'il plaît à Dieu et s'ils veulent bien, de leur côté, nous continuer leur précieux concours, ira toujours en s'améliorant.

La première amélioration introduite dans ce volume consiste dans le choix même des extraits, qui a été revu avec le plus grand soin, dans le but particulier de rendre les exercices de version plus accessibles à l'intelligence des élèves.

Dans le même but, nous avons multiplié les notices et préambules destinés à donner à l'élève une idée générale de chaque fragment à traduire, en le transportant, par l'exposé historique des circonstances, dans le milieu où se meut la pensée de l'auteur.

C'est là aussi l'objet principal des notes abondantes que nous avons ajoutées au bas des pages, et dans lesquelles nous avons le plus souvent visé à l'explication des *choses* plutôt qu'à celle des *mots*.

AVANT-PROPOS

DE LA TROISIÈME ÉDITION

En donnant au public cette troisième édition de nos *Extraits des Pères latins*, nous obéissons au vœu plusieurs fois exprimé, et d'une façon trop bienveillante pour nous, dans les récents congrès de l'*Alliance des maisons d'éducation chrétienne* [1].

Cette bienveillance même nous imposait le devoir de rendre ces modestes classiques moins indignes de la faveur qui leur était accordée : nous les avons donc soumis à une nouvelle et sévère revision.

La plupart des textes ont été scrupuleusement collationnés sur les éditions critiques parues dans ces dernières années, en particulier sur celles du *Corpus* de l'Académie de Vienne.

Les notes ont été pareillement revues avec soin. Elles s'attachaient plutôt, dans les éditions précédentes, à l'explication des

[1] C'est aux membres de ces congrès que se rapportait par anticipation la parole que le Souverain Pontife daignait adresser dans une lettre latine du 28 mars 1874, à Mgr Martin, notre éminent collaborateur de la première heure : *Gratulatur autem tibi Sanctissimus Pater quod tuo operi benevolens, jam favor prudentium virorum accesserit.*

choses ; nous avons cru devoir y faire une plus large part aux observations grammaticales, en signalant au passage les expressions et les tours contraires aux bons usages de la langue. C'était là, nous semblait-il, le meilleur moyen de prévenir l'unique objection sérieuse que l'on puisse opposer à l'introduction des auteurs chrétiens dans l'enseignement classique.

Un autre procédé plus radical a été indiqué dans ces derniers temps : il consisterait à corriger les textes eux-mêmes pour les rendre entièrement conformes aux règles communes exposées dans les grammaires.

Certes, l'idée de proposer à nos jeunes élèves, comme sujet d'exercice, un latin remanié ou de facture moderne ne nous déplaît aucunement. Nous approuverions fort, nous désirerions même qu'un bon latiniste fît pour l'histoire ecclésiastique ce que Lhomond a fait pour les hommes illustres de Rome. Mais il faut convenir pourtant que la lecture du *De viris*, quelque intéressante qu'elle puisse être, ne dispensera jamais de celle de Tite-Live ou de Tacite, et nul n'osera proposer de ramener ces derniers, en les dépouillant de leurs idiotismes, au type cicéronien.

Ce que nous ne ferions pas pour Tacite, nous pouvons d'autant moins le faire pour nos auteurs chrétiens que la langue de ceux-ci n'est point pour nous une langue morte : cette langue, nous la parlons, nous prêtres, tous les jours, et nos élèves, dans une certaine mesure, la parlent avec nous.

Nous leur donnons à lire, et même à apprendre par cœur le Nouveau Testament : or les idiotismes de la langue des Pères se rencontrent à chaque pas dans notre Vulgate latine : porterons-nous la main sur ce texte consacré?

Nous récitons, et nos élèves récitent avec nous leurs prières en latin : nous déciderons-nous à raturer la formule du signe de la croix, qui s'ouvre par un emploi incorrect de la préposition *in*[1]? corrigerons-nous, dans la première invocation du *Pater*, ce pluriel du mot *cælum*, dont on ne trouve qu'un seul exemple dans Lucrèce[2], et, au premier article du symbole des apôtres, la construction *Credo in Deum*, dont la théologie nous fait admirer le sens profond, mais dont les dictionnaires ne nous offrent aucun exemple classique[3]?

Enfin, nos élèves nous servent la messe : il nous faudra donc modifier, à leur intention, dès l'*Introibo ad altare Dei*, ce singulier *altare* plus étranger encore à la langue classique que le pluriel de *cælum*[4], et cette formule de l'évangile, *In illo tempore*, qui ne s'emploie correctement, comme chacun sait, que dans le sens de « en cette circonstance critique[5] ».

On le voit, le système proposé nous mènerait bien loin.

Il nous a donc semblé qu'il valait mieux respecter les textes,

[1] Voir plus bas, p. 10, n. 7. Cf. page 107, note 2.
[2] Cf. p. 66, n. 8.
[3] Cf. p. 107, n. 5.
[4] Cf. p. 219, n. 7.
[5] Cf. p. 72, n. 2.

et que les droits de la latinité classique seraient suffisamment sauvegardés en signalant à l'attention du lecteur les formes de langage qui s'en éloignent.

C'est ce que nous avons essayé de faire dans nos annotations. D'aucuns nous reprocheront de l'avoir fait avec une excessive prolixité; d'autres, au contraire, nous reprocheront peut-être trop de parcimonie. Les derniers auraient raison, si nous avions eu la prétention de donner de nos textes un commentaire complet. Mais telle n'était pas notre pensée. C'est aux professeurs que nous nous adressons la plupart du temps, et nous le faisons au moyen de simples indications, qu'il ne leur sera pas difficile de compléter par analogie, surtout s'ils veulent bien recourir aux ouvrages spéciaux auxquels nous nous référons de temps en temps.

Avec ces précautions, l'explication des auteurs chrétiens, loin de présenter des inconvénients, aura un double avantage.

Par cette confrontation perpétuelle entre les deux langues, le professeur aura souvent l'occasion de mieux faire comprendre à ses élèves, en l'exposant avec plus de précision, la portée des règles classiques. Non que nos textes chrétiens soient destinés à jouer, dans l'enseignement du latin, le rôle détestable de ces exercices de *cacographie* usités autrefois dans les écoles. Les particularités de la langue des Pères, surtout dans les extraits que nous choisissons, sont rarement des fautes brutales : elles sont plutôt le résultat de cette évolution naturelle dont M. Gaston Boissier, dans une de ses leçons au Collège de France, saisissait déjà les premiers symptômes dans la langue philosophique de Cicéron, et qui, sous l'action des changements apportés dans les idées et dans les mœurs par l'influence du christianisme et par les révolutions sociales[1], a préparé l'avènement de nos idiomes modernes. Aujourd'hui que les programmes imposent à nos élèves l'étude des origines de notre langue, on estimera peut-être que le travail de comparaison auquel nos textes chrétiens les convient, peut avoir, même à ce point de vue, son intérêt particulier.

[1] C'est l'idée que S. S. Pie IX exprimait magistralement dans le fameux bref par lequel, s'adressant au cardinal d'Avanzo, il commentait lui-même, le 1er avril 1875, les prescriptions de son encyclique de 1853 : *Acceptissimam habemus eruditam epistolam a te concinnatam de* mixta *latinæ linguæ illutione. Scitissime namque ab ipsa vindicatur decus Christianæ latinitatis, quam multi corruptionis insimularunt veteris sermonis; dum patet, linguam, utpote mentis, morum, usum publicorum enuntiationem, necessario novam induere debuisse formam post invectam a Christo legem, quæ sicuti consortium humanum extulerat et refinxerat ad spiritualia, sic indigebat nova eloquii indole ab eo discreta, quod societatis carnalis, fluxis tantum addictæ rebus, ingenium diu retulerat.*

MORCEAUX CHOISIS

DES PÈRES DE L'EGLISE LATINE

SAINT CYPRIEN

Une des choses qui nous frapperont le plus dans les Classiques chrétiens dont nous commençons l'étude, c'est l'admirable accord qu'ils ne cesseront jamais de nous présenter entre le langage de l'écrivain et les exemples de sa vie. Cette harmonie de la parole et de l'action, que les anciens réclamaient en théorie, mais qui leur faisait si souvent défaut en pratique, nos auteurs nous l'offriront toujours, et ce sera là le principal secret de leur éloquence.

Fénelon en faisait particulièrement la remarque au sujet de l'illustre écrivain dont nous venons de placer le nom en tête de ce volume. Qu'il eût les défauts littéraires de son siècle et de son pays, on ne saurait le nier, et il ne pourrait guère en être autrement ; mais à travers ces défauts « on voit partout une grande âme, une âme éloquente, qui exprime ses sentiments d'une manière noble et touchante[1]. »

Ces qualités, nous aurons l'occasion de les voir briller d'une manière spéciale dans les quelques fragments que nous emprunterons, dans le volume suivant, au traité *de l'Exhortation au martyre,* que le saint évêque écrivit vers 256 pour préparer ses frères et son peuple à la persécution qui s'annonçait. Dans ces instructions pour les jours de péril, on sent vraiment respirer son âme : on sent l'homme dont la vie était déjà une éloquente exhortation, et qui allait bientôt, par sa mort héroïque, donner à son traité le plus dramatique des commentaires.

[1] *Dialogues sur l'éloquence.*

C'est à ce dernier titre que nous allons insérer ici les principales scènes de la *passion* de l'illustre évêque de Carthage, après les avoir fait précéder de la courte notice biographique que saint Jérôme lui consacre dans son livre *de Viris illustribus*.

I

Notice sur saint Cyprien.

Cyprianus, Afer, primum gloriose rhetoricam docuit; exinde, suadente presbytero Cæcilio [1], a quo et cognomentum sortitus est [2], Christianus factus, omnem substantiam suam [3] pauperibus erogavit, ac post non multum temporis electus in presbyterum, etiam episcopus Carthaginiensis constitutus est [4]. Hujus ingenii superfluum est indicem texere, cum sole clariora sint ejus opera. Passus

[1] Quelques auteurs ont voulu voir dans ce prêtre le Cécilius à la conversion de qui Minucius Félix nous fait assister dans le dialogue que nous étudierons au volume des *Humanités*, mais c'est une pure conjecture. Dans le même volume des *Humanités*, saint Cyprien nous fera assister à sa propre conversion, en nous retraçant la série de réflexions par lesquelles il fut amené à la foi.

[2] *Cognomentum* : on dit plus ordinairement *cognomen*. Aux yeux de la loi, saint Cyprien s'appelait *Thascius Cyprianus* : c'est ainsi que nous le verrons désigné dans son interrogatoire. Lui-même, dans ses lettres, ne se désigne que par le nom de *Cyprianus;* et, s'il y joint une fois celui de *Thascius*, ce n'est qu'au moyen de la formule usitée chez les Latins pour les dénominations familières : *Cyprianus* qui et *Thascius*. (*Ep.* 66, éd. Hartel.)

[3] *Omnem subst. suam,* « tous ses biens » : expression postérieure à l'époque classique.

[4] Ces trois événements de la conversion de saint Cyprien, de sa promotion au sacerdoce et de son élévation à l'épiscopat, se placent dans le court intervalle de l'an 246 à l'an 248. Le diacre Pontius, qui nous a laissé une intéressante biographie de son saint évêque, nous signale ce fait comme étant, à sa connaissance, la première exception à la règle posée par l'Apôtre (I Tim., III, 6) de ne point ordonner les *néophytes*. Indépendamment des talents exceptionnels de l'illustre néophyte, prouvés déjà par sa lettre à Donat et son traité *de Idolorum vanitate,* dont la composition remonte à ces deux années, cette exception était suffisamment motivée par cette solidité de vertu et cette grandeur de caractère qui, selon le mot du pieux biographe, le faisaient paraître évêque avant que de l'être : *Cyprianum de suo talem accepit cathedra, non fecit.* Nous verrons saint Ambroise renouveler le même miracle.

est sub Valeriano et Gallieno principibus, persecutione octava, eodem die quo Romæ Cornelius, sed non eodem anno[1].

S. Hier., *de Viris illustribus*, c. 67.

II

Premier interrogatoire de saint Cyprien.

Nous l'empruntons aux actes proconsulaires, qui nous en ont été conservés. On sait avec quel zèle pieux les chrétiens s'efforçaient de se procurer dans les greffes mêmes des persécuteurs les procès-verbaux de la terrible procédure. Ils y parvenaient souvent, et les Actes des martyrs que nous possédons ne sont la plupart du temps qu'une simple transcription de ces documents officiels, où l'on reconnaît sans peine, nous dit Mgr Freppel, « le style sobre et ferme qui distingue les actes judiciaires de l'ancienne Rome[2]. »

Imperatore Valeriano quartum et Gallieno tertium consulibus[3], tertio calendarum Septembrium[4], Carthagine in secretario[5], Paternus proconsul Cypriano episcopo dixit : Sacratissimi[6] imperatores Valerianus et Gallienus litteras ad me dare dignati sunt, quibus præceperunt eos qui Romanam religionem non colunt, debere Romanas

[1] Saint Cyprien subit le martyre en 258, et le pape saint Corneille en 253. Saint Jérôme associe le nom de ces deux saints à cause de leur commerce épistolaire, qu'il a mentionné dans un article précédent, et qui nous fournira des citations dans le volume de la *Troisième*.

[2] *Saint Cyprien et l'Église d'Afrique au* III[e] *siècle*, 20e leçon.

[3] C'est-à-dire l'an 257. Sur l'emploi de *quartum*, et non *quarto*, dans le sens de « pour la quatrième fois », voir la très piquante histoire racontée par Aulu-Gelle (x, 1) et citée par Barrault dans son excellent *Traité des synonymes de la langue latine*, p. 150, n. 6.

[4] *Tertio* (*die*) *calendarum* : on dit plus ordinairement *calendas* (s.-ent. *ante*) : « le troisième jour avant les calendes d'octobre, » ce qui répond au 30 août.

[5] *Secretarium*, proprement « lieu retiré », a servi, dans la langue juridique, à désigner la salle où les juges siégeaient, à cause des délibérations secrètes qu'ils y avaient entre eux.

[6] Sur l'emploi de l'épithète *sacratissimus* ou θειότατος, en parlant des empereurs vivants, voir E. Beurlier, *le Culte impérial*, p. 52.

cærimonias recognoscere[1]. Exquisivi ergo de nomine tuo : quid mihi respondes ?

Cyprianus episcopus dixit : Christianus sum, et episcopus. Nullos alios deos novi, nisi unum et verum Deum, qui fecit cælum et terram, mare et quæ in eis sunt omnia[2]. Huic Deo nos Christiani deservimus : hunc deprecamur diebus ac noctibus, pro nobis et pro omnibus hominibus, et pro incolumitate ipsorum imperatorum[3].

Paternus proconsul dixit : In hac ergo voluntate perseveras ?

Cyprianus episcopus respondit : Bona voluntas quæ Deum novit immutari non potest.

Paternus proconsul dixit : Poteris ergo, secundum præceptum Valeriani et Gallieni, exsul ad urbem Curubitanam[4] proficisci[5] ?

Cyprianus episcopus dixit : Proficiscor.

Paternus proconsul dixit : Non solum de episcopis, verum etiam de presbyteris mihi describere[6] dignati sunt. Volo ergo scire ex te, qui sint presbyteri qui in hac civitate consistunt.

Cyprianus episcopus respondit : Legibus vestris bene atque utiliter censuistis[7] delatores non esse. Itaque detegi et deferri a me non possunt. In civitatibus autem suis invenientur.

[1] *Recognoscere*, dans le sens de *agnoscere*, « tenir pour vrai. » Le verbe « reconnaître » a d'ailleurs le même sens dans notre langue.

[2] Ps. CXLV, 6.

[3] Voir les beaux développements que Tertullien donne à cette pensée dans son *Apologétique*. (Vol. de *Rhétorique :* Conduite des chrétiens à l'égard de l'empereur.)

[4] *Curubis*, ville nommée par Pline, située dans la Zengitane, aujourd'hui Hurbah.

[5] On remarquera dans cette phrase, comme d'ailleurs dans tout ce dialogue, le ton de politesse que le proconsul affecte à l'égard de l'évêque. Voir, à ce sujet, les judicieuses réflexions de Mgr Freppel, *ubi supra*, page 478.

[6] *Describere*, pour *præscribere*, avec la nuance de sens qu'entraîne souvent la particule *de* en composition, « donner des ordres *précis*, *déterminés*, *spécifiés*. »

[7] *Censere*, dans le sens de « décider, décréter », se dit proprement des décisions du sénat, comme *jubere* de celles du peuple. Sur les lois contre les délateurs, voir, en particulier, Plin., *Paneg. Traj.*, XXXIV et XXXV.

Paternus proconsul dixit : Ego hodie in hoc loco exquiro.

Cyprianus dixit : Cum disciplina prohibeat, ut quis se ultro offerat[1], et tuæ quoque censuræ[2] hoc displiceat, nec offerre se ipsi possunt : sed a te exquisiti invenientur.

Paternus proconsul dixit : A me invenientur. Et adjecit : Præceperunt etiam, ne in aliquibus locis conciliabula fiant, nec cœmeteria[3] ingrediantur. Si quis itaque hoc tam salubre præceptum non observaverit, capite plectetur.

Cyprianus episcopus respondit : Fac quod tibi præceptum est.

Tunc Paternus proconsul jussit beatum Cyprianum episcopum in exsilium deportari.

Acta proconsularia sancti Cypriani episcopi et martyris, c. 1 et 2.

III

Un confesseur à des confesseurs.

(Mélanges, t. I, p. 97.)

En même temps qu'il partait pour l'exil de Curube, un grand nombre d'évêques, de prêtres, de ministres inférieurs et de simples fidèles, subissant avec plus de rigueur les effets de la persécution, étaient emmenés en sens opposé pour être appliqués en divers lieux aux rudes travaux des mines. Du fond

[1] Saint Cyprien nous exposera plus loin, dans sa dernière lettre à son peuple, les motifs de cette règle de discipline.

[2] *Censura,* non pas *censure*, mais, selon le sens premier de *censeo*, « appréciation, avis, opinion. » Tertullien nous a, de fait, conservé le mot d'un proconsul d'Asie, s'adressant aux chrétiens qu'un zèle exagéré poussait à venir se dénoncer eux-mêmes : ῏Ω δειλοὶ, εἰ θέλετε ἀποθνήσκειν, κρημνοὺς ἢ βρόχους ἔχετε. (Lib. *ad Scap.*)

[3] *Cœmeterium,* proprement, lieu du sommeil : expression qui n'appartient pas à la langue classique, mais qui a été inspirée à l'Église par cette formule touchante que saint Paul emploie souvent pour désigner les morts : ceux qui dorment ! — Quant à l'ordonnance que le proconsul rappelle, il faut, pour en comprendre la portée, se souvenir qu'en temps de persécution les chrétiens tenaient le plus souvent leurs réunions dans les catacombes, qui leur servaient de cimetières.

de son exil, Cyprien, demeurant toujours l'âme de son peuple, leur écrivit une lettre circulaire pour exciter et soutenir leur courage. Rien de touchant comme les accents d'enthousiasme avec lesquels le vieil évêque les félicite d'avoir été appelés à souffrir pour Jésus-Christ. C'est un confesseur parlant à des confesseurs dans l'attente du prochain combat qui va les réunir bientôt dans un commun triomphe.

Cyprianus Nemesiano, Felici, Lucio, alteri Felici, Litteo, Poliano, Victori, Jadori, Dativo[1] coepiscopis, item compresbyteris et diaconis[2] et ceteris fratribus[3] in metallo constitutis[4], martyribus Dei Patris omnipotentis et Jesu Christi Domini nostri et Dei conservatoris[5] nostri, æternam salutem.

Gloria quidem vestra poscebat, beatissimi[6] ac dilectissimi fratres, ut ad conspectum atque ad complexum vestrum venire ipse deberem[7], nisi me quoque ob confes-

[1] Nous retrouvons tous ces noms dans les actes des différents conciles de Carthage que saint Cyprien présida pendant son illustre épiscopat.

[2] *Coepiscopi, compresbyteri,* « collègues dans l'épiscopat, collègues dans le sacerdoce. »

[3] Remarquer l'énumération des noms des évêques sans aucune conjonction copulative, et, au contraire, dans la seconde partie de l'adresse, la répétition de *et* entre chaque terme et le terme suivant : ce sont les deux tournures entre lesquelles on a le choix en latin, quand il s'agit de relier entre eux plus de deux termes. Dans le premier cas, on peut aussi relier le dernier terme aux précédents par *que;* mais le relier par *et,* comme nous avons l'habitude de le faire en français, serait une incorrection. (Cf. Riemann, *Syntaxe latine,* § 271, a.)

[4] Voir, sur la condition des chrétiens condamnés aux travaux des mines, un intéressant article de M. de Rossi, dans son *Bulletin archéologique,* 1868, p. 17.

[5] *Conservator,* « Sauveur : » expression empruntée à la langue classique, qui en faisait l'épithète ordinaire des dieux. C'est le mot *Salvator,* inusité chez les Latins, ou qui n'appartenait qu'à la langue rustique, qui a prévalu dans la langue chrétienne. « *Salvare* et *Salvator,* » nous dit saint Augustin, « non fuerunt hæc Latina, antequam veniret Salvator : quando ad Latinos venit, et hæc Latina fecit. » (Serm. 299.)

[6] *Beatissimi,* « bienheureux » ou « très saints ». Remarquer que les mots *beati* et *sancti* n'avaient pas encore le sens liturgique qu'ils ont aujourd'hui, pour désigner ceux qui sont l'objet d'un culte public dans l'Église. (Voir Martigny, *Dict. des antiq. chrétiennes,* au mot *Saint.*)

[7] *Venire deberem,* pour *venirem :* à mesure qu'on s'éloigne de l'époque classique, le verbe *debere* tend à ne plus jouer que le rôle de verbe auxiliaire. (Voir Goelzer, *Étude sur la latinité de saint Jérôme,* p. 148.)

sionem nominis [1] relegatum præfiniti loci termini coercerent. Sed quomodo possum repræsento [2] me vobis, et ad vos, etiamsi corpore et gressu venire non datur, dilectione tamen et spiritu venio, exprimens litteris animum meum, quo in istis virtutibus et laudibus vestris lætus exsulto, participem me computans vobis, etsi non passione corporis, consortio caritatis. An ego possim [3] tacere et vocem meam silentio premere, cum de carissimis meis tam multa et gloriosa cognoscam, quibus vos divina dignatio [4] honoravit?...

Imposuerunt quoque compedes pedibus vestris, et membra felicia ac Dei templa [5] infamibus vinculis ligaverunt, quasi cum corpore ligetur et spiritus, aut aurum vestrum ferri contagione maculetur. Dicatis Deo hominibus et fidem suam religiosa virtute testantibus, ornamenta sunt ista, non vincula, nec Christianorum pedes ad infamiam copulant, sed clarificant ad coronam. O pedes feliciter vincti, qui non a fabro, sed a Domino resolvuntur! O pedes feliciter vincti, qui itinere salutari ad paradisum diriguntur! O pedes in seculo [6] ad præsens ligati, ut sint semper apud Deum liberi! O pedes compedibus et traversariis [7] interim cunctabundi, sed celeriter ad Christum glorioso itinere cursuri!

[1] *Confessionem nominis*, en sous-entendant *Christi*. La langue chrétienne a même dit simplement *confiteor*, *confessio*, *confessor*, en sous-entendant complètement l'objet de l'aveu, et en donnant à ces mots, qui dans le langage classique désignent l'aveu d'une faute, un sens glorieux et héroïque.

[2] Dans le sens propre et classique du mot *repræsento*, « rendre présent. »

[3] Quoique la particule *an* ne doive régulièrement s'employer qu'au second terme d'une interrogation, on la rencontre parfois au commencement d'une phrase, lorsque cette phrase renferme une première interrogation dissimulée. Cela arrive particulièrement quand la phrase se compose de deux propositions qui ne peuvent pas être vraies à la fois l'une et l'autre, ce qui est ici le cas : *An ego possim..., cum cognoscam...?* (Cf. Riemann, § 261, rem. 2.) Pour l'emploi du subjonctif *possim*, voir le même auteur, § 158, rem. 3.

[4] *Dignatio*, « bonté, » du verbe *dignor*, dans le sens de « vouloir bien, daigner ».

[5] Expression de saint Paul : I Cor., III, 16; VI, 19.

[6] *In seculo*. On sait que, dans le Nouveau Testament et dans toute la langue chrétienne, les mots *seculum, secularis*, servent à désigner le temps, les choses du temps, par opposition à l'éternité.

[7] Les *traversaria* étaient des

Quantum vult, hic vel invida crudelitas vel maligna nexibus vos suis et vinculis teneat, cito a terris et pœnis istis ad cælorum regna venietis. Non fovetur in metallis lecto et culcitis corpus, sed refrigerio et solatio Christi fovetur. Humi jacent fessa laboribus viscera [1], sed pœna non est cum Christo jacere. Squalent sine balneis membra situ et sorde deformia ; sed spiritaliter [2] intus abluitur quod foris carnaliter sordidatur. Panis illic exiguus ; at *non in solo pane vivit homo* (Luc., IV, 4), sed in sermone Dei. Vestis algentibus deest; sed qui Christum induit [3], et vestitus abundanter et cultus est. Semitonsi capitis capillus horrescit ; sed, cum sit caput viri Christus [4], qualecumque illud caput deceat necesse est, quod ob Domini nomen insigne est. Omnis ista deformitas, detestabilis et tetra gentilibus, quali splendore pensabitur ! Secularis [5] hæc et brevis pœna quam clari et æterni honoris mercede mutabitur, cum, secundum beati Apostoli vocem, transformaverit Dominus *corpus humilitatis nostræ conformatum* [6] *corpori claritatis suæ* (Phil., III, 21) !

Sed nec in illo, fratres dilectissimi, aliqua potest aut religionis aut fidei jactura sentiri, quod illic nunc sacerdotibus Dei facultas non datur offerendi et celebrandi sacrificia divina [7]. Celebratis immo atque offertis sacrifi-

planches transversales percées à chaque bout, dans les trous desquelles on engageait les jambes du prisonnier. Voir du Cange.

[1] Ne point oublier que *viscera*, dans le sens propre, signifie la chair : « *Viscera* sunt, » dit Servius, « quicquid inter ossa et cutem est. » Ce n'est que par synecdoque qu'il désigne, dans un sens restreint, les parties internes du corps, entrailles, etc. Ici, au contraire, il est employé dans un sens plus large, pour le corps lui-même.

[2] *Spiritalis* et *spiritualis* (les deux formes se rencontrent indifféremment dans les manuscrits) : expressions très usitées dans la langue chrétienne, en parlant des choses qui ont rapport à la vie de l'esprit, ou bien encore des personnes adonnées à cette vie de l'esprit.

[3] Expression de saint Paul : Rom., XIII, 14; Gal., III, 27.

[4] Raison mystique apportée par saint Paul lui-même dans un sujet analogue. (I Cor., XI, 3.) Avoir soin, pour faire ressortir la pensée de l'auteur, de traduire uniformément le mot *caput* par « chef ».

[5] Voir la note 6 de la page précédente.

[6] Le texte grec porte σύμμορφον, que la Vulgate traduit ici par *configuratum*, mais qu'elle rend ailleurs (Rom., VIII, 29) par une expression analogue à celle de saint Cyprien.

[7] Texte précieux en faveur de la

cium Deo et pretiosum pariter et gloriosum, et plurimum vobis ad retributionem præmiorum cælestium profuturum, cum Scriptura divina loquatur, et dicat : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus : cor contritum et humiliatum Deus non* despicit. (Ps. L, 19.) Hoc vos sacrificium Deo offertis, hoc sacrificium sine intermissione die ac nocte celebratis, hostiæ facti Deo, et vosmetipsos sanctas atque immaculatas victimas exhibentes.. [1].

Ep. 76.

IV

Nouvelle annonce de l'orage.

« Pendant que Cyprien était en exil à Curube, Galérius Maximus avait succédé à Aspasius Paternus dans le proconsulat de l'Afrique. Un des actes du nouveau magistrat fut de rappeler l'évêque à Carthage, pour lui permettre de résider aux portes de la ville, dans une propriété que le saint avait vendue au commencement de sa conversion, mais qui lui était revenue par suite de quelque pieuse largesse. Ces mesures contradictoires et ces tergiversations à l'égard des chrétiens firent circuler diverses rumeurs dans le peuple. On se demandait quelle était en réalité la teneur de l'édit impérial, et si les proconsuls ne l'interprétaient pas au gré de leur caprice. Dans cette incertitude, Cyprien résolut d'envoyer à Rome quelques chrétiens pour s'informer du véritable état des choses. Les communications entre Carthage et la capitale de l'empire étaient faciles, et la réponse ne pouvait pas tarder d'arriver. Elle arriva en effet, plus mauvaise encore qu'on ne l'avait supposé. Valérien venait d'adresser au sénat un rescrit dont Cyprien se hâta de transmettre le contenu à un évêque, Successus, en le priant de communiquer la pièce au reste de leurs collègues [2]. »

doctrine catholique sur le saint sacrifice de la messe. Remarquer, au commencement de la phrase, *in illo*, « dans ce fait que... » annonçant la proposition : *quod illic nunc...* (*Cf.* Riemann, § 172 ; Madvig, *Gram. lat.*, § 398, *b.*)

[1] L'auteur cite ensuite le texte entier de saint Paul (Rom., XII, 1 et 2), dont il vient de résumer la pensée.

[2] Mgr Freppel, *ubi supra.*

Cyprianus Successo fratri salutem.

Ut non vobis in continenti [1] scriberem, frater carissime, illa res fecit [2], quod universi clerici [3] sub ictu [4] agonis constituti recedere istinc [5] omnino non poterant, parati omnes pro animi sui devotione ad divinam et cælestem gloriam. Sciatis autem eos venisse quos ad Urbem propter hoc miseram, ut, quomodocumque de nobis rescriptum [6] fuisset, exploratam sibi veritatem ad nos perferrent. Multa enim varia et incerta opinionibus ventilantur. Quæ autem sunt in vero [7], ita se habent : rescripsisse Valerianum ad senatum ut episcopi et presbyteri et diaconi [8] in continenti animadvertantur [9]; senatores vero et egregii

[1] *In continenti*, « de suite, immédiatement : » expression empruntée à la langue du droit.

[2] *Facere ut*, avec un nom de chose pour sujet, pour signifier « être cause », ne se rencontre pas dans la langue classique.

[3] *Clericus* « clerc, » et *clerus* « clergé » (de κλῆρος, « sort, » et par suite « portion d'héritage »), parce que, selon le mot de saint Jérôme à Népotien, le clerc est l'héritage du Seigneur et que le Seigneur est son héritage. Les clercs servaient ordinairement de courriers pour porter les lettres des évêques. Voir dans le volume des *Humanités*, les premières lignes de la lettre de saint Sidoine citée sous ce titre : *le Citoyen*.

[4] *Sub ictu* : cette expression, qui peut se traduire littéralement dans notre langue, a pour elle en latin l'autorité de Sénèque. (*Cons. ad Marc.*, IX, fin.)

[5] *Istinc*, au lieu de *hinc*. On sait que, dans la latinité ecclésiastique, la différence entre les divers démonstratifs *is*, *hic*, *iste*, *ille*, ainsi qu'entre les adverbes qui en dérivent, ne se fait plus sentir. *Iste*, particulièrement, chez les classiques, se rapporte proprement à la 2e personne, ou qui, servant en justice pour désigner l'adversaire, exprime une idée de mépris, prend, dans les bas temps, la valeur d'un démonstratif général et sert indistinctement pour tous les cas.

[6] On appelait *rescrits* les ordonnances des empereurs rendues en réponse à une demande. Quelques lignes plus loin l'acte impérial va être appelé *oratio* : c'est le nom que prenait l'ordonnance de l'empereur quand elle était signifiée au sénat. *Hac oratione sancimus*..., lisons-nous dans le code Théodosien.

[7] *In vero*, pour *vera*; comme *in veritate*, pour *vere* : hébraïsmes très usités dans la Vulgate, où la préposition *in*, comme la préposition correspondante en hébreu, sert à exprimer une foule de rapports divers : le moyen, l'instrument, le but, la fin, etc.

[8] Voir page 6, notes 2 et 3.

[9] *In continenti*, dans le sens indiqué plus haut ; nous voyons, en effet, par le traité *de Lapsis*, cap. III, que les édits impériaux donnaient parfois un jour de réflexion aux chrétiens avant de les soumettre à la vindicte légale. — Quant à la tournure de la phrase, remarquons que dans la langue classique on

viri[1], et equites Romani, dignitate amissa, etiam bonis spolientur, et, si ademptis facultatibus Christiani esse perseveraverint, capite quoque multentur; matronæ, ademptis bonis, in exsilium relegentur; Cæsariani[2] autem, quicumque vel prius confessi fuerant vel nunc confessi fuerint, confiscentur[3], et vincti in Cæsarianas possessiones adscripti[4] mittantur.

Subjecit etiam Valerianus imperator orationi suæ exemplum litterarum quas ad præsides provinciarum de nobis fecit : quas litteras quotidie speramus venire, stantes secundum fidei firmitatem ad passionis tolerantiam, et exspectantes de ope et indulgentia Domini vitæ æternæ coronam. Xystum autem in cœmeterio animadversum sciatis octavo iduum Augustarum die[5], et cum eo diaconos quatuor[6]. Sed et huic persecutioni quotidie

dirait : *ut in episcopos... animadvertatur*. La même irrégularité grammaticale se reproduira deux fois encore dans la suite de la lettre.

[1] *Egregii viri* : expression passée depuis dans le formulaire de la noblesse impériale. Voir les *Mélanges*, t. I, p. 154, note.

[2] *Cæsariani*, nom donné par le code Justinien (X, I, 5) et le code Théodosien (X, VII) à une certaine classe d'employés de province.

[3] *Confiscari*, appliqué à la personne, « être frappé de confiscation, » employé dans ce sens par Suétone. (*Aug.*, XV; *Tib.*, XL; *Calig.*, XLI.)

[4] *Adscripti*, ou *adscriptitii*, nom que le code Justinien donne aux serfs attachés à un domaine et devenant partie du fonds. (*Cod.*, XI, XLVII, 6.)

[5] Le pape saint Sixte II, dont l'Église célèbre la fête le 6 août correspondant au 8 des ides du même mois, fut immolé dans le cimetière même où il avait été surpris présidant, contrairement à l'édit impérial mentionné plus haut, l'assemblée des fidèles de Rome. Le chevalier de Rossi, dans sa *Rome souterraine*, a surabondamment prouvé que le théâtre du martyre de ce pape fut le cimetière de Saint-Prétextat, et non celui de Saint Calliste, comme on l'avait cru jusqu'à aujourd'hui. Ce dernier cimetière fut seulement le lieu de sa sépulture, les fidèles ayant voulu réunir ses restes à ceux de ses prédécesseurs dans la fameuse crypte de Saint-Sixte, découverte en 1854 par l'illustre archéologue.

[6] Le bréviaire romain fait mention de deux diacres, Félicissime et Agapit, qui souffrirent la mort avec le pape saint Sixte. Mais le chevalier de Rossi a prouvé qu'il s'agit ici d'un autre groupe de quatre diacres, Januarius, Magnus, Vincentius et Stéphanus, dont il est fait mention à part, parce que, après avoir partagé le martyre de leur pontife, ils le suivirent dans sa sépulture de Saint-Calliste, tandis que les reliques des deux premiers restèrent à Saint-Prétextat. Ce sont ces quatre diacres que le pape saint

insistunt præfecti in Urbe[1], ut, si qui sibi oblati fuerint, animadvertantur, et bona eorum fisco vindicentur. Hæc peto per vos et ceteris collegis nostris innotescant, ut ubique hortatu eorum possit fraternitas corroborari et ad agonem spiritalem[2] præparari, ut singuli ex nostris non magis mortem cogitent quam immortalitatem, et plena fide ac tota virtute Domino dicati gaudeant magis quam timeant in hac confessione[3], in qua sciunt Dei et Christi milites non perimi, sed coronari.

Opto te, frater carissime, semper in Domino bene valere.

Ep. 80.

V

Testament de l'évêque.

(Mélanges, t. I, p. 121.)

L'orage annoncé ne tarda point à éclater. Le nouveau proconsul, qui se trouvait alors à Utique, envoya des soldats avec l'ordre d'arrêter le chef de l'Église de Carthage et de l'amener à son tribunal. Mais, averti à temps et jugeant qu'il était convenable que ce dernier sacrifice de sa vie s'accomplît au milieu même du peuple auquel il devait ses exemples, Cyprien se déroba quelque temps aux poursuites en se réfugiant dans une retraite plus sûre. Et c'est de là que, tout en se préparant à la mort, l'évêque, vigilant jusqu'à la fin, adressa à son peuple ses derniers avis dans la lettre suivante, « admirable mélange, nous dit Mgr Freppel[4], de foi, de tendresse,

Damase, dans une inscription que nous lirons plus loin, désigne par ce titre d'honneur : *Comites Xysti*. (Cf. *Rome souterraine*, il cemetero di Calisto, l. I, c. xv; *Bulletin archéologique*, 1863. Cf. aussi L. Duchesne, dans ses savantes notes sur le *Liber pontificalis*, le seul document par lequel nous aient été conservés les noms des quatre diacres.)

[1] *Præfecti*, dans le sens général de *magistrats*, et non dans le sens propre de *préfets de Rome*; car, outre que le préfet à Rome était unique, ce magistrat était désigné par la formule de *præfectus Urbi* ou *Urbis*, mais non *in Urbe*.

[2] Cf. page 8, note 2.

[3] Cf. page 7, note 1.

[4] *Ubi supra*.

de fermeté et de prudence pastorale. » C'est le testament de l'évêque.

Cyprianus presbyteris et diaconis et plebi universæ[1] salutem.

Cum perlatum ad nos fuisset, fratres carissimi, frumentarios[2] esse missos qui me Uticam perducerent, et consilio carissimorum persuasum esset ut de hortis nostris[3] interim secederemus, justa interveniente causa, consensi, eo quod congruat episcopum, in ea civitate in qua Ecclesiæ dominicæ præest, illic Dominum confiteri, et plebem universam præpositi præsentis confessione clarificari. Quodcumque enim sub illo confessionis momento confessor episcopus loquitur, adspirante Deo, ore omnium loquitur. Ceterum mutilabitur honor Ecclesiæ nostræ tam gloriosæ, si ego episcopus alterius Ecclesiæ præpositus, accepta apud Uticam[4] super confessione[5] sententia, exinde martyr ad Dominum proficiscar, quandoquidem ego et pro me et pro vobis apud vos confiteri, et ibi pati, et exinde ad Dominum proficisci orationibus continuis deprecer et votis omnibus exoptem et debeam. Exspectamus ergo hic, in secessu abdito constituti, adventum proconsulis Carthaginem redeuntis, audituri ab eo quid imperatores[6] super Christianorum laicorum[7] et episcoporum nomine mandaverint, et dicturi quod ad horam Dominus dici voluerit.

Vos autem, fratres carissimi, pro disciplina quam de mandatis Dominicis a me semper accepistis, et, secun-

[1] Cf. page 6, notes 2 et 3.

[2] Les *frumentaires* étaient à l'origine un corps d'employés chargés de pourvoir à l'entretien des légions : ils devinrent dans la suite des officiers de police.

[3] Saint Cyprien désigne ainsi la villa où il faisait sa résidence, et dont Mgr Freppel nous a parlé dans le préambule de la lettre précédente.

[4] *Apud*, à la question *ubi* : construction irrégulière qu'il ne faut pas imiter, quoiqu'on la rencontre déjà dans les comiques et dans les prosateurs à partir de Tacite. (Cf. Gœlzer, *Latinité de saint Jérôme*, p. 331.)

[5] *Super*, avec l'abl., dans le sens de « au sujet de », appartient à la langue familière. (Cf. Cic., *Att.*, XVI, VI, 1.)

[6] On sait que Valérien avait associé son fils Gallien à l'empire : nous avons trouvé leurs deux noms mentionnés plus haut en tête des actes proconsulaires.

[7] *Laicus*, de λαός, « peuple, » désigne le simple fidèle, par opposition au « clerc ». (Cf. p. 10, n. 3.)

dum quod, me tractante, sæpissime didicistis, quietem et tranquillitatem tenete, nec quisquam vestrum aliquem tumultum fratribus[1] moveat, aut ultro se gentilibus offerat. Apprehensus enim et traditus[2] loqui debet : siquidem[3] Deus in nobis positus illa hora loquatur, qui nos confiteri magis voluit quam profiteri[4]. Quid autem de cetero nos observare conveniat antequam in me super confessione nominis Dei proconsul sententiam ferat, instruente Domino in commune[5] disponemus.

Incolumes vos, fratres carissimi, Dominus Jesus in Ecclesia sua permanere faciat[6] et conservare dignetur.

Ep. ult.

VI

Seconde arrestation de l'évêque.

Le proconsul ne tarda point à rentrer à Carthage. Fidèle à sa promesse, Cyprien reparut aussitôt dans sa villa, attendant sans provocation, mais aussi sans frayeur, l'heure du sacrifice.

[1] *Fratribus*, non point « *parmi* ses frères », mais « *contre* ses frères ». C'était là, en effet, un des motifs de la discipline que saint Cyprien nous a déjà rappelée dans son premier interrogatoire, et qui interdisait aux chrétiens les provocations inconsidérées auxquelles la ferveur de leur zèle les portait quelquefois.

[2] Faire ressortir dans la traduction ces deux participes placés en tête de la phrase. « C'est quand on est arrêté et livré qu'on... » Le mot *traditus* fait d'ailleurs allusion aux termes employés par le Sauveur même dans la promesse que saint Cyprien va rappeler : *Cum autem tradent vos, nolite cogitare quomodo, aut quid loquamini : dabitur enim vobis in illa hora, quid loquamini : non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis.* (Matth., x, 19 et 20.)

[3] *Siquidem*, dans le sens d'*enim* : acception qui peut se réclamer de rares exemples à l'époque classique (*Brut.*, x, 39), mais qui s'est universalisée dans les âges postérieurs.

[4] *Confiteri*, confesser purement et simplement ; *profiteri*, confesser hautement, spontanément, faire parade de son aveu : distinction marquée par Cicéron dans le texte suivant : « Ita libenter confitetur, ut non solum fateri, sed etiam profiteri videatur. » (*Cæcin.*, IX.)

[5] *In commune*, pour l'intérêt commun.

[6] *Facere* avec l'infinitif : tour familier et poétique, qui s'est généralisé dans la langue ecclésiastique. (Cf. Riemann, *Syntaxe latine*, § 180, rem. 4.)

et s'y préparant par tous les actes ordinaires de la vie épiscopale.

Mais nous laissons ici la parole au propre diacre de l'évêque, nous dépeignant, dans son récit de l'arrestation, l'attitude ferme et prompte de son maître, et l'émotion du peuple célébrant autour de la prison la veillée du martyr : c'est une des belles pages de la notice qu'il a laissée sur la vie et la *passion* de notre saint, et que nous avons déjà mentionnée plus haut (p. 2, note 3).

Hi erant quotidiani actus destinati ad placentem Deo hostiam [1] sacerdotis, cum ecce proconsulis jussu ad hortos ejus cum militibus suis princeps [2] repente subitavit, immo, ut verius dixerim [3], subitasse [4] se credidit. Unde enim posset tanquam improviso impetu mens semper parata subitari? Processit ergo jam certus expungi [5] quod diu fuerat retardatum ; processit animo sublimi et erecto, hilaritatem præferens vultu, et corde virtutem. Sed dilatus in crastinum, ad domum principis a prætorio revertebatur, cum subito per Carthaginem totam sparsus rumor increbuit, productum esse jam Thascium [6], quem, præter celebrem gloriosa opinione notitiam, etiam de commemoratione præclarissimi operis [7] nemo non noverat.

[1] Expressions de saint Paul, dans le passage cité plus haut. (*Cf.* p. 9, n. 1.) *Hostiam*, dans le sens de « sacrifice », signification propre de l'expression grecque θυσίαν.

[2] *Princeps officii*, ou simplement *princeps* : on nommait ainsi le principal officier du préfet, à qui revenait le soin d'ordonner les arrestations. Il est permis de voir dans son intervention personnelle en l'affaire de saint Cyprien une marque de déférence donnée à l'illustre prévenu. Voir la *Notitia imperii romani*, analysée par M. Guizot dans la 2e leçon de l'*Hist. de la civilisation en France*.

[3] Sur l'emploi de ce parfait du subjonctif, voir Riemann, § 152.

[4] *Subitare*, de *subitus*, surprendre par un coup soudain, ne se trouve pas dans la langue classique.

[5] *Expungi*, « être rayé, » et par ext., « être acquitté » : l'évêque considère son martyre comme une dette dont le payement a été longtemps retardé. Quant à la tournure *certus expungi*, se rappeler que les poètes et les prosateurs de l'époque impériale construisent avec l'inf. les adj. qui signifient : « habile à, capable de, » *peritus, idoneus, bonus, nescius, indocilis*, etc. ; « désireux de, décidé à, » *avidus, cupidus, certus, piger, lassus, lentus*, etc. ; « content de, » *contentus* ; « facile, utile à faire, digne d'être fait, » *facilis, dignus*, etc. Cette tournure s'est généralisée dans le latin ecclésiastique. (*Cf.* Riemann, § 246, rem. 1.)

[6] Voir la note 2 de la page 2.

[7] Il s'agit de la belle conduite

Concurrebant undique versus[1] omnes ad spectaculum, nobis pro devotione fidei gloriosum, gentilibus et dolendum. Receptum eum tamen et in domo principis constitutum una nocte continuit custodia delicata[2], ita ut convivæ ejus et cari in contubernio ex more fuerimus[3]. Plebs interim tota sollicita ne per noctem aliquid sine conscientia sui[4] fieret, ante fores principis excubabat. Concessit ei tunc divina bonitas, vere digno, ut Dei populus etiam in sacerdotis passione vigilaret[5].

S. Pontius diaconus, *de Vita et Passioni sancti Cypriani*, c. 15.

VII

Le martyre.

Enfin le jour se lève, le jour marqué de Dieu, le jour promis! s'écrie le narrateur, dont le récit devient un chant de triomphe. Mais à ce chant de triomphe nous préférons encore la narration nue des *actes proconsulaires*. Rien de plus émouvant que cet impassible procès-verbal de l'interrogatoire : ces *oui* et ces *non*, que la conscience oppose simplement au froid questionnaire de la légalité armée du glaive; ce *Deo gratias* de la liturgie répondant à la sentence de mort; puis, le sacrifice même s'accomplissant avec une sorte de solennité liturgique, au milieu des diacres et des sous-diacres assistant leur évêque comme à l'autel; enfin le triomphe des funérailles mentionné, sans

de saint Cyprien pendant la peste qui venait de désoler Carthage. Le diacre Pontius nous décrit, au chap. IX et X de son opuscule, l'impression profonde que le dévouement de l'évêque avait produite sur les Gentils eux-mêmes.

1 *Versus*, dans le sens adverbial.

2 *Delicata*, « pleine de ménagements : » employé dans ce sens par Sénèque (*de Ira*, III, 9) et par Cornelius Nepos (*Alcib.*, II, fin).

3 Exemple du souper libre, *cœna libera*, mentionné dans les actes de sainte Perpétue, et dont Chateaubriand a fait l'une des scènes les plus dramatiques de ses *Martyrs*.

4 *Conscientia*, connaissance commune à plusieurs : voir la première phrase de la 1re Catilinaire. *Sui*, et non *ejus*, comme se rapportant à une personne mentionnée dans la prop. principale et dont la prop. subordonnée représente la pensée. (Cf. Riemann, § 9.)

5 Allusion aux vigiles solennelles par lesquelles les chrétiens se préparaient aux fêtes des martyrs.

réflexion, à côté de la mort obscure du persécuteur; c'est l'éloquence des choses, que nulle autre éloquence n'égale.

Et ita altera die octava[1] decima calendarum octobrium, mane multa turba convenit ad Sexti[2], secundum præceptum Galeri[3] Maximi proconsulis. Et ita idem Galerius Maximus proconsul eadem die Cyprianum sibi offerri præcepit in atrio Sauciolo[4] sedenti. Cumque oblatus fuisset, Galerius Maximus proconsul Cypriano episcopo dixit: Tu es Thascius Cyprianus[5]?

Cyprianus episcopus respondit : Ego sum[6].

Galerius Maximus proconsul dixit : Tu papam[7] te sacrilegæ mentis hominibus præbuisti?

Cyprianus episcopus respondit : Ego.

Galerius Maximus proconsul dixit : Jusserunt te sacratissimi imperatores cærimoniari[8].

Cyprianus episcopus dixit : Non facio.

Galerius Maximus ait : Consule tibi.

Cyprianus episcopus respondit : Fac quod tibi præceptum est. In re tam justa nulla est consultatio.

[1] Dans la période classique, on emploie plutôt, pour dire 18 ou 19, 28 ou 29, etc., le procédé de la soustraction : *duodeviginti*, *undeviginti*, etc.

[2] *Ad Sexti*, c'est-à-dire en vertu d'une double ellipse usitée en latin, *ad (ædes) Sexti (lapidis)*. Les *actes* nous apprennent plus haut que le proconsul avait, par raison de santé, établi son prétoire à quelque distance de la ville, probablement à la *sixième* pierre milliaire.

[3] *Galeri*, et non *Galerii* : cette forme primitive du génitif des noms en *ius* a persisté pour les noms propres et doit être maintenue.

[4] L'*atrium Sauciolum* était un endroit du prétoire où se faisaient quelquefois les exécutions : d'où ce nom de *Sauciolum*, cruel diminutif de *Saucium*. Quant au supplice de saint Cyprien, nous allons voir plus loin qu'il eut lieu en plein air, dans un champ attenant à la demeure du proconsul et appelé pour ce motif *ager Sexti*.

[5] Voir plus haut, p. 2, n. 2.

[6] Cette réponse et la suivante nous donnent des exemples de la tournure la plus usitée en latin pour répondre « oui » ou « non », et qui consiste à répéter, avec ou sans négation, le mot de la question sur lequel portait l'interrogation.

[7] Le nom de *pape*, qui signifie simplement *père*, a été longtemps donné indifféremment à tous les évêques. Ce fut saint Grégoire VII qui, en 1076, réserva ce titre à l'évêque de Rome, chef de l'Église universelle.

[8] *Cærimoniari*, verbe déponent formé de *cærimonia*, « pratiquer les cérémonies, » s.-ent., de la religion de Rome; ce que, dans le pre-

Galerius Maximus collocutus cum consilio[1] sententiam vix et ægre[2] dixit verbis hujusmodi : Diu sacrilega mente vixisti, et plurimos nefariæ tibi conspirationis homines aggregasti, et inimicum te diis Romanis et religionibus sacris constituisti, nec te pii et sacratissimi principes Valerianus et Gallienus Augusti, et Valerianus nobilissimus Cæsar[3], ad sectam[4] cærimoniarum suarum revocare potuerunt. Et ideo, cum sis nequissimorum criminum auctor et signifer[5] deprehensus, eris ipse documento his quos scelere tuo tecum aggregasti : sanguine tuo sancietur disciplina. Et his dictis, decretum ex tabella recitavit[6] : Thascium Cyprianum gladio animadverti placet[7].

Cyprianus episcopus dixit : Deo gratias[8].

Post hanc vero sententiam turba fratrum dicebat : Et nos cum ipso decollemur[9]. Propter hoc tumultus fratrum exortus est, et multa turba eum prosecuta est. Et

mier interrogatoire, l'on appelait *Romanas cærimonias*. Nous disons en français, avec une ellipse pareille: « sacrifier. »

[1] Voir plus haut, page 3, note 5.

[2] *Vix et ægre :* expressions synonymes se renforçant l'une l'autre. Ces hésitations du juge s'expliquent probablement par l'état de maladie qui l'avait déjà forcé, la veille, de surseoir au jugement, et auquel il succomba quelques jours après.

[3] L'empereur Valérien, en arrivant à l'empire, avait donné à son premier fils Gallien le titre d'Auguste, et au second, qui portait aussi le nom de Valérien, celui de César.

[4] *Secta*, non pas dans le sens particulier de « secte, » mais dans le sens général, très classique et conforme à l'étymologie (*via secta*), de « système de conduite, parti, genre de vie qu'on embrasse, voie ouverte où l'on s'engage ».

[5] *Auctor*, « instigateur, promoteur. » *Signifer* exprime la même idée par une image empruntée à la discipline militaire : « porte-étendard. » Cicéron réunit aussi ces deux expressions (*Sull.*, XII, 34).

[6] Après avoir fait le résumé de la cause, le juge prononçait la sentence écrite sur une tablette. *Ex tabella pronunciare sententiam,* dit Suétone.

[7] Sur l'emploi du mot *animadverti*, voir plus haut, page 10, note 9. — *Placet*, dans le sens juridique, « nous arrêtons, nous ordonnons. »

[8] C'est ici que s'arrêtent, à proprement parler, les actes proconsulaires. Mais les chrétiens, en transcrivant les procès-verbaux officiels de l'interrogatoire, qui se terminaient ordinairement par la sentence du juge, y ajoutaient souvent, en forme d'épilogue, le récit de la mort du martyre et la description de ses funérailles. (Voir Martigny, *Dict. des antiq. chrét.*, au mot *Actes des martyrs.*)

[9] Les disciples du Sauveur disaient aussi : *Eamus et nos, ut moriamur cum eo* (Joan., XI, 16).

ita idem Cyprianus in agrum Sexti productus est, et ibi se byrro exspoliavit, et genu in terra flexit, et in orationem se Domino prostravit. Et cum se dalmatica exspoliasset, et diaconibus[1] tradidisset, in linea[2] stetit et cœpit spiculatorem[3] sustinere[4]. Cum venisset autem spiculator, jussit suis ut eidem spiculatori viginti quinque aureos darent. Linteamina vero et manualia[5] a fratribus ante eum mittebantur[6]. Postea vero beatus Cyprianus manu sua oculos sibi texit. Qui cum lacinias manuales ligare sibi non potuisset, Julianus presbyter et Julianus subdiaconus ei ligaverunt.

Ita beatus Cyprianus passus est; ejusque corpus propter gentilium curiositatem[7] in proximo positum est. Inde per noctem sublatum cum cereis et scolacibus[8], ad

[1] On rencontre souvent dans la langue ecclésiastique la forme corrompue *diacon, onis,* au lieu de la forme régulière *diaconus, i.*

[2] Nous voyons indiqués ici trois vêtements différents que saint Cyprien portait l'un sur l'autre, et dans lesquels Baronius croit avec raison découvrir l'origine de plusieurs vêtements encore en usage dans les cérémonies ecclésiastiques : *linea*, grand vêtement blanc que l'évêque garde pour le martyre; *dalmatica*, habit à grandes manches usité en Dalmatie, et que l'historien Lampride nous montre porté par les empereurs Commode et Héliogabale; et enfin *byrrus*, casaque de couleur rousse (πυρρός) que l'on portait sur les autres habits pour se préserver de la pluie, et que mentionne Sulpice Sévère (*Dial.* I, 14).

[3] *Spiculator*, de *spiculum*, satellite armé d'un épieu, se trouve dans la Vulgate (Marc., VI, 27). Mais le texte grec, et même le fameux *Codex Amiatinus* de la Vulgate portent σπεκουλάτορα, *speculatorem*, mot venant du verbe *speculor*, et par lequel les historiens latins désignent une certaine classe de soldats chargés principalement de la garde du prince, et que l'on employait dans les exécutions.

[4] *Sustinere*, dans le sens d' « attendre », comme dans la Vulgate (Marc., XIV, 34 et Act., XX, 5).

[5] *Manuale*, et plus loin, *lacinia manualis*, linge que l'on portait à la main ou sur le bras gauche : c'est l'origine de l'ornement que la liturgie a conservé sous le nom de *manipule*.

[6] D'autres *Actes* ajoutent : *ne sanctus cruor defluens absorberetur a terra.*

[7] « Pour satisfaire la curiosité des gentils. » Le diacre Pontius nous a, en effet, décrit plus haut l'émotion que l'arrestation de saint Cyprien avait causée au milieu même de la population païenne. *Positum* exprime l'exposition du corps par opposition à la pompe funèbre, aux funérailles proprement dites, qui vont être exprimées par le mot *sublatum*.

[8] *Scolaces*, « torches : » mot d'origine grecque, que l'on rencontre dans quelques auteurs chrétiens et

areas[1] Macrobi Candidiani procuratoris, quæ sunt in via Mapaliensi[2] juxta piscinas, cum voto et triumpho magno deductum est. Post paucos autem dies Galerius Maximus proconsul decessit.

Passus est autem beatissimus Cyprianus martyr die octava decima calendarum octobrium, sub Valeriano et Gallieno imperatoribus ; regnante vero Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria in secula seculorum[3]. Amen.

qui, par son étymologie (σκολιός, tordu, tortu), correspond parfaitement à notre mot français.

[1] Le mot *area* (en général, « tout espace de terre uni, place vide : » *Area proprie dicitur locus vacuus,* dit le grammairien Festus) a servi, surtout en Afrique, à désigner les cimetières chrétiens. On sous-entend le mot *sepulturarum*, lequel, d'ailleurs, se trouve exprimé dans Tertullien (*Ad Scap.*, c. III).

[2] *Via Mapaliensis,* littéralement *le chemin des cabanes*, de *mapalia* ou *magalia*, mots puniques employés dans ce sens par Virgile, Salluste, Tite-Live, etc. Nous savons par Plaute (*Pœn.*, prol., LXXXVI) qu'un faubourg de Carthage portait le nom de *Mapalia*.

[3] La locution *secula seculorum* est empruntée à la langue hébraïque et s'emploie dans un sens intensif. Ex. : *Cœli cœlorum, Virgo virginum, generationes generationum*, etc.

SAINT HILAIRE DE POITIERS

Saint Hilaire, évêque de Poitiers, fut au quatrième siècle, dans les solennels débats que souleva l'hérésie d'Arius, un des plus intrépides champions de la vérité chrétienne.

Le moment n'est pas encore venu pour nous d'étudier ses écrits de polémique religieuse, qui réclament, nous dit saint Jérôme, des esprits plus formés [1].

Mais si les écrits du saint docteur ne s'adressent point aux lecteurs enfantins, il faut excepter pourtant la lettre que nous allons lire et qui fait un gracieux contraste, dans l'arsenal de fer où nous la rencontrons.

Cette lettre est adressée à sa petite fille Abra; car, avant de se donner à Dieu par le sacerdoce, Hilaire avait été engagé dans les liens du mariage, et il lui était resté de cette union une fille unique, qu'il laissa, en quittant le monde, à la garde de son épouse. Mais en se séparant, selon la discipline de l'Église, de ce qu'il avait aimé dans le siècle, l'évêque ne se crut pas obligé de renoncer aux saintes affections que Dieu avait bénies; et, du fond même de son exil en Orient, au milieu de ses luttes contre Constance, sa pensée se reportait avec amour vers la jeune enfant qui grandissait loin de lui.

Sous le voile d'une ingénieuse allégorie, c'est une pieuse exhortation à la virginité que l'évêque adresse à sa fille, et, avec une grâce ineffable, on sent dans ses paroles se mêler la tendresse du père et la foi de l'évêque, nourrie de la *Bible* et du *Cantique des cantiques* [2]. Rien de touchant comme de voir l'héroïque athlète, le tribun chrétien, au moment même où il fulminait contre l'empereur ses brûlantes invectives, s'abaisser à balbutier la langue des petits enfants, nous montrant une fois de plus, selon le mot du poète,

> Que les cœurs de lion sont les vrais cœurs de père [3].

Saint Hilaire mourut en 367.

[1] « A lectione fratrum simpliciorum procul est. » (*Ep.* LVIII, ad Paulinum.) Voir cette lettre citée dans le vol. des *Humanités*.

[2] M. de Bazelaire, dans l'*Université catholique*, t. XI, p. 86.

[3] Victor Hugo.

VIII

Lettre à sa fille Abra.

(Mélanges, t. I, p. 228.)

Dilectissimæ filiæ Abræ [1] Hilarius in Domino salutem.

Accepi litteras tuas, in quibus intelligo desiderantem [2] te mei esse : et certum ita habeo. Sentio enim quantum præsentia horum [3] qui amantur optabilis sit. Et quia gravem tibi esse absentiam meam scirem, ne me forte impium esse erga te existimares, qui tam diu a te abessem : excusare tibi et profectionem meam et moras volui, ut intelligeres me non impie tibi, sed utiliter deesse. Namque cum te, filia, ut unicam, ita, quantum a me est, et unanimem habeam, vellem te pulcherrimam omnium et sanissimam vivere.

Nuntiatum ergo mihi est, esse quemdam juvenem, habentem margaritam et vestem inæstimabilis pretii : quam si quis ab eo posset mereri, super humanas divitias et salutem et dives et salvus fieret. Ad hunc, his auditis, profectus sum : ad quem cum per multas et longas et difficiles vias venissem, videns eum statim procidi. Adest enim tam pulcher juvenis, ut ante conspectum ejus nemo audeat consistere. Qui ubi me procidisse vidit, interrogari me jussit quid vellem et quid rogarem : et ego

[1] *Abra*, nom tout à fait grec, proprement « douce, délicate » (ἁβρός, ά, όν). Un grand nombre de noms propres usités dans la Gaule aux premiers siècles de notre ère nous présentent la même particularité, et nous attestent ainsi d'une manière frappante l'influence grecque dont M. Ampère nous a tracé le tableau dans un chapitre curieux de son *Hist. litt. de la France avant le* XIIe *siècle* (t. I, p. 98, ch. 5)

[2] *Desidero*, dans le sens précis de désir à l'égard d'un absent, sentiment de l'absence de quelqu'un. Remarquer le participe employé comme adjectif verbal, pour exprimer l'habitude, la disposition permanente, et, à ce titre, gouvernant le génitif.

[3] « De ceux qui » se rendrait dans la langue classique par *eorum qui*. *Hic qui*, *ille qui*, signifient proprement : « celui-ci qui, celui-là qui. » Mais nous avons déjà signalé (p. 10, n. 4) la tendance du latin ecclésiastique à confondre la valeur des divers démonstratifs. Voir, pour le cas présent, Riemann, § 16 *bis*.

respondi, audisse me de veste sua[1] et margarita, et ob id venisse; et si eam mihi dignaretur præstare, esse mihi filiam quam vehementer diligerem, cui hanc vestem atque margaritam quærerem. Et inter hæc prostratus in faciem fleo plurimum, et noctibus atque diebus ingemiscens, rogo uti audire dignaretur[2] precem meam.

Post quæ, quia bonus est juvenis et melius illo nihil est, ait mihi : Nosti hanc vestem atque hanc margaritam, quam a me lacrymis rogas uti eam filiæ tuæ concedam? Et ego respondi illi : Domine, auditu cognovi de ipsis, et fide credidi : et scio quia[3] optimæ sunt, et salus vera est hac veste uti, et hac margarita ornari. Et statim ministris suis præcepit, ut mihi et vestem hanc et margaritam ostenderent : et confestim ita fit. Ac vestem primo vidi : vidi, filia, vidi[4] quod eloqui non possum. Numquid non

[1] La grammaire exigerait *ejus*. M. Riemann fait observer (*Études sur la langue et la grammaire de Tite-Live*, p. 148) que, « dans le latin populaire, les règles pour l'emploi du réfléchi et du démonstratif ont été moins strictement observées que dans la prose littéraire. »

[2] D'après les principes sur la concordance des verbes principaux et des verbes subordonnés, il faudrait *rogo uti digneiur*. Remarquons toutefois que dans la phrase principale, le présent *rogo* est employé pour le passé; or il arrive, dans ce cas, aux meilleurs auteurs d'établir ainsi l'accord avec la pensée plutôt qu'avec les mots. Nous lisons dans Cicéron une phrase tout à fait analogue à celle de notre auteur : « Diodorus... propinquo suo *scribit* ut iis, qui a Verre venissent, *responderet*. » (*Verr.*, IV, 18.) Cf. Riemann, § 236, rem. 2.

[3] Les auteurs chrétiens emploient très fréquemment, au lieu de la proposition infinitive, que les verbes *sentiendi* et *declarandi* réclament après eux, les conjonctions *quod*, *quia*, *quoniam*, avec l'indicatif ou le subjonctif, dans le sens du grec ὅτι ou bien ὡς. Les savants discutent sur l'origine de cet emploi de *quod*, que l'on rencontre déjà, à l'époque archaïque, dans la langue vulgaire. L'emploi de *quia* est plus rare et remonte moins haut : il est probable que cette tournure a été empruntée au grec, qui, après les verbes *sentiendi*, emploie quelquefois οὕνεκα, ὁθούνεκα et διότι, au lieu de ὅτι. Quant à l'emploi de *quoniam*, il est encore plus rare. Cette tournure a passé du latin ecclésiastique dans les langues romanes, et, en particulier, dans le français, où la conjonction *que* remplace partout la proposition infinitive des Latins. (Cf. Riemann, *Syntaxe latine*, p. 265; Gœlzer, *Étude sur la latinité de saint Jérôme*, p. 375-384; Max Bonnet, *le latin de Grég. de Tours*, p. 660.)

[4] *Vidi... vidi... vidi*... Qui ne serait touché de cet enthousiasme du vieillard se faisant enfant avec son enfant?

sericum secundum subtilitatem ejus spartum[1] erat? Numquid candori ejus nives comparatæ non nigrescebant? Numquid aurum juxta fulgorem ejus non lividatur? Ipsa enim multicolor, et nihil prorsus comparatum ei poterat æquari. Post quam[2] vidi margaritam : qua visa, statim concidi. Non enim potuerunt oculi mei sustinere tantum ejus colorem. Nam nec cæli, nec lucis, nec maris, nec terræ species pulchritudini ejus poterat comparari.

Et cum prostratus jacerem, ait mihi quidam de[3] assistentibus : Video te sollicitum et bonum patrem esse, et hanc vestem atque hanc margaritam ad filiam tuam desiderare : sed ut magis desideres, ostendo tibi quid adhuc hæc vestis atque margarita boni habeat. Vestis hæc nunquam tineis comeditur, non usu alteritur, non sorde inficitur, non vi scinditur, non damno amittitur : sed semper talis qualis est permanet. Margaritæ vero hæc virtus est, ut si quis eam induerit, non ægrotet, non senescat, non moriatur. Nihil omnino in se habet, quod sit noxium corpori : sed utenti ea nihil accidit, quod aut mortem afferat, aut ætatem demutet, aut impediat sanitatem. Quod ubi audivi, filia, exanimari magis desiderio margaritæ et vestis istius[4] cœpi : et sicut prostratus jacebam, indeficienti fletu et intenta oratione juvenem precari cœpi, dicens : Domine sancte, miserere preci meæ[5], et miserere sollicitudini et vitæ meæ. Si enim hanc vestem mihi et margaritam non concedis, miser futurus sum, filiamque meam viventem perditurus : ego propter hanc vestem et margaritam peregrinari volo. Scis, Domine, quia tibi non mentior[6].

Postquam vocem meam audivit, jubet[7] me levare;

[1] *Spartum*, du grec σπάρτον, « sparte, » sorte de jonc, dont on faisait des nattes grossières.

[2] Sous-ent. *vestem*.

[3] La langue classique emploie très bien *de* dans le sens partitif. Ainsi Cicéron : « Quidam de collegis nostris. » (*Fam.*, XI, 21.)

[4] *Istius* : expression impropre : Voir plus haut, p. 10, n. 5.

[5] *Misereor* veut régulièrement le génitif après lui. On trouve néanmoins le datif dans Hygin, grammairien du temps d'Auguste.

[6] Cf. II Cor., XI, 31. Pour la construction de la phrase, cf. p. 23, n. 3.

[7] Il faut sous-entendre *mihi*. Mais, même en rétablissant ce régime, cette construction assez com-

et ait mihi : Moverunt me preces et lacrymæ tuæ, et bene est quod hoc credidisti[1]. Et quia dixisti, te pro hac margarita ipsam vitam tuam velle impendere, non possum eam tibi negare; sed scire debes propositum et voluntatem meam. Vestis, quam ego dedero, talis est, ut si quis voluerit veste alia colorata et serica et aurata uti, vestem meam capere non possit[2]. Sed illi dabo eam, quæ contenta sit, non serico habitu, sed nativis coloribus et insumptuoso textu vestiri[3] : ita ut, propter consuetudinem, purpuram perangustam vestis habeat, non etiam purpura ipsa diffundatur in vestem[4]. Margarita vero, quam a me petis, naturæ ejus est, ut habere nemo possit, qui margaritam aliam habuerit: quia aliæ margaritæ aut de terra, aut de mari[5] sunt; mea autem, ut ipse tu vides, speciosa et pretiosa, incomparabilis et cælestis est, nec dignatur ibi esse ubi aliæ sunt. Non enim rebus meis convenit cum rebus hominis : quia qui veste mea et margarita utitur, in æternum sanus est; non febre exardescit, non vulneri patet[6], non

mune dans la Vulgate et dans les auteurs chrétiens, n'est pas à imiter : elle est très rare dans la latinité classique. Cicéron a dit pourtant : « Hæ mihi litteræ jubent ad pristinas cogitationes reverti. » (*Att.*, IX, 13.)

[1] Cf. Riemann, § 172.

[2] C'est la même pensée que saint Cyprien exprime par cette sentence : « Sericum et purpuram indutæ, Christum induere non possunt. » (*De discipl. et hab. Virginum.*)

[3] Sur l'emploi de *contentus* avec l'infinitif, voir p. 15, n. 5.

[4] Les vêtements des personnes de haute condition étaient ornés, chez les Romains, de bandes de pourpre appelées *clavi*, et dont la largeur variait selon le rang ou la dignité de la personne. Il y avait une largeur déterminée pour la dignité sénatoriale (*laticlavus*), une autre pour les chevaliers (*angusticlavus*). Or, naturellement, c'était la tendance de la vanité mondaine d'empiéter toujours sur le rang supérieur en élargissant cette marque de distinction. (Voir Martigny, *Dict. des antiq. chrét.*, aux mots *Clavus* et *Vêtements des ecclésiastiques*. Le savant auteur relate dans ce dernier article l'opinion assez plausible qui voit dans le *clavus*, que l'on finit par porter séparé de la tunique, l'origine de l'ornement sacré que l'Église a conservé sous le nom d'*étole*.

[5] Outre ses acceptions classiques, la prép. *de* sert couramment, dans le latin ecclésiastique, à exprimer l'origine, la cause, l'instrument, la matière, emploi étranger à la langue classique ou réservé à la poésie, mais qui est passé dans nos langues romanes, où la prép. *de* est d'un usage presque universel.

[6] *Vulneri patere*, « être exposé aux blessures : » expression de Tite-Live (XXX, XXXIX).

annis demutatur, non morte dissolvitur; æqualis[1] enim semper et æternus est. Ego tamen hanc vestem et hanc margaritam meam petenti tibi dabo, ut eam filiæ tuæ perferas. Sed prius scire debes quid velit filia tua. Si se hujus vestis et margaritæ meæ dignam[2] faciat, id est, si vestes sericas et auratas et infectas habere noluerit, si omnem margaritam alteram oderit, tunc hæc quæ me rogas tibi præstabo.

Post quam vocem, filia, lætus exsurgo; et secretum hoc habens, hanc ad te epistolam feci : rogans te per multas lacrymas meas, ut te huic vesti et margaritæ reserves, neque miserum senem tali damno tuo facias, si hanc vestem et hanc margaritam non habueris. Testor autem tibi, filia, Deum cæli et terræ, quia[3] nihil hac veste atque hac margarita pretiosius est : et tui juris est, ut hanc habeas. Tu modo, si quando tibi vestis alia afferatur, vel serica, vel infecta[4], vel deaurata, dicito ei qui tibi offert : Ego vestem alteram exspecto, propter quam pater meus a me tamdiu peregrinatur, quam mihi quærit, quam non possum habere si hanc habuero. Sufficit mihi lana ovis meæ, sufficit mihi color quem natura attulit, sufficit mihi textus insumptuosus : ceterum vestem illam desidero, quæ dicitur non absumi, non atteri, non scindi. At vero si tibi margarita offeratur, aut suspendenda collo, aut digito coaptanda, dices ita : Non mihi impedimento sint istæ inutiles et sordidæ margaritæ : sed exspecto illam pretiosissimam, pulcherrimam et[5] utilissimam. Credo patri meo, quia et ille ei, qui hanc spopondit sibi, credidit, propter quam mihi significavit se etiam mori velle : hanc exspecto, hanc desidero, quæ mihi præstabit salutem et æternitatem.

Ergo, filia, subveni sollicitudini meæ, et hanc epi-

[1] *Æqualis*, « égal à soi-même, invariable. »

[2] L'emploi de *dignus* avec le gén., réservé, dans la langue classique, au langage familier, est devenu d'un usage commun dans la langue ecclésiastique.

[3] Voir plus haut, la note 3 de la page 23.

[4] *Infecta*, part. d'*inficio*, « teindre. »

[5] Emploi de *et* étranger aux usages classiques. Voir plus haut, p. 6, n. 3.

stolam meam semper lege, et huic vesti et margaritæ te reserva. Et ipsa tu mihi, nullum interrogans [1], quibuslibet potes litteris rescribe, utrum [2] vesti huic et margaritæ te reserves, ut sciam quid juveni illi respondeam : et ut si illam desideras, si exspectas, lætus possim ad te reditum cogitare. Cum autem mihi rescripseris, tunc tibi et ego quis sit hic juvenis, et qualis sit, et quid velit, et quid promittat, et quid possit, indicabo. Interim tibi hymnum matutinum et serotinum misi, ut memor mei semper sis. Tu vero si minus per ætatem hymnum et epistolam intellexeris, interroga matrem tuam, quæ optat ut te moribus suis genuerit Deo [3]. Deus, qui te genuit, hic et in æternum [4] custodiat opto [5], filia desideratissima.

Epistola ad Abram.

L'intelligente et pieuse Abra comprit et goûta la leçon cachée sous le voile de la mystique allégorie. Vierge, elle mourut saintement sous les yeux et entre les bras de son père, quand il fut revenu de l'exil.

[1] Charmante recommandation inspirée par le cœur de père, qui, à une réponse savamment étudiée, préfère une lettre telle quelle (*quibuslibet litteris*), où il aime à retrouver les bégaiements de son enfant; mais en même temps mesure de précaution inspirée par la prudence, afin que cette réponse si impatiemment attendue garde pourtant, comme il le faut en une si grave matière, toute la sincérité d'une détermination spontanée.

[2] Sauf quelques cas exceptionnels, *utrum* ne s'emploie, dans le latin classique, que pour le premier terme d'une interrogation double. Mais le latin ecclésiastique a généralisé l'exception et emploie fréquemment *utrum* pour *ne* ou *num*.

[3] L'éducation est comme un second enfantement, dans lequel nos mères, par leur vertu (*moribus suis*), contribuent avec Dieu (*Deus qui te genuit*, va ajouter l'auteur) à faire de nous des hommes et des chrétiens.

[4] Sous-ent. *te*. Remarquer aussi que l'auteur aurait dû dire *ut custodiat*, comme il a dit, à la ligne précédente, *ut genuerit*. Cette suppression de *ut*, qui est la règle ordinaire avec les verbes *volo, nolo, malo, licet, oportet, necesse est*, appartient, pour les autres verbes se construisant avec *ut*, et particulièrement pour *opto*, à la langue familière ou poétique; c'est un tour qu'il ne faut pas imiter. (Cf. Riemann, § 191, 2°.)

[5] Le verbe *opto* s'emploie avec trois constructions différentes : la proposition infinitive, le subjonctif avec *ut*, et quelquefois (mais plus rarement) le simple subjonctif. L'auteur nous donne à deux lignes de distance un exemple des deux dernières tournures.

SAINT JÉROME

Saint Jérôme[1], né à Stridonium (aujourd'hui Sdrigna, en Styrie), vers l'an 331, mourut à Bethléhem, en 420, après avoir, pendant près d'un siècle, éclairé l'Église par ses écrits, qui l'ont fait placer à côté de saint Augustin, au premier rang des saints docteurs.

Nous aurons l'occasion, dans un prochain volume, de tracer le tableau de cette étonnante activité, qui, du fond des solitudes de Bethléhem, rayonna si longtemps sur le monde entier. Nous nous contentons d'apporter aujourd'hui le témoignage d'un de ses contemporains, qui va bientôt devenir lui-même l'objet de nos études : Sulpice Sévère.

Pour les particularités de la langue de saint Jérôme, consulter toujours la thèse de M. H. Gœlzer : ***Étude lexicographique et grammaticale de la latinité de saint Jérôme.***

IX

L'influence de saint Jérôme.

C'est dans le premier de ses *Dialogues* que Sulpice Sévère a l'occasion de nous en présenter le tableau. Le principal des interlocuteurs, Postumianus, en faisant le récit de son voyage en Orient, s'arrête avec complaisance à raconter sa visite au solitaire de Bethléhem.

Inde (Alexandria) digressus, Bethleem oppidum petii, quod ab Hierosolymis sex millibus separatur, ab Alexandria autem sedecim mansionibus[2] abest[3]. Ecclesiam loci

[1] *Eusebius Hieronymus.*

[2] *Mansio,* de *manere,* proprement « séjour »; par extension, dans les écrivains postérieurs à Auguste, « le lieu où l'on séjourne, » d'où notre mot « maison », et plus précisément, « le gîte où l'on passe la nuit, » et de là enfin, « étape, journée de marche. » « A quo (monte) octo mansionibus distat regio, » (Plin., XII, XIV, 32.) C'est dans ce dernier sens qu'il faut l'entendre ici. Remarquer, malgré l'exemple de Pline, qu'avec les verbes *abesse*, *distare*, le mot marquant la distance se met plutôt à l'acc. qu'à l'abl. (Cf. Riemann, § 38, 3° et § 71, 1°.) Quant au lieu d'où l'on compte la dis-

illius Hieronymus presbyter regit : nam parœcia [1] est episcopi qui Hierosolymam tenet [2]. Mihi jam pridem Hieronymus superiore illa mea peregrinatione [3] compertus, facile obtinuerat, ut nullum mihi expetendum rectius arbitrarer. Vir enim, præter fidei meritum dotemque [4] virtutum, non solum Latinis atque Græcis, sed et Hebræis litteris ita institutus est, ut se illi in omni scientia nemo audeat comparare. Miror autem, si non et vobis per multa quæ scripsit opera compertus est, cum per totum orbem legatur.

Ces derniers mots provoquent de la part de l'un des auditeurs une boutade gauloise, qui interrompt un instant le fil du récit. L'incident vidé, le narrateur reprend :

Ut dicere institueram, apud Hieronymum sex mensibus fui : cui jugis adversum malos pugna perpetuumque certamen concivit odia perditorum. Oderunt eum hæretici, quia eos impugnare non desinit; oderunt clerici [5], quia vitam eorum insectatur et crimina : sed plane eum boni omnes admirantur et diligunt; nam qui eum hæreticum esse arbitrantur, insani sunt. Vere dixerim [6], catholica hominis scientia, sana doctrina est. Totus semper in lectione, totus in libris est : non die, neque nocte requiescit : aut legit aliquid semper, aut scribit. Quod nisi mihi fuisset fixum animum et promissum, Deo teste, propositam eremum [7]

tance, il se met à l'abl. avec *ab*, même quand c'est un nom de ville. (Riemann, § 62, rem. 3.)

[1] *Parœcia*, du grec παροικία, désigna d'abord le cercle de la juridiction d'un évêque, tandis que διοίκησις, expression empruntée à la langue administrative de l'époque, désignait le territoire plus étendu de toute une province ecclésiastique ou d'un patriarcat. Mais, vers le IVe siècle, l'usage s'introduisit d'employer indifféremment ces deux expressions pour désigner ce que nous appelons aujourd'hui une *paroisse*. Nous verrons Sulpice Sévère les employer successivement l'une et l'autre dans ce sens. (Voir Martigny, *Dict. des antiq. chrét.*, au mot *Paroisse*.)

[2] *Tenere*, employé par les meilleurs classiques pour signifier : « avoir l'autorité sur... »

[3] Dans un autre pèlerinage dont les *Dialogues* ne parlent point.

[4] *Dos*, proprement « dot »; métaph. « qualités ».

[5] On sait tout ce que saint Jérôme eut à souffrir de la part des clercs indignes, dont il avait fustigé les travers et les vices. (Voir les *Mélanges*, de Gorini, t. II, p. 132.)

[6] Sur ce subjonctif, voir Riemann, § 161.

[7] *Eremus*, du grec ἔρημος « désert, » ne se rencontre pas dans les classiques.

adire, vel exiguum temporis punctum a tanto viro discedere noluissem.

Sulpicii Severi *Dial.* I, c. 8 et 9.

X

Mort de saint Paul, premier ermite.

(Mélanges, t. I, p. 184.)

« Saint Jérôme a écrit trois ouvrages à part, trois monographies, qui appartiennent au genre historique, et là comme ailleurs on retrouve l'écrivain coloriste qui se complaît dans les détails d'un tableau. Ces curieux fragments sont tout imprégnés d'un parfum antique, d'une mélancolie pleine de charme : vous sentez là une douce brise qui nous arrive des solitudes de la Thébaïde. » (F.-Z. Collombet.)

La première de ces biographies, écrite vers l'an 374, est consacrée à saint Paul, premier ermite ; nous en citerons les dernières pages.

Antoine, qui vivait depuis longtemps dans le désert et s'en croyait le seul habitant, apprend par une révélation l'existence de saint Paul, qui, dans une solitude éloignée de quelques journées, menait, depuis cent treize ans, une vie toute céleste. Docile à la voix de Dieu, Antoine se met aussitôt en marche pour aller à la recherche du grand solitaire. Nous laisserons les curieux incidents qui marquent chaque pas dans ce merveilleux voyage, pour nous arrêter aux scènes touchantes qui devaient en signaler le terme.

Antonius cœpta regione[1] pergebat, ferarum tantum vestigia intuens, et eremi latam vastitatem. Quid ageret, quo verteret gradum, nesciebat. Jam altera effluxerat dies. Restabat unum[2], ut deseri se a Christo non posse confideret. Pernox secundas in oratione exegit tenebras : et

[1] *Regio* (de *rego*), pris ici dans son sens primitif et très classique de « direction ». L'auteur a raconté, dans un des chapitres précédents, comment cette direction avait été manifestée de Dieu à son serviteur.

[2] *Restabat unum* : par allusion aux diverses merveilles qui l'avaient déjà accompagné dans tout son voyage. Quant à la construction très classique de *restabat ut*, cf. Riemann, § 186, c.

dubia adhuc luce, haud procul[1] intuetur lupam, sitis ardoribus anhelantem, ad radicem montis irrepere. Quam secutus oculis, et juxta speluncam, cum fera abiisset, accedens, intro cœpit adspicere, nihil curiositate proficiente, tenebris arcentibus visum. Verum quia, ut Scriptura ait, *perfecta dilectio foras mittit timorem* (I Joan., IV, 18), suspenso gradu et anhelitu temperato, callidus explorator ingressus est; ac paulatim progrediens, sæpiusque subsistens, sonum aure captabat[2]. Tandem per cæcæ noctis horrorem procul lumen intuitus, dum avidius properat, offenso in lapidem pede, strepitum concitavit. Post cujus sonitum beatus Paulus ostium quod patebat occludens, sera offirmavit. Tunc vero Antonius pro foribus corruens, usque ad sextam, et eo amplius, horam aditum precabatur, dicens : Qui[3] sim, unde, cur venerim, nosti. Scio me non mereri conspectum tuum : tamen nisi videro, non recedam. Qui bestias suscipis, hominem cur repellis? Quæsivi, et inveni : pulso, ut aperiatur[4]. Quod si non impetro, hic, hic moriar ante postes tuos : certe sepelies vel cadaver.

Talia perstabat memorans, fixusque manebat.
Ad quem responsum paucis ita reddidit heros :
VIRG. *Æn.*, II, 650 et VI, 672.

Nemo sic petit ut minetur : nemo cum lacrymis calumniam[5] facit. Et miraris si non recipiam, cum moriturus

[1] La négation *haud* est employée par les Latins quand ils veulent faire porter la négation sur un mot plutôt que sur une proposition, et particulièrement dans les expressions qui expriment une grandeur quelconque : *haud procul, haud multum, haud magnum, haud diu, haud quisquam, haud ullum*, etc. (Barrault, *Traité des syn. de la langue lat.*, p. 217.)

[2] *Captare*, formé de *capio* avec une désinence fréquentative ou intensive, exprime proprement l'idée d'un grand nombre d'actions ou de moyens employés pour arriver à la possession de quelque chose. De là les différentes acceptions de ce mot. Le sens que lui donne ici l'auteur se rencontre dans Tite-Live : *captare sonitum aure admota* (XXXVIII, VII).

[3] *Qui sim.* Remarquer que *quis* interroge sur la personne, *qui* sur les qualités de la personne.

[4] Matth., VII, 7.

[5] *Calumniam*, proprement « chicane en justice, accusation calomnieuse », et par extension, en dehors de la sphère judiciaire, « action de sophistiquer, querelle subtile, dispute maligne. »

adveneris? Sic arridens Paulus patefecit ingressum. Quo aperto, dum in mutuos miscentur amplexus, propriis se salutavere nominibus : gratiæ Domino in commune referuntur.

Et post sanctum osculum [1] residens Paulus cum Antonio, ita exorsus est : En quem tanto labore quæsisti, putribus senectute membris operit inculta canities! En vides hominem, pulverem mox futurum ! Verum, quia caritas *omnia sustinet* (I Cor., XIII, 7), narra mihi, quæso, quomodo se habeat humanum genus; an in antiquis urbibus nova tecta consurgant; quo mundus regatur imperio; an supersint aliqui, qui dæmonum errore rapiantur.

Inter has sermocinationes suspiciunt alitem [2] corvum in ramo arboris consedisse [3], qui inde leniter subvolans [4] integrum panem ante ora mirantium deposuit. Post cujus abcessum : Eia, inquit Paulus, Dominus nobis prandium misit, vere pius, vere misericors. Sexaginta jam anni sunt, ex quo dimidii semper panis fragmentum accipio : verum ad [5] adventum tuum militibus suis Christus duplicavit annonam [6].

Igitur, Domino gratiarum actione celebrata, super vitrei marginem fontis uterque consedit. Hic vero, quis frangeret panem oborta contentio, pæne diem duxit in vesperum. Paulus more cogebat [7] hospitii; Antonius jure refel-

[1] *Osculum sanctum :* c'est l'expression employée par les apôtres à la fin de leurs épîtres. Voir, au sujet de cette marque de charité, usitée d'abord dans la vie commune des premiers chrétiens et passée dans la liturgie, l'article *Baiser de paix* dans le *Dict. des antiq. chrét.*, de Martigny.

[2] *Ales*, « oiseau, » substantif poétique, d'un usage particulier dans la langue des augures, et que l'auteur semble avoir choisi pour garder à son récit sa teinte surnaturelle. *Corvum*, nom de l'espèce déterminant le genre, comme dans ce vers d'Horace : « Oscinem corvum prece suscitabo. » (*Od.* III, XXVII, 11.)

[3] On sait que la langue latine emploie le verbe *sedeo* et ses composés en parlant des oiseaux.

[4] La préposition *sub* marque souvent en composition le mouvement de bas en haut : nous venons de la voir exprimer la même nuance dans le verbe *suspiciunt*.

[5] *Ad* se trouve souvent employé, à partir de l'époque impériale, pour marquer un rapport de coïncidence. (Cf. Gœlzer, p. 330.)

[6] *Annonam*, dans le sens technique de « ration de vivres... »

[7] *Cogere*, pris, comme *colligere*, dans le sens de « conclure ». Cf.

lebat ætatis. Tandem consilium fuit, ut, apprehenso e regione[1] pane, dum ad se quisque nititur, pars cuique sua remaneret in manibus. Dehinc paululum aquæ in fonte prono ore libaverunt: et immolantes Deo sacrificium laudis[2], noctem transegere vigiliis. Cumque jam esset terris redditus dies[3], beatus Paulus ad Antonium sic locutus est : Olim[4] te, frater, in istis regionibus habitare sciebam; olim te conservum meum mihi promiserat Deus. Sed quia jam dormitionis meæ[5] tempus advenit, et, quod semper cupiebam, *dissolvi et esse cum Christo*[6] (Phil., I, 23), peracto cursu, superest mihi corona justitiæ[7]; tu missus es a Domino, qui humo corpusculum[8] meum tegas, immo terræ terram reddas.

His Antonius auditis, flens et gemens, ne se desereret, atque ut comitem talis itineris acciperet, precabatur. At ille : Non debes, inquit, quærere quæ tua sunt[9], sed quæ aliena. Expedit quidem tibi, sarcina carnis abjecta, Agnum sequi[10] : sed et ceteris expedit fratribus, ut tuo

Cic., *Leg.*, II, 18, 88; *ad Brut.*, II, 7.

[1] *E regione*, « vis-à-vis, » locution adverbiale dérivée du sens primitif de *regio*, indiqué plus haut. Quant à la prop. *dum ad se quisque nititur*, qui semble manquer à la règle de la concordance des temps, se souvenir que *dum* signifiant « tandis que », se construit régulièrementav ec le présent de l'ind., qu'il s'agisse du présent ou de l'avenir. (Cf. Riemann, § 217, rem. 2 et 5.)

[2] Ps. XLIX, 14.

[3] Souvenir de Virgile (*Æn.*, VIII, 170). Nos jeunes lecteurs auront d'ailleurs déjà remarqué la teinte poétique de toute cette admirable narration.

[4] *Olim*, dans le sens de « depuis longtemps, il y a longtemps que », se rencontre dans les auteurs classiques postérieurs à Auguste.

[5] Sur cette expression, voir plus haut, page 5, note 3.

[6] Ce texte de saint Paul doit être considéré, dans la construction de la phrase, comme une parenthèse : c'est une apposition au relatif *quod*, dont il explique le sens.

[7] *Corona justitiæ*, expression de saint Paul (II Tim., IV, 8), est pour *corona justa*. Cet emploi du génitif d'un nom abstrait pour l'adjectif correspondant est un hébraïsme qui est passé de la Bible dans tous les auteurs ecclésiastiques. Cette tournure n'est, d'ailleurs, pas tout à fait étrangère aux auteurs classiques ; nous lisons dans Plaute (*Pers.*, III, I, 2) : *perennitatis cibo*, pour *perenni cibo*.

[8] *Corpusculum*, diminutif employé par Lucrèce et par Cicéron dans le sens de « corps faible et chétif ». Les diminutifs entraînent souvent avec eux cette nuance d'acception. (Voir Barrault, *Tr. des syn. de la langue lat.*, p. 36.)

[9] I Cor., XIII, 5.

[10] Ap., XIV, 4.

adhuc instituantur exemplo. Quamobrem, quæso, perge, nisi molestum est; et pallium quod tibi Athanasius episcopus dedit, ad obvolvendum corpusculum meum, defer. Hoc autem beatus Paulus rogavit, non quod magnopere curaret, utrum tectum putresceret cadaver, an nudum (quippe qui tanto temporis spatio contextis palmarum foliis vestiebatur[1]), sed ut a se recedenti mœror suæ mortis levaretur. Stupefactus ergo Antonius[2], quod de Athanasio et pallio ejus audierat, quasi Christum in Paulo videns, et in pectore ejus Deum venerans, ultra respondere nihil ausus est : sed cum silentio lacrymans, exosculatis ejus oculis manibusque, ad monasterium, quod postea a Saracenis occupatum est[3], regrediebatur. Neque vero gressus sequebantur animum : sed quamvis corpus inane jejuniis seniles etiam anni frangerent, tamen animo vincebat ætatem.

Tandem defatigatus et anhelus ad habitaculum suum, confecto itinere, pervenit. Cui cum duo discipuli, qui ei jam longævo ministrare cœperant, occurrissent dicentes : Ubi tandiu moratus es, pater? respondit : Væ mihi peccatori, qui falsum monachi nomen fero! Vidi Eliam, vidi Joannem in deserto, et[4] vere vidi Paulum in paradiso[5]. Et sic ore compresso, et manu verberans pectus, ex cellula pallium protulit. Rogantibusque discipulis, ut plenius, quidnam rei esset, exponeret, ait : *Tempus tacendi, et tempus loquendi.* (Eccl., III, 7.)

[1] Cicéron emploie toujours le subj. après *quippe qui*. L'ind. est une construction archaïque ou familière qui se rencontre dans Salluste et dans Tite-Live, et qui se généralise à partir d'Apulée. Dans saint Jérôme, le subj. est l'exception. (Cf. Riemann, *Synt.*, § 221 ; *Ét. sur Tite-Live*, p. 291 ; Gœlzer, p. 356.)

[2] Sous-ent. *eo*.

[3] Selon Baronius, cela arriva l'année même de la mort de saint Antoine, en 356. — Quant à l'expression *Saraceni*, elle désignait originairement une tribu de l'Arabie Heureuse, mentionnée par Pline (IX, XXVIII); mais l'extension de ce mot s'est élargie peu à peu jusqu'à désigner les Arabes, et même, au moyen âge, les mahométans en général.

[4] *Et* s'emploie souvent pour affirmer avec insistance.

[5] Allusion aux ravissements de saint Paul. Quant au mot *paradisos*, c'est la transcription du mot grec παράδεισος, qui est lui-même d'origine persane, et qui, désignant primitivement « un parc, un jardin de délices », a été employé dans le Nouveau Testament et dans notre langue chrétienne pour désigner le séjour céleste où Dieu récompense

Tunc egressus foras, et ne modicum quidem cibi sumens, per viam[1] qua venerat, regressus est, illum sitiens[2], illum videre desiderans, illum oculis ac tota mente complectens. Timebat enim, quod et evenit, ne se absente Christo debitum spiritum redderet. Cumque jam dies alia illuxisset, et trium horarum spatio iter remaneret[3], vidit inter angelorum catervas, inter prophetarum et apostolorum choros, niveo candore Paulum fulgentem in sublime conscendere. Et statim in faciem suam procidens, sabulum capiti superjaciebat, ploransque et ejulans aiebat : Cur me, Paule, dimittis? cur insalutatus[4] abis? Tam tarde notus, tam cito recedis?

Referebat postea beatus Antonius tanta se velocitate, quod reliquum erat viæ, cucurrisse, ut ad instar[5] avis pervolaret : nec immerito : nam introgressus speluncam, vidit genubus[6] complicatis, erecta cervice, extensisque in altum manibus, corpus exanime. Ac primum et ipse, vivere eum credens, pariter orabat. Postquam vero nulla, ut solebat[7], suspiria precantis audivit, in flebile osculum ruens, intellexit quod[8] etiam cadaver sancti Deum, cui omnia vivunt[9], officio gestus precaretur.

Igitur, obvoluto et prolato foras corpore, hymnos quoque et psalmos de Christiana traditione[10] decantans,

ses élus. (Cf. Luc., XXIII, 43 ; II Cor., XII, 4 ; Apoc., II, 7.)

[1] *Per viam* : il vaudrait mieux *via*, à l'abl. On sait, en effet, qu'à la question *qua* on emploie l'abl. sans préposition quand il s'agit de désigner la *route*, le *chemin* dont on se sert pour se rendre à tel endroit. (Cf. Riemann, § 77 *bis*.)

[2] Le verbe *sitio*, avec l'accusatif simplement, s'emploie plus ordinairement avec un nom de chose.

[3] « Et qu'il lui restait l'espace de trois heures de chemin. »

[4] *Insalutatus*, expression de Virgile : *inque salutatam linquo*, dit Euryale en parlant de sa mère (*Æn.*, IX, 288).

[5] *Ad instar*, locution postérieure à l'époque classique, mais qui se trouve déjà dans Justin. Cicéron et ses contemporains disaient simplement *instar*.

[6] La forme *genubus* se trouve déjà dans Sénèque le tragique (*Hipp.*, 667).

[7] S.-ent. *fieri*.

[8] *Intellexit quod*. Voir plus haut, page 23, note 3.

[9] Expression de N.-S. dans l'Évangile (Luc., XX, 38), reproduites par l'Église dans sa liturgie pour les morts : *Regem cui omnia vivunt, venite, adoremus*.

[10] Voir les principaux monuments de cette tradition indiquée dans le *Dict. des ant. chrét.*, de l'abbé Martigny, au mot *Funérailles*.

contristabatur Antonius, quod sarculum, quo terram foderet, non haberet. Fluctuans itaque vario mentis æstu[1], et secum multa reputans[2], dicebat : Si ad monasterium revertar, quatridui iter est : si hic maneam, nihil ultra proficiam. Moriar ergo, ut dignum est, juxta bellatorem tuum, Christe, et ruens, extremum halitum fundam. Talia eo animo volvente, ecce duo leones ex interioris eremi[3] parte currentes, volantibus per colla jubis, ferebantur. Quibus aspectis primo exhorruit : rursusque ad Deum referens mentem, quasi columbas videret, mansit intrepidus. Et illi quidem directo cursu ad cadaver beati senis substiterunt, adulantibusque caudis circa ejus pedes accubuere, fremitu ingenti rugientes, prorsus ut intelligeres eos plangere, quo modo poterant. Deinde haud procul[4] cœperunt humum pedibus scalpere[5], arenamque certatim egerentes, unius hominis capacem locum[6] foderunt. Ac statim quasi mercedem pro opere postulantes, cum motu aurium cervice dejecta, ad Antonium perrexerunt, manus ejus pedesque lingentes : ut ille animadverteret benedictionem eos a se precari. Nec mora, in laudationem Christi effusus, quod muta quoque animalia Deum esse sentirent, ait : Domine, sine cujus nutu nec folium arboris defluit[7], nec unus passerum ad terram cadit[8], da illis sicut tu scis. Et manu annuens eis, ut abirent, imperavit. Cumque illi recessissent, sancti corporis oneri seniles

[1] Expression de Virgile (*Æn.*, XII, 486).

[2] Expression de Cornelius Nepos (*Alc.*, IV, IV).

[3] Voir plus haut, p. 29, n. 7.

[4] *Haud procul* : voir plus haut, page 31, note 1.

[5] Nouvelle allusion aux poètes classiques. Horace a dit : *Scalpere terram unguibus... cœperunt.* (*Sat.*, I, VIII, 26-28.)

[6] *Locus*, « creux, cavité, » comme l'allemand *Loch*, est déjà employé dans ce sens par Plaute (*Ménechm.*, II, VII, 25). On sait aussi que l'emploi de *locus* pour désigner un lieu de sépulture est très fréquent dans les inscriptions païennes et chrétiennes. (Voir Martigny, aux mots *Locus*, *loculus*.)

[7] *Defluo* s'emploie en parlant d'objets non liquides qui descendent par un mouvement doux et insensible.

[8] N.-S. a dit dans l'Évangile : *Nonne duo passeres asse veneunt ? et unus ex illis non cadet super terram sine Patre vestro ?* (Matth., X, 29.) C'est le souvenir de ce texte qui motive ici la tournure *unus passerum*, qui sans cela ne s'expliquerait guère.

curvavit humeros; et deposito eo, effossam desuper humum congregans, tumulum ex more composuit.

Postquam autem altera dies illuxit, ne quid pius heres ex intestati bonis non possideret, tunicam ejus sibi vindicavit, quam in sportarum modum de[1] palmæ foliis ipse sibi contexuerat. Ac sic ad monasterium reversus, discipulis cuncta ex ordine replicavit[2]: diebusque sollemnibus Paschæ et Pentecostes semper Pauli tunica vestitus est.

Vita sancti Pauli primi eremitæ, c. 9-16.

XI

L'ermitage de saint Antoine.

Il s'agit du même saint Antoine que nous venons de voir miraculeusement appelé par le Ciel pour rendre les derniers devoirs au père de la vie érémitique. Des prodiges analogues devaient signaler aussi sa propre fin. Une illumination céleste révéla cette mort précieuse au moine saint Hilarion, qui depuis de longues années remplissait de son côté l'Égypte, la Syrie, la Palestine, du bruit de ses vertus et de ses miracles. Sur l'ordre du Ciel, le moine se met immédiatement en route, et, après trois jours de marche à travers d'affreuses solitudes, arrive au mont escarpé où Antoine avait fixé son séjour. Il y est reçu par ses disciples encore éplorés, qui lui font visiter avec religion les lieux témoins des vertus de leur père.

Nous empruntons cette description, dont on remarquera le cachet pittoresque, à la biographie de saint Hilarion, écrite par saint Jérôme vers l'an 390.

Saxeus et sublimis mons per mille circiter passus, ad radices suas aquas exprimit[3], quarum alias arenæ ebibunt, aliæ ad inferiora elapsæ, paulatim rivum efficiunt; super quem ex utraque ripa palmæ innumerabiles multum

[1] *De* marquant la matière. Cf. plus haut, p. 25, n. 5.

[2] *Replicare,* proprement, « replier ou déplier, » particulièrement en parlant des manuscrits, et, par extension, « raconter, répéter. »

[3] *Exprimere,* d'après la composition du mot (*ex-primo*), « faire sortir en pressant; » ici, « faire jaillir. »

loco et amœnitatis et commodi tribuunt. Videres[1] senem huc atque illuc cum discipulis beati Antonii discurrere. Hic, aiebant, psallere, hic orare, hic operari, hic fessus residere solitus erat. Has vites, has arbusculas ipse plantavit; illam areolam[2] manibus suis ipse composuit; hanc piscinam[3] ad irrigandum hortulum multo sudore fabricatus est; istum sarculum ad fodiendam terram pluribus annis habuit. Jacebat in stratu ejus, et quasi calens adhuc cubile deosculabatur. Erat autem cellula non plus mensuræ per quadrum tenens quam homo dormiens extendi poterat. Præterea in sublimi montis vertice, quasi per cochleam ascendentibus et arduo valde nisu[4], duæ ejusdem mensuræ cellulæ visebantur, in quibus venientium frequentiam et discipulorum suorum contubernium fugiens moratus est. Verum hæ in vivo excisæ saxo, ostia tantum addita habebant.

Vita sancti Hilarionis, c. 31.

XII

La fourmilière.

La troisième biographie que nous a laissée saint Jérôme est consacrée à nous raconter les aventures d'un moine nommé Malchus, qui, en fuyant son monastère, où n'avaient pu le retenir les paternelles remontrances de son abbé, tomba entre les mains d'une bande de Sarrasins, et fut par eux emmené captif au fond du désert.

Nous extrayons de cette narration, dont la Fontaine nous a laissé une imitation, un épisode plein de charmes, et où nous

[1] *Videres*, « on pouvait voir : » la 2e personne exprimant l'idée de *on*, et l'imp. du subj. exprimant le potentiel du passé. (Cf. Riemann, §§ 162 et 163.)

[2] *Areola*, diminutif de *area*, pris dans le sens de « carreau de jardin, plate-bande ». Voir plus haut, page 20, note 1.

[3] *Piscina*, proprement, d'après l'étymologie (*piscis*), « vivier, étang peuplé de poissons, » et, par extension, « bassin » pour n'importe quel usage.

[4] *Nisu* : en prose on dit plus ordinairement *nixu*, mais nous avons vu saint Jérôme affectionner particulièrement, tout le long de sa narration, les expressions poétiques.

allons retrouver ce talent de peindre qui caractérise saint Jérôme.

Après une longue journée de travail, le captif, assis dans sa solitude sur la terre brûlante, se laisse aller à considérer les travaux d'une fourmilière qui s'est rencontrée par hasard devant lui. L'aspect de cette république si bien ordonnée, où chacun, accomplissant fidèlement sa tâche, contribue au bien de tous, rappelle ses pensées vers le monastère béni où il a goûté pendant tant d'années les joies de la famille et les bienfaits de la vie commune.

Dum solus in eremo sedeo, et præter cælum terramque nihil video, cœpi mecum tacitus volvere, et inter multa [1], contubernii quoque monachorum recordari, maximeque vultum [2] Patris mei, qui me erudierat, tenuerat, perdiderat [3]. Sicque cogitans, adspicio formicarum gregem angusto calle fervere [4]. Videres [5] onera majora quam corpora [6]. Aliæ herbarum quædam semina forcipe [7] oris trahebant; aliæ egerebant humum de foveis, et aquarum meatus aggeribus excludebant. Illæ venturæ hiemis memores, ne madefacta humus in herbam horrea verteret, illata semina præcidebant [8]; hæ luctu celebri corpora defuncta deportabant [9]. Quodque magis mirum est in tanto agmine,

[1] Il faudrait régulièrement : ... *multa volvere, et inter ea...* Mais le tour employé par l'auteur donne plus de rapidité à la phrase.

[2] *Recordari,* avec deux régimes, l'un au génitif, l'autre à l'accusatif : tournure d'autant plus irrégulière que le génitif après *recordari* est extrêmement rare; on le rencontre pourtant une fois dans Cicéron (*Pis.*, VI).

[3] Cf. p. 6, n. 3.

[4] Relire la belle comparaison de Virgile, à laquelle l'auteur emprunte plusieurs traits de sa description :

Ac veluti, ingentem formicæ farris acervum
Quum populant, hiemis memores, tectoque reponunt :
It nigrum campis agmen, prædamque per herbas
Convectant calle angusto ; pars grandia trudunt
Obnixæ frumenta humeris ; pars agmina cogunt,
Castigantque moras : opere omnis semita fervet.
(*Æn.*, IV, 402-407.)

[5] Voir p. 38, n. 1.

[6] Trait imité de Pline : « Si quis comparet onera corporibus eorum, fateatur nullis portione vires esse majores. » (*Nat. hist.*, XI, XXXVI.)

[7] Expression de Pline, à propos des scarabées. (*Ibid.*, XXXIV.)

[8] « Semina arrosa condunt, ne rursus in fruges exeant e terra. » (*Ibid.*, XXXVI.)

[9] « Sepeliunt inter se viventium solæ, præter hominem. » (*Ibid.*)

egrediens non obstabat intranti; quin potius si quam vidissent sub fasce et onere concidisse, suppositis humeris adjuvabant. Quid multa? pulchrum mihi spectaculum dies illa præbuit. Unde recordatus Salomonis[1] ad formicarum sollertiam nos mittentis et pigras mentes tali exemplo suscitantis, cœpi[2] tædere captivitatis, et monasterii cellulas quærere[3], ac formicarum illarum desiderare similitudinem, ubi laboratur in medium, cumque nihil cujusquam proprium sit, omnium omnia sunt.

Vita Malchi monachi captivi, c. 7.

[1] *Vade ad formicam, o piger, et considera vias ejus, et disce sapientiam*, etc. (Prov., VI, 6 et seq.)

[2] Selon les règles de la latinité classique, il faudrait *me cœpit tædere*. Mais les auteurs chrétiens emploient quelquefois comme verbes personnels les impersonnels *pœnitet*, *tædet*, etc. Cf. dans la Vulgate : *Cœpit pavere, et tædere.* (Marc., XIV, 33.)

[3] *Quærere*, en général, « chercher, » et particulièrement « chercher une chose qui manque, regretter ».

SULPICE SÉVÈRE

XIII

Notice sur sa vie et ses écrits.

Nous l'empruntons au livre *de Viris illustribus*, que Gennade, prêtre de Marseille, écrivait vers l'an 494, et qui complète le recueil de saint Jérôme que nous avons cité plus haut (page 3).

Severus presbyter [1], cognomento [2] Sulpicius, Aquitanicæ provinciæ [3], vir genere et litteris [4] nobilis, et paupertatis atque humilitatis amore conspicuus [5], clarus etiam sanctorum virorum Martini Turonensis episcopi et Paulini Nolensis notitia [6], scripsit non contemnenda opu-

[1] Avant d'être prêtre, il avait été engagé dans les liens du mariage et avait suivi avec succès la carrière du barreau.

[2] *Cognomento :* voir plus haut, page 2, note 2.

[3] S.-ent. *filius, civis,* ou tout autre nom semblable : tournure rare, pour *a provincia Aquitanica oriundus*. Quant à l'année de sa naissance, nous ne savons qu'une chose, c'est qu'il était plus jeune que son compatriote et ami Paulin de Nole, lequel naquit en 353.

[4] On sait que les qualités de son style lui ont fait donner le surnom de Salluste chrétien. Il est vrai que, dans la préface de la *Vie de saint Martin*, il prétend n'avoir pas peur des solécismes; ce qui, pour un lettré, serait, selon la fine remarque de M. G. Boissier, le triomphe de l'humilité chrétienne. « Mais, ajoute l'éminent critique, on s'aperçoit vite qu'il n'est pas aussi négligé qu'il le prétend, et qu'il fait le moins de solécismes qu'il peut. Son style, au contraire, est soigné, correct, agréable, plein de ces coquetteries d'expressions qu'on ne rencontre que lorsqu'on les cherche. » (*La Fin du paganisme*, t. II, p. 63.)

[5] L'amour de ces deux vertus était, en effet, le caractère distinctif de la communauté qu'il fonda, selon la discipline de saint Martin. L'auteur lui-même, à son insu et sous une forme enjouée, nous en donnera, pour ce qui touche au régime de sa table, un témoignage non équivoque. Voir, au vol. de la *Troisième*, la lettre par laquelle *il envoie un cuisinier à Paulin.*

[6] *Notitia :* classique dans le sens de « liaison, relations intimes ». L'auteur lui-même va nous raconter bientôt une de ses visites à l'évêque de Tours. Quant à ses relations avec

scula. Nam epistolas ad amorem Dei et contemptum mundi exhortatorias [1] scripsit sorori suæ multas [2], quæ notæ sunt. Scripsit et ad supra dictum Paulinum Nolanum duas, et ad alios alias : sed quia in aliquibus etiam familiaris necessitas inserta est, non digeruntur [3]. Composuit et Chronica [4]. Scripsit et ad multorum profectum vitam beati Martini monachi et episcopi, signis et prodigiis ac virtutibus [5] illustris viri : et collationem [6] Postumiani et Galli, se mediante [7] et judice, de conversatione [8] monachorum orientalium et ipsius Martini habitam, in Dialogi speciem duabus incisionibus [9] comprehendit [10].

Gennadii Massiliensis, *de Viris illustribus* liber, c. 19.

Paulin, la correspondance de l'un et de l'autre nous en fournira des preuves touchantes. (Voir le vol. de la *Quatrième.*)

[1] *Exhortatorias :* mot postérieur à la période classique.

[2] Plusieurs de ces lettres ont dû se perdre, car il ne nous en reste que deux : ou peut-être le mot *multas* a-t-il rapport à la longueur de ces lettres plutôt qu'à leur nombre, dans le sens où Cicéron dit : *multus sermo.*

[3] *Digeruntur.* Gennade entend par ce mot la composition méthodique. On voit qu'il se met exclusivement au point de vue doctrinal; car ces familiarités, si nous en jugeons par les fragments que nous lirons dans le cours de nos classiques, auraient fait de cette correspondance, malheureusement perdue en partie, un monument très intéressant sous le rapport historique et littéraire.

[4] *Chronica, orum :* expression employée déjà par Pline et Aulu-Gelle. C'est le titre que Sulpice Sévère donna lui-même à ce qu'on a appelé depuis son *Historia sacra.* Ce premier nom, du reste, convenait beaucoup mieux au but et à l'esprit de cet ouvrage, tel que l'auteur l'expose aux deux premières lignes : « Res a mundi exordio sacris litteris editas breviter constringere, et cum distinctione temporum usque ad nostram memoriam carptim dicere aggressus sum. »

[5] Trois synonymes, pour exprimer l'idée de « miracles » : *signa* et *virtutes* n'appartiennent dans ce sens qu'à la langue ecclésiastique.

[6] *Collatio,* « conférence, » dans le sens que Cicéron donne au mot *confero* dans la phrase suivante : « Quum erimus congressi, tum, si quid res feret, coram inter nos conferemus. » (*Att.,* I, XX.)

[7] *Mediante,* « servant d'intermédiaire, » inusité dans cette acception chez les classiques, mais découlant régulièrement du sens que Virgile donne à *medius* dans le vers suivant :

Dum paci medium se offert...
(*Æn.,* VII, 536.)

[8] *Conversatio,* dans la langue classique « relation avec quelqu'un », est souvent pris par la Vulgate et les auteurs chrétiens dans le sens général de « manière de vivre ».

[9] *Incisio,* « coupure, interruption, suspension, » dans le sens où Cicéron dit : *sermonem incidere.*

[10] Gennade conclut sa notice par

XIV

Vanité de la gloire littéraire des historiens profanes.

La *Vie de saint Martin* s'ouvre par les considérations suivantes, qui rappellent tout à fait les prologues de Salluste.

Plerique mortales studio gloriæ secularis [1] inaniter dediti, exinde [2] perennem, ut putabant, memoriam nominis sui quæsierunt, si vitas clarorum virorum stylo illustrassent [3]. Quæ res utique non perennem quidem, sed aliquantulum tamen conceptæ spei fructum afferebat : quia et suam memoriam, licet incassum [4], propagabant, et propositis magnorum virorum exemplis non parva æmulatio legentibus excitabatur ; sed tamen nihil [5] ad beatam illam æternamque vitam hæc eorum cura pertinuit. Quid enim aut ipsis occasura cum seculo scriptorum suorum gloria profuit ? aut quid posteritas emolumenti tulit legendo Hectorem pugnantem, aut Socratem philosophantem ? cum eos non solum imitari stultitia sit, sed non acerrime etiam impugnare, dementia : quippe qui humanam vitam præsentibus tantum actibus æstimantes, spes suas fabu-

une observation d'après laquelle Sulpice Sévère se serait laissé surprendre, dans ses vieux jours, aux artifices des pélagiens, et, après avoir reconnu son égarement, se serait condamné lui-même, en pénitence de son péché, à un silence perpétuel. Mais cette allégation de Gennade, qui n'est confirmée par aucun autre témoignage contemporain, est rejetée aujourd'hui par beaucoup de savants critiques.

La mort de Sulpice Sévère doit se placer entre 410 et 420.

[1] Voir page 7, note 6.

[2] *Exinde*, pour *inde*, postérieur, dans ce sens, à l'époque classique.

[3] *Vita clarorum virorum :* formule employée par Cornelius Nepos et Aulu-Gelle. — *Stylus*, « style » des Romains, poinçon dont ils se servaient pour écrire, et, par métonymie, l' « écriture » même. — *Illustrare*, « mettre en lumière. » Remarquer la construction de *si* avec le subj., parce que la prop. subordonnée exprime la pensée du sujet de la prop. principale. (Cf. Riemann, § 232.)

[4] Cet emploi de *licet* avec un simple adjectif ou une locution adverbiale est étranger à la langue classique.

[5] *Nihil*, pris adverbialement, est ici un *non* renforcé ; proprement, « en rien. »

lis [1], animas sepulcris dederint : siquidem [2] ad solam hominum memoriam se perpetuandos [3] crediderunt ; cum hominis officium sit, perennem potius vitam, quam perennem memoriam quærere, non scribendo aut pugnando, vel philosophando, sed pie, sancte religioseque [4] vivendo. Qui quidem error humanus litteris traditus in tantum valuit, ut multos plane [5] æmulos vel inanis philosophiæ, vel stultæ illius virtutis invenerit. Unde [6] facturus mihi operæ pretium [7] videor, si vitam sanctissimi viri, exemplo aliis mox futuram, perscripsero : quo utique ad veram sapientiam, et cælestem militiam, divinamque virtutem legentes incitabuntur ; in quo ita nostri quoque rationem commodi [8] ducimus, ut non inanem ab hominibus memoriam, sed æternum a Deo præmium exspectemus : quia etsi ipsi non ita viximus, ut aliis exemplo esse possimus, dedimus tamen operam, ne is lateret qui esset imitandus.

Vita beati Martini, c. 1.

XV

Charité de saint Martin encore catéchumène.

(Mélanges, t. I, p. 445.)

Quodam tempore, cum jam nihil præter arma et simplicem militiæ vestem haberet, media hieme (quæ solito

[1] Des fables ! c'est, en effet, le nom que méritaient les doctrines des anciens sur la vie future.

[2] *Siquidem* : voir plus haut, p. 14, n. 3.

[3] *Se perpetuandos* (*esse*), au lieu de *se perpetuatum iri*, que demanderait la langue classique. Ce n'est que vers la fin du IIIe siècle que le part. en *ndus*, qui marque régulièrement une idée d'obligation, a été employé dans le sens d'un participe futur passif.

[4] Sur cet emploi de *que*, voir la règle citée plus haut, p. 6, n. 8. L'auteur sera moins correct en disant, quelques lignes plus loin : *veram sapientiam, et cælestem militiam divinamque virtutem*.

[5] *Plane*, « assurément. »

[6] *Unde*, pour *igitur*, se rencontre dans Virgile, mais surtout dans les prosateurs postérieurs.

[7] « Facturusne operæ pretium, si..., » nous dit Tite-Live dans la préface de son Histoire.

[8] Expressions de Cicéron : « Non ullius rationem sui commodi ducit. » (*Rosc. Am.*, XLV).

asperior inhorruerat, adeo ut plerosque vis algoris extingueret), obvium habet in porta Ambianensium civitatis[1] pauperem nudum, qui, cum prætereuntes ut sui misererentur oraret, omnesque miserum præterirent, intellexit vir Deo plenus sibi illum, aliis misericordiam non præstantibus, reservari. Quid tamen ageret? Nihil præter chlamydem qua indutus erat, habebat : jam enim reliqua in opus simile consumpserat. Arrepto itaque ferro quo accinctus erat, mediam dividit, partemque ejus pauperi tribuit, reliqua rursus induitur. Interea de circumstantibus[2] ridere[3] nonnulli, quia deformis esse truncatus habitu videretur; multi tamen, quibus erat mens sanior, altius gemere, quod nihil simile fecissent, cum utique plus habentes, vestire pauperem sine sua nuditate potuissent. Nocte igitur insecuta, cum se sopori dedisset, vidit Christum chlamydis suæ, qua[4] pauperem texerat, parte vestitum. Intueri diligentissime Dominum, vestemque quam dederat, jubetur agnoscere; mox ad angelorum circumstantium multitudinem audit Jesum clara voce dicentem : Martinus adhuc catechumenus hac me veste contexit. Vere memor Dominus dictorum suorum (qui ante prædixerat[5] : Quamdiu fecistis uni ex minimis istis, mihi fecistis[6]), se in paupere professus est fuisse vestitum, et ad confirmandum tam boni operis testimonium, in eodem se habitu quem pauper acceperat, est dignatus ostendere. Quo viso, vir beatissimus non in gloriam est elatus humanam, sed bonitatem Dei in suo opere cognoscens, cum esset annorum duodeviginti, ad baptismum convolavit.

Ibid., c. 3.

[1] Amiens.

[2] *De circumstantibus* : voir p. 24, n. 3.

[3] *Ridere* : infinitif historique, qui s'emploie principalement pour exprimer les circonstances simultanées d'un événement : *ridere nonnulli... multi tamen gemere.*

[4] *Qua*, se rapportant à *parte.*

[5] *Prædicere*, dans le sens usité chez les classiques postérieurs à Auguste, de « déclarer formellement, signifier, notifier ».

[6] C'est avec une légère variante, le texte rapporté dans l'Évangile (Matth., xxv, 40). *Quamdiu* : les versions latines du N. T. ont traduit par cet adverbe de temps la locution grecque ἐφ' ὅσον, qui pourrait se rendre aussi par *quatenus.*

XVI

Visite de Sulpice Sévère à saint Martin.

(Mélanges, t. I, p. 447.)

C'est celle dont nous parlions dans une note précédente. L'auteur profite de l'occasion pour nous indiquer les sources véridiques où il a puisé les récits de son livre.

Cum olim audita fide ejus, vita atque virtutibus, desiderio illius æstuaremus, gratam nobis ad eum videndum suscepimus peregrinationem; simul [1] quia jam ardebat animus vitam illius scribere[2], partim ab ipso, in quantum ille interrogari potuit, sciscitati sumus, partim ab his qui interfuerant, vel sciebant [3], cognovimus[4]. Quo quidem tempore credi non potest, qua me humilitate, qua benignitate susceperit, congratulatus[5] plurimum et gavisus in Domino, quod tanti esset habitus a nobis, quem [6] peregrinatione suscepta expeteremus. Miserum me (pæne non audeo confiteri) cum me sancto convivio suo dignatus esset adhibere, aquam manibus nostris ipse obtulit, ad vesperum autem pedes ipse nobis abluit[7]; nec reniti aut contraire constantia fuit[8] : ita auctoritate illius oppressus sum, ut nefas putarem, si non acquievissem. Sermo autem

[1] *Simul*, « en même temps, du même coup, par la même occasion. »

[2] Locution de Salluste : « Persequi Jugurtham... animus ardebat. » (*Jug.*, XXXIX, 5.)

[3] *Qui sciebant*, « qui savaient » : expression générale employée par opposition à ce mode plus particulier de connaissance indiqué par les mots *qui interfuerant*.

[4] *Sciscitati sumus...cognovimus*... sous-entendu *vitam*.

[5] *Congratulari*, dans le sens réfléchi, « se félicitor, » se rencontre dans Tite-Live.

[6] *Quem*, pour *ut eum* : proposition relative marquant la conséquence : cf. Riemann, §§ 197 et 224.

[7] Voir dans une belle lettre de saint Paulin à Sulpice Sévère, que nous citerons au volume des *Humanités*, une touchante allusion à cet acte d'humilité de saint Martin.

[8] *Contraire*, expression inusitée dans la période classique. — Quant à la syntaxe de la phrase, remarquer que l'infinitif s'emploie très correctement après un certain nombre de locutions équivalentes à un verbe : *contraire constantia mihi fuit*, pour *contraire mihi constitit* ; nous avons vu plus haut

illius non alius apud nos fuit, quam mundi hujus illecebras et seculi onera relinquenda [1], ut Dominum Jesum liberi expeditique sequeremur, præstantissimumque nobis præsentium temporum, illustris viri Paulini, cujus supra fecimus mentionem [2], exemplum ingerebat, qui, summis opibus abjectis, Christum secutus, solus pene his temporibus evangelica præcepta complesset. Illum nobis sequendum, illum clamabat imitandum; beatumque esse præsens seculum tantæ fidei virtutisque documento, cum, secundum sententiam Domini, dives et possidens multa, vendendo omnia et dando pauperibus, quod erat factu impossibile, possibile fecisset exemplo [3]. Jam vero in verbis et confabulatione [4] ejus quanta gravitas, quanta dignitas erat! Quam acer, quam efficax erat, quam in exsolvendis [5] Scripturarum quæstionibus promptus et facilis! Et, quia multos ad hanc partem incredulos scio, quippe quos viderim, me ipso etiam referente, non credere, Jesum testor, spemque communem, me ex nullius unquam ore tantum scientiæ, tantum boni et tam puri sermonis [6] audisse. Quanquam [7] in Martini virtutibus quantula est ista laudatio! nisi quod mirum est, homini illiterato ne hanc quidem gratiam defuisse.

Ibid., c. 25.

ardebat animus scribere, pour *cupiebam scribere*.

[1] Sous-entendu *esse*.

[2] Au chap. XIX de son livre, où l'auteur raconte un miracle dont le futur solitaire de Nole fut l'objet.

[3] Allusion à diverses paroles évangéliques. (Matth., XIX, 21-26.)

[4] *Confabulatio*, « conversation, » inusitée à l'époque classique, mais régulièrement formé de *confabulor*, employé par Plaute et par Térence.

[5] *Exsolvere*, « expliquer, résoudre une difficulté, » se trouve employé une fois dans ce sens par Lucrèce. (*De nat. rerum*, II, 381.)

[6] *Bonus et purus sermo*, « bon et pur langage, » expression très usitée dans Cicéron et dans Quintilien.

[7] *Quanquam*, « du reste » : cf. Riemann, § 200, rem. 3. Plus loin : *nisi quod*, dans le sens de « si ce n'est que, avec cette restriction que » : cf. *Ibid.*, § 209, rem. 4.

XVII

Derniers jours de saint Martin.

(Mélanges, t. I, p. 450.)

Sulpice Sévère nous fait ce récit dans une lettre adressée à Bassula, sa belle-mère.

Martinus obitum suum longe ante præscivit, dixitque fratribus dissolutionem sui corporis [1] imminere. Interea causa extitit, qua [2] Condatensem diœcesim [3] visitaret : nam clericis inter se ecclesiæ illius discordantibus pacem cupiens reformare, licet finem dierum suorum non ignoraret, proficisci tamen ob istiusmodi [4] causam non recusavit; bonam hanc virtutum suarum consummationem existimans, si pacem Ecclesiæ redditam reliquisset. Ita profectus cum suo illo, ut semper, frequentissimo discipulorum sanctissimoque comitatu, mergos in flumine conspicatur piscium prædam [5] sequi, et rapacem ingluviem assiduis urgere capturis. Forma [6], inquit, hæc dæmonum est : insidiantur incautis, capiunt nescientes, captos devorant, exsaturarique non queunt devoratis. Imperat deinde potenti verbo, ut eum cui innatabant gurgitem

[1] *Dissolutionem sui corporis :* c'est l'image par laquelle saint Paul désigne sa mort. (Phil., I, 23, et II Tim., IV, 6.) Notre auteur va, à peu de distance, l'employer deux fois, adoptant successivement les deux légères variantes (*dissolvi, resolutionis*) par lesquelles les versions latines du N. T. ont rendu l'expression identique dans le grec (ἀναλῦσαι, ἀναλύσεως).

[2] Au lieu de *qua*, on dirait, dans la langue classique, *quod* ou *cur*.

[3] *Condate :* ce nom, qui, selon Henri de Valois, signifiait en celtique *confluent*, était commun à un assez grand nombre de villes. Celle qui est désignée ici porte aujourd'hui le nom de Candes, dans le département d'Indre-et-Loire, au confluent de la Vienne et de la Loire. Quant à l'expression *diœcesim*, voir plus haut, page 29, note 1.

[4] L'irrégularité déjà signalée (p. 10, n. 5) dans l'emploi de *iste* se produit surtout pour l'expression *istiusmodi*, qui, dans les écrivains ecclésiastiques, remplace très fréquemment *hujusmodi*, sans marquer la moindre nuance particulière.

[5] *Prædam piscium :* ce que les grammairiens appellent le génitif de l'objet.

[6] *Forma*, « l'image. »

relinquentes, aridas peterent desertasque regiones : eo nimirum circa aves illas usus imperio quo dæmones fugare consueverat. Ita, grege facto, omnes in unum illæ volucres congregatæ, relicto flumine, montes sylvasque petierunt, non sine admiratione multorum, qui [1] tantam in Martino virtutem viderent, ut etiam avibus imperaret.

Aliquamdiu ergo in vico illo[2], vel in ecclesia ad quam ierat, commoratus, pace inter clericos restituta, cum jam regredi ad monasterium cogitaret, viribus corporis cœpit repente destitui; convocatisque discipulis, indicat se jam resolvi[3]. Tunc vero mæror et luctus omnium et vox una plangentium : Cur nos, pater, deseris? aut cui nos desolatos[4] relinquis? invadent gregem tuum lupi rapaces : quis nos a morsibus eorum, percusso pastore[5], prohibebit? Scimus quidem desiderare te Christum ; sed salva tibi sunt tua præmia, nec dilata minuentur; nostri potius miserere, quos deseris. Tunc ille, motus his fletibus, ut totus semper in Domino misericordiæ visceribus affluebat[6], lacrymasse perhibetur; conversusque ad Dominum, hac tantum flentibus voce respondit : Domine, si adhuc populo tuo sum necessarius, non recuso laborem : fiat voluntas tua. Nimirum inter spem amoremque positus, dubitavit pæne quid mallet[7], quia nec hos deserere, nec a Christo volebat diutius separari : nihil tamen in suo voto ponens, aut voluntati[8] relinquens, totum se Domini arbi-

[1] *Qui*, avec le subjonctif, comme marquant la cause : cf. Riemann, § 221.

[2] *Illo* pour *eo* : voir plus haut, p. 22, n. 3.

[3] Voir la page précédente, note 1.

[4] *Desolatos*, dans le sens qu'indique l'étymologie (*de-solus*) : « restés seuls, privés de votre présence. » Quant au mouvement de la phrase, il est évidemment imité de Virgile :
Cui me moribundam deseris, hospes?
(*Æn.*, IV, 323.)

[5] Allusion au texte du prophète cité par Notre-Seigneur, pendant sa passion. (Matth., XXVI, 31.)

[6] *Ut*, dans le sens explicatif, très usité dans Cicéron et les autres classiques : « en homme qui..., riche qu'il était en... » Quant à l'expression *misericordiæ visceribus* pour *misericordia*, elle est empruntée à la langue biblique.

[7] C'est le sentiment que l'Apôtre exprimait dans le texte auquel nous avons renvoyé plus haut : *Coactor autem e duobus : desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo, multo magis melius : permanere autem in carne, necessarium propter vos.* (Phil., I, 23 et 24.)

[8] Sous-entendu *suæ*.

trio potestatique committens, sic oravit dicens : Gravis quidem est, Domine, corporeæ pugna militiæ, et jam satis est quod hucusque[1] certavi ; sed si adhuc in eodem labore pro castris tuis stare me præcipis, non recuso, nec fatiscentem causabor[2] ætatem ; munia tua devotus implebo ; sub signis tuis, quoadusque ipse tu jusseris, militabo ; et quamvis optata sit seni remissio post laborem, est tamen animus victor annorum, et cedere nescius[3] senectuti ; quod si[4] jam parcis ætati, bonum est mihi, Domine : fiat voluntas tua : hos vero, quibus[5] timeo, ipse custodies. O virum ineffabilem[6], nec labore victum, nec morte vincendum, qui in nullam se partem pronior inclinaverit, nec mori timuerit, nec vivere recusaverit !

Itaque cum jam per[7] aliquot dies vi febrium teneretur, non tamen a opere Dei cessabat : pernoctans in orationibus et vigiliis, fatiscentes artus spiritui servire cogebat, nobili illo strato suo[8], in cinere et cilicio, recubans. Et cum a discipulis rogaretur, ut saltem vilia sibi sineret stramenta supponi : Non decet, inquit, Christianum nisi in cinere mori ; ego si aliud vobis exemplum relinquo, peccavi. Oculis igitur ac manibus in cælum semper intentus, invictum ab oratione spiritum non relaxabat : et cum a presbyteris, qui tum ad eum convenerant, rogaretur, ut corpusculum[9] lateris mutatione relevaret :

[1] Remarquer l'acc. *quod* avec le verbe intransitif *certavi* : construction courante pour les acc. neutres des pronoms ou adjectifs exprimant l'idée de quantité. (Cf. Riemann, § 35, *d*.) Quant à *hucusque*, c'est un néologisme qui, de même que *nuncusque*, devient fréquent dans la langue ecclésiastique.

[2] *Causari*, employé dans l'âge d'argent dans le sens de « prétexter, alléguer pour raison, mettre en avant comme excuse ».

[3] Tournure poétique. Voir dans Horace : « Pelidæ stomachum cedere nescii. » (*Od.*, I, VI, 6)

[4] *Quod si* : voir Riemann, § 20.

[5] *Quibus*, datif d'intérêt : cf. Riemann, § 46.

[6] *Ineffabilis* (de *effor*), « au-dessus de la parole humaine, » mot de Pline, usité à l'égard des *choses* religieuses, et que la langue chrétienne a appliqué aussi aux *personnes* : *vir ineffabilis*, *ineffabilis Deus*.

[7] *Per*, employé ici dans son sens propre : « durant quelques jours. »

[8] *Nobili illo strato suo* : sur cette apposition précédant les mots qu'elle qualifie, voir Madvig, *Gramm. lat.*, § 467, *b*. Quant à l'emploi de *suo*, voir Riemann, § 9, rem. 2.

[9] *Corpusculum* : voir p. 33, n° 8

Sinite, inquit, sinite me, fratres, cælum potius respicere[1] quam terram, ut suo jam itinere iturus ad Dominum spiritus dirigatur. Hæc locutus, diabolum vidit prope assistere. Quid hic, inquit, adstas, cruenta bestia? nihil in me, funeste, reperies[2] : Abrahæ me sinus recipit. Cum hac ergo voce spiritum reddidit; testatique nobis sunt qui ibidem fuerunt, vidisse se vultum ejus tanquam vultum angeli[3]; membra autem ejus candida tanquam nix videbantur, ita ut dicerent : Quis istum unquam cilicio tectum, quis in cineribus crederet involutum? jam enim sic videbatur, quasi in futuræ resurrectionis gloria et natura demutatæ[4] carnis ostensus esset.

In obsequium vero funeris credi non potest quanta hominum multitudo convenerit : tota obviam corpori civitas ruit; cuncti ex agris atque vicis, multique ex vicinis etiam urbibus affluerunt. O quantus luctus omnium! quanta præcipue mœrentium lamenta monachorum! qui eo die fere ad duo millia convenisse dicuntur, specialis Martini gloria : ejus exemplo in Domini servitutem stirpes tantæ fruticaverant! Agebat nimirum ante se pastor greges suos, sanctæ illius multitudinis pallidas turbas, agmina palliata[5], aut emeritorum laborum senes, aut juratos Christi in sacramenta tirones[6]. Tum virginum chorus,

[1] Au sens propre, il faudrait *cælum suspicere*. (Voir plus haut, page 31, note 4.) Mais l'expression de l'auteur s'explique par la signification morale donnée au regard : *respicere*, « regarder avec sollicitude, avec affection. »

[2] Allusion à la parole du Sauveur, à propos du démon prince de ce monde : *Et in me non habet quicquam*. (Joan., XIV, 30) Seulement on voit que Sulpice Sévère se servait de l'ancienne version *italique*, laquelle porte : *Et non inveniet in me quicquam*.

[3] Act., VI, 15.

[4] Allusion au mot de l'Apôtre au sujet de la résurrection : *Et nos immutabimur*. (I Cor., XV, 52.) Remarquons seulement que le verbe *demutare*, employé à cet effet par notre auteur, et avant lui par Tertullien (*de Res. carnis*, c. LV), se prend plus ordinairement dans le sens péjoratif.

[5] Nous retrouvons dans ce beau tableau les traits sous lesquels saint Paulin nous décrit à son tour ses phalanges de moines. « Nos adeant et revisant conservuli et compallidi nostri, non vestibus pictis superbi, sed horrentibus ciliciis humiles, nec chlamyde cortalini, sed sagulis palliati. » (Ép. XXII.)

[6] *Emeritorum* et *tirones*, expressions de la langue militaire passées dans la langue commune et appelées toutes deux par l'expression *agmina*,

fletu abstinens præ pudore, quam sancto dissimulabat gaudio quod dolebat ! siquidem fides flere prohiberet, gemitum tamen extorqueret affectus : etenim tam sancta erat de illius gloria exsultatio, quam pia de morte tristitia : ignosceres flentibus, gratulare gaudentibus, dum unusquisque et sibi præstat ut doleat, et illi debet ut gaudeat.

Hæc igitur beati viri corpus usque ad locum sepulcri hymnis canora cælestibus turba prosequitur. Comparetur, si placet, secularis illa pompa, non dicam funeris, sed triumphi : quid simile Martini exsequiis conferetur? Ducant illi præ curribus suis vinctos post terga[1] captivos : Martini corpus hi, qui mundum ductu illius vicerant, prosequuntur. Illos confusis plausibus populorum honoret insania : Martino divinis plauditur psalmis, Martinus hymnis cælestibus honoratur. Illi post triumphos suos in tartara[2] sæva trudentur : Martinus Abrahæ sinu lætus excipitur[3], Martinus pauper et modicus[4] cælum dives ingreditur : illinc nos, ut spero, custodiens, me hæc scribentem respicit[5], te legentem.

Ep. 3, *ad Bassulam socrum suam.*

qui se dit d'une armée en marche. *Juratos* (du dép. *juror*) continue la métaphore : remarquons seulement qu'on dit plus ordinairement *juror* (ou *juro*) *in verba alicujus*, ou, avec *sacramentum*, *sacramentum dicere alicui.*

[1] Tournures poétiques empruntées aux descriptions de triomphe si fréquentes dans les auteurs latins.

[2] *Tartarus*, *i* (auquel, pour des raisons de prosodie, les Latins ont donné le pluriel neutre *Tartara*, *orum*), le « Tartare », enfer des païens, mot que saint Pierre déjà (II Pet., II, 4) avait fait passer dans la langue chrétienne.

[3] Cette dernière antithèse est celle-là même que le récit évangélique établit entre le mauvais riche et le pauvre Lazare. (Luc., XVI, 22.) Et c'est ce qui amène cette réflexion finale : « Martinus hic pauper et modicus, etc. »

[4] *Modicus*, en ce sens, ne s'emploie, dans la période classique, qu'avec un régime au génitif : *modicus originis*, *pecuniæ*, etc.

[5] Voir plus haut, page 50, note 2.

XVIII

Puissance des anachorètes sur les animaux sauvages.

(Mélanges, t. I, p. 461.)

La première partie des *Dialogues* de Sulpice Sévère est consacrée, nous a dit plus haut Gennade, à décrire les mœurs des anachorètes d'Orient.

Rien de merveilleux comme ces récits de la vie du désert; car, en même temps que l'homme semble reprendre, par la vertu, ce complet empire sur lui-même que Dieu lui avait donné à l'origine, il semble que, de son côté, la nature retrouve aussi, à son égard, sa primitive obéissance. Les animaux surtout cèdent à son ascendant et s'apprivoisent à son approche. Compagnons de sa solitude, puisque, selon le mot de la Fontaine,

Les lions et les saints ont eu même demeure,

ils deviennent ses amis et vivent avec lui dans la douce familiarité des premiers jours du monde naissant.

Écoutons Postumianus nous faire, en continuant le récit dont nous avons déjà lu une page[1], le tableau « de ces scènes, j'allais dire, de ces amitiés touchantes[2] ».

Alium æque singularem virum vidimus, parvo tugurio, in quo non nisi unus recipi posset, habitantem. De hoc illud ferebatur, quod[3] lupa ei solita esset adstare cenanti; nec facile unquam bestia falleretur, quin illi[4] ad legitimam horam[5] refectionis occurreret, et tamdiu pro foribus exspectaret, donec ille panem, qui cenulæ super-

[1] Voir plus haut, page 28.

[2] J.-P. Charpentier, *Études sur les Pères de l'Église*, t. I, ch. XVII.

[3] La proposition complétive peut, au lieu d'être infinitive, se construire très régulièrement avec *quod*, quand elle a pour but d'expliquer les pronoms *hoc, id, illud*, employés dans la phrase principale : le verbe se met à l'indicatif ou au subjonctif, selon que celui qui parle exprime sa propre pensée ou celle d'un autre. (Cf. Riemann, § 172, rem. 3, *a*, et § 232, avec la rem.)

[4] *Illi*, abusivement, pour *ei*. Le pronom *ille* partage la fortune de *iste* et prend de plus en plus le sens universel qu'auront dans les langues romanes ses dérivés *il, le, lui*.

[5] *Ad*, dans le sens propre de « juste à tel moment fixé d'avance » : cf. Riemann, § 82, *b*.

fuisset[1], offerret; illam manum ejus lambere solitam, atque ita quasi impleto officio et præstita consalutatione, discedere. Sed forte accidit ut sanctus ille[2], dum fratrem qui ad illum venerat, deducit[3] abeuntem, diutius abesset, et non nisi sub nocte remearet. Interim bestia ad consuetudinarium[4] illud cenæ tempus occurrit : vacuam cellulam, cum familiarem patronum[5] abesse sentiret, ingressa[6], curiosius[7] explorans ubinam esset habitator. Casu contigua cum panibus quinque palmicia[8] fiscella pendebat. Ex his unum præsumens[9] devorat; dein, perpetrato scelere, discedit. Regressus eremita videt sportulam dissolutam, non constante panum numero : damnum rei familiaris intelligit, ac prope limen panis assumpti fragmenta cognoscit : sed non erat incerta suspicio, quæ furtum persona fecisset. Ergo cum sequentibus diebus secundum consuetudinem bestia non veniret (nimirum audacis facti conscia, ad eum venire dissimulans[10], cui fecisset[11] injuriam), ægre patiebatur eremita se alumnæ solatio destitutum. Postremo illius oratione revocata septimum post diem affuit, ut

[1] *Qui superfuisset*, au subjonctif, en vertu de l'attraction modale. (Cf. Riemann, § 234.)

[2] *Sanctus ille* : voir la note 6 de la page 6.

[3] *Deducit*, au lieu de *deduceret*, qu'exigeraient les règles sur la concordance des verbes principaux et des verbes subordonnés; mais nous avons déjà vu (page 32, note 1) que *dum*, signifiant « dans le même temps que, tandis que », ne se construit régulièrement qu'avec le présent de l'indicatif, qu'il s'agisse du passé ou de l'avenir.

[4] *Consuetudinarium* n'appartient pas à la langue classique : il exprime la même idée que *legitimam horam;* car *legitimus* s'entend aussi de ce qui est conforme à la coutume.

[5] On sait quels étaient, chez les Romains, les rapports du *patron* avec ses *clients* : application charmante d'une expression de la langue politique.

[6] Sous-entendu *est*.

[7] *Curiosius* : le comparatif s'emploie seul dans le sens de « trop, un peu trop » : on sous-entend *æquo*, ou tout autre mot semblable, selon la phrase.

[8] *Palmicia* : nous avons vu plus haut, dans saint Jérôme (page 37), que les solitaires se fabriquaient des corbeilles avec des feuilles de palmier.

[9] *Præsumit*, le préfixe *præ* impliquant une nuance de blâme, l'idée d'une action prématurée, faite avant le temps : d'où notre expression française *présomption*. (Voir Barrault, *Traité des syn. de la langue latine*, page 204.)

[10] *Dissimulare*, dans le sens de « s'abstenir », n'appartient pas à la langue classique.

[11] *Cui*, marquant la cause. Voir plus haut, p. 49, n. 1.

solebat ante, cenanti. Sed (ut [1] facile cerneres verecundiam pœnitentis) non ausa propius accedere, dejectis in terram profundo pudore luminibus (quod palam licebat intelligi) quamdam veniam [2] precabatur. Quam illius confusionem [3] eremita miseratus, jubet eam propius accedere, ac manu blanda caput triste permulcet : dein pane duplicato ream suam reficit. Ita indulgentiam consecuta, offici consuetudinem, deposito mærore, reparavit. Intuemini, quæso, Christi etiam in hac parte virtutem, cui sapit omne quod brutum est [4], cui mite est omne quod sævit. Lupa præstat officium, lupa furti crimen agnoscit, lupa conscio pudore confunditur : vocata adest, caput præbet, et habet sensum indultæ sibi veniæ, sicut pudorem gessit errati. Tua hæc virtus, Christe; tua sunt hæc, Christe, miracula! etenim quæ in tuo nomine [5] operantur servi tui, tua sunt; et in hoc ingemiscimus, quod majestatem tuam feræ sentiunt, homines non verentur [6].

Ne cui autem hoc incredibile forte videatur, majora memorabo. Fides Christi adest [7], me nihil fingere, neque incertis auctoribus vulgata narrare : sed quæ mihi per fideles viros comperta sunt, explicabo. Habitant plerique in eremo sine ullis tabernaculis, quos Anachoretas vocant; vivunt herbarum radicibus; nullo unquam certo loco consistunt, ne ab hominibus frequententur; *qua nox coegerit, sedes* habent (Sall. *Jug.*, XVIII). Ad quemdam igitur hoc ritu

[1] *Ut*, dans les propositions consécutives, est souvent employé sans corrélatif exprimé et signifie à lui seul « en sorte que ». Cf. Riemann, § 197.

[2] *Quamdam veniam*, et plus loin *fletu quodam*. Le pronom indéfini *quidam* a souvent la valeur d'une particule comparative : « une sorte de pardon, comme par des pleurs. »

[3] On trouve bien dans les auteurs de l'âge d'argent la locution que l'auteur va employer quelques lignes plus bas, *pudore*, *rubore*, *mærore confundi*. Mais *confusio*, pris absolument dans le sens de « honte », n'appartient pas à la langue classique.

[4] Tournure imitée du mot de l'Évangile cité plus haut, page 35, note 9. — *Sapere*, dans le sens de « être raisonnable ».

[5] Sur cet emploi de *in*, voir plus haut, p. 10, n. 7.

[6] Tournure analogue à celle que nous avons signalée plus haut, p. 53, n. 3.

[7] *Fides*, « la foi, la fidélité, la parole. » *Adesse*, « être présent en qualité de témoin, être témoin, » s'emploie dans les serments.

atque hac lege viventem duo ex Nitria [1] monachi, licet longe diversa regione [2], tamen quia olim ipsis in monasterii conversatione carus et familiaris fuisset [3], auditis ejus virtutibus, tetenderunt. Quem diu multumque quæsitum, tandem mense septimo repererunt in extremo illo deserto [4], quod est Blemyis [5] contiguum, demorantem : quas ille solitudines jam per annos duodecim dicebatur habitare. Qui licet omnium hominum vitaret [6] occursus, tamen agnitos non refugit, seque carissimis per triduum non negavit. Quarto die aliquantulum progressus, cum prosequeretur abeuntes, leænam miræ magnitudinis ad se venire conspiciunt. Bestia, licet tribus repertis, non incerta quem peteret, anachoretæ pedibus advolvitur, et cum fletu quodam et lamentatione procumbens, indicabat gementis pariter et rogantis affectum. Movit omnes, et præcipue illum, qui se intellexerat expetitum. Præcedentem sequuntur : nam præiens, et subinde restitans, subindeque respectans, facile poterat intelligi, id eam velle, ut quo illa ducebat, anachoreta sequeretur. Quid multis [7]? ad speluncam bestiæ pervenitur, ubi illa adultos jam quinque catulos male feta nutriebat : qui, ut [8] clausis luminibus ex alvo matris exierant, cæcitate perpetua tenebantur. Quos singulos de rupe prolatos, ante anachoretæ pedes exposuit. Tum demum sanctus animadvertit, quid bestia postularet, invocatoque Dei nomine, contrectavit manu lumina clausa catulorum : ac statim, cæcitate depulsa, apertis oculis bestiarum diu negata lux patuit.

[1] *Nitria*, province d'Égypte, aux frontières de la Libye.

[2] *Licet diversa regione*, et plus loin, *licet tribus repertis* : voir, sur cet emploi de *licet*, p. 48, n. 4.

[3] Les conj. *quod, quia, quoniam, quando*, marquant la cause, se construisent avec le subj. lorsque la cause est représentée comme étant la pensée, non de celui qui parle, mais de ceux dont on parle. (Voir Riemann, § 193.)

[4] *Desertum, i*, pris substantivement, appartient à la latinité ecclésiastique. Mais on trouve dans les poètes classiques, et même dans la prose, après le siècle d'Auguste, le pluriel *deserta, orum*.

[5] *Blemyæ*, peuple de l'Éthiopie.

[6] *Licet* ne peut régulièrement se construire avec les formes *passées* du subj. (Cf. Riemann, § 202.)

[7] *Quid multis* (sous-ent. *moror*)? L'auteur emploie plus bas, ch. 18, la formule complète, qui se rencontre dans Térence. (*Andr.*, I, 1, 81.)

[8] *Ut*, dans le sens explicatif mentionné plus haut, page 49, note 6.

Ita fratres illi, anachoreta quem desiderabant visitato, cum admodum fructuosa laboris sui mercede redierunt : qui in testimonium tantæ virtutis admissi, fidem sancti et gloriam Christi, quæ per ipsos[1] esset testificanda[2], vidissent[3]. Mira dicturus sum : leænam post dies quinque ad auctorem tanti beneficii revertisse, eidemque inusitatæ feræ pellem pro munere detulisse : qua plerumque sanctus ille quasi amiculo circumtectus, non dedignatus est munus per bestiam sumere, cujus alium potius interpretabatur auctorem.

Erat etiam alterius[4] anachoretæ in illis regionibus nomen illustre, qui in ea parte deserti, quæ est Syenes[5], habitabat. Hic cum primum[6] se ad eremum contulisset, herbis herbarumque radicibus, quas prædulces interdum et saporis eximii fert arena, victurus, ignarus germinis eligendi, nociva plerumque carpebat. Nec erat facile vim[7] radicum sapore discernere, quia omnia æque dulcia erant, sed pleraque occultiore natura virus letale[8] cohibebant. Cum ergo edentem vis interna torqueret, et immensis doloribus vitalia universa quaterentur, ac frequens vomitus cruciatibus non ferendis ipsam animæ sedem, stomacho jam fatiscente, dissolveret, omnia penitus quæ essent edenda formidans, septimum jejunus diem, spiritu deficiente, ducebat. Tum ad eum fera, cui ibicis est nomen[9], accessit. Huic propius adstanti fasciculum herbarum, quem collectum pridie attingere non audebat, objecit. Sed bestia, quæ virulenta erant ore discutiens, quæ innoxia noverat, eligebat. Ita vir sanctus, ejus

[1] *Per ipsos*, « par leur moyen. » L'auteur va dire dans le même sens : *per bestiam*, « par l'intermédiaire d'un animal. »

[2] Voir plus haut, p. 44, n. 3.

[3] *Qui vidissent :* voir plus haut, p. 49, n. 1.

[4] *Alterius*, dans le sens précis de *alter*, « un deuxième, » savoir dans le désert en question.

[5] *Syene*, ville située sur la frontière méridionale de la haute Égypte, aujourd'hui Assuan.

[6] *Primum*, « pour la première fois. » (Voir plus haut, p. 8, n. 3.)

[7] *Vim*, « la vertu, les propriétés. »

[8] *Letale*, *letum*, expressions qui, dans la période classique, sont réservées à la poésie, comme le mot français « trépas ».

[9] C'est une espèce de chèvre, probablement le *bedden* ou *beden*, bouc sauvage de la haute Égypte, *Capra sinaïtica* d'Ehrenberg.

exemplo quid edere, quid respuere deberet, edoctus, et periculum famis evasit, et herbarum venena vitavit.

Sed longum est de omnibus, qui eremum incolunt, comperta nobis vel audita memorare.

Dial. I, c. 14-16.

XIX

Sulpice donne congé à Posthumianus et lui recommande de publier partout la gloire de saint Martin.

(Mélanges, t. I, p. 467.)

C'est la conclusion des *Dialogues*, dont la deuxième partie est consacrée, comme nous l'a dit aussi Gennade, à célébrer les vertus de saint Martin.

Tum ego, cum jam adesse vesperum occiduo sole sentirem : Dies, inquam, abiit, Postumiane : surgendum est : simul tam studiosis auditoribus cena debetur. De Martino autem expectare non debes, ut ulla sit meta[1] referenti : latius ille diffunditur, quam ut ullo valeat sermone concludi. Ista interim de illo viro portabis Orienti, et dum recurris[2], diversasque[3] regiones, loca, portus, insulas urbesque præterlegis, Martini nomen et gloriam sparge per populos. In primis memento non præterire Campaniam. Etsi maxime cursus in devio sit, non tamen tibi tanti sint vel magnarum morarum ulla dispendia, quin illic adeas illustrem virum, ac toto laudatum

[1] *Meta*, « borne ; » les auteurs classiques ne l'emploient au figuré qu'en poésie. Sur l'emploi de *ullus* dans les prop. négatives, et même, comme à la ligne suivante, dans les prop. qui, sans être négatives de forme, supposent pourtant, au fond de la pensée, une idée négative, voir Riemann, § 13, avec la rem.

[2] Voir plus haut, p. 54, n. 3.

[3] On sait que l'adj. se rapportant à plusieurs substantifs de différents genres s'accorde avec le plus rapproché. (Cf. Riemann, § 24.)

orbe [1], Paulinum. Illi, quæso te, primum sermonis nostri, quem vel hesterno confecimus, vel hodie diximus [2], volumen evolve [3]. Illi omnia referes, illi cuncta recitabis, ut mox per illum sacras viri laudes Roma cognoscat, sicut primum illum nostrum libellum [4] non per Italiam tantum, sed per totum etiam diffudit Illyricum [5]. Ille Martini non invidus gloriarum, sanctarumque in Christo virtutum piissimus [6] æstimator, non abnuet præsulem nostrum cum suo Felice componere [7]. Inde si forte ad Africam transfretabis, referes audita Carthagini : licet jampridem, prout ipse dixisti, virum noverit, tamen nunc præcipue de eo plura cognoscat, ne solum ibi Cyprianum, martyrem suum, quamvis sancto illius sanguine consecrata [8], miretur. Jam si ad lævam, Achaiæ sinum, paululum devexus, intraveris, sciat Corinthus, sciant Athenæ, non sapientiorem in Academia Platonem, nec Socratem in carcere fortiorem [9]; felicem quidem Græciam, quæ meruit audire Apostolum prædicantem, sed nequaquam a Christo Gallias derelictas, quibus donaverit habere [10] Martinum. Cum vero

[1] A la question *ubi*, la prop. *in* s'omet souvent devant l'abl. d'un subst. accompagné de *totus*. (Cf. Riemann, § 67, *h*.)

[2] Les *Dialogues* de Sulpice Sévère embrassent l'espace de deux journées ; la première journée forme les deux premiers dialogues, que plusieurs auteurs réunissent en un seul. Remarquer que *hesterno*, pris absolument, en sous-entendant *die*, est postérieur à l'époque classique.

[3] *Primum volumen*, très probablement, « le premier exemplaire.» *Evolvere* est l'expression propre pour les *volumes* anciens, qui, selon l'étymologie du mot, se composaient de feuilles en rouleaux.

[4] La *Vie de saint Martin*, dont nous avons cité plus haut plusieurs fragments.

[5] La province d'*Illyricum* renfermait, outre l'ancien royaume d'Illyrie, plusieurs provinces limitrophes, depuis la Pannonie d'une part, jusqu'à la Macédoine et la Thrace de l'autre.

[6] *Piissimus*, superlatif blâmé par Cicéron (*Phil.*, XIII, XIX, 43), mais devenu fréquent après lui, dans *l'âge d'argent*.

[7] Paulin, qui, comme nous l'avons dit plus haut, s'était retiré auprès du tombeau de saint Félix, se fit le zélé et éloquent panégyriste de ce saint martyr. Il a composé en son honneur de nombreux poèmes, dont nous citerons des fragments.

[8] *Quamvis*, qui s'emploie très bien devant un adjectif, se trouve rarement ainsi employé devant un participe. (Cf. Riemann, § 262, *e*, n. 2.)

[9] Sous-entendu *fuisse*.

[10] Construction grecque, que les poètes emploient quelquefois avec les verbes *dare*, *tradere*, *mittere*, etc. (Cf. Riemann, § 245, rem. 2.)

ad Ægyptum usque perveneris, quanquam illa suorum sanctorum numero et virtutibus sit[1] superba, tamen non dedignetur audire, quia[2] illi vel universæ Asiæ[3] in solo Martino Europa non cesserit.

Dial. III, c. 17.

[1] A l'époque classique, *quanquam* ne s'emploie qu'avec l'indicatif; ce n'est qu'à partir de Tacite qu'on le rencontre avec le subjonctif.

[2] *Audire quia*... Voir plus haut, page 23, note 3. Remarquons une dernière fois *illi* pour *et*, et remplissant l'office de *lui* dans les langues romanes.

[3] Les anciens rattachaient souvent l'Égypte à l'Asie.

SAINT GAUDENCE

Saint Gaudence, évêque de Brescia, en Italie, fut élu vers 387, tandis qu'il voyageait en Orient pour vénérer les saints Lieux. Il fallut, à son retour, faire violence à l'humble pèlerin, pour lui faire accepter la dignité que le Ciel lui imposait à son insu.

Saint Gaudence nous a laissé un recueil de sermons. Il jouissait d'une telle réputation d'éloquence, que, toutes les fois qu'il parlait en public, ses discours étaient recueillis par les *notaires*, ou sténographes. Nos jeunes lecteurs pourront se convaincre, par le fragment dont ils vont entreprendre la traduction, que cette réputation n'était pas tout à fait imméritée.

XX

Les quarante martyrs.

(Mélanges, t. II, p. 312.)

Dans son voyage en Orient, saint Gaudence avait recueilli d'insignes reliques, parmi lesquelles se trouvaient celles des quarante martyrs. Pour montrer à son peuple le prix d'un tel trésor, il dépeint avec enthousiasme le combat et le triomphe de ces héros, dont chacun va pouvoir contempler la noble dépouille.

Milites erant isti [1] in partibus minoris Armeniæ [2] constituti, florentes ætatibus [3], corporum proceritate sublimes, experientia belligerandi laudabiles, stipendiis [4] militaribus virtutum suarum merito honorati, et,

[1] Ces soldats appartenaient à la légion *XII Fulminata*, depuis plusieurs siècles cantonnée dans la province d'Arménie. Remarquons l'emploi incorrect du pronom *isti*, déjà signalé plusieurs fois. (Cf. page 10, note 5; page 24, note 4: page 48, note 4.)

[2] L'Arménie se divisait en deux parties. La Petite Arménie, à l'ouest de la Grande, est aujourd'hui l'Anatolie, pachalik de la Turquie d'Asie.

[3] Souvenir de Virgile :

Ambo florentes ætatibus, Arcades ambo.
(*Ecl.*, VII, 4.)

[4] *Stipendium*, proprement, dans

quod hæc omnia supergreditur, Christiani[1]; atque ad omnem probitatem morum, bono venerandæ religionis ornati, et spiritualibus armis doctrinæ cælestis instructi. Statim denique ubi tuba persecutionis increpuit, fortissimos Christi milites amor fidei præcinxit ad bellum.

Nam cum feralia edicta sacrilegi regis[2] proponi[3] a judicante[4] cœpissent[5], quibus præcipiebatur ne quisquam vel privatus, vel miles, Christianum præferre nomen auderet, sed ut omnis populus sacrificari dæmoniis cogeretur; sponte prorumpunt in medium, Christianos se esse clarissima voce testantur, seque ab hoc salutari cultu nullis terroribus divelli posse pronuntiant. Intuitus constantiam juvenum terribilis persecutor, seposita auctoritate, blandis eos hortatur alloquiis, ne vellent hac pertinacia uti, ne erga imperatorem suum contumeliosi existerent[6], ne ejus præcepta contemnerent, ne alias devotissimi, in hoc facto offensam regis maximam provocarent, a quo magis beneficia et honores pro hac specialiter obedientia sperare deberent : indecorum certe bellatoribus viris esse, ut inter ignavos et noxios morte turpissima deperirent : cogitandum illis esse[7] juventutis suæ florem, et jucunditatem lucis hujus ac vitæ, quam sine respectu ullius rationis imprudentes amittere suaderentur.

Talibus auditis, Christiani viri, meritoque mirabiles, venenatas perniciosi hortatoris blanditias non solum constantibus animis respuerunt, verum etiam responsione

la langue militaire, « solde, paye, » paraît ici signifier « récompense ».

[1] Depuis longtemps la XII[e] légion comptait beaucoup de chrétiens parmi ses soldats. Un de ses officiers, dont la poésie a immortalisé le nom, Polyeucte, fut martyrisé sous Dèce, et, selon une tradition autorisée, c'est un de ses détachements qui, pendant une expédition de Marc-Aurèle contre les Quades, aurait obtenu du ciel par ses prières une pluie miraculeuse qui sauva l'armée.

[2] L'auteur désigne ainsi l'empereur Licinius, qui, quelques années après l'édit pacificateur de Milan, était revenu à la politique de persécution.

[3] *Proponere*, expression technique en parlant des lois : « publier, afficher. »

[4] *Judicante*, pris substantivement, pour *judex*.

[5] L'usage correct demanderait *cœpta essent* : voir Riemann, § 135.

[6] *Existere* (de *ex* et *sisto*) « se montrer de telle ou telle manière, paraître, être. »

[7] Construire *esse* avec *cogitandum*.

acerrima refutarunt. Quid tu, aiunt, omnium nequissime, contra Deum rebellare ausus, famulos ejus verbis fallacibus supplantare [1] conaris? Quid nos a cultu Dei veri et vivi [2] ad mortua dæmonum simulacra inclinare contendis? Quid honorum terrestrium caducis promissionibus et inanium rerum præstigiis animos nostros [3] e vigore fidei cælestis depravare pertentas [4]? Exsecramur munera, quæ detrimentum salutis important; repudiamus honores, qui auferunt illam gloriam sempiternam; reprobamus amicitias regis, quæ nos a caritate Dei separare [5] desiderant; respuimus et hanc temporalem nostri corporis vitam, quæ, cum periculo fidei servata, animæ acquirit interitum; postremo nec suppliciis præsentibus deterremur. Tradimus carnem pœnis, quascumque irrogare volueris, ne abnegantes Christum Deum ad tormenta perpetua demergamur, quæ diabolo, et vobis ministris ejus, sunt ab initio præparata [6].

Tunc ille judex iniquitatis [7], hujusmodi dictis accensus, furorem suum, quem paulo ante subtilius explere voluerat, excogitata supplicii novitate geminavit. Perspiciens enim regionis naturam [8] nimiis rigentem frigoribus, tempus etiam, quo maxima hiemis asperitas Aquilone flante violentius incumbebat [9], — montes nivibus, pruinis

[1] *Supplantare*, proprement, « donner le croc en jambe à quelqu'un, » et de là, au figuré, « faire tomber quelqu'un par ruse. »

[2] *Veri et vivi*, épithètes que l'Écriture sainte réunit en parlant de Dieu, et qui font antithèse à l'expression *mortua simulacra*.

[3] *Animos nostros*, non pas « nos âmes », mais « nos cœurs », ou, comme on aurait dit au XVII[e] siècle, « nos courages. » Pour désigner « l'âme », l'auteur va, quelques lignes plus loin, se servir du mot *anima*. Remarquer que dans la langue classique *anima* désigne « l'âme » au point de vue physiologique, et *animus* au point de vue moral. Mais la langue chrétienne se sert presque exclusivement du mot *anima*; dont la signification est devenue beaucoup plus large.

[4] *Pertentare*, « éprouver, sonder, » ne s'emploie pas avec l'infinitif : c'est *tentare* qui serait le mot propre.

[5] Allusion au texte de saint Paul qui sera cité plus loin (Rom., VIII, 9).

[6] Paroles de Notre-Seigneur dans l'Évangile. (Matth. XXV, 41.)

[7] *Judex iniquitatis*, pour *judex iniquus*, expression empruntée au Nouveau Testament. (Luc., XVIII, 6.) Voir p. 83, n. 7.

[8] Saint Jean Chrysostome se plaint quelque part des froids rigoureux de l'Arménie. (*Ep.* IV et VI, *ad Olymp.*)

[9] *Incumbebat*, expression virgi-

arva tegebantur; liquores agnoscere suam naturam solis ignibus cogebantur; stupebant ingenti glacie torrentium fluminum cursus; stagnum quoque urbi in qua ista gerebantur subjacens, longe lateque diffusum, validissimo gelu durante, iter solidum plaustris gementibus commodabat : — hac ergo vel loci, vel temporis immanitate perspecta, sacrilegii Gentilis exactor [1], istud supplicii genus sanctis adhiberi imperat, ut nudatis corporibus religati in aperti aeris pruinosa duritie pernoctarent, balneis longe sub conspectu eorum fumantibus, ubi velox remedium victis callidus persecutor, animas eorum magis interficere gestiens, promittebat.

Sed beatissimi martyres, Spiritu sancto ferventes [2], vestibus suis procul abjectis, festini ad stadium properant, coronam tanto certamini propositam cælitus intuentes [3]. Deinde hortatibus mutuis patientiæ vires accendunt, gloriam regni cælestis pœnis præsentibus præferunt, et hoc [4] inter cetera replicantes [5], quôd qui pro salute regis terreni hostiles gladios formidare contempsimus, cur non pro fide Dei, ac Domini nostri Jesu Christi regis æterni, omnes irrogatos nostro corpori cruciatus æquo animo patiamur, ocius [6] ad æternæ lucis beatitudinem vitamque perpetuam gloriosæ mortis compendio transituri? Inter pruinas arde-

---

lienne : *Incubuere venti* (*Æn.*, I, 88; XII, 367); *tempestas silvis incubuit* (*Georg.*, II, 311); *incumbens scopulis arentibus æstas.* (*Ibid.*, 377.) — Quant à la construction de la phrase, c'est un exemple de la figure que les grammairiens appellent *anacoluthe*. L'auteur, interrompant sa phrase pour y intercaler une description de l'hiver, la reprend plus bas par la formule *hac ergo*.

[1] *Gentilis*, dans la langue sainte, « Gentil, païen » (de *gens*, nation), par opposition aux chrétiens et aux juifs, formant le peuple choisi. — *Exactor*, dans le sens de l'étymologie (*exigere*), « qui exige le sacrilège. »

[2] Cette expression de saint Paul (Rom., XII, 11) forme une belle antithèse avec l'horrible supplice auquel les bienheureux martyrs allaient être exposés.

[3] Cf. I Cor., IX, 24 et 25. Joindre *cælitus* à *propositam* : la désinence *tus* correspond à la terminaison θεν et désigne l'origine : οὐρανόθεν.

[4] *Et hoc*, « ceci aussi. »

[5] *Hoc replicantes quod...*, c'est la tournure signalée plus haut, p. 58, n. 3. Remarquer seulement que l'auteur, dans la suite de la phrase, passe, par une construction familière aux historiens classiques, du style indirect au style direct.

[6] *Ocius*, au comp., réclamé par l'expression *compendio*, « voie abrégée, chemin raccourci. »

bat fides, et cælestes animi desiderio Christi fervebant. Urebat acritudo nimii frigoris lucentes rigentium corporum cutes : at occupatæ erga Dei amorem religiosæ mentes amœnitatem paradisi[1] cogitabant. Terebrabantur[2] penetralia viscerum gelu, ita ut medullas ossium gravissimis cruciatibus internus quidam glacialis tortor urgeret : et animorum virtus immobilis, cursus sui metas adspiciens, de proxima consummatione gaudebat[3], fideli tolerantia promissum Dei munus exspectans.

Sed unus ex eorum numero, brevissimi adhuc et jam supremi doloris impatiens, rogare miser cœpit ut ad balneas duceretur. Miles interea, cui sollicitudo injuncta fuerat ut illud mortis lavacrum victis quibusque reseraret, dum curiosis oculis de loco sublimi agonem virorum spectat insignium, rei exitum captans[4], videt ducem cælestis militiæ descendentem cum multitudine angelorum, et fortissimis bellatoribus claras vestes, atque opima singillatim præmia erogantem, quæ solus ille miserabilis, cujus fidem diabolus fregerat, non accepit. Ducitur infelix ad balneas; ibique confestim caloris afflatu, quo se animandum crediderat, exanimatus, et vitam perdidit, et coronam. Luctuosum facinus gratulatio inopinata subsequitur. Repente ejus locum supra dictæ visionis admirator invadit; nudat membra optato supplicio[5], se esse Christianum clamore ingenti congeminat[6], quem spectaculi illius admirabilis virtus subito ex Gentili verum fecerat Christianum. Tenetur continuo professionis[7] suæ reus; ligatur volens, et secantibus vinculis crudeliter innodatur; perseverat adstrictus,

[1] *Paradisi :* voir p. 34, n. 5.

[2] *Terebrare*, « percer, trouer : » expression énergique pour désigner les douleurs lancinantes causées par le froid.

[3] *Gaudere de :* le latin ecclésiastique emploie *de* dans le sens de « touchant, au sujet de » avec des verbes qui l'admettent rarement ou ne l'admettent pas en bonne latinité. — *Consummatio*, « fin, » est pris absolument, dans la sainte Écriture, dans le sens de « mort » (Eccli., I, 19).

[4] *Exitum captans*, « épiant l'issue : » voir plus haut, page 31, note 2.

[5] *Optato supplicio :* exemple émouvant du datif intentionnel.

[6] *Congeminare*, « répéter, » ne se construit guère, dans les classiques, avec la proposition infinitive.

[7] *Professio :* voir plus haut, page 14, note 4.

gloriatur in pœna, spe divinæ remunerationis effertur. Crescit inter supplicia fides Christi, augetur inter tormenta dilectio. Nam sensu apostolico testabatur[1] : Me nulla suppliciorum vis, nulla immanitas tormentorum *poterit separare a caritate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro.* (Rom., VIII, 9.) In mediis cruciatibus novus martyr, instruente[2] Spiritu sancto, eruditur et proficit ; moritur et triumphat. Trinitas adoranda testem suum inter pœnas fideliter permanentem martyrio ipso ad vicem baptismi gloriosius et abluit, et emundat, et ad cælorum regna perducit[3]. Commoritur[4] denique quadragesimus iste sanctus cum sanctis, ut sacer numerus, quem Salvator jejuniis honoraverat, compleretur : sicut ipsi beati martyres orasse memorantur.

Post hæc jussi carnifices defunctorum corpora longius transportata ignibus concremare[5]. Relinquebant unum, qui adhuc vivere putabatur, si forte[6] mutaret in pejus ipsa solitudine voluntatem. Ibi ejus venerabilis mater, quæ talem filium bono sapientiæ cælestis lacte nutriverat, cucurrit ad cadaver[7] spirantis filii, et propriis eum manibus vehiculo, quo corpora aliorum congesta ad pyram trahebantur, imposuit. Vade, inquit, nate, istam bonam viam[8], salvus cum coætaneis tuis, et gloriosus ad[9] Dominum. O admi-

[1] *Testabatur* réclamerait après lui une proposition infinitive : nouvel exemple du passage du style indirect au style direct.

[2] *Instruere*, proprement, « munir de, pourvoir de, » n'est employé par les classiques dans le sens d'instruire qu'avec un régime indirect : *instruere præceptis, scientia, disciplina*, etc.

[3] Témoignage précis en faveur de la doctrine de l'Église sur le baptême de désir. Les expressions *ad cælorum regna* font allusion à la fameuse sentence du Sauveur sur la nécessité du baptême : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei.* (Joan., III, 5.) — Remarquons que le pluriel de *cælum* est inusité dans la langue classique.

[4] *Commoritur*, et plus bas, *concremare*, dans le sens fondamental et premier que le préfixe *cum* donne aux verbes composés : l'idée d'une action dont plusieurs simultanément sont le sujet ou l'objet.

[5] Infinitif historique.

[6] *Si forte*, « pour le cas où : » tournure très classique. (Cf. Riemann, § 210 *bis.*)

[7] *Cadaver* : cette expression, employée ainsi par anticipation, est d'une éloquence poignante.

[8] *Vade viam* : le verbe *vadere* employé transitivement, comme dans notre locution familière : *aller son chemin.*

[9] *Ad*, dans le sens de *apud*, « de-

rabilis, et vere digna mater martyris! quin immo et ipsa jam martyr; quæ propriis visceribus non pepercit, dum sua membra pro Christi nomine puniri lætatur in filio [1].

Jam vero nec illud in postrema parte reticemus quod [2] cum cineres exustorum corporum, mandato persecutoris, in fluvium jacerentur, non defuerunt religiosæ manus, quæ partem cineris vel furto eriperent, vel pretio compararent. Hinc et Ecclesia Cæsariensis [3] exsultat, et nostra fraternitas [4] non immerito gloriatur, reservatum sibi providentia Dei salutare munus intelligens.

Sermo 17.

vant, aux yeux de, » se rencontre quelquefois dans la Bible. (Voir Prov., xxx, 18 et Sap., viii, 10.) Tertullien a dit aussi dans le même sens : « Profani vero et qui non integri ad Deum. » (*Apol.*, xlviii.)

[1] *Dum lætatur :* voir plus haut, p. 54, n. 3. — L'acte héroïque de cette mère chrétienne est commun dans les actes des martyrs et a inspiré bien des chefs-d'œuvre à l'éloquence, à la poésie et à la peinture. Nous avons présent à l'esprit, en écrivant ce dernier mot, le grand tableau d'Ingres sur le martyre de saint Symphorien; et nous reverrons bientôt se développer, en un grand tableau aussi, dans un hymne du poète Prudence, la scène dont notre auteur vient de nous tracer une esquisse saisissante.

[2] Cf. p. 53, n. 3.

[3] Il s'agit, comme l'auteur le dit plus haut dans le même sermon, de Césarée de Cappadoce, aujourd'hui Kaisarieh, dans la pachalik de Konia, ou Konieh, appartenant à la Turquie d'Asie. C'est dans un monastère de cette ville que saint Gaudence, pendant son voyage en Orient, avait reçu le don précieux des reliques dont il inaugurait le culte dans son église.

[4] *Nostra fraternitas :* l'usage de désigner par cette expression abstraite l'ensemble des fidèles remonte au Prince des apôtres. (I Pet., v, 9.)

SAINT EUCHER

Saint Eucher, évêque de Lyon, mort vers l'an 450, appartenait à cette école de Lérins, qui, des bords de la Méditerranée, jeta, au ve siècle, un si grand éclat sur toute la Gaule et fut pour elle une pépinière de saints et d'évêques.

Parmi les ouvrages que nous a laissés celui dont nous venons d'écrire le nom, nous nous contenterons, pour aujourd'hui, de citer à nos jeunes lecteurs l'*Histoire du martyre de la légion Thébéenne*, dont nous allons transcrire à leur intention les parties principales.

Comme on s'en convaincra facilement, cette histoire diffère beaucoup, par le ton et le caractère, des *Actes* proprement dits, dont nous avons cité plus haut, à propos de saint Cyprien, un type vraiment admirable.

Les *Actes*, nous l'avons vu, n'étaient que la transcription, parfois discrètement complétée par les fidèles, des procès-verbaux officiels de l'interrogatoire des martyrs et de leur supplice.

Mais cette brève relation, quelque émouvante qu'elle fût dans son laconisme, ne pouvait suffire à l'écrivain du ve siècle. Écrivant cent cinquante ans après les événements, on sent qu'il a eu l'intention de faire, en les racontant, une œuvre littéraire. Nous le voyons s'attacher à placer sa narration dans un cadre historique et à l'entourer de circonstances qui, en l'expliquant et la rendant vraisemblable, lui communiquent le mouvement et la vie.

Quelques-unes de ces circonstances prêtent à la critique : nous les signalerons dans les notes, en invoquant, la plupart du temps, l'autorité de M. Paul Allard, dans le mémoire qu'il a présenté, sur cette question, au Congrès scientifique international des catholiques, tenu à Paris en 1888, et que nous trouvons inséré en appendice à la fin du dernier volume de sa belle *Histoire des persécutions*. Mais ces critiques de détail n'enlèvent rien à la vérité historique du fait lui-même, que le savant auteur, dans une discussion très érudite, a mise hors de toute contestation.

XXI

Martyre de la légion Thébéenne.

(Mélanges, t. II, p. 358.)

Sub Maximiano, qui Romanæ reipublicæ[1] cum Diocletiano collega imperium tenuit, per diversas fere provincias laniati aut interfecti sunt martyrum populi[2]. Idem namque Maximianus, sicut avaritia, libidine, crudelitate, ceterisque vitiis obsessus furebat, ita etiam exsecrandis gentilium ritibus deditus, et erga Deum cæli profanus[3], impietatem suam ad exstinguendum Christianitatis nomen[4] armaverat. Si qui tunc Dei veri cultum profiteri audebant, sparsis usquequaque militum turmis, vel ad supplicia, vel ad necem rapiebantur : ac velut vacatione barbaris gentibus data[5], prorsus in religionem arma commoverat. Erat eodem tempore in exercitu legio militum, qui *Thebæi*[6] appellabantur. Legio autem voca-

[1] Ne pas oublier que le mot *respublica* (la chose publique) ne réveillait pas en latin l'idée de la forme particulière de gouvernement que nous appelons de ce nom.

[2] Comme on le voit, l'auteur rattache le massacre de la légion Thébéenne à la persécution générale ordonnée par les empereurs Dioclétien et Maximien, et qui commença en 303. Mais l'histoire détaillée montre qu'à aucun moment postérieur à 303 Maximien Hercule n'eut en Gaule le pouvoir ou l'occasion de mettre à mort des chrétiens, et de troubler la paix religieuse que la douceur et la fermeté de Constance Chlore avaient su maintenir dans ce pays, pendant que tous les autres étaient en proie à la persécution. M. Paul Allard suppose, en s'appuyant sur une *Passion* du VIIe siècle, qu'il faudrait rattacher cet événement à une expédition contre les *Bagaudes*, qui amena Maximien dans les Gaules, immédiatement après son élévation au rang d'Auguste, en 286. Voir, dans les procès-verbaux du Congrès scientifique tenu à Paris en 1888 (t. II, p. 444), les observations curieuses par lesquelles M. Récamier a appuyé, au nom de la numismatique, la thèse de M. Allard.

[3] *Profanus*, proprement, « profane, » se prend aussi déjà, dans les poètes classiques, dans le sens d' « impie ».

[4] *Christianitas* : ce mot se rencontre dans le code Théodosien.

[5] Sanglante ironie, qui revient souvent sous la plume des auteurs chrétiens, pendant les dernières persécutions.

[6] Ne pas confondre *Thebæi* avec *Thebani*: l'un est l'adjectif de Thèbes,

batur, quæ tunc sex millia ac sexcentos viros in armis habebat[1]. Hi in auxilium Maximiano ab Orientis partibus acciti venerant, viri in rebus bellicis strenui, et virtute nobiles, sed nobiliores fide[2], erga Imperatorem fortitudine, erga Christum devotione certabant. Evangelici præcepti etiam sub armis non immemores, reddebant quæ Dei erant Deo, et quæ Cæsaris Cæsari restituebant.[3] Itaque cum hi, sicut et ceteri militum, ad pertrahendam[4] Christianorum multitudinem destinarentur[5], soli crudelitatis ministerium[6] detrectare ausi sunt, atque hujusmodi

la ville aux cent portes, dans la haute Égypte; l'autre, l'adjectif de Thèbes, en Béotie. On a voulu identifier la légion dont il s'agit avec la *II Trojana*, que Dion nous apprend avoir été cantonnée en Egypte depuis le commencement du IIe siècle. Mais, comme le remarque M. P. Allard, on a peine à croire que Maximien ait commis l'imprudence de retirer d'un pays aussi turbulent la légion qui en constituait la seule force militaire. Peut-être s'agit-il d'un simple détachement (*vexillatio*) emprunté à cette légion, et auquel les documents chrétiens, prenant la partie pour le tout, auront donné le nom de la légion entière ou bien encore d'une cohorte auxiliaire, levée ou cantonnée dans la Thébaïde.

[1] L'élévation de ce chiffre ne serait pas une raison pour mettre en doute la véracité du récit qui va suivre. Tite-Live raconte (XXVIII, XXVIII) que, sous la République, une légion, composée alors de quatre mille soldats, fut tuée à coups de hache au Forum romain; et sous Galba, une autre légion, dont l'abréviateur de Dion porte l'effectif à sept mille hommes, fut pareillement égorgée. (Cf. Tac., *Hist.*, I, VI; Suét., *Galba*, XII; Plut., *Galba*, XV.) Il faut néanmoins remarquer que si le chiffre donné par notre auteur était bien, à son époque, le chiffre réglementaire, il était rare alors, comme le remarque Végèce (II, 8), que les cadres fussent au complet. Nous voyons, au IVe siècle, le contingent d'une légion tomber à douze cents ou même sept cents hommes. Et à plus forte raison faudra-t-il admettre cette induction, si l'on adopte l'opinion qui ne voit dans ce corps de troupes qu'une simple cohorte.

[2] Saint Gaudence vient d'ajouter une réflexion semblable au portrait des quarante martyrs : *et quod hæc omnia supergreditur, Christiani.*

[3] Matth., XXII, 21.

[4] Sous-entendu : *in jus*, *ad judices.*

[5] Si l'on reporte l'événement à l'année 286, on ne s'explique guère cette obligation imposée aux soldats, puisqu'à cette époque la persécution n'était pas ouverte. Mais la *Passion* que nous avons mentionnée plus haut parle aussi de serments idolâtriques imposés aux troupes au moment d'entrer en campagne, et qui ont bien pu mettre les chrétiens dans l'obligation de résister aux ordres de l'empereur.

[6] *Crudelitatis ministerium,* pour *crudele ministerium.* Voir plus haut, page 33, note 7.

præceptis se obtemperaturos negant. Maximianus non longe aberat; nam se circa Octodurum [1] itinere fessus tenebat [2]: ubi cum ei per nuntios delatum esset legionem hanc adversus mandata regia rebellem in Acaunensibus [3] angustiis substitisse, in furorem instinctu indignationis exarsit. Sed mihi, priusquam reliqua commemorem, situs loci ejus relationi inserendus videtur.

Acaunus sexaginta ferme millibus a Genevensi urbe abest, quatuordecim vero millibus distat a capite Lemanni lacus, quem influit Rhodanus. Locus ipse jam inter Alpina juga in valle situs est : ad quem pergentibus difficili transitu asperum atque arctum iter panditur. Infestus namque Rhodanus saxosi montis radicibus vix pervium viantibus aggerem relinquit. Evictis [4] transmissisque angustiarum faucibus, subito nec exiguus inter montium rupes campus aperitur. In hoc legio sancta consederat.

Igitur, sicut supra diximus, cognito Maximianus Thebæorum responso, præcipiti ira fervidus, ob neglecta imperia, decimum quemque ex eadem legione gladio feriri jubet [5], quo facilius celeri, regiis præceptis territi, metu cederent : redintegratisque mandatis, edicit ut reliqui in persecutionem Christianorum cogantur. Ubi vero ad Thebæos denuntiatio iterata pervenit, cognitumque ab eis est injungi sibi rursum exsecutiones profanas [6], vocife-

[1] *Octodurus*, aujourd'hui Martigny, dans le canton du Valais, capitale des *Veragri*, nommée par César. (*Bell. gall.*, III, I.)

[2] *Se tenebat* : expression de César (*Ibid.*, XVII, v.) Pour arriver à Octodurus, Maximien, qui venait de Rome, avait dû franchir les Alpes au *Summus Pœninus* (grand Saint-Bernard), ce qui explique qu'il ait senti le besoin de se reposer et de laisser respirer son armée.

[3] La ville d'*Acaunus*, dont l'auteur va nous faire la description, tire son nom du mot celtique *acaun*, « roche. » Elle porte aujourd'hui le nom du chef de l'héroïque légion Thébéenne : Saint-Maurice, dans le Valais.

[4] Expression pittoresque, souvent employée par Ovide et par Pline, pour exprimer la traversée d'un passage difficile.

[5] La décimation, supplice d'un usage très ancien chez les Romains : on en trouve un exemple dès l'an de Rome 283.

[6] *Profanus*, dans le sens indiqué plus haut, page 69, note 3. L'auteur va dire trois lignes plus loin : *idolorum profana*, « les impiétés du culte idolâtrique. » Cette construction de l'adjectif neutre pris substantivement avec le génitif se rencontre, quoique fort rarement, dans

ratio passim ac tumultus in castris exoritur affirmantium nunquam se ulli in hæc tam sacrilega ministeria cessuros; idolorum profana semper detestaturos, sacræ et divinæ religionis cultui instituros; unum se æternitatis Deum colere; extrema experiri satius esse quam adversus Christianam fidem venire. His deinde compertis, Maximianus, omni bellua[1] cruentior, rursus ad ingenii sui sævitiam redit, atque imperat ut iterum decimus eorum morti detur, et ceteri nihilominus ad hæc quæ spreverant compellerentur. Quibus jussis denuo in castra perlatis, segregatus est atque percussus qui decimus sorte obvenerat; reliqua vero se militum multitudo mutuo sermone instigabat ut in tam præclaro opere persisterent.

Incitamentum tamen maximum fidei in illo tempore[2] penes sanctum Mauricium fuit, primicerium[3] tunc, sicut traditur, legionis ejus, qui cum Exsuperio, ut in exercitu appellant, campiductore[4], et Candido, senatore militum[5], accendebat, exhortando singulos et monendo[6],

Cicéron et César, mais toujours dans le sens partitif. Au contraire, elle est très fréquente chez les poètes et chez certains prosateurs affectant les tours poétiques, et parfois, comme dans le cas présent, sans qu'il y ait aucune idée partitive. (*Cf.* Riemann, *Syntaxe lat.*, § 50, rem. 2; *Études sur la langue de Tite-Live*, § 21.)

[1] C'est le mot qu'emploie aussi Lactance en racontant la même persécution : « Vexabatur ergo universa terra, et, præter Gallias, ab oriente usque ad occasum tres acerbissimæ *bestiæ* sæviebant. » (*De Mort. pers.*, ch. XV.) *Tres*, c'est-à-dire les deux empereurs Dioclétien et Maximien, et le césar Galère.

[2] *In illo tempore*, « dans ce moment critique. » C'est, en effet, une particularité du mot *tempus* employé dans le sens de conjoncture heureuse ou fâcheuse, de pouvoir se construire avec la préposition *in*. (Riemann, § 68, 1°, note 1.)

[3] *Primicerius* (le premier inscrit *in cera*, sur les tablettes de cire servant de rôle), « chef, commandant, » se trouve dans Végèce.

[4] *Campiductor*, officier d'état-major chargé de la direction des marches, titre que l'on voit paraître dans les inscriptions à partir du IVe siècle, et qu'il ne faut pas confondre avec le *campidoctor*, qui était un officier instructeur. Un auteur grec cité par Ducange place le *campiductor* au troisième rang dans la légion, immédiatement après le tribun et le vicaire (Cf. E. Beurlier, *Campidoctores et Campiductores*, dans les *Mélanges* Graux.)

[5] *Senator militum*, titre inconnu, mais que saint Jérôme place, dans une énumération, immédiatement après le grade de *primicier*.

[6] *Exhortando* et *monendo* : sur la synonymie de ces deux verbes, voir l'excellent traité de Barrault, page 608.

fidem; commilitonum etiam martyrum exempla ingerens, pro sacramento[1] Christi, pro divinis legibus, si ita necessitas ferret, omnibus moriendum suadebat, sequendosque admonebat socios illos et contubernales suos, qui jam in cælum præcesserant. Flagrabat enim jam tunc in beatissimis viris martyrii gloriosus ardor. His itaque primoribus suis atque auctoribus[2] animati, Maximiano insania adhuc æstuanti mandata[3] mittunt; sicut pia, ita et fortia, quæ feruntur fuisse in hunc modum[4] :

« Milites sumus, imperator, tui ; sed tamen servi, quod libere confitemur, Dei. Tibi militiam debemus, illi innocentiam ; a te stipendium laboris accepimus, ab illo vitæ exordium sumpsimus. Sequi te imperatorem in hoc nequaquam possumus, ut[5] auctorem negemus Deum, utique

[1] *Pro sacramento*, dans le sens militaire indiqué plus haut, page 51, note 6 : « pour la foi, pour le service du Christ. » Les braves soldats vont bientôt faire ressortir cette idée par une antithèse frappante : « Juravimus primum in sacramenta divina, etc. »

[2] *Auctor* (de *augeo*), proprement « celui qui crée ou qui conserve », est souvent pris, dans la latinité chrétienne, dans le sens de son dérivé *auctoritas* : « celui qui a l'autorité. » (Voir Tert., *de Fuga in pers.*, ch. XI.) C'est dans le même sens qu'il faut prendre encore ce mot quelques lignes plus loin, dans la lettre des soldats à Maximien.

[3] *Mandata*, « un message, » selon le sens donné à *mando* dans la prose postérieure à Auguste : faire savoir à quelqu'un, lui mander, lui dire.

[4] « Heureuse imitation du procédé habituel aux historiens antiques, qui ne craignent pas de prêter des discours ou des messages à leurs héros, en se préoccupant moins de l'exactitude littérale des paroles que de leur vérité morale. Qui voudrait retrancher de tels morceaux de l'œuvre d'un Tite-Live, d'un Salluste ou d'un Tacite? Personne, assurément, ne se résignerait davantage à effacer de la lettre de saint Eucher le message qu'il prête à la légion Thébéenne repoussant les dernières sommations de Maximien. Ce morceau a été évidemment composé dans le silence du cabinet par un écrivain familier avec toutes les ressources de la rhétorique; mais il exprime admirablement les sentiments de soldats chrétiens qui veulent être fidèles, tout ensemble, à leur Dieu et à leur empereur, et se laissent égorger les armes à la main plutôt que de désobéir au premier et de résister au second. C'est de l'histoire, si l'histoire consiste, comme le croyaient les anciens, à exprimer, sous une forme dramatique et vivante, les sentiments dont les héros furent animés. » (P. Allard, *la Persécution de Dioclétien*, t. II, p. 342.)

[5] *In hoc... ut* : tournure analogue à celle que nous avons signalée plus haut, page 53, note 3; avec cette différence que *ut* s'emploie

auctorem nostrum, Dominum, auctorem, velis nolis, et[1] tuum. Si non ad tam funesta compellimur, ut hunc offendamus, tibi, ut fecimus hactenus, adhuc parebimus; sin aliter, illi parebimus potius quam tibi. Offerimus nostras in quemlibet hostem manus[2], quas sanguine innocentium cruentare nefas ducimus. Dexteræ istæ pugnare adversum impios atque inimicos sciunt; laniare pios et cives nesciunt. Meminimus nos pro civibus potius quam adversus cives arma sumpsisse. Pugnavimus semper pro justitia, pro pietate, pro innocentium salute : hæc fuerunt hactenus nobis pretia periculorum. Pugnavimus pro fide, quam quo pacto conservabimus tibi, si hanc Deo nostro non exhibemus? Juravimus primum in sacramenta divina, juravimus deinde in sacramenta regia : nihil nobis de secundis credas necesse est, si prima perrumpimus. Christianos ad pœnam per nos[3] requiri jubes. Jam tibi[4] ex hoc[5] alii requirendi non sunt : habes hic nos confitentes Deum Patrem auctorem omnium, et Filium ejus Jesum Christum. Vidimus laborum periculorumque nostrorum socios, nobis quoque eorum sanguine adspersis, trucidari ferro : et tamen sanctissimorum commilitonum mortes[6], et fratrum funera non flevimus, non doluimus; sed potius laudavimus, et gaudio prosecuti sumus, quia digni habiti essent pati pro Domino eorum[7]. Et nunc non nos vel hæc ultima vitæ necessitas in rebellionem coegit : non nos adversum te,

quand la proposition explicative énonce une intention, un désir, et *quod* quand elle énonce un fait positif actuel ou déjà accompli.

[1] *Et*, dans le sens de « aussi ».

[2] *Manus*, employé comme instrument et symbole du courage et de la force : on dit en français « le bras ». (Voir Barrault, page 463.)

[3] *Per nos* : voir page 57, note 1.

[4] *Tibi* : voir Riemann, § 46, *d*.

[5] *Ex hoc*, en sous-entendant *die*, *momento temporis*.

[6] *Mortes* : contrairement à l'usage de la langue française, le mot *mors*, en latin, s'emploie au pluriel quand il s'agit de la mort de plusieurs. Cicéron : « Præclaræ mortes sunt imperatorum. » (*Fin.*, I, xxx.) « Claræ vero mortes pro patria oppetitæ. » (*Tusc.*, fin.)

[7] Allusion à ce qui est dit des apôtres. (*Act.*, v. 41.) — Sur le sens précis de *quia* avec le subj. après le verbe *laudare*, voir Riemann, § 193, rem. 1. — Sur l'emploi de l'inf. après *dignus*, voir plus haut, p. 15, n. 5. — Remarquez enfin que, au lieu de *eorum*, il faudrait régulièrement *suo*.

imperator, armavit ipsa saltem, quæ fortissima est in periculis, desperatio. Tenemus ecce arma, et non resistimus : quia mori quam occidere satis[1] malumus, et innocentes interire quam noxii vivere peroptamus. Si quid in nos ultra statueris, si quid adhuc jusseris, si quid admoveris; ignes, tormenta, ferrum subire parati sumus. Christianos nos fatemur[2], persequi Christianos non possumus. »

Cum hæc talia[3] Maximianus audisset, obstinatosque in fide Christi cerneret animos eorum, desperans gloriosam eorum constantiam posse revocari, una sententia interfici omnes decrevit; et rem confici[4] circumfusis militum agminibus jubet. Qui cum missi ad beatissimam legionem venissent, stringunt in sanctos impii ferrum mori non recusantes vitæ amore. Cædebantur itaque passim gladiis, non reclamantes saltem[5] aut repugnantes; sed depositis armis cervices persecutoribus præbentes, et jugulum percussoribus vel[6] intectum corpus offerentes. Non vel ipsa suorum multitudine, non armorum munitione elati sunt, ut ferro conarentur asserere justitiæ causam; sed hoc solum reminiscentes, se illum[7] confiteri, qui nec reclamando ad occisionem ductus est, et tanquam agnus

[1] *Satis*, dans le sens de « beaucoup, bien » : « nous préférons bien. »

[2] Sous-entendu *esse*.

[3] *Talia*, dans un sens emphatique.

[4] *Conficere*, « faire intégralement, consommer, accomplir, exécuter entièrement. » Le même mot va être pris, à la page suivante, dans le sens, en apparence opposé, de « détruire, anéantir ». L'opposition n'est qu'apparente. Le sens fondamental du préfixe *cum* consiste, en effet, à marquer la pluralité dans le sujet qui agit dans l'objet de l'action : *consurgere*, « se lever ensemble; » *coemere*, « acheter plusieurs objets à la fois. » C'est de là que vient la signification intensive que nous constatons dans la première acception de *conficere*. Mais, comme l'intensité de l'action exercée sur un objet a souvent pour effet de le diminuer ou de le détruire, de là le second sens du même mot, qui a pour lui des autorités à toutes les périodes de la langue latine.

[5] *Non reclamantes saltem*, dans le sens de *ne reclamantes quidem* : tournure fréquente à partir de l'âge d'argent.

[6] *Vel*, ici et à la ligne suivante, et plus bas encore (*perire vel reos jussit*) dans le sens de « même ». (Cf. Riemann, § 274, rem.)

[7] La grammaire demanderait *eum*. (Voir p. 22, n. 3.)

non aperuit os suum [1], ipsi quoque, tanquam grex Dominicarum [2] ovium, laniari se tanquam ab irruentibus lupis passi sunt. Operta est terra illic procumbentibus in mortem corporibus piorum, fluxeruntque pretiosi sanguinis rivi. Quæ unquam [3] rabies absque bello tantam humanorum corporum stragem dedit? quæ feritas ex sententia sua tot simul perire vel reos jussit? Ne justi punirentur multitudo non obtinuit, cum inultum esse soleat, quod multitudo delinquit. Hac igitur crudelitate immanissimi tyranni confectus est ille sanctorum populus, qui contempsit rem [4] præsentium ob spem futurorum. Sic interfecta est illa plane angelica legio, quæ, ut credimus, cum illis [5] angelorum legionibus jam collaudat semper in cælis Dominum Deum Sabaoth [6].

Victor autem martyr nec legionis ejusdem fuit, neque miles, sed emeritæ jam militiæ veteranus [7]. Hic cum iter agens subito incidisset in hos qui passim epulabantur læti martyrum spoliis [8], atque ab his ad convescendum invitatus prolatam ab exsultantibus per ordinem causam cognovisset, detestatus convivas, detestatusque convivium, refugiebat; requirentibusque ne [9] et ipse forsitan Christianus esset, Christianum se esse, et semper futurum esse respondit; ac statim ab irruentibus interfectus, ceterisque mar-

[1] Is., LII, 7; Act., VII, 32.

[2] *Dominicus*, adjectif de *Dominus*, « le Seigneur, » en parlant de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

[3] *Unquam* : cf. Riemann, § 13, rem., 1°.

[4] *Rem*, « la réalité, » par opposition à *spem*. *Præsentium*, *futurorum*, sous-entendu *bonorum*.

[5] *Illis*, dans le sens emphatique.

[6] Allusion à la vision du prophète. (Is., VI, 3.) Sur le pluriel *in cælis*, voir p. 66, n. 3.

[7] « Vétéran déjà retiré du service. » Sulpice Sévère nous a dit plus haut, dans le même sens et avec le même emploi du génitif descriptif ou de qualité : *Emeritorum laborum senes*. (Cf. p. 61, n. 6.)

[8] D'anciennes lois, contre lesquelles la jurisprudence essaya vainement de réagir, abandonnaient aux bourreaux les objets trouvés sur les corps des condamnés. (Cf. *Dig.*, XLVIII, XX, 6.) On se rappelle les soldats jouant aux dés, sur le Calvaire, la robe sans couture du Sauveur.

[9] Tournure du genre de celles que les grammairiens appellent *prégnantes*. Le mot *requirentibus* porte avec lui, dans la pensée de l'auteur, l'idée accessoire de *soupçon*, et le reste de la phrase se construit avec le mot sous-entendu plutôt qu'avec celui qui est exprimé.

tyribus in eodem loco, sicut morte, ita etiam honore conjunctus est.

Hæc nobis tantum de [1] numero illo martyrum comperta sunt nomina : id est beatissimorum Mauricii, Exsuperii, Candidi atque Victoris; cetera vero nobis quidem incognita, sed in libro vitæ scripta sunt[2].

Passio Agaunensium martyrum, SS. Mauricii ac sociorum ejus.

[1] Voir plus haut, page 24, note 3. | [2] Phil., IV, 3.

CASSIEN

L'abbaye de Lérins eut pour rivale, sur les rives mêmes de la Provence, une autre métropole monastique, l'abbaye de Saint-Victor, près de Marseille, dont le fondateur fut l'un des personnages les plus remarquables de l'époque, Jean Cassien.

« Né, selon l'opinion commune, dans le pays des Scythes, selon d'autres à Athènes ou même en Gaule, il fut d'abord moine à Bethléem, puis en Égypte, où il séjourna sept ans parmi les solitaires de Nitrie et de la Thébaïde. Il nous a laissé de leur vie un tableau exact et attachant. Il alla ensuite à Constantinople trouver saint Jean Chrysostome, qui l'ordonna diacre et l'envoya à Rome pour plaider sa cause auprès du pape Innocent I. A Rome, il devint l'ami de saint Léon le Grand avant son élévation à la papauté, et à sa prière écrivit une réfutation de l'hérésie de Nestorius contre l'incarnation de Jésus-Christ.

« Ayant ainsi parcouru tous les sanctuaires et étudié les saints, il s'en vint à Marseille, y fonda le grand monastère de Saint-Victor, qui compta bientôt cinq mille religieux, tant dans sa propre enceinte que dans celle des maisons nées à l'ombre et sous l'influence de ce nouveau sanctuaire.

« Ce fut pour instruire et discipliner cette armée de moines que Cassien écrivit les quatre livres des *Institutions* et les vingt-quatre *Conférences* ou *Collationes*. Ces deux ouvrages ont immortalisé son nom et sont restés au premier rang des codes de la vie monastique [1]. »

Les *Conférences* sont des dialogues spirituels, dont la scène est en Égypte et où l'on trouve, pour interlocuteurs, Cassien lui-même, Germain, le compagnon de son pieux pèlerinage, et les plus vénérables ascètes. Les circonstances les plus diverses fournissent le sujet de ces conversations.

La réunion a lieu quelquefois à la suite d'un modeste repas auquel l'amphitryon, joyeux de la présence des deux étrangers, ajoutait le luxe d'un dessert composé de trois olives ou de quelques figues. Le plus souvent, c'est vers le soir qu'on se réunit, et l'on ne s'aperçoit de la longueur de l'entretien qu'en

[1] Le comte de Montalembert, *les Moines d'Occident*, t. I, page 235.

voyant l'aurore blanchir le ciel. On termine alors brusquement, et le faisceau d'herbes sèches qui servait de siège devient un oreiller pour quelques heures de sommeil. Mais il arrive souvent aux jeunes auditeurs de ne pouvoir se livrer à ce repos, tant leur esprit est transporté par les graves paroles qu'ils ont entendues. Ils se retirent à l'écart, ils pleurent, se demandant si cette terre de la solitude n'est pas leur patrie véritable, pour laquelle ils doivent oublier celle d'où ils sont venus. D'autres fois ils vont chercher les difficultés dont ils demanderont la solution dans l'entretien suivant.

On trouve dans les écrits du solitaire de Saint-Victor, nous dit M. Ampère, « une connaissance profonde, raffinée, des replis et des détours du cœur, une foule d'observations religieuses sur l'enchaînement mutuel des différentes vertus et des différents vices[1]. » Il est curieux d'y suivre l'éternelle histoire de la nature humaine, portant partout ses faiblesses, et s'attachant dans la solitude à une natte ou à un panier de joncs avec la même ardeur qu'autrefois dans le monde à un titre ou à une villa. A ce point de vue ils intéressent, non seulement les habitants du cloître, mais les moralistes de tous les temps.

Quant au traité de l'Incarnation, nous aurons l'occasion, dans un volume subséquent, d'en admirer l'éloquence populaire et chaleureuse.

Gennade met la mort de Cassien sous les empereurs Théodose II et Valentinien III, c'est-à-dire de l'an 425 à l'an 450.

XXIII

Le pouvoir des fables.

Les *Institutions* de Cassien, malgré leur caractère didactique, ne laissent point que d'être émaillées çà et là de charmantes anecdotes, de traits piquants, qui nous présentent la morale sous sa forme la plus attachante, en la mettant en action.

Nous allons en citer deux ou trois exemples, et nous mettons le premier sous le titre d'un apologue bien connu de la Fontaine[2]. Le saint abbé Machès nous y fait prendre sur le fait l'incorrigible frivolité du cœur humain, toujours de glace pour la

[1] *Hist. litt. de la France avant le douzième siècle*, t. I, page 442.

[2] *Fables*, liv. VIII, fable IV.

vérité, et de flamme pour le mensonge. C'est la réflexion, éternellement vraie, du fabuliste : *Si Peau d'Ane m'était conté !...*

Idem senex (Maches) otiosarum fabularum diabolum esse fautorem ac spiritalium collationum[1] impugnatorem semper exsistere, his declaravit indiciis. Nam cum fratribus quibusdam[2] de rebus necessariis ac spiritalibus disputaret, eosque videret Lethæo[3] quodam sopore demergi nec posse ab oculis suis pondus somni depellere, otiosam repente fabulam introduxit. Ad cujus oblectationem cum eos evigilasse confestim atque erectas aures suas habere vidisset, ingemiscens ait : Nuncusque[4] de rebus cælestibus loquebamur, et omnium vestrum oculi letali[5] dormitione deprimebantur; at cum otiosa fabula intromissa est, omnes expergefacti torporem somni dominantis excussimus. Vel[6] ex hoc ergo perpendite, quisnam collationis illius spiritalis fuerit impugnator, aut quis hujus infructuosæ atque carnalis[7] insinuator[8] exsistat.

De cœnobiorum[10] *Institutis*, l. v, c. 31.

[1] *Spiritales collationes*, « conférences spirituelles. » Voir plus haut, page 8, note 2, et page 42, note 6.

[2] Plaute emploie pareillement le verbe *disputare* avec le datif de la personne : « Ut hanc rem nobis examussim disputem. » (*Men.*, prol., 50.)

[3] *Lethæus, a, um* (de *Lethe*, fleuve des enfers, où les morts buvaient l'oubli du passé), « qui fait tout oublier, » en parlant du sommeil, « profond, léthargique : » épithète virgilienne (*Géorg.*, I, 78), dont la force est adoucie par l'emploi déjà signalé (p. 55, n° 2) du pronom *quodam*.

[4] *Erigere aures*, pour « prêter son attention » : expression cicéronienne. (*Sull.*, XI, 33; *Ver.*, II, I, 10.)

[5] Voir plus haut, page 50, note 1.

[6] Voir plus haut, page 57 note 8.

[7] *Vel* : voir plus haut, page 75, note 6.

[8] *Carnalis*, dans la langue de saint Paul « charnel, » dans le sens opposé à celui de *spiritalis* employé plus haut.

[9] *Insinuator*, substant. du verbe *insinuo*, pris dans le sens de « introduire adroitement », n'appartient qu'à la latinité ecclésiastique.

[10] *Cœnobium*, du grec κοινόβιον, « communauté, couvent. »

XXIII

La fausse humilité.

Voici un autre trait, concernant la fausse humilité. C'est une leçon à l'adresse de ceux qui, par des démonstrations affectées de mépris d'eux-mêmes, cherchent à s'attirer les louanges d'autrui.

Humilitatis [1] patientiæque virtutem, quam vos illic (in cœnobio) didicisse non dubito [2], vero sectamini cordis affectu, non eam, sicut quidam, falsa humiliatione [3] verborum, nec affectata atque superflua in quibusdam officiis corporis inclinatione, fingentes: quod humilitatis figmentum abbas Serapion quodam tempore eleganter irrisit.

Cum enim quidam ad eum summam sui abjectionem habitu ac verbis præferens venisset, eumque senex, secundum morem, ut orationem colligeret [4] hortaretur, ille, nequaquam annuens deprecanti, tantis se subjiciens asserebat flagitiis involutum, ut ne usum quidem hujus

[1] *Humilitas.* Ce mot (comme, d'ailleurs, plusieurs autres expressions analogues que nous allons rencontrer, *sui abjectio, se subjicere*) ne se prend, dans les classiques païens, qu'en mauvaise part. Le sens chrétien du mot était aussi inconnu que la chose. Cicéron, il est vrai, dans un de ses ouvrages de rhétorique, semble lui donner une acception favorable (*Invent.*, I, LVI, 109); mais il ne s'agit là que de l'humilité *oratoire*, qui ressemble beaucoup à la fausse humilité dont notre auteur va nous tracer le tableau.

[2] *Non dubito* avec l'inf., construction peu correcte et appartenant au langage familier. (Cf. Riemann, § 177, rem. 4, 3°.)

[3] *Humiliare, humiliatio*, mots postérieurs à l'époque classique, nés de l'inspiration chrétienne.

[4] *Orationem colligere*, littéralement, « recueillir la prière. » A la fin de l'office, celui qui y présidait récitait une formule de prière dans laquelle il résumait, il recueillait en quelque sorte les vœux de tous, et qui, pour ce motif, s'appelait la « collecte », *collecta* (s.-ent. *oratio*). D'où l'on voit que l'expression en question équivaut à celle de « présider à l'office ». Voir, à ce sujet, l'abbé Duchesne, *Origines du culte chrétien*, ch. XVI, *l'Office divin;* cf. aussi les curieux extraits de la *Pérégrination de Silvie*, cités en appendice par le savant auteur, et dans lesquels nous trouvons décrits en détail l'ordre des offices à Jérusalem vers la fin du IVe siècle.

communis aeris capere mereretur; psiathii [1] quoque ipsius refugiens sessionem, humi potius insidebat.

Cum vero etiam ad ablutionem pedum multo minus præbuisset assensum, tum abbas Serapion, refectione transacta, collationis consuetudine provocante, monere eum benigne ac leniter cœpit, ne otiosus ac vagus, præsertim juvenis tam robustus, instabili levitate per universa discurreret, sed ut in cella [2] sedens, secundum regulam seniorum, suo potius opere quam aliena mallet munificentia sustentari : quod [3] ne Paulus apostolus incideret, et quidem cum ei in Evangelio laboranti [4] hæc præbitio merito deberetur, diebus tamen ac noctibus maluit operari, ut quotidianum victum vel sibi, vel his [5] qui eidem ministrantes opus exercere non poterant, suis manibus præpararet [6].

Ad hæc ille tanta est tristitia et dolore suppletus [7], ut amaritudinem [8] corde conceptam ne vultu quidem dissimulare potuerit. Cui senex : Hactenus [9], inquit, o fili, cunctis te facinorum ponderibus onerabas, non metuens ne confessione tam atrocium criminum notam existimationis incurreres [10].

[1] *Psiathium* (du grec ψιάθιον), petite natte de jonc qui servait de siége aux religieux.

[2] *Cella*, proprement, dans les auteurs classiques, ce que nous appelons « cellier », et, par extension, « petite chambre, » désigne, dans la langue monastique, la « cellule » du religieux, ou même le « monastère » tout entier.

[3] *Quod*, s.-entendu *vitium*. Le simple acc. avec *incidere* est rare : on emploie plutôt l'acc. avec *in*.

[4] *Laborare in Evangelio* est une expression de saint Paul lui-même. (Phil., IV, 3.) Dans cette locution *in* désigne l'objet. (Cf. p. 10, n. 7.)

[5] Voir plus haut, p. 22, n. 3.

[6] Act., XX, 34; II Thess., III, 8.

[7] *Supplere*, dans la langue classique, signifie « compléter, suppléer ». Il est pris ici simplement dans le sens de « remplir », avec la nuance de sens que le préfixe *sub* ajoute quelquefois aux verbes composés, savoir que l'action se fait en dessous, en secret, en cachette, à la dérobée.

[8] *Amaritudo* désigne, dans la langue classique, la qualité de ce qui est amer. Dans la Vulgate et dans nos langues modernes, il désigne, par métonymie, l'impression produite en nous par cette amertume : « l'amertume du cœur. »

[9] *Tenus*, appliqué au temps, est de l'époque impériale.

[10] *Incurrere*, dans le sens d'« encourir », est postérieur à l'époque classique. — *Existimatio*, proprement, « opinion, » est pris par les meilleurs auteurs dans le sens objectif d'« estime, considération, honneur ». — *Nota* se prend en mauvaise part.

Quid, quæso, nunc est quod[1] ad simplicem admonitiunculam[2] nostram, quæ tamen in se non modo nullum opprobrium, sed etiam ædificationis[3] habuit ac dilectionis affectum, tanta te video indignatione permotum, ut eam ne vultu quidem occulere aut frontis serenitate dissimulare potueris? An fortasse illam, dum te humilias[4], exspectabas a nostro ore sententiam : Justus accusator sui est in primordio sermonis[5]?

Proinde est vera cordis humilitas retinenda, quæ non de affectata corporis atque verborum, sed de intima mentis humiliatione descendit.

Collatio XVIII, c. 11.

XXIV

Le barbier trop ambitieux.

(Mélanges, t. II, p. 391.)

Quelquefois la leçon se donne sous la forme d'un apologue. Celui que nous allons citer est de l'abbé Macaire, dans la 24e conférence, et s'adresse aux moines que l'attrait d'un plus grand bien portait à quitter leur solitude.

On peut en généraliser la morale, en l'appliquant à tous ceux qu'une ambition excessive porte à quitter trop légèrement la situation modeste où Dieu les a placés. Comme on le voit, cet apologue est, par le temps où nous vivons, tout à fait de circonstance.

Erat, inquit, in civitate quadam peritissimus tonsor,

[1] Sur la tournure *Quid est quod...* voir Riemann, § 172.

[2] *Admonitiuncula*, diminutif d'*admonitio*, inconnu aux classiques.

[3] *Ædificare* : expression de la langue de saint Paul pour désigner l'action de porter les autres au bien, et qui a son explication dans la comparaison, si fréquente dans l'Écriture, de l'Église avec un édifice, dont nos bonnes actions sont les pierres.

[4] *Dum te humilias*, et non *humiliabas* : voir p. 54, n. 3.

[5] Citation libre de cette sentence du sage : *Justus prior est accusator sui*. (Prov., XVIII, 17.) L'expression *primordium sermonis*, pour le « commencement du discours », est employée par Quintilien. (*Inst.* I, IX, 1.)

qui denariis[1] ternis[2] unumquemque detondens, tenuem vilemque mercedem sui operis acquirendo, ex hac eadem quantitate[3] necessaria victui quotidie comparabat; centumque denarios, expleta omni corporis cura, marsupio suo diebus singulis inferebat. Sed cum indesinenter hunc conderet quæstum, audivit in quadam longe posita civitate singulorum solidorum singulos homines tonsori præbere mercedem. Quo ille comperto : Quamdiu, inquit, hac mendicitate contentus ero, ut trium denariorum stipem cum labore conquiram, cum possim illo[4] pergens ingenti solidorum quæstu divitias congregare? Itaque, sumens artis suæ protinus instrumenta, expensis in sumptu omnibus quæ hic multo tempore collecta servaverat, ad urbem illam quæstuosissimam cum summo labore pervenit.

Ubi cum, ea qua ingressus est die, secundum id quod compererat ab unoquoque mercedem sui operis recepisset, ad vesperam videns se grandem solidorum numerum conquisisse, ad macellum lætus intendit, escas refectioni suæ necessarias coempturus[5]. Quas cum cœpisset magno solidorum pretio comparare, expensis in perexiguo victu universis quos acquisierat solidis, ne unius quidem denarii intulit lucrum. Cumque ita singulis diebus acquisitionem suam vidisset insumi, ut non solum nihil redigere[6], sed vix ipsam quotidianæ substantiæ necessi-

[1] Le « denier » était chez les Romains une monnaie d'argent valant primitivement dix as (d'où son nom de *denarius*) et dont la valeur fut ensuite portée à seize as, ce qui correspondait à quatre-vingt-seize centimes environ de notre monnaie. Mais on donna aussi ce nom à une monnaie de cuivre, menue subdivision du denier d'argent; c'est évidemment de cette monnaie de cuivre qu'il s'agit ici. — Quant au « sou » (*solidus*), qui va être opposé au denier, c'était une pièce d'or. Un texte contemporain cité par du Cange nous permet d'apprécier la valeur comparative de ces deux monnaies : *Sex millia denariorum solidum esse voluerunt.* (*Senat.*, t. I, ép. x.)

[2] *Terni*, nom de nombre distributif, « trois chacun. »

[3] *Quantitas*, postérieurement à l'époque classique, désigne absolument « une somme d'argent ». « Si non corpus sit legatum, sed quantitas... » (*Ulp. Dig.*, XXX, I, 34.)

[4] On dit plus souvent *illuc* à la question *quo ;* mais *illo* est pourtant très classique.

[5] *Coempturus :* voir plus haut, page 75, note 4.

[6] *Redigere* (de *re-ago*), en général, « faire revenir, faire rentrer, »

tatem posset explere, apud semetipsum recogitans : Revertar, inquit, ad civitatem meam, illumque repetam tenuissimum quæstum, ex quo mihi, expleta omni corporis cura, quod ad sustentationem senectutis accresceret [1] quotidiana exuberantia conferebat. Quod quamvis parvum videretur et tenue, non mediocrem tamen summam jugi pariebat augmento. Quæstuosior quippe mihi fuit ille nummorum [2] quam iste [3] solidorum imaginarius quæstus, ex quo non solum nihil exuberat quod recondatur, sed etiam vix ipsa quotidiani victus necessitas sustinetur.

Collatio XXIV, c. 13.

s'emploie absolument en matière de finances, pour « faire rentrer une somme, réaliser ». Nombreux exemples dans Cicéron.

[1] *Quod accresceret :* la proposition relative se met au subjonctif quand l'antécédent renferme l'idée d'un objet, « qui est de telle nature que... qui répond à cette condition de... » (Cf. Riemann. § 224.)

[2] *Nummus* désignait particulièrement chez les Romains le « sesterce », petite monnaie d'argent valant deux as et demi. Mais il paraît que ce mot avait subi une dépréciation analogue à celle du denier qu'il désigne ici.

[3] *Iste*, pris en mauvaise part : cf. p. 10, n. 5.

SAINT PIERRE CHRYSOLOGUE

Saint Pierre Chrysologue naquit en 406 à Imola, et fut élevé dans les exercices de la vie monastique par un saint évêque, à qui il adresse plusieurs fois, dans ses écrits, l'hommage touchant de sa reconnaissance.

Choisi, vers l'an 433, pour occuper le siège épiscopal de Ravenne, son premier souci fut de nourrir du pain de la parole le peuple qui lui était confié ; et son zèle nous est attesté par les cent soixante-seize sermons qui nous restent de lui.

Mais si ces sermons sont un monument de son zèle, ils sont un signe non moins caractéristique de la décadence qui vient de commencer pour les lettres chrétiennes et qui va continuer dans les trois siècles suivants.

« Il y a des gens d'un goût si dépravé, nous dit Fénelon, qu'ils ne sentiront pas les beautés d'Isaïe, et qu'ils admireront saint Pierre Chrysologue, en qui, nonobstant le beau nom qu'on lui a donné, il ne faut chercher que le fond de la piété évangélique sous une infinité de mauvaises pointes[1]. » Disons toutefois que ces défauts mêmes prouvent qu'il était né avec une imagination vive et souvent gracieuse : on peut s'en convaincre par les deux fragments que nous allons lire.

On place la mort de saint Pierre Chrysologue vers l'an 450.

XXV

Le mauvais riche et Lazare.

(Mélanges, t. II, p. 453.)

L'une des homélies les plus renommées de l'archevêque de Ravenne est celle du mauvais riche. Elle mérite sa réputation. Nous en extrayons deux passages qui suffiront à donner une idée de l'ensemble.

Factum est autem ut moreretur pauper, et portaretur

[1] *Dial. sur l'éloquence*, dial. III.

ab angelis in sinum Abrahæ. Dives autem mortuus est, et sepultus in inferno [1]. (Luc., XVI, 22.) En, fratres, quam rerum lamentanda mutatio! Pauperem portant angeli, divitem deglutit infernus [2]. En, fratres, mors pauperis totam vitam divitis vicit, et elatio sola pauperis totam divitis pompam transcendit et gloriam. Quare sic sepultura decipit oculos? quare sic exsequiarum pompa mentitur? In obsequium divitis migrat hic [3] tota civitas, cum funus effertur; pauper vadit solus; pauperem duorum portat miseratio [4] bajulorum, nec quatuor ut mortuo, sed duo sub uno vecte, quasi projiciendo oneri portitores adducuntur inviti. Merito ei mox angelica officia, merito divina deputantur [5] obsequia, cui tam crudeliter negata sunt ipsa humanitatis extrema. Funus divitis antecedit lugubris turba servorum; feretrum pauperis præcedit angelorum psallentium multitudo...

Et clamavit: Pater Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui [6] *in aqua, et refrigeret linguam meam.* (Ibid., 24.) Ipse est *qui induebatur purpura et bysso.* (Ibid., 19.) Quid est, dives? ab

[1] Les citations de l'auteur diffèrent quelque peu du texte de la Vulgate. — L'expression *in sinum Abrahæ* nous représente le ciel sous l'image d'un festin. D'après la manière dont les anciens se tenaient à table, étendus sur des lits où ils étaient couchés sur le côté gauche, le convive de droite pouvait appuyer la tête sur la poitrine du convive de gauche : c'était ce qu'on appelait *recumbere in sinu.* (Joan., XIII, 23. Voir aussi Tite-Live, XXXIV, XLIII.) Cette place, à la droite du maître, était la place de l'ami, celle qu'occupait saint Jean à la cène, et que notre texte attribue au pauvre Lazare, à côté du patriarche dont il avait imité la foi et la constance. — *Infernus, i,* « l'enfer : » les anciens classiques disent plutôt *inferi, orum.*

[2] *Deglutit infernus :* image biblique. (Num., XVI, 30; Prov., I, 12.)

[3] *Hic,* « de ce côté-ci, » par opp. à *ille,* sous-entendu devant *pauper.* Dans l'ensemble de la phrase, on retrouvera quelques expressions de Sulpice Sévère, dans la belle description des funérailles de saint Martin que nous avons lue plus haut, et qui se termine aussi par une allusion aux funérailles du mauvais riche.

[4] Nos jeunes lecteurs admireront l'emploi expressif de ce substantif abstrait. C'est, d'ailleurs, un des procédés de style familiers à notre auteur, et où il porte trop souvent la recherche affectée que lui reproche Fénelon. Ainsi, quelques lignes plus loin : *nuditate vestitus..., annositatibus servata.*

[5] *Deputantur,* « sont attribués : » acception de *deputo* étrangère à la latinité classique.

[6] Cf. Riemann, § 51.

æstu byssus non defendit? purpura non resistit inferno? Remanserunt ista, deseruerunt ista, et ipse nunc nudus sudas, æstuas, qui aliquando insultabas æstibus artificiosa nuditate vestitus. *Et mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui in aqua, et refrigeret linguam meam.* Quid est, dives? Ubi sunt torrentes torcularium tuorum [1]? ubi sunt horrea ad famem pauperis [2] non minus cupiditatibus dilatata quam copiis? ubi sunt vina ad inopiam pauperis annositatibus [3] et ipsa temporum oblivione servata? ubi sunt effusiones, lapsus, flumina [4] ministeriorum tuorum? Ista omnia tibi periere, non crimini [5], qui sitis extremi digiti guttam, quam si vel solam dedisses pauperi, non sitires.

Serm. 121 et 122, *de Divite et Lazaro.*

XXVI

Jésus enfant.

(Mélanges, t. II, p. 454.)

Voici un fragment gracieux, très connu par les magnifiques commentaires qu'il a inspirés à Bourdaloue dans un de ses sermons pour la fête de Noël.

Sæpe quærimus quare sic mundum Christus intrat [6], ut ventris experiatur angustias, partus patiatur injuriam,

[1] « Les ruisseaux (du vin qui coulent) de tes pressoirs. »

[2] *Ad* marquant le résultat : « au prix de la faim du pauvre. »

[3] *Annositatibus :* l'emploi du pluriel aggrave l'affectation de cette expression abstraite, dont le singulier même est postérieur à l'époque classique. (Cf. *Cod. Théod.*, XII, I, 13.) Sur cette tendance à multiplier l'emploi du pluriel des noms abstraits, voir Gœlzer, *Latinité de saint Jérôme*, p. 290.

[4] *Effusiones, lapsus, flumina,* nous représentent la gradation de l'ablution, du bain, de la douche. Quant à l'abstrait *ministeriorum*, pour le concret *ministrorum*, il est familier à la latinité classique.

[5] *Tibi... non crimini*, datif d'attribution, d'intention : « pour toi, non pour ta culpabilité. »

[6] La grammaire réclamerait *intret.* Mais, à l'époque où nous sommes arrivés, remarque avec raison M. Gœlzer, *loc. cit.*, p. 355, la nécessité de l'emploi du subj. dans l'interrogation indirecte n'est plus

sustineat vincla[1] pannorum, cunabula tolleret imbecilla, lacrymis uberum nutrimenta disquirat[2], ætatum gradus necessitatesque persentiat. Et qualiter venire debuit, qui voluit apportare gratiam, timorem pellere, quærere caritatem? Natura docet omnes quid valeat, quid mereatur infantia. Infantia, quam barbariem non vincit, quam non feritatem mitigat, quam crudelitatem non comprimit, quem non compescit furorem, quam non potestatem deponit[3], quem non mollit rigorem, quam duritiam non resolvit, quid non amoris[4] expostulat, quid non affectionis extorquet, quam non imponit gratiam, quam non impetrat caritatem? Hoc ita esse sciunt patres, matres sentiunt, probant omnes, viscera humana testantur. Sic ergo nasci voluit, qui amari voluit, non timeri.

Serm. 158, *de Epiphania et Magis.*

bien sentie. Quant aux exemples de cette irrégularité que l'on rencontre dans les âges antérieurs, surtout à l'époque archaïque, on les explique en brisant le discours de manière à rétablir l'interrogation directe. Dans le cas présent : « On se pose souvent la question : Pourquoi... »

[1] *Vincla*, pour *vincula*, contraction usitée même dans la prose classique.

[2] *Disquirat*. « La part. *dis*, qui a pour fonction d'exprimer qu'une chose se fait dans deux ou plusieurs sens, qu'elle s'étend sur plusieurs points, devient, en ajoutant cette idée à certains mots, intensive et augmentative. » (Barrault, p. 214.)

[3] *Deponit*, et bientôt *imponit*, employés au sens figuré selon le sens propre des préf. *de* et *in*. *Deponere*, mettre *en bas* ; ici, « faire fléchir ; » *imponere*, mettre *sur*; ici, « imposer, obtenir par force. »

[4] *Quid amoris* : c'est le génitif de l'*espèce*, s'employant après les mots qui expriment une idée de quantité, pour montrer quelle est la chose dont telle ou telle quantité existe. Ce génitif s'emploie surtout après le nominatif ou l'accusatif des adjectifs ou pronoms neutres, comme *nihil*, *aliquid*, *quid*, *id*, *hoc*, *multum*, *plus*, *paulum*, *minimum*, *modicum*, *tantum*, etc. (Cf. Riemann, § 51.)

SAINT MAXIME DE TURIN

Saint Maxime, évêque de Turin, naquit à Verceil. Il fut remarqué, selon Gennade, par son application à étudier l'Écriture sainte, par la sagesse avec laquelle il l'exposait au peuple, enfin par la facilité de son improvisation oratoire. L'abondante facilité du jet, tel est, en effet, le caractère général de son éloquence, qui sait, dans l'occasion, être populaire sans trop descendre à la trivialité, et poétique sans trop se perdre dans les recherches d'esprit dont saint Pierre Chrysologue nous a donné le mauvais exemple.

Nous n'emprunterons, pour le moment, aux œuvres de l'évêque subalpin qu'une citation, que nous prendrons dans son homélie sur l'*Action de grâces que nous devons à Dieu après le repas*.

Dans ce court fragment nos jeunes lecteurs auront déjà une idée de ces poétiques conférences de l'*Hexaméron*, qu'ils admireront dans un autre volume, et où saint Ambroise expliquait avec tant de charme aux fidèles de Milan le symbolisme de la création. C'est la nouvelle poésie des champs que la doctrine chrétienne avait inaugurée à la place des froides inventions de la mythologie.

La date de la mort de saint Maxime est inconnue. Tout ce que l'on sait, c'est qu'il assistait encore, en 465, à un concile de Rome, dans les actes duquel sa réputation, non moins que son ancienneté dans le sacerdoce, lui valut l'honneur d'être nommé le premier après le pape.

XXVII

Les oiseaux, par leurs chants du matin et du soir, nous apprennent à prier.

(Mélanges, t. II, p. 508.)

Nonne videmus et minutissimas aves, cum illuces-

centem diem aurora producit[1], in quibusdam[2] nidorum cubiculis varia dulcedine personare, et id studiose[3] agere, priusquam procedant[4], ut creatorem suum, quia loquela non possunt, suavitate demulceant, et, quemadmodum[5] unaquæque earum, quoniam confessione nequit, modulis prodat obsequium, ita ut[6] videatur sibi devotius gratias agere quæ dulcius personavit, hoc etiam, peracto diei cursu, similiter facere? Quid ergo sibi vult ista certis temporibus disposita cantilena et jugis intentio, nisi gratiarum quædam sit immoderata[7] confessio? Pastori[8] enim suo avis innoxia, quia sermone non potest, suavitate blanditur; habent enim et aves pastorem suum, sicut ait Dominus: *Respicite volatilia cæli, quoniam non serunt, neque metunt... et Pater vester, qui in cælis est*[9], *pascit illa.* (Matth., VI, 26.) At quibus tandem cibis pascuntur aves? vilissimis scilicet et terrenis. Aves ergo propter viles escas gratias agunt; tu pretiosissimis epulis pasceris, et ingratus es! Quis igitur non erubescat, sensum hominis habens, sine psalmorum celebritate diem claudere, cum ipsæ aves ad gratificandum[10] psalterii suavitate persultent[11], et ejus gloriam non versuum dulce-

[1] *Producere* (*ducere-pro*), « pousser en avant; » ici, « faire poindre, » de même que plus loin : *procedere* (*cedere-pro*), aller en avant, « prendre son essor. »

[2] Nous avons déjà vu *quidam* employé pour adoucir une métaphore. (Voir plus haut, page 55, note 2.)

[3] *Studiose*, « avec soin; » ici, « avec intention. »

[4] Remarquez que *priusquam* se construit avec le présent du subjonctif quand il s'agit d'une action qui se répète. (Cf. Riemann, § 213.)

[5] *Et, quemadmodum...* Joindre *et* avec *hoc etiam... facere*, 3e phrase infinitive dépendant de *nonne videmus*, et considérer *quemadmodum unaquæque* jusqu'à *dulcius personavit* comme une parenthèse.

[6] *Ita ut...* « de sorte qu'ils semblent vouloir, en rivalisant de douceur dans leurs chants, rivaliser de dévotion (*devote* dans le sens chrétien) dans leur action de grâces. »

[7] *Immoderata*, « qui ne peut se contenir. »

[8] *Pastor*, « nourricier; » de *pascere*, pris dans le sens de *nourrir*.

[9] La Vulgate porte : *Pater vester cælestis*.

[10] *Gratificor* (de *gratus-facio*), très classique dans le sens de « se rendre agréable à quelqu'un, plaire ».

[11] *Persultare*, dans le sens métaphorique, syn. de *persono*. — *Psalterium* (ψαλτήριον), proprement, « psaltérion, » instrument à cordes usité chez les anciens, et, par métonymie, « chant exécuté au son de

dine personare, cujus laudem volucres modulata cantilena pronuntiant?

Imitare ergo, frater, minutissimas aves mane et vespere Creatori gratias referendo; et si es devotior, imitare lusciniam, cui quoniam[1] ad dicendas laudes dies sola non sufficit, nocturna spatia pervigili cantilena decurrit; et tu igitur, laudibus tuis diem vincens, operi tuo adde nocturna currentia curricula, et insomnem suscepti laboris industriam psalterii serie consolare.

Hom. 89, *De non timendis hostibus carnalibus, et gratiis post cibum Deo agendis.*

cet instrument, » particulièrement « les psaumes de David », et enfin, c'est ici le cas, « psalmodie. »

[1] *Lusciniam, cui quoniam...* : sur cette tournure, qui n'existe plus dans le français d'aujourd'hui, voir Riemann, § 18.

VICTOR DE VITE

Victor de Vite tire son nom de la ville de Vite, dans la Byzacène, en Afrique, dont il fut évêque. Le roi Hunéric, prince arien, alluma une violente persécution contre les catholiques, pendant laquelle Victor eut beaucoup à souffrir. C'est de cette persécution qu'il nous a laissé une histoire, écrite vers l'an 487, et qui est, au dire d'un érudit du dernier siècle [1], « l'un des monuments les plus considérables qui nous soient restés, non seulement de l'Église d'Afrique, mais même de toute l'antiquité chrétienne. »

Quant au style de cette histoire, il est « parfois guindé, nous dit M. Collombet [2], mais il ne manque pas d'abondance ».

Nous n'en extrairons qu'un fragment : c'est un épisode de la persécution d'Hunéric, qui, après avoir laissé respirer l'Église pendant les premières années de son règne, se mit à sévir contre elle avec plus de cruauté que son père, et s'acharna plus particulièrement contre l'Église de Carthage, dont le pontife Eugène s'était distingué par sa fermeté et sa constance.

L'éloquence chrétienne s'est souvent inspirée du fait que Victor nous raconte. Pour le comprendre, il faut se rappeler que, dans les premiers siècles de l'Église, les nouveaux baptisés revêtaient une robe blanche, symbole de leur régénération spirituelle, qu'ils portaient pendant huit jours.

XXVIII

L'apostat.

(Mélanges, t. III, p. 63.)

Eugenio pastore jam in exsilio constituto, et universus

[1] Dom Liron, *Dissertation sur Victor de Vite, avec une nouvelle Vie de cet évêque*, 1708.

[2] *Hist. des lettres latines au* IVe *et au* Ve *siècle*, ch. VII.

clerus[1] Ecclesiæ Carthaginis[2], cæde[3] inediaque maceratus, fere quingenti vel amplius, inter quos quam plurimi erant lectores infantuli[4], gaudentes in Domino[5] procul exsilio crudeli traduntur[6]. Sed libertatem[7] tunc, dum media urbe cæderentur[8], Muritlæ diaconi ceteris liberiorem tacere non debeo.

Fuit quidam Elpidoforus nomine, nimium crudelis et ferus, cui fuerat delegatum membra confessorum Christi suppliciis grassantibus laniare. Hic enim dudum fuerat apud nos in ecclesia Fausti[9] baptizatus, quem venerabilis Muritta diaconus de alveo fontis susceperat generatum[10].

1 *Clerus*, « clergé. » (Cf. p. 10, n. 3.)

2 *Eccl. Carthaginis*, au lieu de *Eccl. Carthaginensis*, qui est la façon de parler plus ordinaire. (Cf. Riemann, p. 101, n. 1.)

3 *Cædes* (de *cædo*, frapper) signifie ici « coups, mauvais traitements » : sens inusité à l'époque classique.

4 *Lectores infantuli :* c'est à tort que certains martyrologes, en empruntant les paroles de notre historien, ont modifié le texte et écrit *infantulique*. M. l'abbé Martigny, au mot *Lecteur* de son *Dict. des ant. chrét.*, a prouvé péremptoirement que l'office de lectorat était souvent confié à des jeunes gens et même à des enfants. Dans le vol. de la *Quatrième*, nous verrons saint Cyprien annoncer à son peuple l'ordination d'un jeune lecteur, déjà confesseur de la foi, et qui nous est décrit comme étant encore *adolescens, in annis adhuc novellus, non de annis suis, sed de meritis æstimandus.*

5 *Gaudentes in Domino :* formule de saint Paul. (Phil., III, 1 et IV, 4.) Sur l'emploi de la prép. *in* dans cette formule, voir p. 10, n. 7.

6 *Traduntur* a pour sujet *clerus*, qui est considéré comme un substantif collectif, et dans lequel le sens du pluriel est accentué par l'apposition *quingenti vel amplius.*

7 *Libertatem*, « hardiesse, » sens usité dans l'âge d'argent.

8 *Media urbe.* Nous avons déjà remarqué (p. 59, n. 1), qu'à la question *ubi* la prép. *in* s'omettait souvent devant *totus :* ajoutons qu'elle s'omet quelquefois aussi devant *omnis, medius* ou *universus*. (Riemann, § 67, *h*.) Quant à l'emploi de l'imp. du subj. *cæderentur* après *dum*, c'est une irrégularité que nous avons déjà signalé, p. 54, n. 3, et qui se reproduit souvent, on va le voir, dans Victor de Vite, par suite de l'habitude, qui lui est commune avec Tite-Live, d'employer *dum* pour *cum*.

9 C'était l'église principale des orthodoxes, depuis que les ariens, après la prise de la ville en 439, s'étaient emparés de la basilique Restitute.

10 Nous voyons, par les *Constitutions apostoliques* (l. III, c. XVI), qu'une des fonctions des diacres, alors que le baptême se conférait par l'immersion, était de recevoir le néophyte à la sortie des fonts. Le ministre sacré l'aidait à se sécher les membres en jetant sur ses épaules des linges destinés à cet usage, puis il le revêtait de la robe blanche des

Post vero dum apostataret[1], tantæ exstitit feritatis adversus Ecclesiam Dei, ut superior omnibus exsecutor persecutionis fuisset inventus[2]. Quid multa? Dum primo presbyteri suppliciis macerandi ordine citarentur, post archidiaconum[3] Salutarem, arctatur pœnis memoratus Muritta; fuit enim secundus in officio ministrorum. Qui cum, Elpidoforo sedente et fremente, honorabilis senior cœpisset extendi[4], priusquam exueretur, clam forte[5], nescientibus cunctis, illa quibus eum suscipiens de fonte dudum texerat sabana[6] bajulabat[7]. Quibus ventilatis, simulque in ostensione cunctorum extentis, in his verbis[8] totam ad fletum et lacrymas commovisse dicitur civitatem :

Hæc sunt linteamina, Elpidofore, minister erroris, quæ te accusabunt, dum majestas venerit judicantis. Custodientur diligentia mea ad testimonium tuæ perditionis, ad demergendum te in abyssum putei sulfurantis[9]. Hæc te immaculatum cinxerunt de fonte surgentem : hæc te acrius persequentur, flammantem gehennam cum cœperis possidere; quia induisti te[10] *maledictionem sicut vestimentum* (Ps. CVIII, 18), scindens atque amittens

nouveaux baptisés. Ces fonctions étaient remplies, à l'égard des femmes, par des diaconesses.

[1] *Apostatare, apostasia, apostata, apostatrix, apostaticus,* mots dérivés du grec et employés dans la langue chrétienne pour exprimer dans ses différents rapports l'idée d'abandon de la religion.

[2] Les règles de la concordance des temps demanderaient *inveniretur.*

[3] *Archidiaconus,* dignité dont le nom n'apparaît qu'au IVe siècle, mais que nous voyons en action, avec ses différentes fonctions, dès le IIIe siècle, dans l'histoire de saint Laurent. Voir, dans le volume des Humanités, l'hymne de Prudence en l'honneur de ce saint. — Le mot *ministrorum* employé plus loin est la traduction latine du mot grec διάκονος.

[4] Voir plus haut, p. 62, n. 5.

[5] *Forte,* « justement, précisément; il se trouva que... »

[6] *Sabana,* du mot grec σάβανον, « linge pour essuyer. »

[7] *Bajulare* (de *bajulus,* portefaix), proprement, « porter un fardeau, quelque chose de lourd, » se prend simplement, dans la Vulgate, dans le sens de « porter ».

[8] *In ostensione, in his verbis :* dans la première de ces expressions, *in* marque la fin, dans la seconde le moyen. (Voir encore p. 10, n. 7.)

[9] *Abyssus putei sulfurantis,* et plus bas, *gehenna,* expressions bibliques pour désigner l'enfer.

[1] *Induere* avec deux accusatifs, tournure propre à la Vulgate, dont un exemple pourtant se rencontre dans Virgile. (*Æn.,* XI, 5)

veri baptismatis et fidei sacramentum[1]. Quid facturus es, miser, cum servi patrisfamilias ad cenam regiam congregare cœperint invitatos? Tunc te aliquando vocatum terribiliter indignatus exutum stola Rex conspiciet nuptiali, dicetque tibi : *Amice, quomodo huc venisti, vestem non habens nuptialem?...* (Matth., XXII, 12.)

Hæc et alia Muritta dicente, igne conscientiæ ante[2] ignem æternum obmutescens Elpidoforus torrebatur.

Parantes itaque universi dorsa sua verberibus, alacres ad exsilium pergunt.

Historia persecutionis Africæ provinciæ, l. v, c. 9 et 10.

[1] *Sacramentum :* nous avons vu plus haut le sens classique de ce mot; dans la langue chrétienne il signifie, en général, « chose sainte, chose mystérieuse, » et plus particulièrement « sacrement ».

[2] *Ante*, « en attendant. »

SAINT CÉSAIRE

Saint Césaire, né en 470, près de Châlon-sur-Saône, se consacra à Dieu dans le monastère de Lérins. Ses austérités l'ayant rendu malade, on l'envoya à Arles pour rétablir sa santé. Peu de temps après, ses vertus, que son humilité n'avait pu dérober à l'admiration de ses nouveaux concitoyens, le faisaient élever sur le siège épiscopal de cette ville, qu'il occupa pendant quarante ans, de 502 à 542, année de sa mort.

Nous ne raconterons pas ce long épiscopat : ce serait raconter une bonne partie de l'histoire ecclésiastique des Gaules pendant cette période. Bornons-nous à dire un mot des écrits qui nous restent de lui. Ce sont des homélies, en assez grand nombre, dont la plupart se trouvent mêlées aux œuvres de saint Augustin. Longtemps méprisées par les rhéteurs, qui semblaient avoir voulu rendre au saint le dédain qu'il leur avait lui-même témoigné, elles ont été, de nos jours, mieux appréciées par des juges compétents, MM. Guizot et Ampère, qui en ont fait, au point de vue littéraire, l'objet d'une étude spéciale.

« Pleine d'effusion et de tendresse, prédication pratique, incessante, paternelle, accommodée aux besoins de tous, exactement contraire à la parole travaillée et vaine des rhéteurs : » c'est ainsi que M. Ampère nous caractérise la parole du saint évêque d'Arles. Rien de plus juste que cette appréciation. Saint Césaire nous dit lui-même que son dessein était de populariser les interprétations des Pères en les faisant descendre à la portée de tous. S'adressant, dans une de ces homélies, à la portion la plus lettrée de son auditoire, il excuse auprès d'elle la simplicité de son langage par cette protestation sortie du cœur d'un vrai pasteur des âmes : « Si je voulais vous faire « entendre l'exposition des Écritures dans l'ordre et le langage « employés par les saints Pères, l'aliment de la doctrine ne « pourrait parvenir qu'à quelques savants, et le reste du peuple, « la multitude, resterait affamée. C'est pourquoi je demande « humblement que les oreilles des savants consentent à tolérer « des paroles rustiques, afin que tout le troupeau du Seigneur « puisse recevoir la nourriture céleste dans un langage simple « et uni ; et, puisque les ignorants ne peuvent s'élever à la hau- « teur des savants, que les savants daignent descendre à l'igno-

« rance de leurs frères ; car les savants peuvent comprendre « ce qui a été dit pour les simples, et les simples ne peuvent « comprendre ce qui a été dit pour les savants[1]. »

Au reste, comme le remarque très bien le judicieux critique, ce style simple, dont le saint prédicateur s'excusait, était incomparablement plus latin que le style contourné des rhéteurs de son temps.

XXIX

L'âme est le champ de Dieu.

(Mélanges, t. III, p. 150.)

« Il employait de préférence, » remarque encore le même auteur, « et par une sorte d'affectation native, des métaphores empruntées à la vie rustique, qui devaient toucher particulièrement la partie rustique de son auditoire. » Voici comment, dans une homélie prêchée en visite pastorale dans un des quartiers ruraux de son diocèse, il inculque à ces bons campagnards continuellement attachés, au milieu même des troubles de la guerre, au dur travail de la glèbe, le soin plus actif encore avec lequel nous devons nous attacher au travail de notre âme.

Attendite, rogo vos, fratres, duo genera agrorum[2] sunt : unus ager est Dei, alter est hominis. Habes tu villam tuam, habet et Deus suam. Villa tua est terra tua ; villa Dei est anima tua[3]. Numquid justum est ut[4] villam tuam colas, et villam Dei desertam dimittas[5] ? Si

[1] *Hist. litt. de la France avant le* XII*e siècle*, t. II, ch. VII.

[2] *Ager*, « champ » destiné à la culture ; *villa*, « domaine, » maison de campagne dont dépendent le plus souvent des champs en culture, ce qui explique l'expression employée plus bas par l'auteur, *ager villæ nostræ*. Quant au mot *terra*, que l'auteur prend dans le même sens de « domaine », il n'appartient pas, dans cette acception, à la langue classique ; mais on le rencontre dans les principales législations du VIe siècle, d'où il est passé dans la langue du moyen âge et dans nos langues modernes.

[3] *Anima tua*. (Cf. p. 63, n. 3.)

[4] Avec les expressions « il est juste que, il est glorieux que », etc., la construction plus habituelle est celle de l'infinitif accompagné d'un sujet. (Cf. Riemann, § 183, 3°, *c* et § 186, *c*.)

[5] *Desertum dimittere*, « laisser en friche. » Dans tout ce fragment,

colis terram tuam, cole et animam tuam. Villam tuam vis componere, et Dei villam desertam dimittere ! Numquid hoc justum est, fratres ? Numquid a nobis hoc meretur Deus, ut animam nostram, quam satis [1] ille diligit, negligamus ? Quo modo attendis villam tuam cultam, et gaudes ; cur non attendis animam tuam desertam, et plangis ? De agro villæ nostræ paucis diebus victuri sumus [2] in mundo : ibi ergo, id est, in anima nostra majus studium debemus semper impendere.

Animam nostram quasi villam suam nobis dignatus est committere Deus, ut illam omni studio debeamus excolere. Totis ergo viribus cum Dei adjutorio laboremus, ut cum Deus ad agrum suum, hoc est, ad animam nostram venire voluerit [3], totum cultum, totum compositum, totum ordinatum inveniat : messem inveniat, non spinas ; vinum inveniat, non acetum ; triticum magis quam lolium. Si omnia quæ [4] placeant oculis suis invenerit, æterna nobis præmia repensabit ; si vero totum desertum et spinis repletum adspexerit, cum ipsis spinis operum nostrorum æterno nos incendio deputabit [5]. Inde est, fratres, quod frequenter tribulationes et angustias [6] sustinemus : quia

desertus est pris pour *incultus*, mot qui lui est souvent accolé dans les classiques.

[1] *Satis*, dans le sens de « beaucoup », déterminé par l'accent de la conversation : « cette âme qu'il aime tant ! » (Cf. p. 75, n. 1.) Remarquez ensuite l'antithèse de mots faisant ressortir l'antithèse de la pensée, *diligere*, *negligere* : le premier (*de dis* et *legere*), proprement, « distinguer entre plusieurs autres ; » d'où, « aimer avec choix ; » le second (de *nec* et *legere*), « ne pas ramasser, ne pas recueillir ; » d'où, « négliger. »

[2] La construction *vivere de* appartient à la langue vulgaire et à la langue poétique : cf. Plaute (*Truc.*, V, 61) : *de vestro vivito*. La langue commune emploie simplement l'abl. (Voir plus haut, p. 25, n. 5.)

[3] Allusion à la parabole de l'Évangile sur le père de famille qui donne sa vigne à cultiver.

[4] *Quæ*, avec le subj., pour la raison indiquée plus haut, page 85, note 1.

[5] *Deputare*, dans le sens de « destiner à », postérieur à la latinité classique.

[6] *Tribulationes et angustiæ*, expressions qui se rencontrent souvent réunies dans la Bible. La première, qui n'appartient pas à la langue classique, semble, d'après son étymologie (*tribulum*, herse), désigner l'état d'un homme dont les mouvements sont gênés par les pointes qui l'entourent ; la seconde, très classique, enchérit sur la première et nous montre l'homme réduit à l'immobilité complète par les embarras qui le serrent de toutes parts.

nobis Deus vicem quodam modo reddit. Nolumus nos amare animam nostram, quam ille amat; et ille villam, quam nos amamus, dimittit ut pereat. Nam ut deserta remaneret ab hostibus[1] terra nostra longo tempore, multis vitiis et criminibus deserta remanserat anima nostra. Quia ergo animam nostram, quam Deus diligit, non amavimus, totum quod in hoc mundo amabamus perdidimus. Et ideo, fratres carissimi, vel sic discamus plus animam amare quam carnem, æterna potius eligere quam caduca. Quidquid enim pro carne laboramus[2], totum peribit: hoc solum perire non poterit, quod unusquisque pro salute animæ suæ in cælo reposuit.

Homilia 20, *Admonitio populi, ut lectiones divinas audire studeant*, etc.

XXXI

Le devoir de la charité.

(Mélanges, t. III, p. 151.)

In reliquis operibus bonis[3] interdum potest aliquis qualemcumque excusationem prætendere, in habenda autem dilectione nullus se poterit excusare. Potest mihi aliquis dicere: Non possum jejunare; numquid potest dicere: Non possum amare? Potest dicere: Propter infirmitatem corporis mei non possum a vino vel a carnibus abstinere; numquid potest dicere: Non possum diligere? Potest dicere se virginitatem non posse servare, non posse res suas vendere et pauperibus erogare[4]; numquid potest

[1] *Deserta*, dans le sens indiqué plus haut. *Ab hostibus*, « par le fait des ennemis. » Il ne faut pas oublier que saint Césaire parlait au milieu de ces invasions qui venaient comme périodiquement ravager les plus belles provinces de l'Empire.

[2] Nous avons déjà remarqué (p. 50, note 1) qu'avec un verbe intransitif, on emploie très couramment l'accusatif neutre des pronoms ou adjectifs exprimant l'idée de quantité.

[3] *In* avec l'abl. est très classique pour signifier « quand il s'agit de, à l'endroit de, à propos de ». (Cf. Riemann, § 107, *c*.)

[4] C'est le conseil que Notre-Sei-

dicere : Non possum inimicos meos diligere et eis qui in me peccaverint indulgere? Nemo se circumveniat[1], fratres carissimi, quia Deum nemo fallit. Cum enim multa sint, quæ propter fragilitatem humanam corporaliter non possumus implere, caritatem tamen in corde nostro, Deo inspirante, si in veritate[2] volumus, sine aliqua dubitatione[3] habere poterimus. Multa enim sunt quæ de horreo vel canava[4] vel cellario aliquoties[5] proferre non possumus : de thesauro vero cordis[6] nimis fœdum et turpe est si aliquam excusationem prætendere videamur. Non enim ibi aut pedes laborant currendo, aut oculi videndo, aut aures audiendo, aut manus operando lassantur, ut nos per ipsam fatigationem excusare conemur. Non nobis dicitur : Ite ad Orientem, et quærite caritatem; navigate ad Occidentem, et invenietis dilectionem. Intus in corda nostra, unde nos iracundia excludere solet, redire jubemur, dicente propheta : *Redite, prævaricatores, ad cor...* (Is., XLVI, 8.)

Sed dicit aliquis : Nulla ratione possum inimicos meos diligere. In omnibus Scripturis Deus tibi dixit quia potes[7] : tu e contrario te non posse respondes. Considera nunc, utrum Deo an tibi debeat credi. Et ideo quia mentiri non potest veritas, jam vanas excusationes suas relinquat humana fragilitas : quia nec impossibile aliquid potuit imperare qui justus est, nec damnaturus est hominem pro eo quod non potuit vitare qui pius est. Quid

gneur donne dans l'Évangile au jeune homme qui vient le consulter sur les moyens d'arriver à la vie parfaite.

[1] *Circumvenire*, « circonvenir, tromper, duper : » « Que personne ne se fasse illusion ; » c'est le mot de saint Paul : *Nemo se seducat.* (I Cor., III, 18.)

[2] *In veritate,* pour *vere:* voir p. 10, n. 7.

[3] Cicéron dit toujours : *sine ulla dubitatione. Aliquis*, en effet, s'emploie plus ordinairement dans les phrases affirmatives, et *ullus* dans les phrases négatives. (Cf. Riemann, § 13.)

[4] *Canava,* d'où l'italien *canova,* et le français *cave,* se rencontre, à cette époque, dans plusieurs autres auteurs du même pays. — *Cellarium,* employé aussi postérieurement à l'époque classique, à la place de *cella,* dont nous avons parlé plus haut, page 82, note 2.

[5] *Aliquoties*, pour *aliquando.*

[6] *Thesaurus cordis,* « le trésor de notre cœur :» expression biblique.

[7] *Dixit quia potes :* voir page 23, note 3.

tergiversamur incassum ? Nemo enim quantum possimus melius novit, quam qui nobis ipsum posse[1] donavit. Tot viri, tot mulieres, tanti[2] parvuli, tantæ et tam delicatæ puellæ, flammas, et ignes, et gladios, et bestias[3] pro Christo æquanimiter pertulerunt : et nos stultorum hominum convicia dicimus tolerare non posse ; et interdum pro parvissimis[4] damnis, quæ nobis malorum hominum nequitia inferuntur, si possumus, etiam usque ad mortem illorum nostras injurias vindicamus? Unde[5] nescio qua fronte vel qua conscientia cum omnibus sanctis in æterna beatitudine partem desideramus[6], quorum exemplis nec[7] in rebus minimis acquiescimus.

Homilia 7, *de Diligendis inimicis.*

« Ceci, vous le voyez, » nous dit M. Guizot après avoir cité ce fragment, « n'est pas dépourvu de verve ; le sentiment en est vif, le tour pittoresque ; nous touchons presque à l'éloquence. »

[1] *Ipsum posse :* l'infinitif, étant considéré comme une sorte de substantif neutre, est quelquefois accompagné d'un adj. démonstratif ou possessif, ou des adj. *ipsum*, *solum*, *totum*. (Cf. Riemann, § 243.)

[2] *Tanti*, pour *tot*, se rencontre dans Plaute.

[3] Sur la répétion de *et*, voir p. 6, n. 3.

[4] *Parvissimus*, superlatif archaïque de *parvus*, que l'on rencontre dans Lucrèce.

[5] *Unde*, cf. p. 44, n. 6.

[6] Sur l'emploi de l'ind. après *nescio quis*, cf. Riemann, § 174, rem. 1.

[7] *Nec* dans le sens de *ne... quidem*, appartient à l'époque impériale. (Cf. Riemann, § 260, rem. 2.)

SAINT GRÉGOIRE DE TOURS

Saint Grégoire de Tours, ainsi nommé du siège épiscopal auquel ses vertus le firent élever, et le plus ancien de nos historiens, naquit, selon l'opinion la plus commune, en l'an 539.

Nous n'avons pas besoin de raconter sa vie, qui se trouve mêlée à quelques-uns des principaux événements de notre histoire ecclésiastique et politique dans la seconde moitié du VIe siècle. Nous nous bornerons à rappeler, comme ayant plus particulièrement rapport au but de ce recueil, les réflexions par lesquelles M. A. Thierry essayait, dans une de ses préfaces, de le caractériser au point de vue littéraire.

Après avoir tracé le tableau général de la situation de notre pays sous les Mérovingiens : « Cette période si complexe et de couleur si mélangée, ajoute-t-il, a rencontré un historien merveilleusement approprié à sa nature dans un contemporain, témoin intelligent, et témoin attristé de cette confusion d'hommes et de choses, de ces crimes et de ces catastrophes au milieu desquelles se poursuit la chute irrésistible de la vieille civilisation.

« Il faut descendre jusqu'au siècle de Froissart pour trouver un narrateur qui égale Grégoire de Tours dans l'art de mettre en scène les personnages et de peindre par le dialogue. Tout ce que la conquête de la Gaule avait mis en regard ou en opposition sur le même sol, les races, les classes, les conditions diverses, figurent pêle-mêle dans ces récits, quelquefois plaisants, souvent tragiques, toujours vrais et animés. C'est comme une galerie mal arrangée de tableaux et de figures en relief; ce sont de vieux chants nationaux écourtés, semés sans liaison, mais capables de s'ordonner ensemble et de former un poème, si ce mot, dont nous abusons trop aujourd'hui, peut être appliqué à l'histoire. »

Saint Grégoire mourut le 17 novembre 594.

Son style se ressent de la dureté du siècle où il vivait. Mais malgré ses défauts, que nos jeunes lecteurs reconnaîtront sans peine[1], nous n'avons pas cru pouvoir nous dispenser d'accorder

[1] Les qualités et les défauts de style de saint Grégoire de Tours ont été admirablement étudiés et décrits dans la belle thèse que M. Max

quelques pages de notre recueil à celui qu'on a justement appelé le père de notre histoire nationale.

XXX

Conversion et baptême de Clovis.

Cette narration est très connue : lisons-la avec respect, c'est l'acte de baptême de la nation française[1].

Ex Chlodigilde regina habuit (Chlodovechus[2] rex) filium primogenitum[3] : quem cum mulier baptismo consecrare vellet, prædicabat[4] assidue viro, dicens : Nihil sunt dii quos colitis, qui neque sibi, neque aliis potuerunt subvenire : sunt enim aut ex lapide, aut ex ligno, aut ex metallo aliquo sculpti. Nomina vero quæ eis indidistis, homines fuere, non dii, ut Saturnus, qui filio, ne a regno depelleretur, per fugam elapsus asseritur[5] ; ut ipse Jovis[6] omnium stuprorum spurcissimus perpetrator[7]. Quid Mars Mercuriusque potuere ? Qui potius sunt magicis artibus prædili, quam divini numinis potentiam habuere. Sed ille magis coli debet, qui *cælum et*

Bonnet lui a consacrée : *le Latin de Grégoire de Tours*. Nous y renverrons souvent dans les notes.

[1] Voir, dans la *Défense de l'Église*, la discussion de l'abbé Gorini sur la vérité du récit de la conversion. (Ire partie, ch. VIII, *Clovis et le clergé gaulois*, § 9.)

[2] La langue française a fait subir à ces noms une harmonieuse transformation : l'orthographe de saint Grégoire a l'avantage de mieux conserver la trace de leur étymologie germanique.

[3] En 493.

[4] *Prædicare*, et plus bas, *credere*, pris l'un et l'autre absolument, dans le sens de « prêcher » ou « croire » les vérités de la religion.

[5] C'est l'ancien mythe mentionné par Virgile. (*Æn.*, VIII, 319-323.) On a remarqué que Clotilde aurait mieux fait de citer Odin que Saturne. Mais on a répondu avec raison que la jeune reine, élevée à la cour de Bourgogne, où la civilisation romaine avait pénétré de bonne heure, citait l'unique mythologie qu'elle eût appris à connaître.

[6] *Jovis*, au nominatif, forme archaïque de *Jupiter*, qui est pour *Jovis-pater*.

[7] « L'infâme auteur de tant d'ignominies. » Remarquer le subst. *perpetrator*, postérieur à l'époque classique, mais régulièrement formé du verbe *perpetrare*, sur la multiplication de ces noms en *or* dérivés des verbes, cf. Gœlzer, *saint Jérôme*, p. 55, et M. Bonnet, p. 453.

terram, mare et omnia quæ in eis sunt [1], verbo ex non exstantibus procreavit; qui solem lucere fecit [2], et cælum stellis ornavit; qui aquas reptilibus, terras animantibus, aera volatilibus adimplevit; cujus nutu terræ frugibus, pomis arbores, uvis vineæ, decorantur; cujus manu genus humanum creatum est; cujus largitione ipsa illa [3] creatura omnis homini quem creavit, et obsequio et beneficio famulatur.

Sed cum hæc regina diceret, nullatenus [4] ad credendum regis animus movebatur, sed dicebat: Deorum nostrorum jussione cuncta creantur ac prodeunt; Deus vero vester nihil posse manifestatur, et, quod magis est, nec de deorum genere esse probatur.

Interea regina fidelis filium ad baptismum exhibet: adornari ecclesiam velis præcipit atque cortinis [5], quo facilius vel hoc mysterio [6] provocaretur ad credendum, qui flecti prædicatione non poterat. Baptizatus autem puer, quem Ingomerem vocitaverunt, in ipsis, sicut regeneratus fuerat, albis [7] obiit.

[1] Ps. CXLV, 6.

[2] *Solem lucere fecit* : l'usage de cette tournure commode, que nous avons déjà signalée, p. 14, n. 6, devient plus fréquent dans saint Grégoire de Tours et passera du latin ecclésiastique dans nos langues modernes. (Cf. Max Bonnet, p. 673.)

[3] *Illa*, se rapportant au subst. plus éloigné : le monde, par opposition à l'homme, nommé en dernier lieu.

[4] *Nullatenus*, particule négative postérieure à l'époque classique et destinée à renforcer la simple négation. (Cf. Max Bonnet, p. 310.)

[5] *Velum*, proprement, « voile de vaisseau ; » métaphoriquement, « tenture » en général, et spécialement pour garantir du soleil dans un lieu public. *Cortina* (de *cors*, *cohors*, proprement, « espace entouré de haies, cour fermée ») s'est pris, au moyen âge, dans le sens de « rideau, tapisserie ». L'auteur, en nous racontant plus bas le baptême du roi même, nous indiquera d'une manière plus précise l'emploi des unes et des autres. Les *vela* étaient destinés à abriter contre le soleil les portiques qui servaient de vestibule à l'église, *plateæ ecclesiæ*, nommés autrement *atria*, lesquels, dans les anciennes basiliques, étaient parfois au nombre de trois ou de quatre. (Voir Martigny, aux mots *basiliques*, *atrium*, *narthex*.) Les *cortinæ* étaient suspendues aux portes mêmes du temple saint, et étaient relevées à l'aide de patères. (Martigny, aux mots *voiles* et *portières*.)

[6] *Mysterium*, « mystère, pompe mystérieuse. »

[7] C'est-à-dire dans la semaine qui suivit le baptême. Les néophytes gardaient pendant huit jours les habits blancs qu'ils avaient reçus au baptême; c'est pour cela

Qua de causa commotus felle rex, non segniter increpabat reginam, dicens : Si in nomine deorum meorum puer fuisset dicatus, vixisset utique : nunc autem quia in nomine Dei vestri baptizatus est, vivere omnino non potuit.

Ad hæc regina : Deo, inquit, omnipotenti creatori omnium, gratias ago, qui me non usquequaque judicavit indignam ut [1] de utero meo genitum regno suo dignaretur accire. Mihi autem dolore hujus causæ [2] animus non attingitur, quia scio in albis ab hoc mundo vocatos, Dei obtutibus nutriendos [3].

Post hunc vero genuit alium filium [4], quem baptizatum Chlodomerem vocavit; et hic cum ægrotare cœpisset, dicebat rex : Non potest aliud [5], nisi et de hoc, sicut et de fratre ejus, contingat, ut baptizatus in nomine Christi vestri protinus moriatur. Sed orante matre, Domino jubente, convaluit.

Regina vero non cessabat prædicare, ut Deum verum cognosceret, et idola negligeret ; sed nullo modo ad hæc credenda poterat commoveri, donec tandem aliquando bellum contra Alamannos [7] commoveretur [9] : in quo compulsus est confiteri necessitate, quod prius voluntate negaverat.

Factum est autem, ut, confligente utroque exercitu, vehementer cæderentur [8], atque exercitus Chlodovechi

que le dimanche qui suivait le baptême solennel de Pâques s'appelait le dimanche *in albis* (sous-entendu *deponendis*).

[1] *Indignam ut :* construction rare et peu correcte, malgré quelques exemples de Plaute, Tite-Live, Quintilien. (Cf. Riemann, § 185, rem. 1.)

[2] *Hujus causæ*, génitif de l'objet : la douleur qui a cet objet, ce motif, cette cause.

[3] *Obtutibus*, pluriel qui ne se rencontre pas dans la langue classique, et dont l'emphase est encore exagérée par l'alliance des mots : *obtutibus nutriendos.* Quant à l'emploi du part. en *ndus*, pour marquer le futur, voir p. 44, n. 3.

[4] En 495.

[5] Sous-ent. *fieri.*

[6] *Alamanni* (on écrit plus souvent *Alemani*), peuple de Germanie, dont on place le berceau entre le Lech, le Danube, le Mein, le Rhin et le *Lacus Brigantinus.*

[7] *Dum* signifiant simplement « jusqu'au moment où... » et non pas « en attendant que... » veut l'indicatif. Le subj. ne se rencontre qu'à partir de l'époque impériale. (Cf. Riemann, § 217, rem. 1, 3°.)

[8] *Cædere* se prend plus ordinai-

valde ad internecionem ruere cœpit. Quod ille videns, elevatis ad cælum oculis, compunctus [1] corde, commotus in lacrymis [2], ait : Jesu Christe, quem Chlodigildis prædicat esse Filium Dei vivi, qui dare auxilium laborantibus, victoriamque in te sperantibus tribuere diceris, tuæ opis gloriam [3] devotus efflagito : ut, si mihi victoriam super [4] hos hostes indulseris, et expertus fuero illam virtutem, quam de te populus tuo nomini dicatus probasse se prædicat, credam tibi [5], et in nomine tuo baptizer. Invocavi enim deos meos, sed, ut experior, elongati sunt [6] ab auxilio meo : unde [7] credo eos nulla esse præditos potestate, qui sibi obedientibus non occurrunt. Te nunc invoco, et tibi credere desidero, tantum ut [8] eruar ab adversariis meis.

Cumque hæc diceret, Alamanni terga vertentes in fugam labi cœperunt. Cumque regem suum cernerent interemptum, Chlodovechi se ditionibus [9] subdunt, dicen-

rement dans le sens *prégnant* de « frapper en mettant en déroute ». Appliqué ici aux deux armées à la fois, il se prend dans le sens simple de « frapper, combattre avec acharnement ».

[1] *Compungi* (proprement, dans la langue classique, « être piqué de tous côtés ») désigne, dans la langue de la Bible, l'état de l'âme sous l'action du repentir.

[2] On remarquera la répétition du verbe *commovere* en plusieurs sens différents : ces répétitions sont un des caractères du style de saint Grégoire de Tours. (Cf. Max Bonnet, p. 745.) — *In lacrymis*, pour *in lacrymas*, changement de cas familier à la Vulgate : c'est proprement une locution *prégnante*, *in lacrymas ut sit in lacrymis*. Peut-être faut-il interpréter ainsi la formule *in nomine*, répétée plusieurs fois par l'auteur, et qui est la traduction du grec εἰς τὸ ὄνομα. (Cf. Max Bonnet, p. 618.)

[3] *Tuæ opis gloriam*, métonymie, pour *tuam opem gloriosam*. Quant au mot *devotus*, c'est à partir du IIIe et du IVe siècle qu'il est passé du sens de « dévouement, attachement » à celui de « dévotion, piété ». (Cf. p. 91, n. 5.)

[4] *Victoriam super hostes*, construction inusitée dans la langue classique.

[5] *Credam tibi :* nous verrons plus bas *credere Deum*. Le régime au datif représente celui sur la parole de qui l'on croit ; à l'accusatif, celui qui est l'objet de notre croyance : double construction très classique.

[6] *Elongare*, « éloigner ; » *elongari*, « s'éloigner, être loin : » ce dérivé de l'adverbe *longe* appartient exclusivement à la latinité ecclésiastique.

[7] *Unde :* voir p. 44, n. 6.

[8] *Tantum ut*, « pourvu que, » usité surtout dans la langue familière. (Cf. Riemann, § 351, n. 3.)

[9] *Ditio* ne se rencontre pas au pluriel dans les classiques.

tes : Ne amplius, quæsumus, pereat populus : jam tui sumus.

At ille, prohibito bello cohortatoque[1] populo, cum pace regressus, narravit reginæ, qualiter per invocationem nominis Christi victoriam meruit obtinere[2].

Tunc regina arcersiri clam sanctum Remigium Rhemensis urbis episcopum jubet, deprecans ut regi verbum salutis insinuaret[3]. Quem sacerdos arcersitum[4], secretius cœpit ei insinuare, ut Deum verum, factorem cæli et terræ, crederet, idola negligeret, quæ neque sibi, neque aliis prodesse possunt. At ille ait : Libenter te, sanctissime pater, audiam, sed restat unum, quod populus, qui me sequitur, non patitur relinquere deos suos : sed vado et loquar eis juxta verbum tuum. Conveniens autem cum suis[5], priusquam ille loqueretur[6], præcurrente potentia Dei, omnis populus pariter acclamavit : Mortales deos agimus, pie rex, et Deum quem Remigius prædicat immortalem sequi parati sumus.

Nuntiantur hæc antistiti, qui, gaudio magno repletus, jussit lavacrum[7] præparari. Velis depictis adumbrantur

[1] *Cohortatus* avec la sign. passive, a pour lui l'autorité de Caton dans Aulu-Gelle, XV, XIII, 5.

[2] La grammaire réclamerait *meruerit obtinere:* l'irrégularité signalée déjà, p. 88, n. 6, devient bien plus fréquente dans saint Grégoire de Tours. (Cf. Max Bonnet, p. 675.) — C'est à l'année 496 que l'on rapporte cette mémorable victoire de Clovis.

[3] *Verbum salutis*, expression biblique (Act., XIII, 26), où le génitif *salutis* est le gén. de l'objet, « la parole du salut, » qui a pour objet le salut. — *Insinuare*, « faire pénétrer » dans l'esprit ou dans le cœur, est postérieur dans ce sens à l'époque classique. (Cf. p. 80, n. 9.) Remarquer, en outre, que le subj. passé *insinuaret* n'est contraire qu'en apparence aux lois de la concordance des temps, le présent *jubet* représentant logiquement un temps passé. (Cf. p. 23, note 2.)

[4] *Quem accersitum cœpit ei...* : tournure interrompue, anacoluthe. Cette tournure se rencontre fréquemment dans saint Grégoire de Tours et donne naissance, dans son style, à de vrais accusatifs absolus. (Cf. Max Bonnet, p. 568.) — Remarquez de nouveau les fréquentes répétitions de mots et de tournure : *accersitum... insinuare... idola negligere*, et, plus bas, *deleturus*.

[5] *Conveniens* : nouvelle anacoluthe, semblable à celle que nous venons de signaler dans la note précédente, et qui nous offre ici l'exemple, plus rare dans notre auteur, d'un nominatif absolu. (Cf. Max Bonnet, p. 565.)

[6] *Priusquam*, avec le subj., dans le sens de « sans attendre que ». (Cf. Riemann, § 216.)

[7] *Lavacrum*, traduction latine,

plateæ ecclesiæ, cortinis albentibus adornantur [1], baptisterium componitur, balsama diffunduntur, micant fragrantes odore [2] cerei, totumque templum baptisterii [3] divino respergitur ab odore [4]; talemque ibi gratiam adstantibus Deus tribuit, ut æstimarent se paradisi odoribus collocari [5].

Rex ergo prior poposcit se a pontifice baptizari. Procedit novus Constantinus ad lavacrum, deleturus lepræ veteris morbum, sordentesque maculas gestorum antiquorum recenti latice deleturus [6]. Cui ingresso ad baptismum sanctus Dei sic infit [7] ore facundo : Mitis, depone

postérieure à l'époque classique, du mot grec βαπτισμός, lequel, d'ailleurs, est passé lui-même dans la langue chrétienne, avec tous ses dérivés.

[1] Voir plus haut, page 105, note 5. Nous trouverons des détails semblables (vol. de la *Quatrième*) dans la description que saint Paulin nous fera de la basilique de saint Félix aux jours de ses grandes solennités :

Aurea nunc niveis ornantur limina velis.

[2] *Fragrantes odore :* cette image de la *lumière odorante* se trouve aussi dans saint Paulin, dans la suite du passage que nous venons de citer :

Lumina ceratis adolentur odora papyris.

[3] *Baptisterium* (du grec βαπτιστήριον), employé par Pline dans le sens de « salle de bain », désigne, dans les auteurs ecclésiastiques, « les fonts baptismaux, le baptistère. » C'étaient, à l'époque de saint Grégoire, comme l'insinue le mot *templum baptisterii*, des constructions isolées, de petites églises, ordinairement à proximité de l'église principale. (Voir Martigny, au mot *baptistères*, où l'on verra une représentation des *cortinæ* mentionnées plus haut.)

[4] *Respergitur* ne se dit que des liquides. On pourrait voir dans le choix de ce mot, dans l'épithète de *divin* donnée au parfum et dans l'emploi de la prép. *ab*, qui ne s'emploie qu'avec les êtres animés (Cf. Max Bonnet, p. 599), une allusion au miracle de la *sainte ampoule* apportée du ciel par une colombe, miracle rapporté en termes précis par Hincmar, dans un discours prononcé à la cathédrale de Metz, au sacre de Charles le Chauve.

[5] « Être transporté au milieu des parfums du paradis. » Le simple abl. après *collocari*, régi par la prép. *cum* entrant dans la composition du verbe, se rencontre dans les classiques.

[6] Dans ce parallèle que l'auteur établit entre le baptême de Clovis par saint Rémy et celui de Constantin par saint Silvestre, on voit qu'il avait sous les yeux la *Vita B. Silvestri*, dont les leçons du bréviaire romain se sont pareillement inspirées.

[7] Tournure solennelle qui convient bien à la circonstance. *Infit* ne se rencontre que dans les poètes, ou dans Tite-Live, et seulement dans les trois premiers livres, qui sont les plus poétiques.

colla, Sicamber[1] : adora quod incendisti, incende quod adorasti. Erat enim sanctus Remigius episcopus egregiæ scientiæ, et rhetoricis apprime imbutus studiis, sed et sanctitate ita prælatus, ut sancti Silvestri virtutibus æquaretur. Est enim nunc liber Vitæ ejus, qui eum narrat mortuum suscitasse.

℟ Igitur rex omnipotentem Deum in Trinitate confessus, baptizatus est in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti[2], delibutusque sacro chrismate[3] cum signaculo crucis Christi. De exercitu vero ejus baptizati sunt amplius tria millia.

Historia ecclesiastica Francorum, l. II, c. XXIX-XXXI.

XXXI

Meurtre des fils de Clodomir.

(Mélanges, t. III, p. 216.)

Voici un fragment d'un genre bien différent : c'est un des sanglants épisodes des luttes intestines qui suivirent la mort de Clovis, et dont saint Grégoire nous raconte les péripéties à partir du troisième livre de son histoire.

Suivant sa méthode, ou plutôt l'absence de méthode que M. A. Thierry nous a signalée, et dont l'auteur nous fait quelque part la confidence[4], il nous fait lire son terrible récit, intercalé, au chapitre XVIII, entre une notice sur quelques évêques de Tours et une description du château de Dijon.

[1] Les Sicambres, peuplade de Germanie, ainsi nommée de la rivière de la Sieg qui traversait son pays d'origine, faisaient partie de la confédération des Francs qui passa le Rhin sous la conduite de Clodion.

[2] Au sujet de la répétition de *et* dans cette formule sacrée, voir de nouveau, p. 6, n. 3.

[3] *Chrisma* (du grec χρίσμα), «onction, chrême,» expression consacrée pour désigner le sacrement de confirmation. Nous verrons saint Avite, dans la lettre à laquelle nous renvoyons plus haut, faire pareillement allusion à ce sacrement, que l'on joignait ordinairement au sacrement de baptême.

[4] « Prosequentes ordinem temporum, mixte confuseque tam virtutes sanctorum, quam strages gentium memoramus. » (*Hist. Eccl. Franc.*, l. II, prol.)

Dum autem Chlodigildis regina Parisius[1] moraretur, videns Childebertus quod[2] mater sua filios Chlodomeris, quos supra memoravimus, unico affectu diligeret, invidia ductus, ac metuens ne favente regina admitterentur in regnum, misit clam ad fratrem suum Chlothacarium regem, dicens : Mater nostra filios fratris nostri secum retinet, et vult eos regno donari. Debes velociter adesse Parisius, et, habito communi consilio, pertractare oportet quid de his fieri debeat : utrum, incisa cæsarie, ut reliqua plebs habeantur[3], an certe, his interfectis, regnum germani nostri inter nosmetipsos æqualitate habita dividatur.

De quibus ille verbis valde gavisus Parisius venit. Jactaverat enim Childebertus verbum in populo, ob hoc hos conjungi reges, quasi parvulos illos elevaturos in regno[4]. Conjuncti autem miserunt ad reginam, quæ tunc in ipsa urbe morabatur, dicentes : Dirige parvulos ad nos, ut sublimentur in regno. At illa gavisa, nesciens dolum illorum, dato pueris esu potuque, direxit eos, dicens : Non me puto amisisse filium, si vos videam in ejus regno substitui. Qui abeuntes apprehensi sunt statim, ac, separati a pueris[5] et nutritoribus suis, custodiebantur utrique, seorsum pueri, et seorsum hi parvuli.

Tunc Childebertus atque Chlothacharius miserunt Arcadium[6], cujus supra meminimus, ad reginam, cum forcipe evaginatoque gladio. Qui veniens ostendit reginæ utraque[7], dicens : Voluntatem tuam, o gloriosissima

[1] « *Parisius*, sine flexu, interdum pro ipsa Parisiorum urbe usurpatur, aliquando pro tractu et territorio Parisiensi. » (Du Cange, *Gloss. ad script. med. et inf. latin.*)

[2] *Videns quod* : la construction que nous avons signalée, p. 23, n. 3, devient très fréquente dans saint Grégoire de Tours. (Cf. Max Bonnet, p. 660.)

[3] On sait que, chez les Francs, la longue chevelure était le privilège et le signe distinctif de la race royale.

[4] *In regno* pour *in regnum*. Voir, sur ce changement de cas, la note 2 de la page 107.

[5] *Puer*, très classique dans le sens de serviteur, page (Liv., XLV, 6 ; Curt., V, 2.) *Nutritor* pareillement, dans le sens de « gouverneur ».

[6] Voir, au sujet de ce triste personnage, les *Mélanges* de l'abbé Gorini, t. III, page 227, note 1.

[7] Il faudrait régulièrement *utrumque*. Cet emploi du pluriel de *uterque* pour désigner deux objets singuliers est une façon de parler peu correcte, appartenant au langage familier. (Cf. Riemann, § 15, rem.)

regina, filii tui domini nostri expetunt, quid de pueris agendum censeas, utrum incisis crinibus eos vivere jubeas, an utrumque jugulari. At illa exterrita nuntio, et nimium felle commota [1], præcipue cum gladium cerneret evaginatum ac forcipem, amaritudine [2] præventa, ignorans in ipso dolore quid diceret, ait simpliciter [3] : Satius enim mihi est, si ad regnum non eriguntur, mortuos eos videre quam tonsos. At ille parum admirans [4] dolorem ejus, nec scrutans quid deinceps plenius pertractaret, venit celeriter nuntians ac dicens : Favente regina opus cœptum perficite : ipsa enim vult explori consilium vestrum.

Nec mora, apprehensum Chlothacharius puerum seniorem [5] brachio elisit in terram, defigensque cultrum in axillam crudeliter interfecit. Quo vociferante, frater ejus ad pedes Childeberti prosternitur, apprehensisque ejus genibus, aiebat cum lacrymis : Succurre, piissime [6] pater, ne et ego peream sicut frater meus. Tunc Childebertus, lacrymis respersa facie, ait : Rogo, dulcissime frater, ut hujus mihi vitam tua largitate [7] concedas, et quæ jusseris pro ejus anima conferam, tantum ne [8] interficiatur. At ille, furore actus, ait : Aut ejice eum a te, aut certe pro eo morieris. Tu, inquit, es instigator [9] hujus causæ, et tam velociter de fide resilis ? Hæc ille audiens, repulsum a se puerum projecit ad eum : ipse vero acci-

[1] Expression que nous avons déjà rencontrée plus haut, page 106. Voir de nouveau, à ce sujet, le commencement de la note 2, page 107.

[2] *Amaritudine :* voir, sur le sens de ce mot, la note 8 de la page 80. — *Prævenire,* dans le sens de « surprendre » ; au passif, « se laisser emporter. »

[3] *Simpliciter,* « simplement, sans réflexion. » L'absence de réflexion est vivement marquée par l'emploi du mot *enim,* indiquant la continuation inconsciente d'une pensée restée dans l'esprit.

[4] *Admirari,* proprement « admirer » ; ici, par extension, « se mettre en peine, s'inquiéter. »

[5] *Senior,* dans le sens simplement comparatif de « plus âgé, aîné ». (Voir Ovid. *Met.,* XI, 646.)

[6] *Piissime :* voir, plus haut, la note 6 de la page 59.

[7] *Largitas,* ordinairement, « largeur, libéralité ; » ici, simplement, « générosité, » dans le sens figuré du verbe *largior,* qui s'emploie pour exprimer toute sorte de faveur.

[8] *Tantum ne :* voir p. 107, n. 8.

[9] *Instigator,* excellente conjecture de M. Max Bonnet, pour *incestator.*

piens transfixum cultro in latere, sicut fratrem prius fecerat [1], jugulavit : deinde pueros cum nutriciis peremerunt. Quibus interfectis, Chlothacharius, ascensis equis, abscessit, parvipendens [2] de interfectione nepotum : sed et Childebertus in suburbana concessit.

Regina vero, compositis corpusculis feretro, cum magno psallentio [3] immensoque luctu usque ad basilicam sancti Petri [4] prosecuta, utrumque pariter tumulavit. Quorum unus decem annorum erat, alius vero septennis. Tertium vero Chlodovaldum comprehendere non potuerunt, quia per auxilium virorum fortium liberatus est [5]. Is, postposito regno terreno, ad Dominum transit, et sibi manu propria capillos incidens, clericus [6] factus est : bonisque operibus insistens, presbyter ab hoc mundo migravit [7]. Hi quoque regnum Chlodomeris inter se æqua lance diviserunt.

Ibid., l. III, c. XVIII.

Nos lecteurs auront admiré dans ce récit, dont la poésie s'est emparée plusieurs fois, cet art dont nous parlait M. A. Thierry, « de mettre en scène les personnages et de peindre par le dialogue. » Le narrateur n'intervient point ; mais, au défaut des

[1] *Facere*, employé comme le verbe français « faire », à la place d'un autre verbe qu'il aurait fallu répéter et dont il prend la signification. « Il fallait cacher la pénitence, » dit Bossuet, « avec le même soin qu'on eût *fait* (c'est-à-dire, *caché*) les crimes. » (*Or. fun. de Henriette de France.*)

[2] Les classiques écrivent *parvi pendens* en deux mots et le construisent avec l'acc. Voir, sur l'orthographe et la construction qu'adopte notre auteur, les ingénieuses réflexions de M. Max Bonnet, p. 481.

[3] « *Psallentium*, et *Psallentia*, cantus Ecclesiasticus, laudum divinarum, psalmorum et hymnorum concentus (alternativus). » (Du Cange.)

[4] C'est l'église, aujourd'hui profanée, de Sainte-Geneviève.

[5] « Viros fortes quorum ope Chlodoaldus mortem evasit, eos esse qui postea vulgo *Barones* appellati sunt, censet Valesius, lib. VII *Rerum Franc.* » Note de dom Ruinard.

[6] *Clericus*, « clerc. » L'étymologie de ce mot, que nous avons donnée, p. 10, n. 3, nous explique la formule chrétienne employée par l'auteur pour désigner l'entrée dans la vie cléricale : *ad Dominum transire.* Quant à l'usage de la tonsure dans le clergé, voir Martigny, *Dict. des ant. chrét.*, au mot *Tonsure.*

[7] Il mourut vers l'an 560, léguant son nom au village auparavant nommé *Novientum*, où il avait fondé un monastère.

réflexions morales qui ne feraient que glacer, la seule teinte du récit, cette sombre atmosphère dans laquelle il semble envelopper les acteurs, ne suffisent-elles pas pour donner à l'histoire sa moralité, en attestant l'émotion *toujours présente* au cœur de l'historien[1] ?

[1] Voir, dans les *Mélanges*, une plus ample réponse de l'abbé Gorini aux réflexions de M. Ampère accusant notre vieil historien d'avoir été le narrateur indifférent des crimes de son siècle.

SAINT GRÉGOIRE LE GRAND

Saint Grégoire, surnommé le Grand, appartenait à une illustre famille romaine : il était fils du sénateur Gordien, et fut préteur de Rome en 573, à l'âge de trente ans. Le mépris des grandeurs humaines l'engagea à se retirer dans un monastère qu'il avait fait bâtir sous l'invocation de saint André, et c'est dans cette retraite que le pape Benoît I alla le chercher en 577, pour le faire un des sept diacres de Rome. En 584, il fut secrétaire de Pélage II ; et après la mort de ce pape, le clergé et le peuple, selon le droit canonique alors en usage, l'élurent pour lui succéder. Grégoire, se croyant incapable de soutenir un fardeau dont tout le monde l'avait jugé digne, se cacha, mais en vain : il fut ordonné le 3 septembre 590.

Bossuet, dans son *Histoire universelle,* retrace en ces termes les travaux et le règne de saint Grégoire : « Ce grand pape, dit-il, apaise la peste par ses prières, instruit les empereurs, et tout ensemble leur fait rendre l'obéissance qui leur est due ; console l'Afrique, et la fortifie ; confirme en Espagne les Visigoths convertis de l'arianisme et Récarède le Catholique, qui venait de rentrer au sein de l'Église ; convertit l'Angleterre ; réforme la discipline dans la France, dont il exalte les rois, toujours orthodoxes, au-dessus de tous les rois de la terre ; fléchit les Lombards ; sauve Rome et l'Italie, que les empereurs ne pouvaient aider ; réprime l'orgueil naissant des patriarches de Constantinople, éclaire toute l'Église par sa doctrine, gouverne l'Orient et l'Occident avec autant de vigueur que d'humilité, et donne au monde un parfait modèle du gouvernement ecclésiastique. »

M. de Montalembert, dans ses *Moines d'Occident,* s'arrête longtemps et avec complaisance devant cette grande figure de saint Grégoire, l'une des plus imposantes, en effet, dont puisse s'honorer aussi l'ordre monastique.

« Plusieurs, nous dit-il, parmi les Pères de l'Église, l'ont surpassé par le style, par l'éloquence : la sienne est trop redondante, trop empreinte des habitudes d'une rhétorique de décadence ; mais nul n'a mieux connu l'âme humaine, n'en a plus intimement analysé les misères et les besoins, n'a plus clairement et plus énergiquement indiqué le remède à ses maux.

Nul n'a parlé avec une autorité plus grande et mieux reconnue par la postérité ; nul n'a plus complètement formulé la constitution et la doctrine de l'Église. »

De tous les papes, saint Grégoire le Grand est celui dont il nous reste le plus d'écrits. Les principaux sont : son *Pastoral ;* c'est un traité des devoirs des pasteurs ; des *Homélies* sur Ézéchiel et sur l'Évangile ; des *Commentaires* sur le livre de Job ; des *Dialogues,* composés en partie pour célébrer les miracles de plusieurs saints d'Italie ; treize livres d'*Épîtres,* où il a tracé le tableau vivant de son époque.

Saint Grégoire termina sa vie le 12 mars 604.

XXXIII

Le moine Grégoire et les esclaves anglais.

Nous complétons la notice sur saint Grégoire par un trait de sa vie qui se rapporte aux premières années de sa retraite au monastère de Saint-André, et dont nous empruntons le récit à un de ses anciens biographes [1]. Dans l'âme du jeune moine nous voyons éclater déjà cette flamme de zèle qui devait remplir le monde.

Quadam die, cum, advenientibus nuper negotiatoribus, multa venalia in foro Romanæ urbis fuissent proposita, multique ad emendum undique confluxissent, contigit et Gregorium virum Deo dignissimum præterire : qui cernens inter alia pueros corpore candidos, forma pulcherrimos, vultu venustos, capillorum quoque nitore perspicuos esse venales, interrogavit mercatorem de qua patria illos attulisset. Ille respondit : De Britanniæ insula, cujus incolarum omnium facies simili candore fulgescit. Gregorius dixit : Christiani sunt iidem insulani, an adhuc paganis [2] tenentur erroribus implicati ? Mercator respondit : Non sunt Christiani, sed paganis tenentur laqueis irretiti. Tunc Gregorius acriter ingemiscens : Heu, proh

[1] Jean, diacre de l'Église romaine, sous le pape Jean VIII.

[2] Dès le ve siècle, l'idolâtrie s'était surtout réfugiée dans les campagnes, *in pagos ;* d'où le nom de *païens, pagani,* donné aux adorateurs des faux dieux.

dolor! inquit, quam splendidas facies princeps tenebrarum nunc possidet, tantaque frontis species vacuam ab interna Dei gratia mentem gestat! Rursum interrogavit quod esset vocabulum gentis illius. Mercator respondit: Angli [1] vocantur. At ille: Bene, inquit, Angli [2], quasi angeli, quia et angelicos vultus habent, et tales in cælis angelorum decet esse concives [3]. Iterum ergo interrogavit quod nomen haberet ipsa provincia. Mercator respondit: Provinciales illi Deiri [4] vocantur. Et Gregorius: Bene, inquit, Deiri, quia de ira sunt eruendi, et ad Christi gratiam convocandi. Rex, ait, illius provinciæ quomodo nuncupatur? Mercator respondit: Ælle vocatur. Et Gregorius alludens ad nomen, dixit: Bene [5], quia rex dicitur Ælle; Alleluia etenim in laude Creatoris in partibus illis oportet decantari [6].

Mox itaque accedens ad Benedictum, apostolicæ Sedis pontificem, cœpit vehementer expetere ut in Britanniam aliquos verbi ministros mitteret. Quo cum neminem ire velle cognosceret, semetipsum quoque non dubitavit ingerere, dummodo sibi pontifex licentiam commodaret. Qui, licet cum magna cunctatione totius cleri ac populi [7], Gregorium sponte proficisci cupientem abire permisit, imprecatus ei divinitus prospera ministrari.

De cujus absentia Romani plurimum perturbati, deliberato consilio [8], trifarie per loca viæ contigua unde pontifex ad beati Petri basilicam profecturus erat, partiuntur, eumque turmatim taliter alloquuntur: Petrum offendisti, Romam destruxisti, quia Gregorium dimisisti. Quibus

[1] *Angli*, les Angles, peuple de Germanie, originaire des bords de l'Elbe. Ils passèrent dans la Bretagne au VIe siècle, et y fondèrent successivement les trois royaumes de Northumberland, composé de la Déirie et de la Bernicie, d'Est-Anglie, et de Mercie.

[2] Sous-entendu *vocantur*.

[3] *Concivis*, « concitoyen », appartient au latin de la décadence : on disait simplement, dans la langue classique, *civis*.

[4] Voir la note 1 de cette page.

[5] *Bene* (sous-entendu *est*) : « C'est bien, que le roi... » Les classiques disaient en ce sens : *bene est quod*, et non *quia*. (Cf. Riemann, § 172.)

[6] Pour comprendre l'allusion, il faut se souvenir que le mot *alleluia* signifie dans la langue sainte : « Louez le Seigneur ! »

[7] *Licet :* voir p. 43, n. 4.

[8] *Trifarie :* la forme usitée est *trifariam*.

sententiis omnino papa[1] perterritus, misit continuo nuntios, qui virum Domini revocarent Gregorium.

Joannis diaconi, *sancti Gregorii Magni Vita*, l. I, c. 21-22.

XXXIV

Merveilles de la prédication chrétienne.

(Mélanges, t. III, p. 208.)

Mais ce que Grégoire ne devait pas accomplir comme missionnaire, il devait un jour l'accomplir comme pape. A peine élevé sur la chaire apostolique, une de ses premières pensées fut pour ce cher royaume des Angles que sa jeunesse avait rêvé de changer en royaume des *Anges;* et le vénérable Bède nous racontera, au volume suivant, les résultats merveilleux de la mission confiée par lui, à cet effet, au moine saint Augustin et à ses compagnons.

Le saint pape lui-même laisse souvent se trahir dans ses écrits l'ardeur intérieure avec laquelle il suivait de loin les progrès et les succès de cette grande œuvre. Nous apporterons en exemple un passage de son grand commentaire sur Job.

Après avoir, sous l'allégorie des nuées que le texte sacré nous représente portant la foudre jusqu'au bout du monde, décrit les effets de la prédication apostolique, le saint auteur se prend tout à coup à célébrer, avec un enthousiasme dont les accents vont nous rappeler certains traits de nos grands auteurs, cette conversion de l'Angleterre, où saint Augustin venait de réaliser, sous son inspiration, les miracles chantés autrefois par les prophètes.

Si voluerit extendere nubes quasi tentorium suum, et fulgurare lumine suo desuper, cardines quoque maris[2] *operiet.* (Job, XXXVI, 29 et 30.)

[1] *Papa*, « le pape. » Nous avons pourtant remarqué plus haut, page 17, note 6, que ce titre, à l'époque de saint Grégoire le Grand, n'était pas encore exclusivement réservé à l'évêque de Rome.

[2] *Cardines maris*, « les confins de la mer. » *Cardo*, proprement, « gond, » et de là, en astronomie, « pôle, » et, par extension, même chez les classiques, « région éloignée, isolée. »

Extendit nubes Dominus, dum, ministris suis viam prædicationis[1] aperiens, eos in mundi latitudinem circumquaque diffundit. Bene autem dictum est : *Quasi tentorium suum.* Tentorium quippe in itinere poni solet : et cum prædicatores sancti in mundum mittuntur, iter Deo faciunt...

Et fulgurare lumine suo desuper. Quid enim sentire[2] fulgura, nisi miracula, debemus? de quibus per Psalmistam dicitur : *Fulgura multiplicabis, et conturbabis eos*[3]. (Ps. CXLIII, 6.) Per has ergo nubes lumine suo desuper fulgurat, quia per prædicatores sanctos insensibilitatis[4] nostræ tenebras etiam miraculis illustrat.

Cumque nubes istæ[5] verbis pluunt, cumque miraculis vim coruscæ lucis aperiunt[6], extremos etiam mundi terminos in divinum amorem convertunt. Unde recte subditur : *Cardines quoque maris operiet.* Quod faciendum quidem Eliu[7] vocibus audivimus, sed auctore Deo jam factum cernimus. Omnipotens enim Dominus coruscantibus nubibus cardines maris operuit, quia emicantibus prædicatorum miraculis ad fidem etiam terminos mundi perduxit. Ecce enim pene cunctarum jam gentium corda penetravit : ecce in una fide Orientis limitem Occidentisque conjunxit : ecce lingua Britanniæ, quæ nil aliud noverat, quam barbarum frendere[8], jamdudum in divinis laudibus Hebræum cœpit Alleluia resonare. Ecce quondam tumidus, jam substratus sanctorum pedibus servit Oceanus[9], ejusque barbaros motus, quos terreni princi-

[1] Sur les mots *prædicatio, prædicator*, employés absolument, voir plus haut, page 104, note 4.

[2] *Sentire*, dans le sens intellectuel : « Que devons-nous entendre par ces éclairs?... »

[3] Selon la version des Septante.

[4] *Insensibilis, insensibilitas*, expressions postérieures à l'époque classique. La première se rencontre déjà dans Lactance (*Div. Inst.*, VI, 13) ; la seconde, dans Claudien Mamert. (*De Anima*, I, 3.)

[5] *Istæ :* cf., p. 10, n. 5.

[6] *Aperire*, ici, « manifester, faire éclater aux yeux. »

[7] *Eliu*, nom de l'un des trois interlocuteurs de Job, celui aux discours de qui est emprunté le texte que le saint docteur commente.

[8] *Frendere*, dans le sens neutre, « grincer, gronder, frémir. » L'emploi de l'accusatif neutre *barbarum* avec un verbe intransitif est une tournure poétique qui s'accorde bien avec le ton général de tout le passage. (Cf. Riemann, § 35, *c.*)

[9] « Allez donc, saint vieillard, »

pes edomare ferro nequiverant, hos pro divina formidine sacerdotum ora simplicibus verbis ligant ; et qui catervas pugnantium infidelis nequaquam metuerat, jam nunc fidelis humilium linguas timet.

Moralium in expositionem beati Job, l. XXVII, c. 11.

XXXV

Souvenirs du cloître.

Ces derniers accents, si pleins d'éloquence, nous révèlent l'âme du pontife, continuellement dévorée par la flamme du zèle apostolique et pour laquelle le monde semblait trop petit. Mais ce zèle ne l'empêchait pas pourtant de reporter ses regards vers ces douces années pendant lesquelles il avait pu, après ce qu'il appelait sa *conversion*, goûter, sous la forte et suave discipline de saint Benoît, le charme du silence et de la prière. Il y revient, au contraire, très souvent, dans ses lettres et dans ses livres. Le livre, en particulier, des *Dialogues*, qu'il composa, en 593, sur la vie et les miracles des anciens Pères d'Italie, n'a, au fond, point d'autre objet que de procurer à l'âme du pieux pasteur une douce diversion aux inquiétudes de sa charge et de la retremper aux sources mêmes où elle avait puisé l'amour des choses de Dieu. C'est lui-même qui nous l'apprend dans un prologue à la manière antique qui ouvre le dialogue, et qui touche par le ton de grave mélancolie dont il est empreint.

Quadam die nimiis quorumdam secularium [1] tumul-

s'écrie Fénelon dans son *Sermon pour la fête de l'Epiphanie*, « traverser encore une fois l'Océan étonné et soumis. » Et Bossuet, célébrant les voyages de la reine d'Angleterre, nous la représente voyant, pour ainsi dire, « les ondes se courber sous elle, et soumettre toutes leurs vagues à la dominatrice des mers. »

[1] Nous avons déjà vu (page 7, note 6) que *seculum* et ses dérivés étaient employés dans la langue ecclésiastique pour désigner le temps, les choses du temps, par opposition à l'éternité. De là une nouvelle acception du mot *secularis*, pour désigner les laïques, les « séculiers », obligés par leur condition d'apporter leurs soins aux choses du temps, par opposition aux clercs et aux moines, que leur vocation voue entièrement aux choses de Dieu.

tibus depressus, quibus in suis[1] negotiis plerumque cogimur solvere etiam quod nos certum est non debere[2], secretum locum petii amicum mæroris, ubi omne quod de mea mihi occupatione displicebat, se patenter ostenderet, et cuncta quæ infligere dolorem consueverant, congesta ante oculos licenter venirent.

Ibi itaque cum afflictus valde et diu tacitus sederem, dilectissimus filius meus Petrus diaconus affuit, mihi a primævo juventutis flore amicitiis[3] familiariter obstrictus, atque ad sacri verbi indagationem socius. Qui gravi excoqui cordis languore me intuens, ait : Numquidnam[4] novi tibi aliquid accidit, quod[5] plus te solito mæror tenet ?

Cui inquam : Mæror, Petre, quem quotidie patior, et semper mihi per usum vetus est, et semper per augmentum novus. Infelix quippe[6] animus meus occupationis suæ pulsatus vulnere, meminit qualis aliquando in monasterio fuit[7], quomodo ei labentia cuncta subter erant,

[1] L'emploi du réfléchi ne peut se justifier ici qu'en traduisant « dans leurs *propres* affaires ». Voir Riemann, § 9, *b*. Le même grammairien remarque ailleurs très justement que c'est l'extension exagérée de cet emploi de *suus* dans le sens de « son *propre* » qui a amené le latin vulgaire « à employer *suum* tout à fait au lieu de *ejus* : d'où l'emploi français de *son*, *sa*, *ses*, qui ne sont plus que de simples adjectifs possessifs sans aucune idée de réflexion ». (*Étude sur la langue de Tite-Live*, p. 128.)

[2] Cette remarque de saint Grégoire peint d'une manière vive la situation de Rome pendant toute la période des invasions. Abandonnée la plupart du temps par ses chefs naturels, la société civile prit l'habitude de recourir en tout, dans ces temps de crise, à la seule autorité qu'elle retrouvait debout. C'est là une des origines du pouvoir temporel des papes, qui, à proprement parler, n'eut pas besoin d'être établi, mais qui s'établit de lui-même par l'invincible nécessité des choses.

[3] Dans la langue classique, *amicitia* n'a de pluriel que lorsqu'il est employé, par métonymie, dans le sens concret d' « amis ».

[4] *Nam* après un pronom ou un adverbe interrogatif rend l'interrogation plus pressante : c'est ainsi qu'on rencontre dans Cicéron *numquisnam* pour *numquis*. (Cf. Riemann, § 275, rem. 2.)

[5] *Quod*, dans le sens très classique de « pour expliquer, pour justifier ce fait que... » (Cf. Riemann, § 172, rem. 4, *b*.) Notre langue a d'ailleurs retenu cette tournure commode : « Qu'avez-vous donc, *que* vous ne mangez point ? » (Boileau, *Sat*. IV, 116.)

[6] Cf. Riemann, § 275, rem. 3.

[7] Nous avons déjà rappelé plusieurs fois que la langue classique réclame, dans les interrogations indirectes, le second verbe au subjonctif. Nous avons vu aussi qu'elle réclamerait la phrase infinitive, au

quantum rebus omnibus quæ volvuntur eminebat; quod nulla nisi cælestia cogitare consueverat; quod etiam retentus corpore ipsa jam carnis claustra contemplatione transibat; quod mortem quoque, quæ pene cunctis pœna est, videlicet ut ingressum vitæ et laboris sui præmium amabat. At nunc ex occasione curæ pastoralis secularium hominum negotia patitur, et, post tam pulchram quietis suæ speciem, terreni actus [1] pulvere fœdatur. Cumque se pro condescensione [2] multorum ad exteriora sparserit, etiam cum interiora appetit, ad hæc procul dubio minor redit.

Perpendo itaque quod tolero, perpendo quod amisi; dumque intueor illud quod perdidi, fit hoc gravius quod porto. Ecce etenim nunc magni maris fluctibus quatior, atque in navi mentis tempestatis validæ procellis illidor; et, cum prioris vitæ recolo [3], quasi post tergum ductis oculis viso litore suspiro. Quodque adhuc gravius est, dum immensis fluctibus turbatus feror, vix jam portum videre valeo quem reliqui : quia et ita sunt casus mentis, ut prius quidem perdat bonum quod tenet, sic tamen ut se perdidisse meminerit; cumque longius recesserit, etiam boni ipsius quod perdiderat obliviscatur; fitque ut post neque per memoriam videat, quod prius per actionem tenebat. Unde hoc agitur quod præmisi : quia cum navigamus longius, jam nec portum quietis quem reliquimus, videmus.

Nonnunquam vero in augmentum mei doloris adjungitur, quod quorumdam vita, qui præsens seculum [4] tota mente reliquerunt, mihi ad memoriam revocatur. Quorum

lieu de la tournure *quod nulla...*, que l'auteur emploie subséquemment.

[1] *Actus*, dans le sens de « fonctions », très fréquent dans la langue classique.

[2] *Condescendere*, *condescensio*, dans le sens de « condescendre, condescendance » n'appartient qu'à la latinité ecclésiastique. — *Multorum*, gén. de l'objet.

[3] *Recolo* gouverne régulièrement l'accusatif; mais saint Grégoire a suivi l'analogie des verbes exprimant l'action de *se souvenir*, lesquels se construisent ordinairement avec le génitif.

[4] *Seculum*, dans le sens indiqué au commencement de ce fragment: le « siècle », par opposition à l'état ecclésiastique ou la vie religieuse.

dum culmen adspicio, quantum ipse in infimis jaceam agnosco: quorum plurimi conditori suo in secretiore vita placuerunt, qui, ne per humanos actus a novitate mentis[1] veterascerent, eos[2] omnipotens Deus hujus mundi laboribus noluit occupari.

Sed jam quæ prolata sunt, melius insinuo[3], si ea quæ per inquisitionem ac responsionem[4] dicta sunt, sola nominum prænotatione[5] distinguo.

Dialogorum de Vita et miraculis Patrum Italicorum, l. I, præfatio.

Et le dialogue commence, tout parsemé de vieux récits, qui, par leur caractère merveilleux, effarouchent un peu la critique moderne, mais qui peuvent néanmoins la braver sans trop de crainte, ainsi que le P. Denys de Sainte-Marthe le démontre dans sa préface et que M. Charles Lenormant l'a remarqué depuis dans sa leçon sur saint Benoît, auquel est consacré tout le deuxième livre.

C'est à ce deuxième livre que nous allons emprunter le récit suivant, que sa grâce naïve et touchante a rendu populaire.

XXXVI

Dernière entrevue de saint Benoît et de sainte Scholastique.

(*Mélanges*, t. III, p. 213.)

« Saint Benoît avait une sœur, nommée Scholastique, née le même jour que lui. Ils s'aimaient comme s'aiment souvent deux

[1] *Novitas mentis*, locution employée par saint Paul (Rom., VII, 6), et qui amène naturellement l'expression imagée *veterascerent*.

[2] *Qui... eos* : exemple de tournure interrompue, comme dans ces vers de Corneille :

Toutes les dignités que tu m'as demandées,
Je te les ai sur l'heure et sans peine accordées.

C'est la figure que les grammairiens appellent *anacoluthe*, et qui se rencontre dans toutes les langues.

[3] *Insinuare*, « faire entendre. » Voir plus haut, page 106, note 2.

[4] *Per inquisitionem ac responsionem*, « par demandes et par réponses. »

[5] *Prænotatio*, mot inusité dans la langue classique, mais régulièrement formé du verbe *prænotare*, « noter, indiquer devant. »

jumeaux, avec la passion de l'amour fraternel ; mais ils aimaient tous deux Dieu par-dessus tout. Plus tôt encore que son frère, Scholastique s'était consacrée à Dieu dès l'enfance, et, en devenant religieuse, elle avait préparé une patronne et un modèle à l'innombrable famille de vierges qui devait reconnaître, adopter et suivre les lois de son frère. Elle le rejoignit au Mont-Cassin, et se fixa dans un monastère au fond d'une vallée toute proche de la sainte montagne. Benoît la dirigeait de loin, comme il le faisait, d'ailleurs, pour beaucoup d'autres religieuses des environs. Mais ils ne se voyaient qu'une fois par an ; et alors c'était Scholastique qui sortait de son cloître et venait trouver son frère. Lui, de son côté, allait au-devant d'elle : ils se rejoignaient sur le flanc de la montagne, non loin de la porte du monastère, en un lieu qu'on a longtemps vénéré.

« C'est là qu'eut lieu, en leur dernière rencontre, cette lutte de l'amour fraternel avec l'autorité de la règle, qui est le seul épisode connu de la vie de sainte Scholastique, et qui a suffi pour assurer à son nom un impérissable souvenir. »

1. Ad eum semel per annum [1] venire consueverat. Ad quam vir Dei non longe extra januam in possessione monasterii [2] descendebat. Quadam vero die venit ex more, atque ad eam cum discipulis venerabilis ejus descendit frater : qui totum diem in Dei laudibus sacrisque colloquiis ducentes, incumbentibus jam noctis tenebris, simul acceperunt cibos.

Cumque adhuc ad mensam sederent, et inter sacra colloquia tardior se hora protraheret, eadem sanctimonialis [3] femina soror ejus eum rogavit, dicens : Quæso te [4] ne ista [5] nocte me deseras, ut usque mane de cælestis vitæ gaudiis loquamur.

[1] On dit plus ordinairement *semel in anno.*

[2] *Monasterium*, « monastère, » du grec μοναστήριον, lequel dérive du verbe μονάζω, « vivre seul. » L'auteur va employer bientôt dans le même sens le mot *cella*, que nous avons déjà rencontré dans Cassien. (Voir page 82, note 3.)

[3] *Sanctimonialis*, « saint, religieux : » c'est un adjectif que la langue chrétienne a tiré du substantif très classique *sanctimonia*, « sainteté, religion. »

[4] *Quæso*, construit dans le sens transitif, avec l'accusatif, appartient à la langue familière. (Cf. Riemann, § 31, *a*.)

[5] *Ista :* nous avons déjà signalé bien des fois l'emploi abusif de ce démonstratif : revoir p. 10, n. 5.

Cui ille respondit : Quid est quod loqueris, soror? Manere extra cellam nullatenus[1] possum.

Tanta vero erat cæli serenitas, ut nulla in aere nubes appareret. Sanctimonialis autem femina, cum verba fratris negantis audisset, insertas digitis manus super mensam posuit, et caput in manibus omnipotentem Dominum rogatura declinavit.

Cumque de mensa levaret caput, tanta coruscationis[2] et tonitrui virtus, tantaque inundatio pluviæ erupit, ut neque venerabilis Benedictus, neque fratres qui cum eo aderant extra loci limen quo[3] consederant, pedem movere potuissent. Sanctimonialis quippe femina caput in manibus declinans, lacrymarum fluvios in mensam fuderat, per quas serenitatem aeris ad pluviam traxit. Nec paulo tardius post orationem inundatio illa secuta est; sed tanta fuit convenientia orationis et inundationis, ut de mensa caput jam cum tonitruo levaret, quatenus[4] unum idemque esset momentum, et levare caput, et pluviam deponere[5].

Tunc vir Dei[6] inter coruscos et tonitruos[7] atque ingentis pluviæ inundationem videns se ad monasterium non posse remeare, cœpit conqueri contristatus, dicens : Parcat tibi omnipotens Deus, soror : quid est quod fecisti?

[1] Cf. p. 105, n. 4.

[2] Les classiques emploient le verbe *coruscare* et l'adjectif *coruscus* pour exprimer le mouvement vibrant de l'éclair : de là, dans les âges postérieurs, les substantifs *coruscus*, *coruscum* et *coruscatio*, pour désigner l' « éclair » même. Quand au substantif *virtus*, il ne se dit au propre que des qualités de l'homme ; mais Cicéron nous avertit qu'on peut le transporter par abus, c'est-à-dire par catachrèse, aux noms d'animaux et de choses : « Nec arboris, nec equi virtus (in quo abutimur nomine)... » (*Leg.*, I, XVI, 45.)

[3] Dans la question *ubi*, la préposition *in* se sous-entend avec le mot *locus* accompagné d'un adjectif ou d'un pronom.

[4] *Quatenus*, dans un sens analogue à *ut* : voir Max Bonnet, *le Latin de Grégoire de Tours*, p. 328, n. 3.)

[5] *Deponere*, « tomber, » dans le sens neutre : acception inusitée dans les classiques.

[6] *Vir Dei*, « l'homme de Dieu », c'est-à-dire l'homme consacré à Dieu : tournure familière à la langue sainte et qui peut se rapporter à l'emploi du gén. possessif. (Cf. I Tim., VI, 11.)

[7] La langue classique ne connaît pour ce mot que les formes *tonitrus*, *us* ou *tonitruum*, *ui*. Mais *tonitruus*, *ui*, se rencontre déjà dans saint Jérôme. (*Ep. ad Pamm.*, XIV.)

Cui illa respondit : Ecce te rogavi, et audire me noluisti : rogavi Dominum meum, et audivit me. Modo ergo si potes, egredere, et, me dimissa, ad monasterium recede. Ipse autem exire extra tectum non valens, qui remanere sponte noluit, in loco mansit invitus. Sicque factum est, ut totam noctem pervigilem ducerent, atque per sacra spiritalis vitæ colloquia sese vicaria relatione[1] satiarent.

Ibid., l. II, c. 33.

« Saint Grégoire, qui nous a conservé ce récit, ajoute qu'il ne faut pas s'étonner si la volonté de la sœur fut plutôt exaucée par Dieu que celle du frère, parce que des deux c'était la sœur qui avait le plus aimé, et qu'auprès de Dieu plus on aime, plus on est puissant.

« Au matin ils se quittèrent pour ne plus se voir en cette vie. Trois jours après, Benoît, étant à la fenêtre de sa cellule, eut une vision où il vit passer l'âme de sa sœur sous la forme d'une colombe. Ravi de joie, sa reconnaissance éclata en chants et en hymnes à la gloire de Dieu. Il envoya aussitôt chercher le corps de la sainte, qui fut transporté au Mont-Cassin et placé dans le sépulcre qu'il avait déjà fait préparer pour lui-même, afin que la mort ne séparât point ceux dont les âmes avaient toujours été unies en Dieu[2]. »

XXXVII

Hymne pour le saint temps du Carême.

(Mélanges, t. III, p. 222.)

Dans le tableau sommaire que Bossuet nous a tracé du règne de saint Grégoire le Grand, il a oublié de nous signaler son zèle pour la liturgie.

De bonne heure il en avait puisé l'amour dans le cloître où il s'était formé aux vertus du sacerdoce, et toute sa vie ce fut son œuvre de prédilection.

[1] *Relatio*, de *referre*, pris dans le sens de « rapporter, raconter ». — *Vicarius, a, um*, « alternatif, » acception inusitée dans la langue classique, mais indiquée par les locutions *invicem*, *vicissim*, qui se prennent dans le même sens.

[2] *Les Moines d'Occident*, t. II, page 39.

Pour sauver les traditions de l'art du chant, si nécessaire aux pompes du culte, il en fonda une école qui, par l'effet des relations que la musique avait conservées avec les autres arts libéraux, devint, nous dit M. A.-F. Ozanam, « le siège d'un enseignement théologique et littéraire qui durait encore au IXe siècle[1]. » Il ne dédaignait pas d'y présider lui-même, et l'on montre encore la férule dont il se servait pour corriger l'indocilité de certains élèves et les ramener à la note.

Mais il s'occupa surtout de mettre la dernière main à la coordination des formes liturgiques, revisant, nous dit Jean le Diacre, et complétant l'œuvre de ses prédécesseurs : *multa subtrahens, pauca convertens, nonnulla vero adjiciens*[2]. De ce travail sont sortis le *Sacramentarium*, le *Responsoriale*, l'*Antiphonarius*, le *Liber gradalis*, que l'on trouve dans ses œuvres, et qui forment « le monument le plus auguste de la science liturgique[3] ».

On lui attribue aussi quelques hymnes que l'Église a conservées dans son office, et dont nous allons citer la plus connue. Le grand Corneille nous en fournira la traduction, où, à côté de quelques négligences, nos jeunes lecteurs admireront quelques-unes des ordinaires fiertés de son génie.

Le rythme est celui qui se rencontre le plus souvent dans les hymnes de l'Église : l'iambique dimètre régulier.

Audi, benigne Conditor,
Nostras preces cum fletibus,
In hoc sacro jejunio
Fusas[4] quadragenario.

Scrutator alme cordium,
Infirma tu scis virium[5] :
Ad te reversis exhibe
Remissionis gratiam.

Multum quidem peccavimus,
Sed parce confitentibus :
Ad nominis laudem tui
Confer medelam languidis.

[1] *La Civilisation chrétienne chez les Francs*, ch. IX, *les Écoles*.

[2] Joan. Diac. *S. Gregorii papæ Vita*, l. II, c. 17.

[3] *Les Moines d'Occident*, t. II, page 148.

[4] Bossuet a dit pareillement : « Versez des larmes avec des prières. »

[5] *Infirma virium*. (Cf. p. 71, n. 6.)

Sic corpus extra[1] conteri
Dona per abstinentiam,
Jejunet[2] ut mens sobria
A labe prorsus criminum.

Præsta, beata Trinitas,
Concede, simplex Unitas,
Ut fructuosa sint tuis
Jejuniorum munera.

TRADUCTION

Toi dont le seul vouloir règle nos destinées,
Seigneur, reçois nos vœux, écoute nos soupirs :
Jusqu'à toi par le jeûne élève nos désirs,
Durant ces quarante journées.

Tu lis au fond des cœurs, tu vois ce qui s'y passe ;
Tu connais notre faible et nos manques de foi :
Pardonne à des pécheurs qui recourent à toi,
Ne leur refuse pas ta grâce.

A force de pécher notre âme est toute noire,
Mais laisse à ta bonté désarmer ses rigueurs ;
Si nous te demandons remède à nos langueurs,
Ce n'est que pour chanter ta gloire.

Si du jeûne au dehors la sévère abstinence
Abat notre vigueur, défigure nos traits,
Fais qu'au dedans de l'âme un jeûne de forfaits
Ramène la convalescence.

Immense Trinité, qu'aucun ne peut comprendre,
Glorieuse Unité par qui tout est produit,
A tes adorateurs daigne accorder le fruit
Que des jeûnes on doit attendre.

[1] *Extra*, par opposition à *mens*, employé dans le second membre de la phrase.

[2] *Jejunare*, verbe dérivé de *jejunus*, et qui ne commence à apparaître que dans Tertullien.

HUGUES DE SAINT-VICTOR

Né en Saxe, vers l'an 1096, Hugues appartenait à l'illustre famille des comtes de Blankemburg. Mais la postérité s'est habituée à le désigner par le nom de la célèbre école de Paris, où il vint de bonne heure chercher les leçons de la science et les exemples de la vie régulière. Dans le nom de cette école se résume, de fait, toute son histoire ; car, malgré l'éclat dont son enseignement entoura la chaire illustrée déjà par Guillaume de Champeaux, il sut se dérober toujours aux dignités du dehors qui plus d'une fois vinrent le solliciter, et mourut dans sa chaire, simple professeur, en 1140.

Hugues de Saint-Victor a beaucoup écrit, et ses livres, qui semblent être le résumé de ses cours, sont comme l'encyclopédie du temps[1]. Mais c'est une encyclopédie chrétienne : la

[1] Nous croyons intéresser nos jeunes lecteurs en leurs mettant sous les yeux le plan de cette encyclopédie, tel que l'auteur nous le présente dans ses sept livres *Eruditionis didascalicæ*.

La science, qu'il désigne sous le nom de *Philosophie*, en entendant ce mot dans le sens général de son étymologie (*amour de la sagesse*), a quatre principales formes : elle est logique, théorique, pratique et mécanique.

La *logique*, qui est comme l'instrument de toutes les autres sciences, correspond à ce qu'on appelait au moyen âge le *trivium*, et renferme la grammaire, la rhétorique et la dialectique.

La *théorique*, science des choses, a trois degrés : au sommet, la théologie, qui est la science de Dieu ; au dessous, la physique, qui est la science des choses naturelles, et enfin les mathématiques, qui ont pour objet les rapports intelligibles des choses naturelles et qui renferment elles-mêmes les quatre arts que les écoles groupaient sous le nom de *quadrivium*, savoir : l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la musique.

La science *pratique*, qui a pour objet les principes de la vie morale, comprend l'éthique, l'économique et la politique, réglant la conduite de l'individu, de la famille et de la société.

Enfin, les arts *mécaniques*, chargés de pourvoir aux besoins de la vie physique, forment eux-mêmes un *trivium* et un *quadrivium*, ayant pour objets : l'industrie, la guerre, la navigation, l'agriculture, la chasse, la médecine et les jeux.

Plusieurs de ces sciences et de ces arts sont encore à l'état d'enfance ; mais leur simple énumération nous indique l'activité d'esprit qui régnait dans ces écoles du moyen âge d'où allait naître bientôt l'université de Paris, laquelle, comme on le voit, portait bien son nom.

théologie y occupe toujours la place d'honneur, comme Dieu dans la hiérarchie des êtres, et l'auteur, malgré cette passion de l'étude et ce zèle de la science qui dévorèrent sa vie, n'hésite point, dans un traité *de Vanitate mundi* auquel nous allons emprunter un fragment, à nous déclarer la vanité de la science même, quand elle n'a pas pour but de nous conduire à celui qui est notre unique fin.

Quant à son style, les savants auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* nous le caractérisent bien en disant qu'il est « une vive image de la facilité de son génie, de la netteté de ses idées et de la simplicité de son caractère.

« On ne trouve chez lui, ajoutent-ils, ni tropes hardis, ni expressions ampoulées, ni entortillement de phrases : défauts assez ordinaires aux écrivains de son siècle. Les termes communs et les tours naturels forment toute la parure de son style. En un mot, sa manière d'écrire serait presque un modèle dans le genre didactique, si elle était plus soutenue, moins sèche pour l'ordinaire, et plus dégagée des idiotismes du temps[1]. »

XXXVIII

Vanité des vanités!

(Mélanges, t. III, p. 507.)

Pour développer cette pensée du sage, Hugues de Saint-Victor emploie un tour dramatique dont il a pu emprunter l'idée à saint Cyprien, dans sa fameuse épître à Donat[2]. Il suppose les deux interlocuteurs de son dialogue[3] transportés au haut d'un observatoire, d'où ils voient se dérouler à leurs pieds toutes les scènes diverses dont se compose la vie humaine. Cette conception grandiose donne au style de l'auteur, ordinairement simple et uni, une touche énergique qui fait penser, en plusieurs endroits, à ces fresques émouvantes du *Campo*

[1] Selon notre habitude, nous les ferons remarquer en note, quand ils se présenteront.

[2] Voir, dans le volume des *Humanités*, le fragment intitulé : *le monde païen au IIIe siècle*.

[3] Ces deux interlocuteurs portent les noms de Dindyme et Indalèthe, deux personnages dont le premier joue le rôle de maître, et le second celui de disciple, et qui reparaissent dans plusieurs autres ouvrages de notre auteur.

santo de Pise, où le pinceau d'Orcagna nous fait assister aussi au grand drame de la vanité des choses humaines.

Dindymus. — Quia igitur ea quæ tibi demonstraturus sum carnis oculus simul comprehendere non potest, ad hanc visionem non carnis, sed cordis oculus[1] præparandus est. Constitue igitur te quasi in quadam mentis specula[2], et ejus aciem in aream[3] hujus mundi circumquaque lustrandam dirige, ut totus contemplanti coram positus sit mundus, et inde tibi universa demonstrabo, quæ prius vel non visa ignorasti, vel visa non quomodo oportuit considerasti.

Indalethus. — Respicio et considero, et quid in his omnibus demonstrare velis, exspecto.

D. — Quid vides?

I. — Navigantes video[4] in mari, et magnam tranquillitatem maris, magnamque serenitatem aeris: ventis quoque secundis leniter spirantibus, optato cursu navigium ferri: viros autem per navem discumbentes ad epulas et canentes in lyris et tibiis et citharis, omni genere dulcis cantilenæ auditum mulcentes : ipsis etiam aquis melodia

[1] *Cordis oculus*, expression de saint Paul (*Eph.*, I, 18), que l'auteur oppose à *carnis oculus*. Remarquer que cette dernière expression ne signifie pas « l'œil de chair » (il faudrait pour cela l'ablatif avec *ex* ou l'adjectif), mais « l'œil de la chair », en prenant, selon les habitudes de la langue chrétienne, la *chair* pour le corps entier, par opposition à l'âme désignée par le *cœur*. — Quant au verbe *comprehendere*, il s'applique très bien à la vue de l'esprit, mais on le rencontre rarement employé pour la vue corporelle.

[2] Sur le sens de *quadam*, voir plus haut, page 55, note 2. — Quant à l'image elle-même, comparer le passage correspondant de saint Cyprien : « Paulisper te credo subduci in montis ardui verticem celsiorem ; speculare inde rerum infra te jacentium facies, et, oculis in diversa porrectis, ipse a terrenis contactibus liber, fluctuantis mundi turbines intuere. » Cicéron lui-même nous dit quelque part : « In hac custodia, et tanquam in specula collocati sumus, ut... » (*Phil.*, VII, 7.) Cf. *Fam.*, IV, 3.

[3] Nous remplaçons *arcam*, que portent les différentes éditions, et qui est évidemment le résultat d'une faute de copiste, par *aream*, qui présente un sens très naturel : « le théâtre, la scène de ce monde », acception très usitée dans les classiques. Nous avons déjà donné le sens propre d'*area*, page 20, note 1.

[4] *Video* régissant à la fois des substantifs à l'accusatif et des propositions infinitives : irrégularité de construction assez fréquente dans les auteurs.

resultantibus, pisces maris greges circumducere et exsultantibus alludendo lætitiam augere[1].

D. — Quid tibi videtur?

I. — Quid? nisi magnum gaudium, magna jucunditas, et (si esse posset diuturna) magna felicitas[2].

D. — Istud ergo est, propter quod[3] mundus placet tibi?

I. — Et cur displicere debeat ignoro.

D. — Fige paulisper oculum, et noli declinare intuitum dum videas finem.

I. — Persequor euntes, et quid sequatur exspecto.

D. — Quid vides?

I. — Timeo dicere, quod tamen celare non possum.

D. — Quid igitur vides?

I. — Video undique nigrescere cælum, et acri ventorum concursu nubes agitari et conturbari, mare fluctibus intumescere et quasi ab imo sursum fundo totum in cumulum ferri. Heu! quid laudavi?

D. — Quid est?

I. — O miseri, quid vobis cum mari[4]? Quare fallaci sereno credidistis? Quare in dubio securi fuistis? Quare tranquillitatem æquoris suspectam non habuistis? Quare perfido elemento vitam vestram committere non timuistis? Quare soliditatem litoris deseruistis? Quare securum iter in terra non tenuistis? Quid vobis lucra tanto periculo acquisita? Ecce quam exiguum bonum secuti estis, et ecce

[1] Souvenir de plusieurs beaux passages de Virgile (*Georg.*, IV, 430-432; *Æn.*, VIII, 673 et 674), dont Fénelon nous a laissé une belle imitation en nous dépeignant, au VIIIe livre de son *Télémaque*, l'effet produit sur les monstres marins par les doux chants d'Achitoas.

[2] Gradation bien ménagée et amenant naturellement la parenthèse. *Gaudium* et *jucunditas* peuvent, en effet, désigner des impressions passagères, tandis que la *félicité* suppose la constance. On peut appliquer au mot *felix* ce qu'Ovide disait de son synonyme *beatus* :

Ultima semper
Exspectanda dies homini, dicique beatus
Ante obitum nemo supremaque funera debet.

(*Met.*, III, 137.)

[3] Cette tournure, analogue à notre construction française, est familière aux bons auteurs, pour insister sur une idée qui vient d'être exprimée. « Hoc illud est, quod Theophrastus sustinere non potuit, » dit Cicéron. (*Tusc.*, V, VIII).

[4] *Quid* (sous-ent. *negotii*, *rei*) *vobis cum mari* (sous-ent. *est*)? ellipse d'un usage général en latin. De même, quelques lignes plus loin : *Quid vobis* (sous-ent. *prosunt*) *lucra tanto periculo acquisita?*

quantam calamitatem incurristis [1], et quia verum malum, quod vobis imminebat, providere noluistis, ab appetitu fallacis boni, qui vos trahebat, animos non cohibuistis? O infelices et miseri [2]! Ecce illa lætitia vestra quomodo tam cito mutata est, et vita vestra ad quam miseriam devoluta est! Prius vobis inaniter exsultantibus pisces maris alluserunt, nunc vos naufragos et miserabiliter abjectos pisces maris in pastum accipiunt.

D. — Quid tibi videtur? quale est hoc opus hominum?

I. — Vanitas est, et vanitas vanitatum [3].

D. — Converte te nunc ad aliud, et vide.

I. — Conversus sum, et video.

D. — Quid vides?

I. — Video homines [4] pergentes viam suam multis et magnis mercibus onustos, camelos innumerabiles onera diversa portantes, plaustra plurima et bigas non paucas in comitatu euntium [5]: omnem speciem pigmentorum atque aromatum ibi video, omnia genera pretiosarum vestium agnosco, ingentes massas metallorum omnium et omnem lapidem pretiosum ibi conspicio, equos et mulos et mancipia [6], greges armentorum et pecorum, absque numero.

[1] Dans la langue classique on dit plutôt : *In quantam calamitatem incurristis*?

[2] *Infelices et miseri :* gradation bien observée. « *Infelicitas* est l'état en lui-même de celui qui souffre, et *miseria* est ce même état par rapport aux autres personnes en tant qu'elles en ont pitié. » (Barrault, page 694.)

[3] *Vanitas vanitatum :* sur le sens de cette tournure biblique, voir plus haut, page 20, note 4.

[4] *Homines*, pris dans un sens général, comme nous dirions en français : « Je vois des gens..., » tandis que l'expression *viri*, qui va être employée bientôt, désigne les hommes par opposition aux femmes.

[5] *Plaustra*, voitures pour les bagages, fourgons ; *bigas*, chars à deux chevaux pour les personnes ; *in comitatu*, « en caravane, » acception usitée dans les historiens latins.

[6] *Equos et mulos et mancipia :* nous voyons les esclaves associés aux chevaux et aux mulets : c'est que, selon la remarque de Barrault (page 679), *mancipium* désigne l'esclave dans le sens économique, comme possession et marchandise. — Quant à l'alliance de mots qui suit immédiatement, *greges armentorum*..., elle paraît pléonastique : elle est de Cicéron, qui dit quelque part : « Cædit greges armentorum reliquique pecoris. » (*Phil.*, III, XII.) *Grex* désigne simplement le troupeau, comme collection d'animaux, et les deux autres

D. — Unde putas[1] isti veniunt, aut quo vadunt?

I. — Videtur quod[2] homines de regione longinqua[3] adveniant, et omnes has rerum copias in exteras nationes lucri causa commutandas traducant. Apparent autem viri ferventes et alacres, et, quantum ex ipso eorum gaudio datur intelligi[4], prospere incedentes.

D. — Quid tibi videtur?

I. — Studium satis laboriosum ego video; sed rerum novitas et lucri cupiditas dulcia laborantibus solatia præstant.

D. — Exspecta, et videbis tantus labor quantum capiat fructum.

I. — Fructus præsens est, si permanens esse potest[5].

D. — Sustine[6] parumper: quod futurum est cito veniet.

I. — Jam longius processerunt.

D. — Quid vides?

I. — Cuneum[7] armatorum de fauce prodire ego video, et timeo ne insidiæ sint.

D. — Timor tardus dolorem non effugiet.

I. — Uno pariter impetu descendunt, et quasi viri latrones ad diripiendam prædam veniunt. Jam viatores nostros anxios et frementes circa sarcinas suas conglobari video, arma capessere, quemque regione sui oneris[8] adventum

expressions déterminent la nature de ces animaux, *armentum* désignant le gros bétail, et *pecus, oris*, le petit. Traduire donc : « des troupeaux de gros et de petit bétail. »

[1] *Putas*, proprement, « penses-tu ? » est employé dans la langue de la Vulgate comme simple particule interrogative.

[2] *Videtur quod :* voir page 28, note 3.

[3] *De regione longinqua*, et plus bas, *de fauce prodire :* la préposition *de* se rencontre assez souvent dans les bons auteurs pour exprimer l'idée d'éloignement.

[4] Le verbe *dare* est employé par les poètes, et même par les prosateurs de l'âge d'argent, dans le sens de « permettre, donner la faculté de... »

[5] *Præsens est, si...* « Il est présent, si toutefois il peut être durable; » tournure vive, rappelant d'une manière plus expressive la pensée déjà énoncée plus haut, qu'il n'y a de bonheur réel, que celui qui est durable.

[6] *Sustine*, « attends : » selon le sens indiqué plus haut, page 19, note 4.

[7] *Cuneus*, corps de soldats disposé en forme de coin : Liv. XXII, 47; Veg. *Mil.*, III, 19. Quant à l'ablatif singulier *fauce*, tout à fait inusité en prose, il se rencontre quelquefois dans les poètes.

[8] *Regione sui oneris*, « du côté

hostium exspectare, omnia circumspicere : nullum hominem præter eos hinc aut illinc patere[1], loca circum omnia longe lateque deserta esse, omnem hominum conversationem[2] procul consistere, auxilium nullum vel[3] sperari posse : undique hostes concurrere, uno animo impetum facere, multitudine plures, cupiditate fortes[4], solitudine audaces. Quid, miseri, frustra contenditis? Quid resistitis? Quid in supremo periculo constituti, vitam cum rebus perdere vultis? Hei mihi! Jam alios necari, alios spoliari prospicio ; alios mortuos cadere, alios vix nudos effugere video. Sed utrum sic cadentes, an sic effugientes magis miseros dicam, ignoro : illi enim moriendo a miseria liberantur, isti mortem effugiendo ad alteram miseriam reservantur. Quos potius plangam? quos magis arguam? Plangam morientes, et arguam fugientes. Nonne etiam rectissime et illi de tali morte arguendi, et isti[5] de tali fuga plangendi sunt? quia et illos in mortem miseram traxit avaritia, et istos fugientes a morte excipit morte major miseria.

D. — Quid tibi videtur? quale est hoc opus hominis?

I. — Vanitas est, et vanitas vanitatum.

Puis, la scène change encore. D'autres tableaux se déroulent : les joies de la famille, et les satisfactions de la propriété ; l'amour de l'étude et les enivrements de la science... Et au bout de tout cela, toujours l'inévitable refrain par lequel se termine l'*hymne* des joies humaines : Vanité !

Parmi ces tableaux, nous détachons le dernier, intéressant à deux points de vue.

D'abord, il va nous montrer ce que c'était qu'une école au

de ses bagages, » en prenant *regione* dans le sens marqué plus haut, page 30, note 1, et page 33, note 1.

[1] *Patere*, « apparaître, » ne s'emploie en ce sens que dans le style figuré, en parlant des choses.

[2] *Conversatio*, proprement, selon ce que nous avons déjà dit page 42, note 8, « relation avec quelqu'un ; » ici, « assistance. » — *Consistere*, proprement « s'arrêter », et ici simplement « être, rester ».

[3] *Vel*, dans le sens marqué plus haut, page 75, note 6.

[4] *Fortes*, « intrépides, » se se prend ordinairement qu'en bonne part.

[5] Signalons encore cet abus du pronom dém. *isti* : l'opposé de *illi*, pour désigner l'objet moins éloigné, n'est pas *isti*, mais *hi*.

moyen âge. Ces foules inombrables d'étudiants que la réputation des écoles de Paris attirait de tous les pays d'Europe, l'auteur les fait revivre sous nos yeux : *magna est multitudo,* nous dira-t-il : et dans leurs différents groupes, qu'il distribue selon l'ordre des facultés, nous pourrons voir toutes ces diverses branches d'enseignement, dont nous avons donné plus haut la sèche nomenclature, fonctionner devant nous, chacune avec la méthode et selon les procédés particuliers du temps.

Mais ce qui est plus important, c'est la conclusion morale que tire l'auteur sur la nécessité de diriger la science', comme toutes les autres occupations humaines, vers la fin suprême que Dieu nous assigne à tous. Il y a là des traits énergiques sur la folie de tant d'hommes qui consument leur vie à étudier la créature sans tirer de là occasion de remonter au Créateur. C'est une page qu'il faudrait faire lire à beaucoup de savants modernes, et que nous allons nous-mêmes traduire avec réflexion, pour en tirer la résolution de donner dès maintenant à nos études cette direction morale qui peut seule nous en assurer les véritables fruits.

D. — Converte adhuc te ad aliud, et vide.
I. — Conversus sum, et video.
D. — Quid vides?
I — Scholam discentium video. Magna est multitudo : diversas ibi ætates hominum conspicio, pueros, adolescentes, juvenes, senes : diversa quoque studia [1].

Alii [2] ad formata nova elementa atque voces insolitas edendas rudem adhuc linguam inflectere discunt ; alii ver-

[1] Selon la définition que Cicéron nous donne de ce mot, *studium* signifie proprement « application, goût » : « *Studium* est animi assidua et vehemens ad aliquam rem applicata magna cum voluntate occupatio. » (*Inv.*, I, 25, 36.) Mais, dans Cicéron même, il est très souvent pris absolument dans le sens d' « étude », à la différence de *studeo* et *studiosus,* qui ont besoin, pour être pris dans cette acception, d'être déterminés par un régime. Nous allons trouver *studium* employé successivement dans ces deux acceptions : ici, c'est la seconde.

[2] Les quatre premiers groupes que l'auteur nous décrit sont occupés à la *grammaire ;* et nous voyons par là que cet art, qui constituait le premier degré du *trivium,* avait lui-même quatre subdivisions : l'art de la *lecture,* la *grammaire* proprement dite ou l'art de parler correctement, l'*écriture*, et le *dessin,* qui se rattachait à l'écriture par le fréquent usage que l'on fait de cet art pour enluminer les manuscrits. — Pour ce qui est de la lecture, remarquons qu'*elementa* signifie les « lettres » de l'alphabet.

borum inflexiones, compositiones et derivationes [1], primum audiendo cognoscere, deinde conferendo ad invicem [2], atque identidem repetendo memoriæ commendare satagunt; alii ceras [3] stylo exarant; alii figuras variis modis et diversis coloribus in membranis, docta manu calamum ducente, designant. Alii [4] autem acriore et ferventiore quodam studio de magnis (ut videtur) negotiis disceptationes quasdam ad invicem exercent, et se quibusdam verborum innexionibus et griphis vicissim fallere contendunt. Calculantes [5] etiam quosdam ibi video; alii tensum in ligno nervum percutientes diversorum sonorum melodias [6] proferunt; alii vero quasdam descriptiones, et mensurarum formas explicant [7];

[1] *Inflexiones, compositiones et derivationes :* par ces trois mots l'auteur nous distingue les trois parties de la grammaire proprement dite : 1° l'étude des inflexions des mots (déclinaison et conjugaison); 2° l'étude de la syntaxe (*compositio* n'étant que la traduction latine, employée par Quintilien, du mot grec σύνταξις) 3° les règles de la formation des mots.

[2] Comme nous l'avons remarqué, page 126, note 1, *invicem* signifie proprement « alternativement, tour à tour ». Ce n'est qu'à partir de l'époque impériale qu'il a été employé pour *inter se*, et a signifié « réciproquement ». Mais la langue ecclésiastique a fait subir à ce mot une transformation plus radicale, absolument étrangère à la langue classique; elle en a fait un pronom indéclinable, pouvant se construire avec les prép. *ad, ab, in* et *pro.* (Cf. Riemann, *Synt.*, § 10, rem ; *Ét. sur la langue de Tite-Live,* p. 239 ; Gœlzer, *le Lat. de saint Jérôme*, p. 412.)

[3] *Ceras*, tablettes à écrire enduites de cire, sur lesquelles on traçait les caractères avec le *style*. Voir plus haut, page 43, note 3.

[4] L'auteur, sans parler de la rhétorique, deuxième degré du *trivium,* nous décrit un cinquième groupe s'exerçant à la dialectique, ou plutôt à la sophistique, dans laquelle la rhétorique et la dialectique même venaient trop souvent s'absorber. — *Griphus* (du grec γρῖφος, « filet, » et, métaphoriquement, « énigme, problème captieux »), est employé dans ce sens par Aulu-Gelle, Apulée et Ausone. — *Innexio,* substantif inconnu à la bonne latinité, mais régulièrement formé du verbe *innecto,* qui présente la même image que γρῖφος.

[5] Dans les quatre groupes qui suivent, nous voyons représentés les quatre arts dont se composait le *quadrivium,* savoir: l'arithmétique, la musique, la géométrie et l'astronomie. Pour ce qui touche à l'arithmétique, remarquer l'expression *calculare,* laquelle n'appartient pas à la langue classique, mais qui est régulièrement formée de *calculus,* « petite pierre, » et particulièrement, « jeton pour compter, » et de là, par métonymie, « compte, calcul. »

[6] *Melodia*, substantif passé du grec (μελῳδία) dans la latinité des derniers temps.

[7] *Explicant:* Cicéron emploie précisément cette expression en parlant

alii cursus et positiones siderum et cæli conversionem quibusdam instrumentis manifeste describunt. Alii[1] de natura herbarum, de constitutionibus hominum, de qualitate rerum omnium et virtute pertractant.

In his autem omnibus licet non una sit discendi forma, una tamen omnibus est proficiendi voluntas : hoc autem, sive otium negotiosum, sive negotium otiosum[2] appellandum sit, cunctis humanis actionibus tuo quoque judicio præferendum existimo, eo quod nihil[3] transitorium, nihil caducum, sed quod æternum est, sapientiæ decus, per id mentibus inseritur, et radix ejus amplius non eradicanda plantatur.

D. — Imago veritatis fallit te. Nam et ista[4] est consuetudo mundi hujus, ut id quod magis ad animos hominum illaqueandos præparat, ne caveri aut vitari possit, quadam similitudine veritatis intexat. Error enim quanto manifestius agnoscitur, tanto citius reprobatur; occultus autem, dum foris speciem veritatis erexit[5], intus venenum falsitatis[6] infundit. Talia sunt ista non sapientiæ, sed dementiæ humanæ studia, quibus imprudentes et stulti tam inutili quam pertinaci labore naturas[7] rerum inquirunt, auctorem vero suum et naturarum simul omnium artificem

des problèmes de géométrie : « Explicare geometricum quiddam. » (*Divin.*, II, 59, 122.)

[1] L'auteur termine par la physique, dont il décrit ainsi l'objet dans un de ses traités didactiques : « Physica causas rerum in effectibus suis et effectus in causis suis investigando considerat. » (*Erud. didasc.*, II, 17.)

[2] Jeu de mots que nous trouvons dans Cicéron (*Off.*, III, 14), mais qui renferme ici une particulière allusion au double sens du mot σχολή : « loisir » et « étude ».

[3] Pour la construction régulière de la phrase, il faut expliquer *nihil* par *non aliquid* : « Non aliquid transitorium, sed quod æternum est, (id est) sapientiæ decus, per id (negotium otiosum) mentibus inseritur. » Remarquer en outre que *transitorium*, dans le sens de « transitoire, passager », n'appartient qu'à la latinité ecclésiastique.

[4] Nouvel abus du pronom *iste* : pour amener une proposition consécutive, c'est le pronom *is* qui est régulièrement employé.

[5] La grammaire demanderait *erigit* : voir page 54, note 3.

[6] *Falsitas*, expression postérieure à l'époque classique.

[7] *Natura* s'emploie très bien au pluriel dans la langue latine :

Nunc age, naturas apibus quas Juppiter ipse
Addidit, expediam.

(*Georg.*, IV, 149.)

Traduire par « essences ».

ignorant, et tamen quærere negligunt, quasi sine Deo aut veritas possit inveniri, aut felicitas possideri.

Et ut[1] apertius adhuc agnoscas quam infructuosa, immo quam perniciosa sint studia hæc, animos non solum ad cognoscendam veritatem non illuminant, sed ne veritatem agnoscere possint, prorsus excæcant. Rapiunt enim cor hominis, et quodammodo extra semetipsum abducunt, ut dum ad alia, quæ ad rem non pertinent, consideranda trahitur, ad circumspectionem sui minime revertatur. Sic solent aves capi, quibus in tenebris tetræ noctis, hinc quod intueantur lumen ostenditur, hinc quo capiantur laqueus præparatur.

Quid ergo prodest homini[2] si rerum omnium naturam subtiliter investiget, efficaciter comprehendat, ipse autem unde venerit, aut quo post hanc vitam iturus sit non consideret nec intelligat? Quid enim est ista vita mortalis, nisi via quædam[3]? Transeuntes enim sumus[4], et ea quæ in hoc mundo sunt quasi a latere transeundo conspicimus. Quid ergo? si nova aliqua et ignota nobis transeuntes cernimus, numquid, ad inquirenda ea, aut subsistere aut ab itinere nostro declinare debemus? Hoc faciunt isti quos tu vides, qui, quasi stulti viatores, propositi sui obliti sunt, et ad inquirenda hæc, quæ vident, ignota, quasi in via consederunt : jamque usu et assiduitate hujus vanitatis adeo a semetipsis exsulant, ut nec in via se esse meminerint, nec patriam requirant.

I. — Si sic est, ut dicis, omnibus aliis istos miserabiliores judico, quorum vita tanto errore involvitur, ut non

[1] Il arrive quelquefois que la conjonction *ut* « ne présente pas le but de l'action mentionnée dans la proposition principale, mais celui en vue duquel la chose est mentionnée et nommée». (Madvig, *Grammaire lat.*, § 440.) Dans le cas présent : « Afin que tu connaisses plus clairement, etc... (*sous-ent.* je te dirai que) ces études... »

[2] C'est l'application de la fameuse sentence du Sauveur. (Matth., XVI, 26.)

[3] Nous retrouverons, au vol. des *Humanités*, un beau développement de cette pensée, cité dans les extraits de saint Colomban, sous ce titre : *Vita, non vita, sed via.*

[4] *Transeuntes enim sumus :* le participe employé comme adj. pour marquer l'*état*, tandis que le verbe marquerait l'*action* : « Nous sommes des êtres qui passent... » (Cf. Riemann, § 250, *a;* Madwig, § 425, *b.*)

solum alii, verum etiam ipsi in studio suo decipiantur.

D. — Prorsus sic esse et conversatio[1] eorum probat, et finis demonstrat : conversatio quidem, qua nihil turpius, finis vero, quo nihil infelicius esse potest, ut[2] morientes spem salutis non habeant, qui viventes per iter virtutis incedere nolebant.

I. — Vere fateor quod[3] omnino ineptum est illum[4] sapientem dicere, qui, quamlibet[5] ad alia oculum habeat apertum, suum tamen interitum aut prævidere nequeat, aut cavere detrectet[6].

D. — Quid ergo tibi videtur? quale est hoc opus hominum?

I. — Video plane quod et hoc vanitas, et vanitas vanitatum est.

De vanitate mundi et rerum transeuntium usu, l. I.

[1] Sur le sens du mot *conversatio*, voir page 42, note 8.

[2] Cf. page 55, note 1.

[3] *Fateor quod,* et plus bas, *video quod :* nous avons souvent signalé cette tournure dans la latinité des Pères : voir plus haut, page 23, note 8.

[4] Il faudrait *eum :* voir page 22, note 3.

[5] *Quamlibet*, rare pour *quamvis*.

[6] *Detrectare* ne s'emploie avec l'infinitif que dans la basse latinité. Dans la langue classique, il veut après lui un régime à l'accusatif.

SAINT BERNARD

Si Hugues de Saint-Victor régna dans l'école, on peut dire de saint Bernard [1] qu'il régna sur tout son siècle. Difficilement, en effet, on pourrait citer un homme qui, par le seul ascendant de sa foi et de son éloquence, ait jamais exercé sur ses contemporains une aussi universelle influence.

Dès sa jeunesse, il préludait à cette domination sur les âmes en entraînant après lui dans le cloître, subjuguée par l'enthousiasme de sa ferveur, sa famille presque entière, et jusqu'à son vieux père, qui avait tenté un moment de le retenir par ses larmes.

Élu abbé après deux ans de vie religieuse, il vit des peuples entiers de moines venir se ranger sous sa houlette abbatiale, dans les 160 monastères qu'il fonda ou qu'il réforma en France, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Irlande.

Enfin, en dehors du cloître, nous voyons, dans toutes les grandes affaires de son temps, apparaître sa grande personnalité, nous y entendons résonner sa voix : voix toujours écoutée des papes, du clergé, des conciles, des peuples, des rois et des empereurs.

Mais (phénomène qui surprend au premier abord [2]) cet homme si grand, qui domina et remua tout son siècle, était en même temps le plus doux, le plus tendre, le plus humainement et le plus chrétiennement sensible qui fut jamais. Il pleurait inconsolablement à la mort d'un frère ou d'un ami, et son cœur, au pied des autels, et surtout au pied de l'autel de Marie, se répandait en des effusions de tendresse, dont les flots ont alimenté depuis la piété de tous les âges.

C'est sous ce dernier point de vue que nous allons le voir

[1] Saint Bernard, né en 1091, au château de Fontaines, dans le voisinage de Dijon, mort à Clairvaux, le 20 août 1153.

[2] Ce phénomène n'est point rare, pourtant, dans l'histoire des grands hommes : Bossuet nous avertit, en faisant une réflexion analogue au sujet du prince de Condé, que « lorsque Dieu forma le cœur et les entrailles de l'homme, il y mit premièrement la bonté comme propre caractère de la nature divine, et pour être comme la marque de cette main bienfaisante dont nous sortons ». (*Oraison funèbre de Louis de Bourbon.*)

apparaître dans les fragments qui suivent. C'est le dévot serviteur de Marie, c'est le frère au cœur affectueux qui va parler. Nous renvoyons aux autres volumes les monuments où nous le verrons exercer ce qu'on a si justement appelé la royauté des âmes.

XXXIX

Le *fiat* de Marie.

L'ange Gabriel vient d'annoncer à la Vierge de Nazareth le mystère qui va mettre entre ses mains le salut de l'humanité ; et le messager céleste est là, debout devant elle, attendant ce *fiat* dont le Ciel a fait la condition de l'accomplissement de ses desseins. Par un mouvement dramatique, l'orateur se tourne vers Marie, lui montre toutes les générations attendant aussi avec un impatient émoi le mot sauveur qui va tomber de ses lèvres, et, dans une prière brûlante, la conjure de céder à la fois aux instances du Ciel et de la terre.

Exspectat angelus responsum : tempus est enim ut revertatur ad Deum qui misit illum [1]. Exspectamus et nos, o Domina, verbum miserationis, quos miserabiliter premit sententia damnationis [2]. Et ecce offertur tibi pretium salutis nostræ : statim liberabimur si consentis. In sempiterno Dei Verbo [3] facti sumus omnes, et ecce mori-

[1] Ce sont à peu près les paroles que l'ange Raphaël adresse à la famille de Tobie, avant de la quitter pour remonter vers Dieu. (Tob., XII, 20.) D'ailleurs, les allusions de ce genre se rencontrent à chaque ligne dans les écrits de saint Bernard : il avait tellement imprégné sa pensée et son cœur des leçons de nos saints livres, qu'il ne pouvait plus ouvrir la bouche sans que le divin texte vînt de lui-même se placer sur ses lèvres, et former comme la trame continuelle de son style. — Remarquer de nouveau l'emploi abusif de *illum* pour *eum*. Cf. page 53, note 4.

[2] *Verbum miserationis, damnationis* : voir, sur cette tournure, p. 33, n. 7.

[3] *In Verbo*, dans le sens de *per Verbum*. (Cf. p. 10, n. 7.) Quant au fond de la pensée, remarquer dans tout ce morceau le beau parallèle établi par l'orateur entre le « Verbe » de Dieu, la « parole » subsistance du Père, dont le *fiat* créait le monde, et la « parole » de Marie, cette courte et brève parole humaine (*in tuo brevi responso*) dont le *fiat* va contribuer à le sauver.

mur[1] : in tuo brevi responso sumus reficiendi, ut ad vitam revocemur.

Hoc[2] supplicat a te, o pia Virgo, flebilis Adam cum misera sobole sua exsul de[3] paradiso, hoc[4] Abraham, hoc David. Hoc celeri flagitant sancti Patres, patres scilicet tui, qui et ipsi habitant in regione umbræ mortis[5]. Hoc totus mundus tuis genibus provolutus exspectat. Nec immerito, quando[6] ex ore tuo pendet consolatio miserorum, redemptio captivorum, liberatio damnatorum, salus denique universorum filiorum Adam, totius generis tui.

Da, Virgo, responsum festinanter. O Domina, responde verbum, quod terra, quod inferi, quod exspectant et superi[7]. Ipse quoque omnium Rex et Dominus, quantum concupivit decorem tuum[8], tantum desiderat et responsionis assensum, in qua nimirum proposuit salvare[9] mundum. Et cui placuisti in silentio jam magis placebis ex verbo, cum ipse tibi clamet de cælo : O pulchra inter mulieres, fac me audire vocem tuam[10]. Si ergo tu eum facias audire vocem tuam, ipse te faciet videre salutem nostram.

[1] *Et ecce morimur :* formule biblique; (Cf. I Reg., XIV, 43; Dan., XIII, 43.)

[2] *Hoc supplicat :* c'est une tournure déjà plus d'une fois signalée : l'accusatif des pronoms ou adjectifs neutres marquant une idée de quantité, se construit très bien avec des verbes intransitifs, afin de qualifier l'action exprimée par le verbe. L'auteur va dire plus loin, en employant la même tournure : *hoc quod gemebas, quod suspirabas.*

[3] *Exsul de paradiso* : voir page 84, note 5 et page 134, note 8.

[4] *Hoc,* sous-ent. *supplicat.* L'auteur affectionne ces répétitions avec ellipse du verbe. Il va nous dire plus loin : *Quod terra, quod inferi, quod exspectant et superi;* et dans le morceau suivant : *Si jactaris superbiæ undis, si ambitionis, si detractionis, si æmulationis...*

[5] *In regione umbræ mortis,* expression biblique (Is., IX, 2 et Matth., IV, 16), désignant ici les *limbes,* où les âmes des anciens patriarches attendaient la venue du Messie promis.

[6] *Quando,* dans le sens de « puisque », proprement « du moment que », construit avec l'indicatif, la cause étant représentée comme la pensée de celui qui parle. (Cf. p. 56, n. 8.)

[7] *Inferi* et *superi,* expressions usitées dans la langue classique pour désigner les habitants du ciel et ceux du séjour des morts. (Cf. page 87, note 1.)

[8] Ps. XLIV, 12.

[9] *Salvare* : voir, au sujet de cette expression, la note 5 de la page 6.

[10] Cant., I, 7 ; VIII, 13. Quant à la tournure *fac me audire,* voir plus haut, page 14, note 6.

Numquid non hoc est quod quærebas, quod gemebas, quod diebus et noctibus orando suspirabas? Quid igitur? tu es cui hoc promissum est, an aliam exspectamus [1]? Immo [2] tu ipsa, non alia. Tu, inquam, illa [3] promissa, illa exspectata, illa desiderata, ex qua sanctus pater tuus Jacob jam morti appropinquans vitam sperabat æternam, cum dicebat : Exspectabo salutare tuum, Domine [4]! in qua denique, et per quam Deus ipse rex noster ante secula disposuit operari salutem in medio terræ [5]. Quid ab alia speras, quod tibi offertur? quid per aliam exspectas, quod per te mox exhibebitur [6], dummodo præbeas assensum, respondeas verbum?

Responde itaque citius angelo, imo per angelum Domino. Responde verbum, et suscipe Verbum [7] : profer tuum, et concipe divinum : emitte transitorium [8], et amplectere sempiternum. Quid tardas [9]? quid trepidas? Aperi, Virgo beata, cor fidei, labia confessioni, viscera Creatori. Ecce deside-

[1] Allusion à la question que saint Jean-Baptiste adressait au Sauveur lui-même par la bouche de deux de ses disciples. (Matth., XI, 3.) Remarquer *cui*, « celle à qui, » en sous-entendant *ea*. Dans la tournure, « celui qui », que nous avons signalée, page 22, note 3, *is* peut se sous-entendre lors même qu'il n'est pas au même cas que le relatif. (Cf, Rieman, § 16 *bis*.)

[2] *Immo* s'emploie proprement pour répliquer et revenir sur ce qui vient d'être énoncé : « Au contraire... Mais non... » (Cf. Riemann, page 502, note 2.)

[3] On sait que le pronom *ille* est employé particulièrement pour ajouter à l'expression une nuance d'emphase, emphase qui, dans le cas présent, est encore augmentée par la répétition.

[4] Gen., XLIX, 18. *Salutare*, neutre de l'adjectif *salutaris*, employé substantivement dans le sens de « salut » et de « Sauveur ».

[5] Paroles du psalmiste (Ps. LXXIII, 12), dans lesquelles nous avons à remarquer, au point de vue lexicologique ou grammatical : 1° le verbe *disponere*, dans le sens de « régler, décider, disposer, ordonner », avec une proposition infinitive pour régime : 2° le verbe *operari*, employé transitivement avec un régime à l'accusatif ; 3° l'adjectif neutre *in medio* employé substantivement avec le génitif (cf. p. 71, n. 6) : toutes expressions plus ou moins étrangères à la langue classique.

[6] « Ce qui par vous sera bientôt effectué, réalisé... »

[7] Nouvelle forme, plus saisissante encore, de l'antithèse déjà signalée plus haut.

[8] *Transitorium* : voir page 138, note 3.

[9] *Tardo*, dans le sens neutre « tarder », est très rare en latin, mais se rencontre pourtant dans Cicéron (*Att.*, VI, 7, 2) et dans Pline (*Nat. hist.*, XI, 11, 11.)

ratus cunctis gentibus [1] foris pulsat ad ostium [2]. O si te morante pertransierit, et rursus incipias dolens quærere quem diligit anima tua [3]! Surge, curre, aperi : surge per fidem, curre per devotionem [4], aperi per confessionem.

Ecce, inquit, *ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* (Luc., I, 38.)

Super Missus est *hom.* IV, c. 8.

XL

Marie, étoile de la mer.

Nous empruntons ce nouveau fragment aux mêmes homélies sur le mystère de l'Annonciation.

Ces homélies, que l'on désigne ordinairement (comme nous venons de le faire) par le premier mot du récit évangélique qu'elles commentent, sont, au fond, moins un commentaire qu'une effusion de cœur, à laquelle chaque mot du texte sacré fournit un nouvel aliment.

C'est à propos du nom même de Marie, que l'évangéliste mentionne en tête de son récit, et qui, selon beaucoup d'auteurs, réveille, dans la langue sainte, la gracieuse idée d'*étoile de la mer,* que le fervent orateur s'écrie :

Ipsa, inquam, est præclara et eximia stella super hoc mare magnum et spatiosum necessario sublevata [5], micans

[1] *Desideratus cunctis gentibus :* c'est un des titres sous lesquels le Messie se trouve désigné dans les prophéties de l'Ancien Testament. Remarquer l'emploi du part. passé masculin comme substantif, emploi très rare, au moins au singulier, excepté quand l'usage a fait du participe un véritable substantif. (Cf. Riemann, § 259. *b.*)

[1] Apoc., III, 20.

[2] Gracieuse allusion aux paroles que répète souvent l'épouse des Cantiques. (Cant., I, 6 ; III, 1, 4 ; V, 6.)

[3] *Devotio,* dans le sens chrétien : (Cf. page 107, note 3.)

[4] « Qui devait être élevée au-dessus de cette grande et vaste mer. » L'expression *necessario* fait allusion aux prophéties qui annonçaient l'apparition de cette mystérieuse étoile, et sur lesquelles l'orateur vient d'insister dans les lignes qui précèdent immédiatement. — Quant aux deux épithètes *magnum* et *spatiosum,* elles font allusion à un passage connu des Psaumes. (Ps. CIII, 25.)

meritis, illustrans exemplis [1]. O quisquis te intelligis in hujus seculi profluvio [2] magis inter procellas et tempestates fluctuare, quam per terram ambulare, ne avertas oculos a fulgore hujus sideris, si non vis obrui procellis. Si insurgant venti tentationum, si incurras scopulos tribulationum [3], respice stellam [4], voca Mariam. Si jactaris superbiæ undis, si ambitionis, si detractionis, si æmulationis, respice stellam, voca Mariam. Si iracundia, aut avaritia, aut carnis [5] illecebra naviculam concusserit mentis, respice ad Mariam. Si criminum immanitate turbatus, conscientiæ fœditate confusus, judicii horrore perterritus, barathro incipias absorberi tristitiæ, desperationis abysso [6], cogita Mariam. In periculis, in angustiis, in rebus dubiis, Mariam cogita, Mariam invoca. Non recedat ab ore, non recedat a corde; et ut impetres ejus orationis suffragium, non deseras conversationis [7] exemplum. Ipsam sequens non devias [8] : ipsam rogans non

[1] *Micans, illustrans.* La différence de ces deux expressions provient surtout de ce que l'une est transitive, et l'autre intransitive : la première exprime la lumière possédée, la seconde la lumière transmise.

[2] *Profluvium,* dans le sens de son étymologie *profluo:* « flux, courant. » *Seculum*, dans le sens indiqué à la note 6 de la page 7 : le « siècle », le « temps », par opposition à l'éternité.

[3] Nous avons déjà remarqué, page 133, note 1, que la langue classique dirait : *Si incurras in scopulos.* Quant à l'image que nous présente cette phrase, elle ne s'accorde guère avec l'étymologie du mot *tribulatio*, que nous avons aussi donnée plus haut, page 99, note 6 ; mais l'auteur n'a pris garde qu'au sens figuré que la langue chrétienne donne généralement à cette expression, et qui en a fait oublier l'origine.

[4] *Respice stellam...*, et plus bas : *Respice ad Mariam :* c'est qu'en effet le verbe *respicere* admet dans les bons auteurs l'une et l'autre construction.

[5] Nous avons dit plus haut, p. 131, note 2, que *caro*, dans la langue chrétienne, désigne le « corps », en nuançant toutefois cette idée par celle de faiblesse ou de corruption.

[6] *Barathrum* (βάραθρον), *abyssus* (ἄβυσσος, de ἀ priv. et βυσσός, poét. pour βυθός, « fond »), mots exprimant à peu près la même idée, mais qui, comme on le voit par l'étymologie du second, forment entre eux gradation. Le premier est très usité dans les classiques latins, au moins chez les poètes ; le second n'appartient qu'à la latinité ecclésiastique.

[7] *Conversatio*, dans le sens indiqué à la note 8 de la page 42.

[8] *Deviare*, « s'écarter du droit chemin, dévier, s'égarer, » est étranger à la latinité classique.

desperas : ipsam cogitans non erras. Ipsa tenente non corruis : ipsa protegente non metuis : ipsa duce non fatigaris : ipsa propitia pervenis : et sic in temetipso experiris quam merito dictum sit : *Et nomen Virginis Maria.* (Luc., I, 27.)

Super Missus est *hom.* II, c. 17.

XLI

Sur la mort de son frère Gérard

(Mélanges, t. III, p. 588.)

Nous avons dit comment saint Bernard avait, par l'enthousiasme de sa foi, ravi au siècle et entraîné après lui dans le service de Dieu presque tous les membres de sa famille, qui avaient d'abord essayé de mettre obstacle à sa propre vocation.

Parmi eux se trouvait son frère Gérard, qu'il avait arraché aux périls du métier des armes, et qui, dans le cloître, resta toujours l'ami particulier de son cœur et le conseiller fidèle auquel il aimait à recourir dans toutes les affaires graves.

Il l'avait emmené avec lui dans un voyage en Italie qu'il fut obligé d'entreprendre, en 1137, sur l'invitation du pape Innocent II, pour essayer de mettre un terme au schisme par lequel les partisans de Pierre de Léon déchiraient l'Église depuis sept ans.

Pendant ce voyage et au moment le plus critique de la lutte dans laquelle l'illustre abbé apportait sa médiation, Gérard fut subitement attaqué, à Viterbe, d'une maladie grave qui le conduisit en peu de jours aux portes du tombeau. Profondément affecté par le coup qui le menaçait, Bernard se tourna vers Dieu, le suppliant de donner au moins à ce frère bien-aimé la consolation de revoir le ciel natal, et de mourir au milieu des siens, dans les mêmes lieux qui l'avaient enfanté à la vie religieuse.

Dieu sembla souscrire à cet accord. Gérard put achever son voyage. Mais il était à peine de retour à Clairvaux, qu'il succombait à une nouvelle et plus terrible atteinte du mal. Dans le premier moment, Bernard éprouva ce qui arrive parfois dans les grandes douleurs : la nature lui refusa ce triste soulagement que nous trouvons dans les larmes, ou plutôt, comme il va nous le dire lui-même, il parvint à comprimer en

lui, par l'énergie de la foi, l'expression trop vive de sa douleur. Le visage pâle, mais les yeux secs, il assista, il présida même aux obsèques de son frère ; et, au retour même de la cérémonie, pour n'omettre aucun de ses devoirs, il montait en chaire pour reprendre ses gloses sur le *Cantique des cantiques*.

Mais il avait trop présumé de ses forces. Après un court exorde, il s'arrête tout à coup ; les paroles lui manquent sur le texte qu'il avait choisi, et, la douleur qui l'oppressait faisant soudainement irruption dans son discours, il s'écrie avec larmes :

... Quousque enim dissimulo, et ignis, quem intra me ipsum abscondo, triste pectus adurit, interiora depascitur? Clausus latius serpit, sævit acrius. Quid mihi et cantico huic [1], qui in amaritudine [2] sum? Vis doloris abducit intentionem, et indignatio Domini ebibit spiritum meum [3]. Subtracto siquidem [4] illo [5], per quem mea in Domino studia [6] utcumque libera esse solebant, simul et cor meum dereliquit me [7]. Sed feci vim animo, ac dissimulavi usque huc [8], ne affectus fidem vincere videretur. Denique plorantibus aliis, ego, ut advertere potuistis, siccis oculis secu-

[1] Les classiques diraient, selon une tournure que nous avons signalée plus haut, page 132, note 4 : *Quid mihi cum cantico hoc?* Mais l'orateur fait évidemment allusion au mot fameux de N.-S. aux noces de Cana. (Joan., II, 4.)

[2] Voir page 82, note 8.

[3] Job, VI, 4.

[4] *Siquidem* : voir p. 14, n. 3.

[5] *Illo, per quem*, pour *eo, per quem*. L'auteur va dire aussi plus loin : *ad illos, quos; illum, quo; his, qui*. Voir de nouveau, p. 22, n. 3.

[6] Saint Bernard nous décrit plus loin avec beaucoup de charme les diverses industries par lesquelles ce bien-aimé frère parvenait, en défendant sa porte contre l'assaut des importuns, à lui procurer quelques heures de liberté pour l'étude : « Occurrebat autem adventantibus, opponens se, ne subito meum otium incursarent. Si quibus sane per se satisfacere non quibat, hos perducebat ad me, ceteros emittebat. » Pour ce qui est des expressions mêmes employées ici par l'orateur, voir d'abord, sur le sens du mot *studia*, la note 1 de la page 136, et, quant à la formule *in Domino*, qui indique la fin ou le but, la note 2 de la p. 107. Remarquer enfin que *utcumque* qui, dans Cicéron, est toujours un adverbe relatif et demande à être suivi d'un verbe, commence, à partir de Tite-Live, à être employé dans un sens indéfini : « de quelque manière que ce soit, dans tous les cas, » ici : « tant bien que mal. » (Cf. Riemann, § 14, rem. 2.)

[7] Ps. XXXIX, 13.

[8] *Usque huc*, « jusqu'ici » : néologisme : voir p. 50, n. 1.

tus sum invisum funus [1], siccis oculis steti ad tumulum, quousque [2] cuncta peracta sunt exsequiarum sollemnia. Indutus sacerdotalibus [3], solitas in eum orationes proprio ore complevi, terram meis manibus ex more jeci super dilecti corpus, terram mox futurum. Qui me intuebantur flebant, et mirabantur quod non flerem ipse, cum non illum quidem, sed me potius, qui illum amisissem [4], omnes miserarentur. Cujus enim vel ferreum pectus super me [5] ibi non moveretur, quem videret Gerardo superstitem ? Commune damnum : sed præ meo non reputabatur infortunio. At ego quibus poteram viribus fidei, reluctabar affectui... Exegi a memetipso non indulgere [6] multo flctui, multum tamen turbatus et mæstus. Nec potui imperare tristitiæ, qui potui lacrymæ; sed, ut scriptum est, *turbatus sum, et non sum locutus.* (Ps. LXXVI, 5.) At suppressus [7] dolor altius introrsum radicavit, eo, ut sentio, acerbior factus, quo [8] non est exire permissus. Fateor, victus sum. Exeat necesse est foras quod intus patior. Exeat sane ad oculos filiorum, qui scientes incommodum, planctum humanius æstiment, dulcius consolentur.

Scitis, o filii, quam justus sit dolor meus, quam dolenda plaga mea. Cernitis nempe [9], quam fidus comes deseruit [10] me in via hac qua ambulabam [11], quam vigil ad

[1] On dit mieux *prosequi funus.*

[2] *Quousque* « jusqu'à ce que » : on dit ordinairement *quoad.*

[3] Sous-ent. *vestibus.*

[4] *Qui amisissem,* et, quelques lignes plus loin, *quem videret :* le subj. employé pour marquer la cause. (Cf. Riemann, § 221.)

[5] *Super me :* tour familier dont la langue ecclésiastique a généralisé l'emploi.

[6] *Exigere* avec une proposition infinitive pour régime n'appartenait qu'à la langue du droit.

[7] *Suppressus,* dans le sens très classique de « comprimé, retenu, étouffé ». Par contre, le verbe *radicare,* « prendre racine, jeter des racines, » n'appartient pas à la période classique.

[8] Le second terme n'étant pas au comparatif, *quod* serait préférable. Quant à l'emploi de *permitto* au passif avec une proposition infinitive pour régime, il a pour lui l'autorité de Sénèque : « Animus, si in iram se projecit, non permittitur reprimere impetum. » (*Ira,* I, 7, et alibi pass.)

[9] *Nempe* paraît employé dans le sens de « en effet », qui n'appartient pas à la latinité classique. (Cf. Riemann, § 275, rem. 3.)

[10] *Deseruit* au lieu de *deseruerit :* voir, sur cette irrégularité grammaticale, la note 6 de la page 88.

[11] Expression biblique. (Ps. CXLI, 4.)

curam, quam non segnis ad opus, quam suavis ad mores? Quis ita mihi pernecessarius? cui æque dilectus ego? Frater erat genere, sed religione germanior. Dolete? quæso, vicem meam, vos quibus hæc nota sunt. Infirmus corpore eram, et ille portabat me; pusillus corde eram, et confortabat[1] me; piger et negligens, et excitabat me; improvidus et obliviosus, et commonebat me. Quo[2] mihi avulsus es? quo mihi raptus e manibus, homo unanimis, homo secundum cor meum? Amavimus nos in vita, quomodo in morte sumus separati[3]? Amarissima separatio, et quam non[4] posset omnino efficere nisi mors! Quando enim me vivus vivum desereres[5]? Omnino opus mortis, horrendum divortium : quis enim tam suavi vinculo mutui nostri non pepercisset amoris, nisi totius suavitatis inimica mors?

C'est ainsi que l'orateur continue d'exhaler la douleur qui l'oppresse, rappelant tour à tour les vertus de son frère, les affectueux services qu'il avait toujours reçus de lui, et cette unanimité de sentiments qui de leurs deux âmes n'en faisait qu'une : souvenirs déchirants qui lui font de nouveau pousser le cri dans lequel son affliction vient déjà d'éclater : *Exite, exite, lacrymæ jampridem cupientes; exite, quia is qui vobis meatum obstruxerat, commeavit!*

Mais les grands orages ne peuvent durer. Après ce débordement de douleur, l'apaisement se fait un instant dans son âme. « Ah! Gérard n'est pas à pleurer, s'écrie-t-il : il est allé, sa mort précieuse m'en fait foi, là où je désire un jour le suivre. » Et, dans un tableau ravissant de calme et tout illuminé par les clartés de l'espérance chrétienne, il s'arrête, comme pour charmer sa douleur et en attendant qu'elle éclate de nouveau, à nous décrire en détail la douce mort du juste.

[1] *Confortare*, « fortifier, réconforter, » est de la basse latinité. Cicéron emploie, pour exprimer cette idée, le verbe *confirmare*.

[2] *Quo* est très bien employé par les bons auteurs dans le sens de « pourquoi, en vue de quoi? » (Cf. Riemann, § 47, rem. 2, n. 1.) Quant aux expressions qui suivent, elles appartiennent à la langue biblique : *homo unanimis* (Ps. LIV. 14); *secundum cor meum*, passim.

[3] 2 Reg., I, 23.

[4] *Non*, pour *nihil*.

[5] *Desereres*, pour *deseruisses*. On emploie quelquefois l'imparfait pour le plus-que-parfait du subjonctif, quand on veut exprimer une idée de durée ou de répétition de l'action. (Cf. Riemann, § 153.)

Utinam non[1] te amiserim, sed præmiserim! utinam vel tardo aliquando sequar te quocumque ieris[2]! Non enim dubium quin ad illos ieris, quos circa medium extremæ noctis tuæ[3] invitabas ad laudem, cum in vultu et voce exsultationis[4] subito erupisti in illud[5] Davidicum, stupentibus qui assistebant : *Laudate Dominum de cælis, laudate eum in excelsis*[6]. (Ps. CXLVIII.) Jam tibi, frater mi, nocte adhuc media diescebat[7], et nox sicut dies illuminabatur. Prorsus illa nox illuminatio tua in deliciis tuis.

Accitus sum ego ad id miraculi, videre[8] exsultantem in morte hominem et insultantem morti. Ubi est, mors, victoria tua[9]?... Gerardus per medias fauces tuas transit ad patriam, non modo securus, sed et lætabundus et lau-

1 *Utinam* suivi de *non* est une exception.

2 Apoc., XIV, 4.

3 *Medium noctis*, et, plus bas, *extrema psalmi*. Nous avons déjà remarqué (p. 71, n. 6) la tendance de certains auteurs, et particulièrement les auteurs ecclésiastiques, à généraliser la règle qui permet d'employer substantivement certains adjectifs neutres en leur faisant régir des substantifs au génitif. Les deux exemples que nous relevons dans cette note peuvent, d'ailleurs, s'autoriser des passages suivants : *Medium diei* (Liv., XXVII, 48); *belli extrema* (Cic. *Fam.*, X, 10).

4 « Avec le regard et la voix de l'allégresse. » Voir plus haut, pour l'emploi de la préposition *in*, la note 7 de la page 10.

5 L'emploi du neutre *illud* pris substantivement et avec la nuance d'emphase marquée plus haut, p. 144, n. 3, pour faire une citation, est très commun dans la bonne latinité. « Illud Solonis. » (Cic., *de Sen.*, 14, 50, et alibi pass.)

6 *In excelsis* : nouvel adjectif neutre pris substantivement.

7 Le verbe unipersonnel *diescit*, « le jour point, il se fait jour, » n'est point classique, mais il se trouve dans le Glossaire attribué à saint Isidore de Séville. — Quant à la pensée, c'est une allusion à l'emploi que l'Eglise fait du psaume *Laudate*... dans l'office des Laudes qui se chante au point du jour, au moment où le soleil va paraître. Les paroles qui suivent sont aussi une allusion à un autre passage du psalmiste, très connu par l'application que l'Eglise en fait, dans le *Præconium paschale*, à la nuit qui fut témoin de la résurrection du Sauveur. (Ps. CXXXVIII, 11 et 12.)

8 *Ad id miraculi* : voir p. 89, n. 4. *Videre*...: on sait que la proposition infinitive s'emploie ainsi en apposition aux pron. *hoc, id, illud*, mais seulement quand ceux-ci expriment une opinion, un jugement, etc. (Madvig, *Gramm. lat.*, § 395, rem. 1.)

9 C'est le cri de triomphe que saint Paul emprunte au prophète Osée pour l'appliquer à la résurrection du chrétien. (Os., XIII, 14; I Cor., XV, 55.)

dans. Cum ergo supervenissem, et extrema jam psalmi, me audiente, clara voce complesset, suspiciens [1] in cælum, ait : *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum.* (Luc, XXIII, 46.) Et repetens eumdem sermonem, ac frequenter ingeminans : *Pater, pater*, conversus ad me, exhilarata quidem facie : Quanta, inquit, dignatio [2] Dei, patrem [3] hominum esse ! quanta hominum gloria, Dei filios, Dei esse et heredes; nam si filii, et heredes [4] ! Sic cantabat quem nos lugemus : in quo et meum, fateor, luctum pene in cantum convertit, dum intentus gloriæ ejus, propriæ fere miseriæ obliviscor.

Sed revocat me ad me pungens dolor, facileque a sereno illo intuitu, tanquam a levi excitat somno perstringens anxietas...

Et après cet instant de relâche, les larmes reviennent, mais tempérées cette fois par le souvenir des larmes que Jésus répandit sur Lazare, par la pensée des jugements de Dieu, et par celle de ses miséricordes, dont son frère même, pendant sa maladie à Viterbe, avait pu, sur sa prière, éprouver les effets.

Le discours finit sur cette pensée, et la voix de l'orateur s'éteint de nouveau dans les larmes, entrecoupées par une courte prière à celui qui pourra seul en tarir la source.

... *Justus es, Domine, et rectum judicium tuum.* (Ps. CXVIII, 137.) Gerardum tu dedisti, Gerardum tu abstulisti [5] : et si dolemus ablatum, non tamen obliviscimur quod datus fuit, et gratias agimus quod [6] habere illum meruimus, quo carere in tantum non volumus, in quantum non expedit [7].

Recordor, Domini, pacti mei [8] et miserationis tuæ, ut

[1] *Suspiciens :* voir page 32, note 4.
[2] *Dignatio :* voir page 7, note 4.
[3] *Patrem* s'accorde avec *se*, sujet sous-entendu de proposition infinitive. De même, dans la phrase suivante, pour le mot *filios*. Voir, sur la régularité de cette construction, Riemann, § 177, rem. 2.
[4] Rom., VIII, 17.
[5] Job, I, 21.
[6] *Quod* est la tournure classique après *gratias agere ;* mais il ne s'emploie pas après *oblivisci*, qui veut après lui la proposition infinitive.
[7] Sous-ent. *carere*.
[8] *Recordor* se construit ordinairement avec l'accusatif quand le

magis justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris [1]. Cum pro causa Ecclesiæ anno præterito Viterbii essemus, ægrotavit ille, et invalescente languore, cum jam proxima videretur vocatio [2], ego ægerrime ferens comitem peregrinationis, et illum [3] comitem, in terra relinquere aliena, nec resignare [4] his qui mihi eum commiserant (quoniam amabatur ab omnibus, sicut erat amabilis valde), conversus ad orationem cum fletu et gemitu : Exspecta, inquam, Domine, usque ad reditum : restitutum amicis tolle jam eum, si vis, et non causabor. Exaudisti me, Deus : convaluit, opus [5] perfecimus quod injunxeras, redivimus cum exsultatione reportantes manipulos pacis [6]. Porro ego oblitus pene sum conventionis meæ, sed non tu. Pudet singultuum horum, qui prævaricationis me arguunt. Quid plura? Repetiisti commendatum, recepisti [7] tuum. Finem verborum indicunt lacrymæ : tu illis, Domine, finem modumque indixeris.

Serm. *in Cant.* XXVI, c. 3, 4, 11, 12, 13 et 14.

Nous ne savons, s'écrie l'abbé Gorini après avoir transcrit ces longs fragments, si l'on peut rien trouver, dans aucune littérature, qui respire une affection plus vraie, plus tendre, une douleur plus émouvante, des regrets plus profonds. Et le savant abbé remarque avec raison que la vérité et la profondeur de sentiment ont préservé l'orateur de ces recherches d'esprit et de ces pénibles rapprochements de pensées contre

complément est un nom de chose : le génitif se trouve pourtant une fois dans Cicéron. (*Pis.*, 6.) Voir Riemann, § 55, *a*.

[1] Ps. L, 6. — Remarquer que, dans la langue de la Vulgate, le verbe *justificare*, comme le mot grec correspondant δικαιοῦν, ne signifie pas seulement « justifier, rendre juste », mais aussi « croire juste, déclarer juste ».

[2] *Vocatio*, sous-ent. *Dei*: aujourd'hui encore, nous disons, dans notre langue chrétienne, pour annoncer la mort d'une personne, que *Dieu l'a appelée à lui.*

[3] *Illum*, dans le sens emphatique : « un tel compagnon. »

[4] *Resignare*, dans le sens de « remettre, rendre », usité dans Horace. (*Od.*, III, 29, 54; *Ep.*, I, 7, 31.)

[5] L'œuvre de pacification dont nous avons parlé dans le préambule.

[6] « Nous sommes revenus avec allégresse, rapportant les gerbes de la paix : » allusion à un texte du psalmiste. (Ps. CXXVI, 6.)

[7] *Recipere*, non pas simplement « recevoir », mais dans le sens très propre de « rappeler à soi, reprendre, rentrer en possession de ».

lesquels il ne se tient pas toujours assez en garde. Cette fois, son style est presque partout naturel ; c'est une affliction immense qui déborde d'un cœur trop plein et s'épanche en paroles, comme l'eau coule d'une source qui, pour se faire jour, a percé le rocher où elle était emprisonnée.

XLII

Maximes.

Nous ajoutons aux fragments qu'on vient de lire quelques pensées morales, cueillies çà et là dans les œuvres de saint Bernard, et dont chacune peut fournir un utile sujet de méditation.

1. Sicut non omne quod libet, licet; sic non omne quod licet, statim etiam expedit [1]. (*Ep.* xxv, n. 2.)

2. Qui se sibi magistrum constituit, stulto se discipulum subdit. (*Ep.* LXXXVII, n. 7.)

3. Melius est ut pereat unus, quam unitas [2]. (*Ep.* CII, n. 2.)

4. Volo amicis gerere morem, non tamen in meam mortem. (*Ep.* CCXV.)

5. In omni negotio validissimum argumentum est ad faciendam rei dubiæ fidem, id semper esse melius, quod placeat bonis, malis autem displiceat. (*Ep.* CCCXLVIII, n. 2.)

6. Etsi sapiens sis, deest tibi ad sapientiam, si tibi [3] non fueris. (*De Cons.*, l. II, c. III.)

7. Inter seculares [4] nugæ, nugæ sunt; in ore sacerdotis, blasphemiæ [5]. (*Ibid.*, c. XIII.)

[1] La seconde partie de cette maxime est empruntée à saint Paul : *Omnia mihi licent, sed non omnia expediunt.* (I Cor., x, 22.) — Remarquer l'emploi de l'adverbe de temps *statim* pour désigner une conclusion logique : « par là même. »

[2] A propos d'un moine incorrigible, dont la conduite troublait irrémédiablement l'ordre de la communauté. — Remarquer qu'après *melius est* on emploierait mieux la proposition infinitive : *Melius est perire unum, quam unitatem.* (Cf. Riemann, § 183, 3°, *c*, et § 186, *c*.)

[3] *Tibi :* datif d'intérêt (Cf. Riemann, § 46.)

[4] *Seculares :* « les séculiers. » Voir plus haut, page 120, note 1.

[5] *Blasphemia,* « blasphème, » mot

8. Plus timeo dentes lupi, quam virgam pastoris. (*De Mor. et Off. Ep.*, n. 35.)

9. Gloriosa res humilitas [1], qua ipsa superbia palliare [2] se appetit, ne vilescat. (*De Grad. hum.*, n. 47.)

10. Causa diligendi Deum, Deus est; modus, sine modo diligere. (*De diligendo Deo*, c. I.)

11. Non satis cecidisse piget hominem, ut videtur, qui adhuc manere disponit [3] in lubrico. (*In Pasch.* serm. I, n. 17.)

12. Sunt [4] qui scire volunt eo fine tantum, ut sciant : et turpis curiositas est. Et sunt qui scire volunt, ut sciantur [5] ipsi : et turpis vanitas est : qui profectò non evadent subsannantem [6] satiricum, et ei qui ejusmodi est decantantem :

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter.
(Pers. *Sat.* I, v. 27.)

Et sunt item qui scire volunt, ut scientiam suam vendant, verbi causa, pro pecunia, pro honoribus : et turpis quæstus est. Sed sunt quoque qui scire volunt, ut ædificent [7] : et caritas est. Et item qui scire volunt ut ædificentur [8] : et prudentia est. (*In Cant.* serm. XXXVI, n. 3.)

transporté du grec (βλασφημία) dans la latinité ecclésiastique.

[1] Voir, sur le sens de ce mot, la note 1 de la page 81.

[2] *Palliare*, « couvrir d'un manteau, » se trouve dans Apulée, au second siècle.

[3] *Disponere*, dans le sens de « décider, disposer, » appartient à la langue juridique.

[4] Dans cette maxime fameuse, saint Bernard nous résume sous une forme précise les réflexions que son contemporain Hugues de Saint-Victor nous développait plus haut sur la vanité des choses humaines, et de la science en particulier, quand l'homme ne les dirige point vers leur fin véritable. Remarquer qu'après *sunt qui*, la correction demande le subjonctif. (Cf. Riemann, § 224, 1° et rem. 2.)

[5] *Scire* au passif, pour « être connu », en parlant des personnes, ne se rencontre point dans les classiques, mais fait ressortir ici par une énergique antithèse la pensée de l'auteur.

[6] Le verbe composé *subsannare*, « se moquer, tourner en dérision, » ne se rencontre que dans la Vulgate et dans les auteurs ecclésiastiques ; mais le simple *sanna, æ*, « grimace faite dans l'intention de se moquer, moquerie, » se trouve dans Perse et dans Juvénal.

[7] *Ædificare*, « édifier, » dans le sens marqué plus haut, page 83, note 3.

[8] *Ædificari :* saint Paul dit dans le même sens, *semetipsum ædificare*. (I Cor., XIV, 4.)

JUVENCUS

Nous ouvrons par ce nom la série des poètes chrétiens, avec lesquels, dans les dernières pages de ce volume, il nous reste à faire connaissance.

Ce fut sous le règne de Constantin que Juvencus, prêtre espagnol, essaya, dans son *Histoire évangélique*, de soumettre aux lois du rythme, selon la belle expression de saint Jérôme, la majesté de nos divins Évangiles [1].

Les trois siècles précédents avaient été peu favorables à la poésie. Il fallait combattre au jour le jour, et, sans avoir le temps de prendre haleine, soutenir par l'enseignement, la prière, l'exhortation, le courage des âmes défaillantes. Or, comme l'a dit un des grands lutteurs de notre époque,

En prose l'on enseigne, et l'on prie, et l'on pense;
En prose l'on combat...

Néanmoins, au milieu même du combat, c'est avec le secours du rythme que le clairon marque le pas. Commodien essaya de le faire dans ses *Instructiones* et son *Carmen apologeticum*, dont on place la publication vers le milieu du IIIe siècle. Mais, écrite en latin vulgaire et rompant de front avec toutes les formes classiques, l'œuvre de Commodien, objet intéressant d'étude pour les érudits [2], semble être restée isolée et n'avoir point fait école.

La poésie chrétienne devait naître d'une fusion entre les traditions de l'art antique et les pensers nouveaux qui remplissaient les âmes; et ce devait être, nous dit Juvencus en terminant son poème, un des fruits de cette paix du Christ dont le siècle allait jouir [3].

[1] « Juvencus presbyter sub Constantino historiam Domini salvatoris versibus explicavit, nec pertimuit Evangelii majestatem sub metri leges mittere. » (Ep. 70, *ad Magnum, oratorem urbis Romæ.*)

[2] Voir, en particulier, Gaston Boissier, dans la *Fin du paganisme*, l. IV, ch. I, § 3, et dans les *Mélanges Renier*.

[3] *Hæc mihi pax Christi tribuit, pax hæc mihi secli,*
Quam fovet indulgens terræ regnator apertæ
Constantinus...
(*Evang. Hist.* l. IV, v. 807-809.)

Naturellement, ce premier essai est timide encore, gauche parfois et embarrassé : on sent que les deux éléments qu'il s'agit d'unir ne sont pas encore accoutumés l'un à l'autre. Juvencus, en effet, est plutôt versificateur que poète : il connaît à fond Virgile, et son *Histoire évangélique* n'est trop souvent qu'un calque de l'*Énéide*. Ce ne sera guère qu'avec Prudence, un autre enfant de l'Espagne, que la muse chrétienne prendra librement son vol. Mais il n'est pas sans intérêt de la voir, avec Juvencus, essayer ses ailes.

XLIII

Le poète chrétien.

(Mélanges, t. I, p. 192.)

Dans l'appréciation que nous venons de faire de l'œuvre de Juvencus, il faut mettre à part le prologue, où le poète, avec une élévation de pensée et de style qui ne lui est pas ordinaire, nous expose, sur l'immortalité que le Christ réserve à ses chants, les mêmes sentiments d'espoir chrétien que nous avons déjà vus s'exhaler de l'âme de Sulpice Sévère, au commencement de sa *Vie de saint Martin* [1]. C'est réellement un très beau début d'épopée.

Immortale [2] nihil mundi compage tenetur,
Non orbis [3], non regna hominum, non aurea Roma [4],
Non mare, non tellus, non ignea sidera cæli :

[1] Voir plus haut, dans Sulpice-Sévère, p. 43 : *Vanité de la gloire littéraire des historiens profanes.* Cf. aussi, dans Prudence (vol. des *Humanités*), le fragment intitulé : *le Poète chrétien.*

[2] *Immortale,* employé, par catachrèse, à l'égard des objets inanimés. (Cf. Virg., *Æn.*, IX, 95.) — *Compages, is,* « assemblage, construction, » expression élégante pour désigner le système, la machine du monde. — *Tenetur,* pour *continetur.* « Rien n'est immortel de tout ce qu'enferme la machine du monde, ni... »

[3] *Orbis,* désignant ici « la terre », le globe terrestre, par opposition aux autres corps dont se compose le système du monde ; tandis qu'au vers suivant *tellus* désigne la terre ferme, comme élément ou comme partie du globe, « les continents, » par opposition à la mer et à l'élément du feu qui domine dans les corps célestes.

[4] *Aurea Roma.* L'épithète *aurea* est d'Ovide. Pour ce qui est du fond de la pensée, Juvencus, en insérant le nom de Rome dans son énumé-

Nam statuit Genitor rerum irrevocabile tempus,
Quo cunctum torrens [1] rapiat flamma ultima mundum.
Sed tamen innumeros homines sublimia facta,
Et virtutis honos in tempora longa frequentant [2] :
Accumulant quorum famam laudesque poetæ.
Hos celsi cantus Smyrnæ [3] de fonte fluentes,
Illos Minciadæ celebrat dulcedo Maronis [4].
Nec minor ipsorum discurrit [5] gloria vatum,
Quæ manet æternæ similis, dum secla volabunt [6],
Et vertigo poli terras atque æquora circum [7]
Æthera sidereum jusso moderamine volvet.
Quod si [8] tam longam meruerunt carmina famam,
Quæ veterum gestis hominum mendacia nectunt,
Nobis certa fides æternæ in secula laudis
Immortale decus tribuet meritumque rependet :

ration des choses qui doivent périr, ne fait que se conformer au sentiment qu'exprimait mélancoliquement Virgile dans ce vers, dont nous lirons plus tard, dans saint Augustin, l'émouvant commentaire :

Non res Romanas, perituraque regna...
(*Georg.*, II, 498.)

Voir, dans le vol. de la Rhétorique, le fragment cité sous ce titre : *Des malheurs de l'Empire.*

[1] *Torrens,* « brûlante, dévorante. » L'emploi du participe *torrens*, pris ainsi au sens propre, comme simple épithète, est rare dans la langue classique. Quant à la pensée, Juvencus ne fait que traduire les prophéties, consignées en particulier par l'apôtre saint Pierre dans sa seconde épître. (II Pet., III, 7-12.)

[2] *Frequentant,* pour *celebrant.* On sait qu'en latin les adjectifs *frequens* et *celeber* ont tous deux la même signification propre.

[3] On sait que Smyrne est une des villes qui se glorifiaient d'avoir donné le jour à Homère.

[4] *Dulcedo Maronis,* pour *dulcis Maro,* élégante métonymie. Quant au surnom de *Minciades* donné à Virgile, surnom que l'on ne rencontre point avant Juvencus, c'est une allusion au nom de la rivière qui arrose Mantoue sa patrie, et qu'il a lui-même célébrée plusieurs fois dans ses vers. (*Ecl.*, I, 52; VII, 12 et 13; *Georg.*, III, 14 et 15.)

[5] *Discurrere,* proprement « courir de tous côtés, se répandre », s'emploie en parlant de la renommée. « Fama strenue tota urbe discurrit. » (Curt., IV, 1.)

[6] Il faudrait régulièrement : *dum secla volant.* (Voir p. 54, n. 3.)

[7] *Circum,* placé après son régime *terras atque æquora,* comme il arrive souvent dans les poëtes. — Dans ces deux beaux vers, il est facile de reconnaître le souvenir et les expressions mêmes d'Ovide :

Adde quod assidua rapitur vertigine cœlum
Sideraque *alta trahit celerique* volumina *torquet.*
(*Met.*, II, 70 et 71.)

[8] *Quod si* : cf. Riemann, § 20.

Nam mihi carmen erit [1] Christi vitalia gesta [2],
Divinum populis falsi sine crimine donum [3].
Nec metus ut [4] mundi rapiant incendia secum
Hoc opus : hoc etenim forsan [5] me subtrahet igni,
Tunc, cum flammivoma [6] descendet nube coruscans
Judex, altithroni Genitoris gloria [7], Christus.
Ergo age, sanctificus [8] adsit mihi carminis auctor
Spiritus, et puro mentem riget amne canentis
Dulcis Jordanis [9], ut Christo digna loquamur.

Evangelica Historia, l. I, v. 9-35.

XLIV

Tempête apaisée.

(Mélanges, t. I, p. 193.)

Voir ce récit dans les trois Évangiles synoptiques. (Matth., VIII, 23-27 ; Marc., IV, 35-40 ; Luc., VIII, 22-25.)

Mais voir aussi la tempête de Virgile, dont nous citons

[1] *Erit*, quoique le sujet (*vitalia gesta*) soit au pluriel. Il arrive souvent que le verbe s'accorde avec l'attribut s'il en est plus rapproché. (Cf. Riemann, § 25, *a*.)

[2] *Vitalia gesta*, « les actions vivifiantes, qui donnent la vie au monde : » motif pour lequel elles sont appelées au vers suivant *divinum donum*, un « bienfait divin », répandu déjà « parmi les peuples », *in populis*, par la prédication de l'Évangile.

[3] *Sine crimine donum*, et, plus bas, *hoc opus* : formules virgiliennes. (*Æn.*, IV, 550, et VI, 129.)

[4] *Nec metus ut*, au lieu de *ne*, tournure appartenant à la langue familière, mais qui peut s'autoriser d'un exemple d'Horace. (Cf. Riemann, § 188, rem. 8.)

[5] *Forsan* : voir, pour le sens et la construction de ce mot, Riemann, § 173, rem. 3, avec la note 4.

[6] *Flammivoma*, et, plus bas, *altithroni*, *sanctificus* : expressions que l'on ne rencontre point avant Juvencus, mais que les auteurs ecclésiastiques ont adoptées après lui.

[7] Hebr., I, 3.

[8] La dernière syllabe du mot *sanctificus* allongée par la césure ; pareillement dans le mot *Jordanis*, au dernier vers : licences qui peuvent se justifier par de nombreux exemples dans les meilleurs classiques.

[9] Le poète oppose les eaux du Jourdain, dans lesquelles il symbolise la grâce de son baptême, aux eaux de la fontaine de Smyrne et de la rivière du Mincio, qu'il a citées plus haut.— Quant au dernier hémistiche, c'est une allusion évidente au vers de Virgile :

Quique pii vates, et Phœbo digna locuti.
(*Æn.*, VI, 662.)

quelques vers en note, et où il n'est pas une image, pas un vers qui ne trouve ici son terme correspondant [1].

Conscendunt navem, ventoque inflata tumescunt
Vela suo, fluctuque volat stridente carina [2].
Postquam altum tenuit puppis, consurgere in iras [3]
Pontus, et immissis hinc inde [4] tumescere ventis
Cœpit, et abruptos ad cælum tollere montes [5]:
Et nunc mole ferit puppim [6], nunc turbine proram,
Illisosque super laterum tabulata receptant [7]
Fluctus, disjectoque aperitur terra profundo.
Interea in puppi somnum carpebat Jesus [8].
Illum discipuli pariter nautæque paventes
Evigilare [9] rogant, pontique pericula monstrant.
Ille dehinc : Quam parva subest fiducia vobis!
Infidos animos timor irruit [10]! Inde procellis
Imperat, et placidam sternit super æquora pacem [11].
Illi inter sese [12] timidis miracula miscent

1 *Talia jactanti* stridens *aquilone procella*
Velum *adversa* ferit, fluctusque ad sidera tollit.
Franguntur remi; tum prora *avertit, et undis*
Dat latus :... *Illis unda dehiscens*
Terram *inter fluctus* aperit.
(*Æn.*, I, 102-107.)

2 *Carina*, et, au vers suivant, *puppis*, pour désigner le navire entier : synecdoques très usitées chez les poètes.

3 Dans ce seul vers, le poète a trouvé le moyen de réunir deux autres imitations de Virgile. (*Æn.*, III, 192, et X, 90.)

4 *Immissis hinc inde*, « déchaînés de toutes parts. »

5 Nous adoptons pour ce vers la leçon de Georges Fabricius.

6 Virgile a dit : *In puppim ferit.* (*Æn.*, I, 115.)

7 *Receptant*, « reçoivent les coups », pour *recipiunt*, mais avec le sens fréquentatif ou intensif. (Voir Barrault, §§ 264 et 265.) — Remarquer, dans le même vers, que *super* est adverbe, et non préposition.

8 C'est à peu près ce que Virgile dit d'Énée :

Æneas celsa in puppi, jam certus eundi,
Carpebat somnos.
(*Æn.*, IV, 454 et 455.)

9 *Evigilare*, pour *ut evigilent* : tournure employée dans la Vulgate, et passée de là dans la langue des saints Pères. — *Pariter*, « à la fois, ensemble, de concert. »

10 Nouveau souvenir de Virgile :

Degeneres animos timor arguit
(*Æn.*, IV, 13.)

11 « Ce dernier vers, » nous dit M. G. Boissier en analysant cette scène, « est très élégant, et rend bien l'impression de l'apaisement des flots après la tempête. »

12 *Illi inter sese...*, hémistiche familier à Virgile. (*Georg.*, IV, 174; *Æn.*, VIII, 452; X, 146; XII, 720.) — *Miscent*, pour *agitant*.

Colloquiis : quæ tanta siet permissa potestas [1],
Quodve sit imperium, cui [2] sic freta concita ventis
Erectæque minis submittant colla procellæ.

Evangelica Historia, l. II, v. 25-43.

XLV

Jésus et Pierre marchent sur les eaux.

(Mélanges, t. I, p. 194.)

C'est le récit qui fait suite, dans les Évangiles, au miracle de la multiplication des pains. (Matth., XIV, 22-36 ; Marc., VI, 45-56 ; Joan., VI, 15-21.)

Discipulis tunc inde jubet conscendere navem,
Et transire fretum, donec dimitteret omnes [3],
In sua [4] quemque, viros. Tunc montis celsa [5] petivit,
Secretusque dehinc Genitoris numen adorat [6].
Jamque soporata [7] torpebant omnia nocte,
Cum puppis medio sulcabat in æquore fluctus,
Jactata adverso surgentis flamine venti.
Ast ubi jam vigilum quarta statione premebat

[1] C'est le vers bien connu de Virgile (*Æn.*, IX, 97), agrémenté de la forme archaïque *siet*, pour *sit*. (Cf. Cic., *Or.*, 47, 157.)

[2] *Cui*, précédé de *et* sous-entendu, et suivi du subj. pour la raison expliquée page 85, note 1.

[3] Pour signifier « en attendant que », on dit plutôt *dum* que *donec*. Sur le mode employé, voir Riemann, § 215, et sur le temps, voir plus haut la fin de la note 8, page 108.

[4] *In sua*, dans le sens de la locution grecque εἰς τὰ ἴδια, que la Vulgate traduit par les formules *in domum suam, in sua, in propria*. (Esth., V, 10; VI, 12; Joan., XVI, 32; XIX, 27; Act., XXI, 6.)

[5] Cf. p. 71, n. 6.

[6] Cf. Virg., *Æn.*, III, 437.

[7] *Soporata* s'accorde, quant au sens, avec *omnia* plutôt qu'avec *nocte;* car, si Virgile a pu dire *nox sopora*, « la nuit qui amène le sommeil » (*Æn.*, VI, 390), on dirait moins bien *nox soporata*, « la nuit endormie. » Mais, quoique la mesure du vers puisse à la rigueur admettre dans *soporata* le pluriel neutre (la finale étant, comme nous l'avons dit plus haut, allongée par la césure), il nous paraît plus simple de voir dans cette tournure l'application de la figure que les grammairiens appellent *hypallage*.

Noctis iter rapidos attollens Lucifer ortus [1],
Fluctibus in liquidis sicco vestigia gressu
Suspensus [2] carpebat iter, mirabile visu [3]:
Jamque propinquabat puppi, sed nescia nautæ
Attoniti tremulo vibrabant [4] corda pavore,
Clamoremque simul confusa voce dederunt.
Tum pavidis Christus loquitur : Timor omnis abesto [5],
Credentumque [6] regat vegetans constantia mentem,
En ego sum, vestræ doctorem noscite lucis.
Olli [7] confidens respondet talia Petrus :
Si tua nos vere dignatur visere virtus,
Me pariter permitte tuo super æquora jussu
Fluctibus in liquidis immersos [8] figere gressus.
Annuit his Dominus : navem mox linquere Petrus
Audet, et innixus figit vestigia [9] ponto.
Verum ubi tantarum mentem miracula rerum
Terrificant, ventique minas crebrescere cernit,
Paulatim cedunt dubio liquefacta timore,

[1] Dans cette phrase incidente, *Lucifer* est le sujet; *rapidos attollens ortus* (le pluriel, par une tournure assez fréquente en poésie, étant mis pour le singulier), l'épithète du sujet; *premebat*, le verbe; *noctis iter*, le régime direct du verbe; *vigilum quarta statione*, le complément circonstanciel, indiquant l'heure précise. — Dans ces derniers mots, *statio*, qui signifie proprement le « poste où les sentinelles veillent », se prend pour la « veille » elle-même. On sait que, chez les Romains, la nuit se partageait en quatre veilles.

[2] *Suspensus*, expression employée par Virgile pour exprimer, au sujet de Camille, une idée analogue. (*Æn.*, VII, 810.) Quant à l'acc. *vestigia*, voir Riemann, § 40.

[3] Formule virgilienne. (*Æn.*, XII, 252.)

[4] *Vibrabant*, « frémissaient, » employé dans ce sens par Ovide. (*Her.*, II, 77.) Quant à l'acc. *corda*, c'est la même tournure que nous venons de signaler pour *vestigia*, et qui est employée particulièrement en poésie pour désigner la *partie* à laquelle s'applique l'idée exprimée par le verbe ou l'adjectif qui précède : *Tremuit artus*, dit Virgile. (*Georg.*, III, 84.)

[5] Hémistiche de Virgile. (*Æn.*, XI, 14.)

[6] *Credentum*, pour *credentium*, syncope usitée en poésie.

[7] *Olli*, pour *illi*, forme archaïque familière à Virgile. (Cf. *Æn.*, XII, 17.)

[8] *Immersos*, pour *non mersos*, en donnant à la particule *in* la valeur négative qu'elle a souvent en composition.

[9] *Figit vestigia*, et, plus loin, *miracula rerum*, *crebrescere cernit*, hémistiches virgiliens. (*Æn.*, VI, 159; *Georg.*, IV, 441; *Æn.*, XII, 222.)

Quæ validum fidei gestabant æquora robur.
Jamque Simon medio submersus corpore clamat :
Fluctibus horrendis pereuntem deripe, Christe.
Dextera confestim protenditur obvia Petro,
Et dubitata[1] fides verbis mulcetur amaris,
Ascensæque rati contraria flamina cedunt,
Præsentemque Dei sobolem stupuere rogantes[2]
Cuncti, navigio socios quos casus habebat.
Transierat tandem sulcans freta fervida puppis,
Oblatumque gravis comprenderat ancora portum.
Conveniunt populi rapido per litora cursu
Portantes ægros, vestisque attingere fila
Extrema exoptant, miroque hoc munere cuncti
Credentes referunt plenam per membra salutem.

Evangelica Historia, l. III, v. 93-133.

[1] *Dubitata*, qui signifierait proprement « mise en doute », est employé ici pour *dubia*. Quant à la contradiction apparente qu'offre tout d'abord l'alliance de mots *mulcetur amaris*, elle nous peint bien le cœur du Sauveur, dont les sévérités sont toujours mêlées de tendresse.

[2] Construire le régime *sobolem* avec *stupuere*, et non avec *rogantes*, qui est pris ici absolument. Nous avons déjà constaté plus haut (p. 104, n. 4) la tendance des auteurs ecclésiastiques à employer ainsi dans le sens absolu plusieurs mots de la langue religieuse.

SAINT DAMASE

Nous venons d'entendre la muse chrétienne balbutier ses premiers accents en traduisant sur le rythme de Virgile le texte sacré de nos Évangiles. Nous allons la voir faire son second essai en gravant laconiquement sur le marbre, par la main du pape saint Damase, les épitaphes de ses martyrs.

Grâce au respect que les Romains professaient pour la religion des tombeaux, les chrétiens avaient pu, pendant la première période des persécutions, déployer presque en liberté, autour de ces sépulcres souterrains qui leur servaient en même temps de lieux de réunions, un certain appareil de décoration religieuse. Mais dans ces monuments primitifs de l'art chrétien, que le génie d'un grand archéologue a remis de nos jours en pleine lumière[1], nous ne voyons point la poésie apparaître. Un nom sur les pierres tumulaires, un symbole, une brève invocation, cela suffisait. D'ailleurs, vers la moitié du IIIe siècle, nous voyons la persécution, passant par-dessus ses scrupules, violer en bien des rencontres ce dernier refuge de la foi chrétienne et troubler les morts eux-mêmes dans le repos de leurs tombes.

Dès que la paix de Constantin eut permis à l'Église de respirer, ce fut une de ses premières sollicitudes que de faire disparaître la trace des dévastations dont ces lieux sacrés avaient été bien des fois le théâtre.

Le pape saint Damase continua, pendant toute la durée de son pontificat, de 366 à 384, cette œuvre de restauration, et s'appliqua particulièrement à constater l'identité des tombes saintes, sur lesquelles la tradition était déjà obscure ou embrouillée. Ce fut pour fixer le résultat de ses pieuses recherches, qu'après avoir orné ces tombeaux de larges plaques de marbre blanc, il y fit graver, en élégants caractères, par un artiste dont M. de Rossi a découvert le nom[1], de magnifiques épi-

[1] Voir le grand ouvrage de M. de Rossi, la *Roma sotterranea cristiana*, et, à son défaut, l'excellent résumé que le comte Desbassyns de Richemont nous a donné dans ses *Nouvelles études sur les catacombes romaines*.

[2] Il s'appelait Furius Dionysius Philocalus : l'illustre archéologue a trouvé son nom écrit verticalement

taphes en vers, poèmes lapidaires, dont le style cadencé respire une grave tendresse, et qui ont mérité à leur auteur d'être rangé par saint Jérôme parmi les écrivains illustres de l'Église[1].

XLVI

Sur la fontaine baptismale du Vatican.

Nous commencerons nos citations par cette inscription, qui donne une idée des travaux entrepris pour la restauration des cimetières chrétiens.

Dans les bouleversements que la persécution avait, à plusieurs reprises, fait subir au sol des catacombes, il était arrivé que les eaux intérieures, détournées de leur cours naturel, avaient, particulièrement sous la colline du Vatican, inondé les sépulcres, et, comme le poète va nous le dire avec une pieuse tendresse, troublé le sommeil de ces chères dépouilles.

Cet état de choses obligea le saint pape à entreprendre, pour assainir les tombes, ce que nous appellerions aujourd'hui des travaux de drainage, lesquels amenèrent la découverte, sous le sol même de l'église, d'une nouvelle source, qui fut utilisée pour l'administration du baptême.

Le tout se trouve relaté dans l'inscription suivante, dont l'original se voit encore dans les grottes du Vatican.

L'inscription se termine par un vers un peu informe, qui nous transmet, comme il arrive souvent dans les inscriptions damasiennes, le nom du diacre à qui le pontife confia la direction des travaux.

Cingebant latices montem, teneroque meatu[2]
Corpora multorum, cineres atque ossa rigabant.
Non tulit hoc Damasus, communi lege sepultos[3]

au bord de l'inscription tumulaire du pape saint Eusèbe. (*La Roma sotteranea cristiana*, t. II, p. 196-198; *Nouvelles études*, etc., p. 260.)

[1] « Damasus, Romanæ urbis episcopus, elegans in versibus componendis ingenium habuit, multaque brevia opuscula heroico metro edidit, et prope octogenarius sub Theodosio principe mortuus est. » (*S. Hier., de Viris illustribus*, c. 103.)

[2] *Teneroque meatu*, « par d'insensibles écoulements » : l'épithète étant prise dans le sens où les poètes latins disaient, en parlant de l'air, *tenerum aera*, pour indiquer la subtilité qui permet à cet élément de s'insinuer partout.

[3] Il s'agit des sépultures communes : nous verrons, dans l'il-

Post requiem tristes iterum persolvere pœnas.
Protinus aggressus magnum superare laborem,
Aggeris immensi [1] dejecit culmina montis.
Intima sollicite scrutatus viscera terræ,
Siccavit totum quidquid madefecerat humor.
Invenit fontem, præbet qui [2] dona salutis [3].

Hæc curavit Mercurius levita fidelis.

Carm. 36, *de Fontibus Vaticanis.*

XLVII

Inscription de la crypte pontificale au cimetière de Calliste.

On se rappelle encore la religieuse émotion que causa dans tout l'univers chrétien, en l'année 1854, la découverte de cette belle crypte, qui, à partir du commencement du IIIe siècle, succéda à la crypte du Vatican comme lieu ordinaire de la sépulture des papes. Nous n'avons à parler ici de cette découverte, magnifique récompense des travaux de M. de Rossi, que pour mentionner l'incident qui se rapporte à notre inscription. Lui-même nous raconte comment, pendant les fouilles, un débris de marbre roulant sous ses pieds attira comme par hasard son attention. Ce débris ne portait que quatre lettres gravées, parmi lesquelles la lettre H trois fois superposée. L'archéologue tressaillit, et, avec une exclamation de joie, s'écria soudain :

Hic comites Xysti...
Hic numerus procerum...
Hic positus, longa vixit qui in pace, sacerdos :

scription suivante, comment saint Damase caractérise les tombes des martyrs.

[1] *Aggeris immensi,* « immenses terrassements, » se rapportant par apposition au génitif *montis.* Voir, sur l'apposition placée avant le mot qu'elle détermine, Madvig, § 467, *b.*

[2] *Præbet qui,* pour *qui præbet.* C'est un des caractères du style de saint Damase, que d'user fréquemment, pour cadencer son vers, de la liberté d'inversion qui est laissée aux poètes latins à l'égard des pronoms conjonctifs *qui, quis, quantus, talis,* etc., et des conjonctions *cum, dum, donec, quod, ut, ubi, ne, si,* etc. Remarquer qu'en prose cette inversion ne s'emploie guère que dans les cas où la proposition conjonctive précède la proposition principale. (Cf. Madvig, § 465, *b.*)

[3] *Dona salutis,* pour désigner la grâce du baptême.

Son regard divinatoire venait de reconnaître le commencement de trois vers appartenant à l'inscription par laquelle saint Damase avait autrefois célébré les hôtes de la crypte callistienne.

Avec plus d'ardeur qu'un avare explorant une mine d'or, il se remit à fouiller dans ce sol précieux, et ses minutieuses recherches amenaient bientôt la découverte de 125 autres petits fragments, qui, rassemblés avec patience, permirent de reconstituer presque en entier le texte de saint Damase, tel que nous l'avaient conservé les anciens manuscrits.

Nous reproduisons ce texte vénéré en distinguant par des caractères particuliers les lettres qui furent pour l'illustre savant une si merveilleuse révélation.

Les trois premiers vers sont consacrés à la mention générale de cette multitude anonyme de corps saints dont les catacombes recélaient les reliques, amoncelées souvent (*congesta* [1]) en nombre prodigieux dans ces tombes communes que les archéologues nomment *polyandres :* d'où l'archéologue romain conclut que, dans la pensée du poète, l'inscription ne se rapporterait pas seulement aux illustres morts reposant dans la crypte papale, mais au cimetière entier, ou du moins à la station principale dont cette crypte était le centre et qui était appelée *ad S. Xystum.*

C'est ce que l'on voit d'ailleurs par les mentions particulières qui sont l'objet des quatre vers suivants, et qui ont rapport : la 1re, aux quatre sous-diacres dont saint Cyprien nous a parlé plus haut (page 11) et qui, après avoir partagé le triomphe de leur pontife saint Xiste, le suivirent dans sa tombe ; la 2e, aux pontifes eux-mêmes [2], dont les dépouilles sacrées veillaient encore, au sein de la mort, autour de l'autel où ils offraient le sacrifice ; la 3e, au pape Miltiade (ou Melchiade), le pontife de la paix (*longa vixit qui in pace*), et qui est désigné à part, parce qu'il reposait dans une crypte spéciale, où M. de Rossi a découvert son magnifique sarcophage, indice, à lui seul, de la

[1] *Congesta :* c'est le mot employé aussi par le poète Prudence dans une description des catacombes que nous lirons au volume des *Humanités* et qui est le meilleur commentaire de l'inscription que nous étudions :

Quanta virum jaceant congestis *corpora acervis*
Nosse licet, quorum nomina nulla legas!

[2] M. de Rossi a retrouvé dans les débris les épitaphes originales de quatre d'entre eux : saint Antéros (ou Anthère), qui siégea en 235; saint Fabien, de 236 à 251; saint Lucius Ier, en 252, et saint Eutychien, de 275 à 283.

paix de l'Église; la 4e, à un groupe de martyrs originaires de la Grèce, et dans lesquels M. de Rossi a cru reconnaître le groupe de saint Hippolyte et de ses compagnons, dont la crypte funéraire était pareillement attenante à la station *ad S. Xystum*.

Enfin, après un dernier souvenir accordé à cette multitude de saints inconnus qui ont sauvé au prix de leur vie l'innocence de leur âme, le poète termine en exprimant d'une manière touchante le désir qu'il eût éprouvé de venir un jour reposer lui-même dans ce lieu sacré, à côté de ses prédécesseurs, s'il n'eût craint de troubler la paix de leurs cendres.

Hic congesta jacet, quæris si [1], turba piorum :
Corpora sanctorum [2] retinent veneranda sepulcra.
Sublimes animas rapuit sibi regia cæli.
Hic comites [3] Xysti, portant qui ex hoste tropæa;
Hic numerus procerum [4], servat [5] qui altaria Christi.
Hic positus, longa vixit qui in pace, sacerdos [6];

[1] Spécimen exagéré du procédé d'inversion que nous venons de signaler (page 166, note 2), et que l'exemple suivant de Martial ne suffit pas à justifier :

Æolium dones si mihi, Phryxe decus.
(*Ep.*, VIII, 28, 20.)

Nous allons, dans les vers suivants, rencontrer, sous une forme plus acceptable, la même tournure trois fois répétée : *portant qui..., servat qui..., vixit qui...*

[2] *Corpora sanctorum.* Dans l'inscription précédente, le poète disait simplement : *corpora multorum :* c'est qu'il s'agissait des sépultures communes. Mais ici il s'agit des martyrs; et M. de Rossi remarque avec raison que les appellations absolues *beati, sancti* (et en poésie *pii*), que les écrivains antérieurs, ainsi que nous l'avons constaté plus haut (page 6, note 6), appliquaient à tous les chrétiens, ont pris dès le IVe siècle, et principalement dans saint Damase, le sens restreint qu'elles ont gardé depuis.

[3] *Comites*, par antonomase, les « compagnons » du supplice et du martyre : sens très usité dans la langue ecclésiastique, et particulièrement dans saint Cyprien. (*Ep.*, 8, 15, 21, 35.)

[4] *Numerus procerum*, proprement « la cohorte des chefs, la légion des princes » : en prenant *numerus* dans le sens technique que lui donnait la langue militaire pour désigner les divisions de l'armée. Cf., dans le *Te Deum*, le verset : *Te prophetarum laudabilis numerus, te martyrum candidatus laudat exercitus.* Quant au mot *proceres*, il est employé plusieurs fois par saint Paulin de Nole pour désigner les princes des apôtres, Pierre et Paul. (*De sancto Felice*, nat. XI, v, 51; nat. XIX, v, 3.)

[5] *Servat :* expression virgilienne :

Nymphasque sorores,
Centum quæ silvas, centum quæ flumina servant.
(*Georg.*, IV, 382 et 384.)

[6] L'expression *sacerdos* servait, au IIIe et au IVe siècle, à désigner

Hic confessores sancti, quos Græcia misit;
Hic juvenes puerique, senes castique nepotes,
Quis mage [1] virgineum placuit retinere pudorem.
Hic, fateor, Damasus volui mea condere membra :
Sed cineres timui sanctos vexare piorum [2].

Carm. 33, *de Sepulcro suo.*

XLVIII

Sur le tombeau du pape saint Sixte II.

L'épitaphe précédente ne mentionne que les compagnons de son martyre: *comites Xysti.* Pourquoi ce silence sur le pontife même qui remplissait de son souvenir toute la crypte papale et lui donnait son nom? — Problème archéologique que M. de Rossi est parvenu à résoudre, en démontrant [3] qu'il fallait appliquer à saint Sixte une autre inscription damasienne, mise à tort sous le nom de saint Étienne I, son prédécesseur, et dont le court récit, en nous montrant un pontife mis à mort pour avoir contrevenu à l'édit impérial qui interdisait les réunions chrétiennes dans les catacombes [4], s'accorde avec l'indication plus brève encore que saint Cyprien nous

les évêques. Saint Damase lui-même, étant déjà pape, se donne ce titre. (Carm., 16.)

[1] *Quis*, pour *quibus; mage*, pour *magis :* formes archaïques usitées chez les poètes.

[2] Comparer cette belle expression avec celles que le poète employait dans l'inscription précédente, au sujet de ses travaux dans le cimetière du Vatican. En effet, l'interdiction des nouvelles sépultures à côté des tombeaux des martyrs était aussi une partie essentielle du plan de restauration que Damase avait conçu. Et c'est pour cela que, malgré son désir légitime de reposer à côté de ses prédécesseurs, le saint pape voulut donner en ce point l'exemple de la discrétion; et nous voyons, de fait, dès le commencement du siècle suivant, cet exemple passé en règle, et les catacombes devenues exclusivement des sanctuaires.

[3] Voir dans la *Roma sotterranea.* t. II, l. I, ch. 14, *Del sepolcro di Stefano, e se ad esso appartiene l'elogio damasiano d'un pontefice ucciso sulla sua cattedra:* ch. 15, *Del sepolcro, dei monumenti e dei compagni di Sisto II.*

[4] Cet édit nous a été mentionné plus haut (page 5), dans l'interrogatoire de saint Cyprien : « Præceperunt etiam (imperatores), ne in aliquibus locis conciliabula fiant, nec cœmeteria ingrediantur. Si quis itaque hoc tam salubre præceptum non observaverit, capite plectetur. »

a donnée plus haut (page 11) sur le martyre de ce saint pape : ***Xystum autem in cœmeterio animadversum scialis octavo iduum Augustarum die, et cum eo diaconos quatuor.***

Un autre récit que nous ont conservé des documents du IXe siècle nous montrait le même pontife transporté au cimetière de Calliste et enseveli à côté de la chaire qu'il avait empourprée de son sang[1]. Or il s'est trouvé qu'en continuant de fouiller le sol de la vénérable crypte dans la région de la chaire et de l'autel qui y présidaient, un nouveau fragment d'inscription, renfermant précisément quelques lettres de l'épitaphe contestée, est venu confirmer les conjectures de l'illustre archéologue. Il est vrai que toutes les recherches ultérieures pour compléter ce précieux texte ont été sans résultat ; mais ces quelques lettres suffisent pour rendre témoignage. Comme dans l'épitaphe précédente, nous les distinguerons par des caractères particuliers.

Dans les deux premiers vers, le martyr prend la parole lui-même : on croirait le voir siéger encore sur cette chaire où il accomplit jusqu'à la fin son ministère.

Puis le poète intervient, et ses vers entrecoupés nous font assister aux différentes phases du drame : l'invasion des soldats au milieu de l'assemblée sainte, l'émotion du peuple offrant sa tête au glaive pour sauver son pasteur, le dévouement du pasteur préservant le troupeau : c'est toute une page d'histoire, dont nous ne connaissions que le brillant épisode de saint Laurent, et que le marbre, avec son laconisme éloquent, fait revivre sous nos yeux.

Tempore quo gladius secuit pia viscera matris[2],
Hic[3] positus rector[4] cœlestia jussa docebam.

[1] « Sepelierunt corpus ejus cum ipsa sede sanguine ejus aspersa in eadem crypta, in loco qui dicitur Cœmeterium Callisti. » (*Acta SS.*, t. I Aug., p. 143.)

[2] Par ce vers énergique le poète nous dépeint le caractère plus flagrant que prit, vers l'année 258, la persécution de Valérien, surtout par l'édit mentionné plus haut, qui interdisait sévèrement les réunions dans les catacombes. — Remarquer la touchante antonomase *matris*, pour désigner l'Église.

[3] *Hic* désigne, non la crypte, car nous avons dit plus haut (page 11, note 5) que le martyre de saint Sixte eut lieu au cimetière de Saint-Prétextat, mais la chaire, qui fut transportée à Saint-Calliste avec le corps du pontife, et au-dessus de laquelle saint Damase plaça son inscription.

[4] *Rector :* expression dont saint Damase a continué de se servir pour désigner les papes ; lui-même va, dans l'inscription suivante, s'appeler *Damasus rector*. Il s'est contenté ici

Adveniunt subito, rapiunt qui [1] forte sedentem :
Militibus missis populi tunc colla dedere [2] :
Mox sibi [3] cognovit senior quis tollere vellet
Palmam, seque suumque caput prior obtulit ipse,
Impatiens feritas posset ne laEDere quemquam.
Ostendit Christus, reddit qui Præmia vitæ,
Pastoris meritum : numerum gREGis ipse tuetur [4].

Carm. 10, *de sancto Stephano P. et M.*

XLIX

Sur le tombeau du jeune acolyte Tarsicius.

Un des martyrs les plus illustres que les anciens documents nous mentionnent comme reposant dans la station *ad S. Xystum* du cimetière de Calliste, c'est le jeune acolyte Tarsicius, qu'un épisode du roman de *Fabiola* [5] a rendu de nos jours populaire.

Nos lecteurs ont tous gardé le souvenir de ce gracieux adolescent, qui, chargé, en temps de persécution, de transporter, dans une des basiliques suburbaines la sainte Eucharistie secrètement consacrée par le pape, et se voyant assailli en route par une troupe de jeunes païens, défendit au prix de sa vie

de cette indication générale : cela suffisait dans un temps où le nom de l'illustre martyr était présent à tous les esprits et servait même, comme nous l'avons vu, à désigner la crypte entière. Mais c'est ce silence qui, dans les âges postérieurs, a pu occasionner la confusion avec saint Étienne.

[1] *Rapiunt qui...*, et, plus loin, *posset ne...*, *reddit qui...*, nouveaux exemples de l'inversion signalée plus haut. — L'inscription ne parle pas d'une exécution subite : les soldats entraînaient le pontife au tribunal, et c'est au retour, tandis qu'ils le ramenaient pour l'exécuter sur le lieu même du délit, qu'aurait eu lieu le fameux dialogue avec le diacre saint Laurent.

[2] *Colla dedere*, « offrirent leurs têtes : » expression familière à saint Damase. Nous avons entendu pareillement les fidèles de Carthage, pendant qu'on conduisait leur évêque au martyre, s'écrier : « Et nos cum ipso decollemur. » (Voir plus haut, page 18.)

[3] *Sibi*, régime de *tollere*, inversion un peu forcée, selon l'habitude de saint Damase.

[4] Saint Cyprien nous a cité plus haut (page 10) les dispositions de l'édit de Valérien, d'après lesquelles l'exécution sommaire n'était ordonnée qu'à l'égard des évêques, des prêtres et des diacres.

[5] *Fabiola*, 2e partie, ch. 22, le *Viatique*.

le sacré dépôt qu'il portait sur sa poitrine, et mourut accablé sous une grêle de pierres.

Saint Damase écrivit en son honneur un poème lapidaire, dans lequel il établit entre le dévouement du premier diacre Étienne et celui de son jeune émule un touchant parallèle, et dont les derniers mots, sous la forme voilée que la discipline du secret imposait au poète, nous fournissent un précieux témoignage à l'appui de notre croyance sur la présence réelle du Sauveur dans le sacrement de nos autels.

Par meritum, quicumque legis, cognosce duorum,
Quis [1] Damasus rector [2] titulos [3] post præmia [4] reddit.
Judaicus populus Stephanum meliora monentem
Perculerat saxis : tulerat qui ex hoste tropæum [5],
Martyrium primus rapuit [6] levita fidelis.
Tarsicium sanctum [7] Christi sacramenta [8] gerentem
Quum male sana manus premeret vulgare profanis [9],

[1] *Quis :* voir plus haut, p. 169, note 1.

[2] *Rector :* voir l'épitaphe précédente, note 4.

[3] *Titulos :* le poète désigne ainsi ces « inscriptions » mêmes, ces « éloges » tumulaires qu'il décerne à la gloire des martyrs : c'est d'ailleurs l'acception propre, et très classique, de ce mot, que nous retrouverons au début de la description des catacombes que Prudence nous fera lire, au vol. des *Humanités : Incisos tumulis titulos.*

[4] *Præmia :* le poète a déjà employé cette expression à la fin de l'épitaphe précédente, pour désigner la récompense céleste. C'est encore un des caractères du style de saint Damase, que la répétition fréquente des mêmes formules.

[5] Nous avons déjà rencontré cet hémistiche dans l'inscription de la crypte pontificale : nouvel exemple à l'appui de la remarque précédente.

[6] *Martyrium rapuit,* énergique alliance de mots, inspirée par la parole évangélique : *Violenti rapiunt illud* (Matth., XI, 12), et où le mot *martyrium* est pris pour l'honneur du martyre.

[7] *Sanctum,* dans le sens indiqué plus haut, page 168, note 2.

[8] *Sacramenta,* au pluriel; car, quoique le sacrement de l'Eucharistie soit unique par la divine réalité qu'il contient, il est multiple par les *espèces* sous lesquelles cette réalité se cache à nos regards. — *Christi,* génitif de l'objet. — Remarquer enfin, pour ce qui est de la prosodie, la deuxième syllabe de *sacramenta* abrégée par le voisinage de l'accent. Nous verrons la poésie tendre naturellement, en devenant populaire, à substituer les lois de l'accent à celles de la prosodie.

[9] *Vulgare profanis :* expression d'Ovide :

Quis Cereris ritus audet vulgare profanes?

Quant à la syntaxe de la phrase, remarquer qu'on dirait, dans la langue classique : *premeret ad vulgandum, ut vulgaret.*

Ipse animam potius voluit dimittere cæsus,
Prodere quam canibus rabidis[1] cælestia membra.

Carm. 18, *de sancto Tarsicio*

L

Sur le tombeau des saints martyrs Nérée et Achillée.

Nous terminons par cette inscription, qui vient d'être illustrée par une des plus récentes et des plus belles découvertes de M. de Rossi.

La destination en était demeurée douteuse ; car, tandis que quelques éditeurs lui donnaient pour titre : *In sepulcro Nerei et Achillei via Appia,* d'autres l'inscrivaient timidement sous la rubrique vague : *De incertis martyribus.*

La découverte de la basilique de Sainte-Pétronille, au cimetière de Domitille, accomplie, à la fin de l'année 1873, dans les circonstances racontées au *Bulletin d'archéologie chrétienne*[2], vient de donner raison aux premiers. Les fouilles, admirablement conduites par le grand archéologue, ont mis à découvert, dans la basilique souterraine, le tombeau même des deux illustres saints, d'où émergeait encore un important fragment de l'épitaphe damasienne, et, parmi plusieurs autres marbres, un précieux tronçon de colonne portant, sous le nom de l'un des deux, la représentation même de leur martyre.

L'inscription, qui nous intéresse surtout, nous donne sur ces deux héros de la première persécution quelques détails ignorés.

Ils étaient soldats, et, comme tels, employés à poursuivre les chrétiens : car nous avons vu plus haut, par le récit du martyre de la légion Thébéenne, que les milices romaines étaient souvent appliquées à cet odieux ministère[3].

[1] Image empruntée au langage du Sauveur lui-même : *Nolite dare sanctum canibus.* (Matth., VII, 6.)

[2] Voir, *passim,* les années 1874 et 1875.

[3] Voir aussi la n. 3 de la p. 19. — M. de Rossi fait remarquer que cet emploi du soldat comme agent de justice était contraire aux règles de la discipline romaine; mais il établit savamment, après plusieurs autres érudits, que les princes tyrans (le mot se trouve dans l'inscription, *jussa tyranni*), et notamment Néron, mirent bien des fois, sur ce point comme sur beau-

Comment furent-ils amenés à embrasser cette foi chrétienne qu'ils poursuivaient dans les autres? L'épitaphe ne l'explique pas; mais elle laisse supposer que cette conversion eut un caractère prodigieux, car, après l'avoir annoncée par ce cri d'admiration : *Mira fides rerum!* le poète conclut son rapide récit en empruntant les expressions mêmes par lesquelles il caractérisait, dans une autre inscription, la conversion de l'apôtre saint Paul et la produisait comme un grand témoignage de la puissance du Christ.

Militiæ nomen dederant, sævumque gerebant
Officium pariter [1] spectantes jussa tyranni,
Præceptis pulsante metu servire parati.
Mira fides [2] rerum! subito posuere furorem :
Conversi [3] fugiunt, ducis impia castra [4] relinquunt :
Projiciunt clipeos, phaleras [5] telaque cruenta [6] :

coup d'autres, leurs cruels caprices à la place de la légalité. C'est ce qu'insinue encore, dans notre texte, l'expression *pulsante metu,* qui indique bien l'obéissance extorquée par un abus de pouvoir.

[1] *Pariter,* « ensemble, de compagnie, » comme dans ce vers de Virgile, à propos de Nisus et d'Euryale :

Pariterque in bella ruebant.
(*Æn.,* IX, 182.)

Quant à la formule *spectantes jussa,* elle nous peint l'obéissance par l'image expressive de l'attention éveillée qu'elle réclame.

[2] *Fides,* dans le sens où Virgile prend ce mot dans le vers :

Prisca fides facto.
(*Æn.,* IX, 79.)

« *Fides* est ejus, qui aliquid tradit, vel rei, quæ narratur, auctoritas : adeoque pro ipsa *narratione* ponitur, » nous dit à propos de ce vers le célèbre philologue Heyne.

[3] *Conversi,* « convertis », dans le sens absolu que la langue chrétienne a donné à ce mot. (Cf. la note 4 de la page 104.)

[4] *Castra :* c'était le nom que l'on donnait, à Rome, aux quartiers des cohortes prétoriennes : d'où il suivrait, si le poète a pris ce mot dans le sens propre, que nos deux martyrs auraient appartenu à ces cohortes.

[5] *Phaleras,* les « décorations » militaires : elles consistaient en médailles, bracelets, colliers, dont on peut voir la représentation au mot *Phaleræ,* dans le *Dict. des ant. romaines et grecques* d'Anthony Rich.

[6] Mabillon écrit, pour conserver la mesure, *et tela cruenta.* Mais le texte original découvert par M. de Rossi porte bien *telaque cruenta :* nouvelle irrégularité métrique qui s'explique par la tendance que nous remarquerons souvent, dans les auteurs chrétiens, de substituer dans les vers les règles de l'accent à celles de la quantité; or on sait que, chez les anciens, les enclitiques *que, ve, ne,* ne perdaient leur accent qu'en le transportant sur la dernière syllabe du mot auxquelles elles s'ajoutaient. En vertu du même principe,

Confessi [1] gaudent Christi portare triumphos.
Credite per Damasum [2] possit [3] quid gloria Christi.

Carm. 25, *de SS. martyribus Nereo et Achilleo.*

qui fait donc allonger ici par saint Damase la deuxième syllabe de *telaque*, nous verrons plus loin le poète Prudence traiter aussi comme longue la deuxième syllabe du nominatif féminin et du pluriel neutre *utraque.*

[1] *Confessi*, employé absolument (comme plus haut *conversi*) pour désigner la « confession » de la foi. V. dans le *Bull. d'arch. chrétienne* (année 1874, page 113) une intéressante dissertation sur la *Valeur du titre* Confessor.

[2] *Per Damasum*, « sur le témoignage, sur la foi de Damase. »

[3] *Possit quid gloria Christi*, avec l'inversion déjà signalée plusieurs fois, et en prenant *gloria*, selon la métonymie assez fréquente chez les auteurs sacrés, dans le sens de « la puissance » qui fait éclater « la gloire ».

SAINT PAULIN DE NOLE

Avec Paulin de Nole et Prudence, la muse chrétienne, dont nous venons de voir les premiers essais, va prendre tout son essor. Aussi, quoique le plan de nos *Classiques* nous oblige à réserver pour nos classes littéraires l'étude approfondie de ces deux illustres poètes, nous ne pouvons nous dispenser de les aborder un instant dès aujourd'hui, ne serait-ce que pour les saluer en quelque sorte au seuil du temple.

Saint Paulin [1] nous est déjà connu. Il nous a été impossible de parler de Sulpice Sévère sans mentionner l'ami fidèle qui, pendant toute sa vie, n'eut qu'un cœur avec lui [2]. Avec une sorte d'orgueil fraternel, nous l'avons entendu nous rapporter, dans sa *Vie de saint Martin,* les paroles d'enthousiasme par lesquelles le grand évêque aimait à célébrer son zèle à tout quitter pour suivre Jésus-Christ [3], et lui-même, à la fin de ses *Dialogues,* s'est plu à nous le montrer remplissant le monde du renom de ses vertus, en même temps que de la gloire du martyr Félix, dont il s'était fait l'harmonieux panégyriste [4].

A ces détails, pour achever de faire connaître le saint, nous nous contenterons d'ajouter le récit que saint Grégoire le Grand nous a laissé d'un acte héroïque de sa charité à l'égard de son peuple pendant l'invasion des Visigoths.

Et ensuite, pour donner au moins une idée du poète, nous choisirons, parmi ses panégyriques de saint Félix, un fragment narratif dont le sujet plus familier conviendra mieux à nos jeunes intelligences.

LI

Captivité de saint Paulin.

Ce récit, que la vie de saint Vincent de Paul nous aide à trouver vraisemblable, soulève néanmoins, quand on veut l'en-

[1] *Eutropius Pontius Anicius Paulinus,* né à Bordeaux, en 353, évêque de Nole, en 409, mort dans sa ville épiscopale, en 431.

[2] « Semper cohæsimus in corde uno. » (*Ep.* 11, n. 6.)

[3] « Illum nobis sequendum, illum clamabat imitandum... » (Voir plus haut, page 47.)

[4] Voir, page 58, le fragment de Sulpice Sévère, nº XIX.

cadrer dans l'histoire générale, des difficultés chronologiques qui ont longtemps exercé les commentateurs.

La principale de ces difficultés, provenant de ce que les Vandales, mentionnés dans la narration, n'envahirent l'Italie que plusieurs années après la mort de saint Paulin, se résoud facilement si l'on se souvient que ce nom de Vandales fut souvent employé par les historiens de ce temps comme une appellation générique, embrassant toutes les peuplades germaniques qui vinrent successivement ravager l'empire romain[1]. Saint Grégoire a donc très bien pu vouloir désigner par ce nom les Visigoths, qui avaient d'ailleurs avec les Vandales proprement dits des liens étroits de parenté, et qui, sous la conduite d'Alaric, ravagèrent toute l'Italie de l'année 409 à 412.

Cette hypothèse admise, le roi dont il s'agit dans la narration serait Ataulphe, beau-frère[2] d'Alaric, qui l'avait établi dans le Brutium et qui y séjourna longtemps : c'est dans cette province que saint Paulin aurait subi sa captivité volontaire jusqu'à la mort d'Alaric, prédite par lui, et qui arriva en 412.

Il est vrai (et c'est une nouvelle difficulté) que le récit de saint Grégoire parle de l'Afrique et non du Brutium. Mais, comme l'observe judicieusement le dernier historien de saint Paulin[3], il ne faut pas oublier que « les Visigoths avaient toujours eu les yeux fixés sur ce pays ; ils y avaient fait, en 409, une expédition malheureuse ; enfin Alaric, au moment où la mort le surprit, préparait une flotte pour y passer » : il n'est dès lors pas étonnant que l'idée de l'Afrique soit restée associée, dans le souvenir des peuples, à ces tragiques événements, et qu'en voyant emmener jusqu'à l'extrémité de la péninsule l'évêque captif, leur imagination lui ait fait passer la mer et ait transporté jusque sous le ciel d'Afrique le lieu de son exil.

1. Cum sævientium Vandalorum tempore fuisset Italia in Campaniæ partibus depopulata, multique essent de

[1] Quand saint Grégoire écrivait, les Vandales venaient, pendant près d'un siècle (depuis la première expédition de Genséric, en 455, jusqu'à leur extermination par Bélisaire, en 534), de ravager effroyablement l'Italie. On comprend la terrible figure de langage qui fit de leur nom le nom générique de tous les dévastateurs.

[2] Le texte parle du « gendre » ; mais la confusion a pu facilement s'introduire, le mot *gener* se prenant aussi dans le sens de « beau-frère ». (Just., 18, 4 ; Nep., *Paus.*, 1.)

[3] Ad. Busé, *Saint Paulin, évêque de Nole, et son siècle*, ch. 17.

hac terra in Africanam regionem transducti, vir Domini [1] Paulinus cuncta quæ ad episcopi usum [2] habere potuit captivis indigentibusque largitus est. Cumque jam nihil omnino superesset quod petentibus dare potuisset [3], quodam die quædam vidua advenit, quæ a regis Vandalorum genero suum filium in captivitatem fuisse ductum perhibuit, atque a viro Dei ejus pretium postulavit, si forte [4] illius dominus hoc dignaretur accipere, et hunc concederet ad propria [5] remeare. Sed vir Dei magnopere potenti feminæ quid dare potuisset inquirens, nihil apud se aliud nisi se invenit, potentique feminæ [6] respondit, dicens : Mulier, quod possim dare non habeo : sed memetipsum tolle, meque servum juris tui esse profitere, atque, ut filium tuum recipias, me vice illius in servitium trado. Quod illa ex ore tanti viri audiens, irrisionem potius credidit quam compassionem [7]. At ille, ut [8] erat vir eloquentissimus atque apprime exterioribus [9] quoque studiis eruditus, dubitanti feminæ citius persuasit ut audita crederet, et pro receptione [10] filii sui in servitium episcopum tradere non dubitaret.

[1] *Vir Domini*, et, plus bas, *vir Dei*, expression que nous avons déjà vue employée par saint Grégoire. (Cf. p. 125, n. 6.)

[2] *Episcopium*, « évêché, » expression que l'on rencontre quelquefois au moyen âge.

[3] *Potuisset* est employé ici, comme quelques lignes plus loin, au lieu de *posset*. M. Max Bonnet, dans sa thèse sur le *Latin de Grégoire de Tours*, p. 640, remarque cette tendance des écrivains de notre époque à employer le plus-que-parfait pour le parfait du subjonctif, et nous la signale avec raison comme un des signes précurseurs de la transformation de la conjugaison latine en conjugaison française ; c'est, en effet, du plus-que-parfait *potuissem* qu'est dérivé notre imparfait « je pusse ».

[4] *Si forte* : cf. p. 66, n. 6.

[5] *Ad propria* : voir plus haut, p. 161, n. 4.

[6] *Potenti feminæ*, expression répétée à deux lignes de distance : même observation pour la formule *quid dare potuisset*, pour le début de phrase *cumque...*, etc. etc. Ces répétitions, généralement familières à saint Grégoire, donnent au récit, dans le cas présent, un cachet de simplicité qui n'est pas sans charme.

[7] *Compassionem* : expression qui n'appartient qu'à la latinité ecclésiastique.

[8] *Ut*, dans le sens explicatif indiqué à la note 6 de la page 40.

[9] *Exterioribus*, id est *profanis* ; car les choses *profanes*, ce sont, d'après l'étymologie même du mot (*pro fanum*), les choses *extérieures* au temple.

[10] *Pro receptione*, « pour le recouvrement, » en prenant *receptio*

Perrexere igitur utrique[1] in Africam. Procedenti autem regis genero, qui ejus filium habebat, vidua rogatura se obtulit, ac prius petiit ut ei filium donare debuisset[2]. Quod cum barbarus vir typho[3] superbiæ turgidus, gaudio transitoriæ[4] prosperitatis inflatus, non solum facere, sed etiam audire despiceret[5], vidua subjunxit, dicens : Ecce hunc hominem pro eo vicarium præbeo : solummodo[6] pietatem in me exhibe, mihique unicum filium redde. Cumque ille venusto vultu hominem conspexisset, quam artem nosset inquisivit. Cui vir Dei Paulinus respondit, dicens : Artem quidem aliquam nescio, sed hortum bene excolere scio. Quod vir gentilis[7] valde libenter accepit, cum in nutriendis oleribus quia[8] peritus esse audivit. Suscepit itaque servum, et roganti viduæ reddidit filium. Quo accepto, vidua ab Africana regione discessit : Paulinus vero excolendi horti curam suscepit.

Cumque idem regis gener crebro ingrederetur hortum, suumque hortulanum quædam[9] requireret, et sapientem valde esse hominem videret, amicos cœpit familiares deserere, et sæpius cum suo hortulano colloqui, atque ejus sermonibus delectari. Cui Paulinus quotidie ad mensam olera virentesque herbas deferre

dans le sens où *recipio* a été pris quelques lignes plus haut.

[1] *Utrique*, pour *uterque* : voir p. 111, n. 7.

[2] La construction régulière serait : *Petiit ut sibi filium donaret.* Mais le narrateur reprend en son propre nom la pensée de la mère, implicitement renfermée dans le mot *petiit* (à savoir, qu'*il aurait dû*, en effet, *lui* rendre son fils en pur don), et mêle les deux constructions en une seule phrase.

[3] *Typhus*, du grec τῦφος, « enflure, » s'emploie au figuré, dans la basse latinité, pour désigner l'orgueil, l'arrogance.

[4] *Transitoriæ* : voir p. 138, n. 3.

[5] La langue classique admet la construction d'un verbe à l'infinitif avec *contemnere*, mais non avec *despicere*.

[6] *Solummodo* ne se trouve que postérieurement à Auguste : la langue classique dit plutôt *tantummodo*.

[7] *Gentilis* n'est pas pris ici dans le sens ecclésiastique marqué plus haut, p. 64, n. 1 ; car les Visigoths, quoique attachés à l'hérésie arienne, étaient pourtant chrétiens. Saint Grégoire parle ici la langue politique du code Théodosien, qui désigne par ce mot les « barbares », par opposition aux « Romains ».

[8] Voir p. 23, n. 8.

[9] Le double accusatif (de la personne et de la chose), usité avec les verbes *posco*, *reposco*, *flagito*, etc., ne se rencontre pas dans la langue classique avec *requiro*.

consueverat, et accepto pane ad curam horti remeare. Cumque hoc diutius ageretur, quadam die suo domino secum secretius loquenti ait: Vide quid agas[1], et Vandalorum regnum qualiter disponi debeat provide, quia rex citius et sub omni celeritate est moriturus. Quod ille audiens, quia ab eodem rege præ ceteris diligebatur, ei minime tacuit, sed quid a suo hortulano, sapienti scilicet viro, agnovisset indicavit. Quod cum rex audisset, illico respondit : Ego vellem hunc, de quo loqueris, hominem videre. Cui gener ejus, venerabilis Paulini temporalis[2] dominus, respondit, dicens : Virentes herbas mihi ad prandium deferre consuevit : has itaque huc ad mensam eum deportare faciam[3], ut quis sit, qui mihi hæc est locutus, agnoscas. Factumque est. Et dum rex ad prandendum discubuit[4], Paulinus ex suo opere olera quæque et virentia delaturus advenit. Cumque hunc rex conspexisset, subito intremuit, atque, arcessito ejus domino sibi[5] per filiam propinquo, ei secretum quod prius absconderat indicavit, dicens : Verum est quod audisti; nam nocte hac, in somnio, sedentes in tribunalibus[6] contra me judices vidi, inter quos iste etiam simul sedebat; et flagellum[7], quod aliquando acceperam, eorum mihi judicio tollebatur. Sed percontare quisnam sit; nam ego hunc tanti meriti virum, popularem, ut conspicitur, esse non suspicor.

1 *Vide quid agas,* « vois ce que tu as à faire. » Dans l'interrogation indirecte, le subjonctif a souvent le sens délibératif. (Riemann, § 174.)

2 *Temporalis dominus,* « maître temporel, » par opposition aux supérieurs spirituels, *temporalis* étant pris dans un sens analogue à celui que nous avons indiqué plus haut pour le mot *secularis*. (Voir p. 120, n. 1.)

3 *Deportare faciam* : voir p. 14, n. 6.

4 *Discubuit* : d'après la règle rappelée p. 64, n. 3, il faudrait le présent, *discumbit*.

5 *Sibi* : quand, dans une proposition participiale, on renvoie au sujet grammatical de la proposition à laquelle le participe se rattache, l'usage ordinaire est d'employer le réfléchi. (Cf. Riemann, § 9, rem. 2.)

6 *In tribunalibus* : on met plus ordinairement le singulier. — *Contra me,* « en face de moi. »

7 On reconnaît la terrible image qui est devenue dans l'histoire le surnom d'Attila. Peut-être faut-il y voir un nouvel exemple du mélange qui s'établissait, dans la tradition populaire, entre les souvenirs des diverses invasions.

Tunc regis gener secreto Paulinum tulit [1] et quisnam esset inquisivit. Cui vir Domini respondit : Servus tuus sum, quem pro filio viduæ vicarium suscepisti. Cumque instanter ille requireret, ut non quid esset, sed quid in terra sua fuisset, indicaret, atque hoc ab eo frequenti inquisitione [2] exigeret, vir Domini, constrictus magnis conjurationibus [3], jam non valens negare quis esset, episcopum se fuisse testatus est. Quod possessor ejus audiens, valde pertimuit, atque humiliter obtulit, dicens : Pete quod vis, quatenus [4] ad terram tuam a me [5] cum magno munere revertaris. Cui vir Domini Paulinus ait : Unum est quod mihi impendere beneficium potes, ut omnes civitatis meæ captivos relaxes [6]. Qui cuncti protinus in Africana regione requisiti, cum onustis frumento navibus, pro venerandi viri Paulini satisfactione, in ejus comitatu laxati sunt.

Post non multos vero dies Vandalorum rex occubuit, et flagellum quod ad suam perniciem, dispensante Deo [7], pro fidelium disciplina acceperat, amisit. Sicque factum est ut omnipotentis Dei famulus Paulinus vera prædiceret, et qui se in servitium solum tradiderat, cum multis a servitio ad libertatem rediret, illum videlicet imitatus, qui formam servi assumpsit [8], ne nos essemus servi peccati.

S. Gregorii Magni *Dialogorum* l. III, c. 1.

La poésie s'est emparée de ce touchant épisode de la vie de notre saint. Chateaubriand lui doit une des pages les plus émouvantes de ses *Martyrs*, et l'on sait qu'au XVII[e] siècle, Perrault, voulant prouver la supériorité des sujets chrétiens

[1] *Tulit*, « prit avec lui. » Les classiques emploient, pour rendre cette idée, l'expression *prendit*.

[2] *Inquisitione* : voir p. 123, n. 4.

[3] On dirait dans la langue classique *obsecrationibus*, *conjuratio* ne s'employant que pour désigner l'« action de jurer ensemble », et le plus souvent en mauvaise part, dans le sens de « conspiration, complot ».

[4] *Quatenus* : voir p. 125, n. 4.

[5] *A me*, « de chez moi, » locution fréquente dans Plaute et Térence.

[6] *Relaxare*, et plus loin *laxare*, dans le sens de « relâcher, élargir ». Dans la langue classique, cela signifierait seulement « soulager ». Quant à la construction de cette proposition complétive avec *ut*, voir Riemann, § 186, *c*.

[7] *Dispensante Deo*, « par une disposition de Dieu. »

[8] Phil., II, 7.

sur les sujets profanes, lui consacra tout un poème. « L'intention était bonne, » ajoute Mgr Lagrange dans sa belle *Histoire de saint Paulin de Nole,* « et le sujet bien choisi; mais l'exécution, hélas! Et Boileau fut vraiment généreux, quand, après s'être réconcilié avec Perrault, il se décida à effacer d'une de ses satires les vers suivants :

Le *Saint Paulin,* écrit avec un si grand art
Et d'une plume douce, aisée et naturelle,
Pourrit, vingt fois encor moins lu que *la Pucelle.* »

LII

Les bœufs perdus et retrouvés.

(Mélanges, t. I, p. 410.)

« Les poésies annuelles consacrées par saint Paulin à la mémoire de saint Félix nous présentent, en plusieurs endroits, des tableaux dont la ressemblance avec certaines scènes de la vie actuelle italienne est frappante. Quand il peint l'affluence du peuple qui célèbre la fête du saint, tous se prosternent devant le tombeau, et, allumant à l'entour des autels une grande quantité de lampes et de cierges, on croit assister à une de ces fêtes qui attirent de si loin les populations. C'est un pèlerinage italien au IVe siècle ; Rome seule fournissait douze mille pèlerins. Cette ressemblance est encore plus saillante dans un récit de saint Paulin évidemment calqué sur celui du paysan qui en est le héros. Il lui a conservé fidèlement ses sentiments et son langage [1]. »

Le titre que nous avons donné à ce fragment indique qu'il s'agit d'un bon et religieux paysan qui, ayant perdu ses bœufs, les retrouve par la protection de saint Félix. On voit dès le début, par le portrait physique et moral du héros de cet épisode, que le poète se complaît dans le sujet qu'il va traiter.

Sed quia prolixum et vacuum [2] percurrere cuncta,
Quanta gerit Felix miracula numine Christi,
Unum de [3] multis opus admirabile promam

[1] J.-J. Ampère, *Hist. litt. de la France avant le* XIIe *siècle,* t. I, p. 287.

[2] *Prolixum et vacuum,* « trop long et superflu. »

[3] *Unum de :* cf. p. 24, n. 3.

Innumeris paribus ; sed ab uno pende relicta [1],
Quæ virtus eadem gessit, distantia causis [2].
Pandite corda, precor, brevis est injuria vobis [3],
Dum paucis magnum exiguisque opus eloquor orsis ;
Et memores viduæ primo sermone [4] relatæ,
Quam Deus e pretio mentis, non munere cernens [5],
Antetulit multum mittentibus, omnia dantem,
Me quoque ferte levi dicentem magna relatu :
Et [6] mea namque illis sunt æmula verba minutis [7],
Queis pretium pietas et vilibus aurea fecit.
Quidam homo re tenuis, plebeius origine, cultu
Rusticus, e geminis angustam bubus alebat
Pauperiem [8] mercede jugi [9] ; nunc subdere plaustris
Suetus eos, oneri pacta regione [10] vehendo,
Nunc operæ pretium sub aratra aliena locatis
Paupertatis habens reditum : spes anxia, resque
Tota inopi par illud erat. Non carior illi

[1] C'est le mot de Virgile, passé en proverbe : *Crimine ab uno disce omnes.* (*Æn.*, II, 65.)

[2] *Distantia causis,* « divers par les circonstances. »

[3] « Le mal que je vous causerai ne sera pas long, je ne vous fatiguerai pas longtemps. »

[4] *Primo sermone,* non pas « dans un premier discours », mais « au commencement de ce discours », d'après la règle *Summus mons, Primo vere.* (Dutrey, § 469, n° 1.) — De fait, au commencement de son poème, l'auteur, après avoir décrit en beaux vers les splendides présents que la piété des fidèles apportait au pied des autels du saint, s'excuse de la pauvreté de son hommage poétique par le souvenir de la veuve de l'Évangile, dont le Sauveur estima la modique aumône au-dessus des plus riches offrandes.

[5] *Cernere e...,* « distinguer, juger d'après... »

[6] *Et,* dans le sens de « aussi ». — Remarquer *namque* placé après les premiers mots de la phrase, construction peu correcte, mais qui se rencontre pourtant dans certains prosateurs (Tite-Live, par exemple), et surtout dans les poètes. (Cf. Riemann, § 277, rem. 2 et 3.)

[7] *Minutum,* i (s.-ent. *æs*) : la Vulgate traduit par ce mot l'expression grecque λεπτόν employée par les évangélistes (Marc., XII, 42 ; Luc., XI, 2), et qui désignait une menue monnaie de cuivre usitée en Palestine, et valant le huitième de l'*as* romain. (Cf. p. 84, n. 1)

[8] *Angustam pauperiem,* expression d'Horace. (*Od.*, III, 2, 1.)

[9] *Mercede jugi,* « par un revenu, un rapport continuel. » *Merces* se prend, en effet, dans les classiques, dans le même sens que *reditus,* que l'auteur va employer quelques vers plus bas.

[10] *Regio,* dans le sens indiqué p. 30, n. 1.

Progenies, aut ipse sibi : sed pignora[1] et ipsos
Ducebat, neque cura minor saturare juvencos,
Quam dulces natos educere ; parcior immo
Natis, quam pecori caro : non gramine vili
Illos, aut sterili palea, sed tegmine aprico
Algidus, et de farre sibi natisque negato
Esuriens pascebat, egens sibi, dives in illis,
Quorum fecundus labor exsaturabat egentem.

Ces bœufs si chers, ces bœufs, l'objet de tant de soins, furent une nuit dérobés par des voleurs, pendant que leur maître dormait d'un sommeil trop profond. On voit sa désolation. Après avoir en vain cherché à retrouver leur trace, le pauvre paysan recourt, dans son désespoir, au céleste patron qui, pour toute la contrée, est la providence des pauvres et des malheureux. Le poète nous le peint arrosant de larmes le seuil de son sanctuaire, et, sans fin, exhalant devant lui sa prière, dans laquelle nous voyons éclater d'une façon tout à fait originale cette confiance naïve, cette familière liberté, dont les peuples d'Italie ont coutume d'user à l'égard de leurs protecteurs célestes. Pour obtenir le miracle dont il a besoin, le rude suppliant va jusqu'à la menace. Enfin (dernier trait de caractère), se doutant que le bon saint craint, en lui rendant ses bœufs, d'exposer les voleurs à la peine, il lui propose un accord mutuel : « Que sa bonté sauve les malfaiteurs, il les lui abandonne ; mais qu'elle lui rende ses bœufs... »

Hos igitur, tam cara suæ solamina vitæ,
Nocte miser quadam, somno graviore sepultus,
Amisit taciti furto prædonis abactos ;
Exsurgensque die reduci, de more jugandos
Infelix primo in vacuis præsepibus intus,
Moxque foris frustra notis quæsivit in agris.
Illico sed[2] fessus cassis erroribus[3] ultro

[1] *Pignus*, proprement « gage », est employé, à partir de la période d'Auguste, pour désigner les enfants et tous les proches parents, en tant que gages de tendresse.

[2] Les poètes de l'âge d'argent abrègent l'*o* final dans les adverbes *ergo, illico, quando, porro, postremo, sero*, et dans les gérondifs. — Quant à l'inversion *illico sed*, elle peut s'autoriser, en poésie, de cet exemple d'Ovide : *Adde sed...* (*Pont.*, II, 2, 126.) Cf. p. 183, n. 6.

[3] *Error*, dans le sens propre : « fatigué d'errer en vain çà et là ».

Atque citro, postquam nullis vestigia signis
Certa videt[1], spebus frustrata indage[2] peremptis,
Humanam desperat opem, et pietate repletus,
Adspirante Deo, depressam in pectore fracto
Erigit in cælum mentem ; et mox, corde refecto,
Præsumente fide[3], spem voti compotis haurit,
Sanctaque Felicis rapido petit atria cursu :
Ingressusque sacram magnis cum fletibus aulam[4],
Sternitur ante fores, et postibus oscula figit[5],
Et lacrymis rigat omne solum, pro limine sancto
Fusus humi, et raptos nocturna fraude juvencos
A Felice pio velut a custode reposcit,
Increpitans, miscetque precantia verba querelis :
Sancte Deo[6] Felix, inopum substantia[7], semper
Pro miseris felix[8] et semper dives egenis,

[1] *Postquam videt :* « Dans le récit historique, *postquam, ubi, ut,* au lieu de se construire avec l'indicatif aoriste, peuvent se construire aussi avec le présent historique, lorsqu'on veut donner au récit plus de vivacité. » (Riemann, § 217, rem. 2.)

[2] *Indages, is,* « recherche, » expression postérieure à l'époque classique : même observation pour le datif pluriel *spebus.* — Construire *spebus* avec *frustrata* pris dans le sens passif : « trompée dans ses espérances. » Cf. dans Salluste : « Ignavissimi quique tenuissima ope frustrantur. » (*Or. Licin.*)

[3] *Præsumente fide,* littéralement, « sa foi prenant d'avance, » c'est-à-dire « par les pressentiments de sa foi ». — *Spem voti compotis,* « l'espérance de son vœu accompli, de l'accomplissement de son vœu, » *compotis* se rapportant par métonymie à *voti* lui-même, comme dans Sénèque. (*Agam.*, 364.)

[4] *Aulam :* le poète désigne par ce mot l'*atrium* de l'église, que nous avons vu nommer par saint Grégoire de Tours *platea.* (Voir p. 105, n. 5.)

[5] C'était la coutume des fidèles de baiser religieusement les portes des basiliques. Prudence nous dira, dans son hymne en l'honneur de saint Laurent (vol. des *Humanités*) :

Ipsa et senatus lumina,
Quondam luperci aut flamines,
Apostolorum et martyrum
Exosculantur limina.

[6] *Sancte Deo,* « ô saint de Dieu, » *Deo* étant au datif : c'est le datif de *relation,* désignant la personne par rapport à laquelle une affirmation est vraie. (Cf. Riemann, § 46, *f.*)

[7] *Substantia,* proprement « substance », mot postérieur à Auguste, pris ici, comme dans la Vulgate, et même dans plusieurs classiques, dans le sens de « patrimoine, ressource ».

[8] *Felix,* « propice, » comme dans Virgile (*Ecl.*, V, 65 ; *Æn.*, I, 330), avec un jeu de mots très fréquent chez notre poète, sur le nom du saint qu'il célèbre. Remarquer que, dans Virgile, le rég. de *felix* est simplement au datif.

Te requiem fessis Deus, afflictisque levamen,
Te posuit mæstis ad saucia corda medelam :
Propterea tanquam gremio confisa paterno,
In te pauperies caput inclinata recumbit[1].
Felix sancte, meos semper miserate labores[2],
Nunc oblite mei, cur me, rogo, vel cui [3] nudum
Deseris ? Amisi caros tua dona juvencos,
Sæpe tibi supplex quos commendare solebam,
Quos tua perpetuo servabat cura favore,
Pascebatque mihi : tua nam custodia salvos,
Dextraque sufficiens illos præstabat opimos,
Quos misero mihi nox hæc abstulit. Heu quid
[agam nunc ?
Quo deceptus eam ? quem criminer ? An [4] tibi de te
Conquerar, immemoremque mei accusabo[5] patronum,
Qui mihi sopito tam densum irrepere somnum,
Ne mea sentirem perfringere claustra latrones,
Passus es, et nullo fregisti dura pavore
Pectora, nec lucem tenebris furtoque dedisti,
Aut ullis profugos curasti prodere signis ?
Quo modo discurram ? quo deferar ? omnia cæcis
Structa mihi latebris[6] : nunc et mea tecta videntur
Clausa mihi, abductis ubi desolatus alumnis[7]
Nil habeo, quod habere velim, quod dulce videnti,
Dulce laboranti non irrita gratia[8] præstet.
Oblectans inopem censu fructuque peculi[9].

[1] Allusion à un beau vers de Virgile (*Æn.*, XII, 59). Construire *caput* avec le part. *inclinata*, d'après la tournure grecque signalée p. 162, n. 4.

[2] Nouveau souvenir de Virgile : *Phœbe graves Trojæ semper miserate labores..* (*Æn.*, VI, 56.)

[3] *I* est bref dans *cui*, quand ce mot est dissyllabe.

[4] *An* « s'emploie après une autre question, pour exprimer, sous une forme interrogative, la réponse à cette question que l'on considère comme la plus probable ». (Riemann, § 281, rem. 2, *b.*) Traduire donc : « N'est-ce pas à toi que je devrai me plaindre? »

[5] A l'époque où nous sommes, les poètes ont l'habitude d'abréger l'*o* final à la 1re personne des verbes.

[6] Hypallage, pour *omnibus locis cæcæ structæ mihi latebræ.*

[7] *Desolatus* avec l'abl., « privé de la présence de... » (Voir p. 49, n. 4.)

[8] *Non irrita gratia,* apposition au sujet *quod.*

[9] « Privé de la possession et de la jouissance de mon bétail. » *Pecu-*

Hos ubi nunc quæram miserandus? quando [1] vel usquam
Inveniam tales, aut unde [2] parabo repertos [3],
Qui solos habui contentæ rusticus illos
Paupertatis opes? Ipsos igitur mihi redde:
Nolo alios. Nec eos ulla regione requiram:
Hic mihi debentur: hæc illos limina reddent,
In quibus ipsum te supplex adstringo, tibique
Hæreo. Cur quæram, aut ubi, quos ignoro latrones?
Debitor hic meus est: ipsum pro fure tenebo
Custodem [4]: tu, sancte, reus mihi, conscius illis;
Te teneo. Tu scis ubi sint, qui lumine Christi
Cuncta et [5] operta vides, longeque absentia cernis,
Et capis, includente Deo, quo cuncta tenentur [6].
Atque ideo occulti fures quacumque latebra
Non tibi celantur [7], nec de te evadere possint [8],
Quos et jam manus una tenet: Deus unus ubique:
Christi blanda piis, sed iniquis dextera vindex:
Redde igitur mihi, redde boves, et corripe fures.
Sed [9] non quæro reos, abeant: non nescio mores,
Sancte, tuos: nescis malefacta rependere; mavis
Emendare malos venia, quam perdere pœna.
Conveniat [10] nobis igitur, sic divide mecum

lium (au gén. *peculi*, forme primitive du gén. conservée en poésie pour tous les subst. en *ius* et *ium*) est employé ordinairement pour désigner toute espèce de « propriété »; mais il est pris ici dans le sens tout à fait propre qu'indique l'étymologie *pecus* : « ce qu'on a, ce qu'on possède en *bétail*. »

[1] Voir p. 184, n. 2.

[2] *Unde* exprimant, comme il arrive souvent, la relation du *moyen*.

[3] C'est une tournure élégante des Latins, de répéter, dans un second membre de phrase, le participe du verbe précédent ou d'un verbe de sens analogue, à la place du pronom sur lequel on suppose la première action accomplie.

[4] « A défaut du voleur, je tiendrai celui qui était le gardien. »

[5] *Et*, « même. »

[6] « ... Toi qui les embrasses, enfermées qu'elles sont en Dieu qui contient tout. »

[7] Le passif *celor* avec le datif de la personne, tournure très rare, dont on trouve pourtant un exemple dans Cornelius Nepos : « Id Alcibiadi diutius celari non potuit. » (*Alcib.*, 5, 2.)

[8] *Possint* : mode potentiel. (Cf. Riemann, § 161.)

[9] *Sed*, employé, comme il arrive souvent, pour interrompre le discours : « Mais non, je ne... » (Cf. Riemann, § 274, *b*.)

[10] *Conveniat*, dans le sens imper-

Quæ tua, quæ mea sunt : indemnis stet mea per te
Utilitas, justeque tuas clementia partes
Vindicet ; æquatoque tuum libramine constet
Judicium : tibi solve reos, mihi redde juvencos.
Ecce tenes pactum, famuli jam nulla morandi
Causa tibi : accelera tantis me solvere curis ;
Nam mihi certa manet sententia[1], cedere[2] nusquam,
Donec subvenias, nec ab isto poste refigi :
Ni properas, isto deponam in limine vitam,
Nec jam repperies[3] cui reddas sero[4] reductos.

C'est ainsi qu'il priait. Le martyr, qui a souri du haut du Ciel à la naïve rudesse de son suppliant, se prépare à l'exaucer; mais, pour éprouver davantage sa foi, il retarde de quelques heures l'accomplissement du miracle demandé. Avec une intarissable complaisance, le poète s'arrête à nous décrire le désespoir de son rustique héros pendant ces longues heures. Arraché par force, quand vient la nuit, du seuil de la basilique, il rentre à son logis, triste et la mort dans l'âme, court à la crèche vide, et là, sans fin ni trêve, adresse à ses nourrissons absents des tendresses et des plaintes, dont la chaleur tout italienne, toute napolitaine, nous dit M. Ampère, a certainement été prise sur le fait.

Talia[5] voce quidem querula, sed mente fideli
Plorantem, tutoque die sine fine precantem,
Audivit lætus non blando supplice[6] martyr,
Et sua cum Domino ludens convicia risit ;
Poscentique fide, non libertate dolentis

sonnel : « Qu'il y ait un accord entre nous, faisons donc une convention. »

[1] Virgile dit dans le même sens : *Certa sedet sententia :* « C'est ma pensée, ma résolution bien arrêtée. » (*Æn.*, VII, 611.)

[2] *Cedere*, en général, « marcher, » mais, d'une manière spéciale, par rapport au point de départ, « se retirer, s'éloigner. »

[3] *Repperies*, pour *reperies;* réduplication de consonnes usitée dans certains mots, comme *relligio*, *relliquiæ*, *rettuli*, etc., ce qui permet aux poètes d'en allonger la syllabe initiale.

[4] Voir p. 184, n. 2.

[5] C'est la construction signalée p. 100, n. 2 et p. 143, n. 2.

[6] *Non blando supplice*, régime de *lætus*, lequel, dans le sens de « qui se réjouit de quelque chose », se construit avec l'abl. (Hor., *Od.*, III, 4, 33.) *Supplex*, pris substantivement, comme il arrive quelquefois dans les classiques.

Motus, opem properat : paucis mora ducitur horis.
Interea, labente die, jam vespere ducto,
Nec precibus dabat ille modum, nec fletibus ; una
Vox erat affixi foribus : Non eruar istinc,
Hic moriar, vitæ nisi causam protinus istic
Accipiam. Tandem tamen, ut jam plurima[1] tutum
Nox secretum[2] adytis fieri cogebat, et ille[3]
Temporis oblitus, damni memor, ostia prono
Ore premens, toto prohibebat corpore claustra :
Sed multis frustra pulsantem vocibus aures
Aggreditur violenta manus ; tandemque revellit
Turba reluctantem, et sancta procul exigit aula.
Pulsus ab æditius flet amarius, et sua lugens
Tecta petit : resonant plangore silentia noctis,
Questibus et magnis late loca sola resultant,
Donec et invitus pervenit[4] : et atra silentis
Ingrediens tuguri[5] penetralia, rursus ab ipso
Liminis introitu taciti, ut[6] præsepia vidit
Nuda boum, et nullos dare tintinnabula pulsus,
Excussa ut cervice boum crepitare solebant,
Armentum reduces dum gutture ruminat herbas[7],
His gravius tanquam rescisso vulnere planctum
Integrat ; et quanquam neget[8] ægro cura quietem,
Pervigili tamen hæc dat solamenta[9] dolori,
Ut bubus stabulata suis loca corpore fuso
Pressa superjaceat[10] : nec duro fracta cubili

[1] On emploie dans la bonne latinité les expressions *multus dies*, *multa nox*, et, au superlatif, *plurimus dies*, *plurima nox*, pour désigner le jour ou la nuit avancés ou très avancés.

[2] *Secretum* : c'est ici le substantif neutre *secretum*, *i*, « solitude, » avec lequel s'accorde l'adjectif *tutum*.

[3] *Et ille*, dans le sens de « lui aussi, lui également, lui toujours... ».

[4] « Jusqu'à ce qu'enfin, et à contre-cœur, il arriva. » *Pervenit*, employé absolument : tournure rare.

[5] *Tuguri*, pour *tugurii* : voir p. 186, n. 9.

[6] *Ut*, « dès que. »

[7] Expression d'Ovide. (*Am.*, III, 5, 17.) Sur l'emploi du présent de l'ind. après *dum*, voir p. 54, n. 3.

[8] *Quanquam* se construit correctement avec l'indicatif ; mais le subjonctif se rencontre déjà dans Virgile, Tite-Live, et surtout dans Tacite.

[9] On dirait, dans la langue classique, *solatia*, et, en poésie, *solamina*.

[10] *Superjacere* réclamerait, dans

Membra dolent, juvat ipsa injuria; nec situs horret
Sordentis stabuli, quia notum reddit odorem
Dilecti pecoris, nec fœtor fœtet amanti.
Si qua illi extremo tulerant vestigia gressu
Adspicit, et palpante manu calcata retractans
Ingemit, et refricat totis jam frigida membris
Signa pedum; mentemque suam, licet eminus absit
Corpore, sacratam Felicis mittit ad aulam,
Felicem fletu, Felicem nomine clamans:
Nec desperat opem, nec parcit fundere vota.

Enfin le saint répond à des vœux si pressants. Au milieu de la nuit, un bruit confus se fait entendre au seuil de l'étable désolée. Le maître infortuné, à qui l'obscurité ne permet point de distinguer, à travers les fentes de la porte, les formes douteuses qui s'agitent, croit à une nouvelle invasion de voleurs. Nouvelle anxiété, qui dure toute la nuit : ce n'est qu'aux premières lueurs de l'aube qu'il reconnaît ses chers fugitifs; et alors, scène curieuse de reconnaissance, échange mutuel de caresses, respirant encore, remarque de nouveau M. Ampère, l'impétueuse vivacité du caractère italien.

Nox medio jam vecta polo perfuderat orbem
Pace soporifera : reticebant omnia somno :
Solum illum sua pervigilem spes curaque habebat [1].
Ecce repente suis strepitum pro postibus audit,
Et pulsas resonare fores [2]; quo territus, amens,
Exclamat, rursum sibi fures affore credens :
Quid vacua incassum, crudeles, ostia vultis
Frangere? jam nullus mihi bos: quid quæritis ultra?
Prævenere alii : mea tantum vita superstes,
Quæ sociis vestris ut præda cassa [3] remansit.
Dixerat hæc metuens : sed nullo fine manebat [4]
Liminibus sonitus ; quo crebrescente, nec ulla

la langue classique, son régime au datif.

[1] Le verbe *habere* s'emploie dans le sens de « tenir quelqu'un ou quelque chose dans tel ou tel état, maintenir ».

[2] Irrégularité de construction déjà signalée p. 131, n. 4.

[3] *Præda cassa*, *præda* étant à l'ablatif comme régime de *cassa* : « manquant de profit, dépourvu de gain, » c'est-à-dire, « comme une proie sans valeur. »

[4] *Manebat*, « persistait. »

Respondente sibi pulsantum voce[1], propinquat
Suspensus cunctante gradu, et dat postibus aurem
Sollicitam, et rimis acies[2] per hiantia claustra,
Qua tenebris albus cæli color interlucet,
Inserit, exploratque diu ; nec adhuc sibi credit,
Quid videat ; nec enim sublustri lumine noctis
Pura fides oculis : dubio[3] tamen ipsa per umbras
Corpora pulsantum trepidos auferre pavores,
Spemque boni cœpere novis promittere formis.
Non homines pulsare videt ; sed quod videt, esse
Verum, non audet sibi credere. Magna profabor[4],
Quanquam parva Deo miracula, cui sapit omne[5]
Rerum animal sensu, quo jusserit[6] ipse Creator
Omnigenum pecus. Ecce gerens duce Numine mentem
Par insigne boum, non nota per avia nocte
Venerat ad notas nullis rectoribus ædes.
Sponte quasi[7], non sponte tamen, quia Numinis actu
Ereptos potiore manu prædonibus illos
Egerat occultis Felix moderatus habenis.
Et postquam attigerant assueti culmea[8] tecti
Culmina, gaudentes reditu, expertasque timentes
Sat[9] memori terrore manus, quasi pone timerent

[1] Sur la forme *pulsantum*, voir p. 162, n. 6 ; sur l'emploi de *sibi*, p. 180, n. 5.

[2] *Acies* désigne d'une manière abstraite « la vivacité, la pénétration du regard » ; mais il se prend aussi, par métonymie, pour « la pupille » de l'œil, et puis, par synecdoque, au moins chez les poètes, pour « l'œil » même : ce qui explique son emploi au pluriel. (Cf. Virg., *Æn.*, VI, 789 ; XII, 658.)

[3] Construire *dubio* (s.-ent. *et*) comme régime indirect des infinitifs *auferre* et *promittere*, lesquels dépendent l'un et l'autre du verbe *cœpere*.

[4] *Profari*, expression poétique qui, dans la langue classique, a toujours dans sa signification quelque chose de noble, d'antique, de solennel. (Barrault, *Tr. des syn. de la langue lat.*, p. 574.)

[5] Réflexion que nous avons déjà rencontrée sous la plume de Sulpice Sévère, l'ami intime de saint Paulin : voir p. 55, n. 4.

[6] *Jubere*, employé absolument, sans régime de la chose, comme dans cette phrase de Tacite : « Germanos non juberi, non regi, sed cuncta ex libidine agere. » (*Hist.*, IV, 76.)

[7] *Quasi*, avec l'*i* allongé par la césure.

[8] *Culmeus, a, um*, adjectif de *culmus, i*, « chaume, » ne se rencontre que dans saint Paulin.

[9] *Sat*, employé par litote dans

Instantem sibi raptorem, quatere[1] ostia junctis
Frontibus, et tanquam manibus sic cornibus uti,
Ut dominum excirent sonitu. Sed territus ille
Rursus ut hostili circum sua claustra tumultu,
Tuta etiam timuit. Rursus sapientia[2] bruto
Adspirat[3] pecori causam sentire morantis,
Atque intellectum domini reserare timentis,
Edere[4] mugitum, de quo[5] formidine pulsa
Panderet exclusis aditum securus alumnis.
Ille inopina videns divini insignia doni,
Hæret adhuc, trepidumque etiam sua gaudia turbant :
Credere non audet, metuit, non credere ; cernit
Coram, et[6] caligare putat ; dum respicit ad se,
Diffidit tantum sese potuisse mereri :
Sed contra reputans a quo speraverit, audet
Credere, cognoscens Felicis gesta patroni.
Jamque rubescebant[7] rumpente[8] crepuscula mane
Noctis et extremæ fuga, rarescentibus astris,
Luce subobscura vel[9] sublucentibus umbris,
Cœperat ambiguos rerum reserare[10] colores.
Tunc demum nota specie sibi bubus apertis,
Ut primum cœpere oculis clarescere setæ[11].

le sens indiqué plus haut, p. 75, n. 1.

[1] Infinitif historique.

[2] *Sapientia*, employé, comme plus haut les mots *sapere*, *sensus*, dans le sens d' « instinct ».

[3] *Adspirat*, « inspire, » ne s'emploie ordinairement qu'avec un nom à l'acc. pour régime.

[4] Le sens de la phrase réclamerait une conjonction copulative devant *edere*, ou mieux encore la tournure *edendo mugitum*, ou *edito mugitu*.

[5] *De* exprime souvent la raison, l'influence extérieure qui fait agir. (Cf. Riemann, § 100, *c*.) Quant à l'emploi du subjonctif *panderet*, voir p. 85, n. 1.

[6] S.-ent. *se* : ellipse qu'il faut éviter, mais qui se rencontre pourtant quelquefois dans les auteurs classiques, particulièrement chez les poètes.

[7] Hémistiche virgilien. (*Æn.*, III, 521 ; VII, 25.)

[8] *Rumpente*, pour *erumpente*, s'accordant avec *mane*, nom neutre indéclinable.

[9] *Vel*, « ou, si vous aimez mieux ; ou plutôt... » (Cf. Riemann, § 273.)

[10] *Reserare*, proprement « ouvrir », et, au figuré, « dévoiler, faire apparaître. »

[11] *Setæ*, employé par Virgile en parlant des bœufs. (*Æn.*, VII, 790.)

Certior exultat, removens et pessula[1] claustris,
Ostia laxato stridentia cardine solvit.
  Dum facit hoc, juncti simul irrupere juvenci,
Et reserantis adhuc molimina prævenerunt.
Dimoto faciles cesserunt obice postes,
Oblatumque sibi mox ipso in limine regem
Cognoscunt[2] hilares lætum, lambuntque vicissim
Mulcentem, labrisque manus palpantis inudant[3],
Atque habitum totum spumosa per oscula fœdant,
Dum complectentis domini juga cara benignum
Molliter obnixi blanda vice pectus adulant.
Illum dilecti decoris nec cornua lædunt,
Et collata quasi[4] molles ad pectora frontes
Admovet, et manibus non aspera lingua videtur,
Quæ lambens etiam silvestria pabula radit.

Mais ces impétueux épanchements de joie ne font pas oublier au paysan fidèle le devoir de la reconnaissance. Sans laisser même aux pauvres fugitifs le temps de se réconforter après un si rude voyage, il les ramène en triomphe aux pieds du saint, à qui, dans la naïve effusion de son action de grâces, son cœur demande un nouveau miracle : « Il est venu au secours de sa détresse, c'est bien ; mais voici qu'à force de pleurer, hier de douleur, aujourd'hui de joie, il a presque perdu la vue. Après lui avoir rendu ses bœufs, qu'il lui rende maintenant ses yeux... » Les assistants écoutent en riant cette originale prière ; mais le saint se laisse encore une fois toucher, et l'heureux suppliant, fendant les flots de la foule, s'en retourne enfin au logis, fier de son double triomphe.

  Sed tamen hæc inter, non vano corde, fidelis
Rusticus officii meminit, neque curat anhelos
Ante boves stabulis[5] inducere, postque laborem
Atque famem recreare cibo, quam[6] ducere secum

[1] *Pessulum*, *i*, « verrou : » on dit plus ordinairement *pessulus*, *i*.
[2] *Cognoscere*, employé quelquefois pour *agnoscere*, « reconnaître. » (Cf. Virg., *Ecl.*, IV, 460.)
[3] *Inudare* (de l'adjectif *udus*), « mouiller, humecter, » ne se rencontre que dans saint Paulin.
[4] Voir p. 191, n. 7.
[5] Le datif après *inducere* est poétique et rare : la construction ordinaire réclame l'acc. avec *in*.
[6] S.-ent. *curat* devant *ducere*.

Illuc, unde suos meruit. Venit ergo reductos
Ducens, nec tacitis celat sua gaudia votis :
Et referens, densas trahit ad sua verba catervas,
Ingrediturque sacras cunctis mirantibus ædes.
Quos miser hesterno[1] amissos defferat, eosdem
Præsentes hodie ducit, sanctique triumphum
Martyris ostentat populis ; ducuntur et ipsi
Per medios cœtus, modo furum præda, juvenci,
Et modo Felicis spolium : dat euntibus ingens
Turba locum[2], et muto celebratur gloria Christi
In pecore. Ille autem, qui tanti muneris alto
Causa fuit Domino, mediis in millibus[3] exstans
Flensque iterum, sed lætitia, modo debita sancto
Vota refert non ære gravi, nec munere surdo[4],
Munere sed vivo linguæ mentisque profusus,
Voce pia largum testatur pauper amorem :
Debitor et Christo satis isto pignore solvit,
Immaculata suæ cui sufficit hostia laudis[5] :
Captivos en, sancte, tuos tibi plebe sub omni[6]
Victor ago, et supplex iterum tibi mando tuendos :
Conserva reduces, dignatus reddere raptos.
Sed tamen in me nunc ipsum, bone, respice martyr :
Namque vides, quod agas tibi adhuc superesse, sed in me,
Qui prope cæcatis oculis tua cominus adsto
Limina[7] ; nam multo mersi mea lumina fletu,
Non solum damno, sed et inter gaudia plorans.
Dempsisti causam lacrymarum, tolle modo orta

[1] *Hesterno*, s.-ent. *die* : voir page 59, note 2.

[2] Souvenir de Virgile. (*Æn.*, VII, 676 et 677.)

[3] *Mediis in millibus*, « au milieu de la foule », formule virgilienne. (Cf. *Æn.*, I, 491 ; XII, 125.)

[4] *Surdus*, dans le sens passif, « qui n'est pas entendu, sans retentissement, muet », acceptation usitée en poésie et dans la prose postérieure à Auguste. Cf. ce vers d'Ovide :

Non erit officii gratia surda tui.
(*Pont.*, II, 5, 31.)

[5] *Hostia laudis*, l' « hostie de louange », expression biblique.

[6] *Plebe sub omni*, « devant tout le peuple. »

[7] *Adsto* ne se rencontre guère avec le rég. à l'accusatif. Mais cette construction nous est pourtant signalée comme régulière par le grammairien Priscien : « Adstitit illum locum, et illo, et illi, et circa illum. »

Vulnera de lacrymis; miseratus, sancte, meorum
Damna boum, miserare itidem modo damna oculorum;
Donasti reduces pecudes mihi, rursus et illis
Redde meos oculos: nam quid juvat esse reductos,
Si languente acie[1] præsens præsentibus absim?
Talia præsentes populi risere querentem.
Sed procul admotæ secreti[2] martyris aures
Suscepere pias ab inepto supplice[3] voces,
Moxque refecta sacram senserunt lumina dextram.
Inde domum gaudens oculis bubusque receptis,
Collaudante Deum populo, remeabat, et illum
Læta sequebatur gemini victoria voti[4].

Poema 18, *de sancto Felice natalicium*, *carm.* 6, v. 207-469.

[1] Voir plus haut, sur le sens de ce mot, la note 2 de la page 191.

[2] Le saint nous est représenté comme « caché » au fond de son sanctuaire : ce qui explique l'expression *procul*.

[3] « De l'impertinent, de l'inculte suppliant. » Le poète a dit plus haut, dans un sens analogue : *Non blando supplice*.

[4] Remarquer la belle et poétique image qui termine ce charmant récit.

PRUDENCE

Aurelius Prudentius Clemens, le prince de nos poètes chrétiens, naquit en l'an 348.

Il est difficile de déterminer avec précision le nom de la ville qui lui donna naissance : plusieurs illustres cités se disputent cet honneur ; mais ce qui est certain, c'est que, comme Juvencus et saint Damase, que nous venons de citer, comme Draconce, que nous citerons bientôt, il était fils de cette noble Espagne à qui semblait ainsi réservé l'honneur d'ajouter au front de l'Église le premier laurier de la poésie.

Quant aux événements de sa vie, lui-même s'est chargé de nous en laisser le touchant résumé dans la préface d'un de ses ouvrages, sorte de confession poétique que nous allons mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Nous y verrons que jusqu'à l'âge de cinquante-sept ans il suivit la voie des ambitions humaines, se distinguant tour à tour dans le barreau, dans la magistrature et dans les fonctions d'un emploi élevé qu'il obtint auprès de l'empereur Honorius. Mais, averti alors, nous dit-il, par la neige qui blanchissait sa tête, il se décida tout à coup à quitter cette scène du monde où son rôle n'avait pas manqué d'éclat, et cette cour que l'ambition de Stilicon se préparait à troubler. Il venait d'entendre le favori de Stilicon, Claudien, célébrer en vers brillants les vieilles divinités : peut-être qu'une sainte jalousie aiguillonna le génie poétique qui sommeillait en lui ; toujours est-il qu'il résolut de vouer à la poésie religieuse le reste de ses jours, et d'offrir à Dieu, comme il dit modestement, des chants à défaut de vertus.

Quelque tardive que fût son entrée dans cette nouvelle carrière, son génie eut le temps de la parcourir en entier, celébrant tour à tour, va-t-il nous dire encore en nous traçant lui-même le programme de ses œuvres, les louanges de Dieu et celles des martyrs, combattant les hérésies, exposant la foi catholique et portant enfin le dernier coup aux divinités chancelantes du paganisme.

Nous réservons pour nos derniers volumes les poèmes que Prudence a plus spécialement consacrés à la controverse théologique, nous contentant d'aborder aujourd'hui ses hymnes religieuses, dont plusieurs, par la nature du sujet, sont déjà accessibles à notre âge.

Prudence en a deux recueils : l'un intitulé *Cathemerinon*, hymnes pour diverses solennités et pour les heures du jour où il convient de prier :

Hymnis continuet dies,
Nec nox ulla vacet, quin Dominum canat;

l'autre, *Peristephanon*, le livre des couronnes, où il célèbre les combats des apôtres et des martyrs.

Dans ces chants, il est parfois incorrect et dur ; il emploie des archaïsmes et oublie quelquefois les lois de la prosodie, c'est-à-dire qu'il a les défauts de son temps, à un moindre degré toutefois qu'aucun de ses contemporains ; car on trouve dans ses œuvres des pages entières, nous dit un critique compétent, qui pourraient être citées comme des modèles d'une latinité supérieure à celle des poètes latins de la fin du second siècle et même de la fin du premier [1].

A ces défauts du temps il en joint de particuliers : ceux de son projet, ceux de ses qualités, ceux de sa vieillesse. Il écrivait pour être compris et chanté par le peuple, et conséquemment parlait quelquefois son langage ; il pensait avec énergie, et sa force dégénérait en rudesse ; puis, ayant mis si tard la main à l'édifice, il ne pouvait en polir soigneusement chaque pierre.

Mais quels que soient ces défauts, que les humanistes de la Renaissance ont singulièrement exagérés, Prudence a une qualité qui les fait tous oublier, il est poète : poète par le cœur, poète par l'imagination, poète par cette énergique vigueur de style qui, chez lui, s'allie souvent à la plus douce et la plus exquise simplicité.

La force, sans contredit, demeure son caractère principal : on la rencontre partout, dans ces dialogues émouvants où il excelle à donner à ses personnages le langage franc de la situation, dans ces tableaux que rehausse toujours l'image en saillie, l'expression chaudement colorée, dans ces portraits tracés parfois d'un coup de burin, seul, mais hardi.

Mais, néanmoins, qu'on lise les fragments que nous allons citer spécialement dans ce volume et dans le suivant, et qu'on dise s'il est possible de trouver quelque part plus de grâce émue que dans le tableau de cette mère portant au supplice son enfant, comme Abel un agneau sur l'autel de Dieu ; plus de douce délicatesse que dans ce portrait de la vierge Eulalie et dans cette guirlande de fleurs que le poète vient suspendre

[1] A.-F. Ozanam, *la Civilisation au ve siècle*, 18e leçon, *la Poésie*.

à son tombeau ; plus de fraîcheur et de suavité que dans ces strophes où il nous décrit les saints innocents de Bethléhem moissonnés par le glaive comme des boutons de rose par la tempête, et jouant au ciel avec leur palme et leur couronne.

LIII

Confession du poète.

Confession pleine d'humilité, que Prudence a voulu mettre en tête de ses œuvres, comme pour nous ouvrir, avant de commencer, la source profonde d'où son âme a senti jaillir le flot de poésie.

·Nous retrouverons les mêmes sentiments, exprimés d'une manière plus touchante encore, dans l'épilogue que nous lirons, dans un des volumes suivants, cité sous ce titre : *Le poète chrétien* [1].

Le rythme du prologue est particulier à Prudence. Ce sont des strophes composées de trois vers choriambiques, dont le premier est trimètre, le deuxième tétramètre, et le troisième pentamètre. Le premier et le deuxième, plus connus sous les noms de vers glyconique et de petit asclépiade, sont ceux qu'Horace a si heureusement accouplés dans l'ode *Sic te Diva potens Cypri*. Le troisième, plus connu sous le nom de grand asclépiade, et que nous trouvons employé tout seul dans trois odes du lyrique romain [2], ne diffère du petit asclépiade que par la répétition du deuxième pied, et peut commodément se scander ainsi :

Annum | cardo rotat, | dum fruimur | sole vo | lubili.

Per quinquennia jam decem,
Ni fallor, fuimus [3] : septimus insuper
Annum cardo rotat [4], dum fruimur sole volubili [5].

[1] Volume des *Humanités*.

[2] *Carm.*, liv. I, od. 11 et 18; liv. IV, od. 10.

[3] *Fuimus*, pour *viximus* : expression très familière à Cicéron.

[4] *Cardo*, proprement « gond », est employé par les poètes pour désigner les « périodes du temps », et particulièrement les « âges de la vie ». C'est ainsi que Lucain dit *extremi cardinis annos*, pour désigner les années de la vieillesse. (*Phars.*, VII, 381.) Quant à la syntaxe de la phrase, elle doit s'expliquer par l'emploi de l'hypallage : *Septimus insuper annum cardo rotat*, pour *septimum insuper annum cardo rotat*. « Voilà en sus une septième année qui roule sur ses gonds, que les gonds du temps font rouler. »

[5] *Sole volubili*, épithète employée

Instat terminus, et diem
Vicinum senio jam Deus applicat[1] :
Quid nos utile tanti spatio temporis egimus?

Ætas prima[2] crepantibus
Flevit sub ferulis : mox docuit toga[3]
Infectum vitiis falsa loqui[4], non sine crimine.

Exin jurgia[5] turpidos
Armarunt animos, et male pertinax
Vincendi studium subjacuit casibus asperis.

Bis legum moderamine
Frenos nobilium reximus urbium[6] :
Jus civile bonis reddidimus, terruimus reos.

par Cicéron (*Univ.*, 6, fin), et qui s'accorde bien avec l'image signalée dans la note précédente.

[1] *Deus applicat*, « Dieu ajoute » (s.-ent.) à mon existence : expression employée dans ce sens par Martial :

Bis senis modo messibus peractis
Vix unum puer applicabat annum.
(*Ep.*, VI, 28, 9.)

Diem vicinum senio, « le jour voisin de la vieillesse : » Varron veut, en effet, que l'homme soit appelé *senex* à partir de la soixantième année.

[2] *Ætas prima*, « mon premier âge. » Le poète va, dans les strophes qui suivent, parcourir successivement les divers âges de sa vie. Quant à la triste image de la *férule*, par laquelle il caractérise les premières études de son enfance, elle était familière aux poètes latins. (Cf. Juv., I, 15; Mart., X, 62; XIV, 80.)

[3] *Toga*, métonymie, pour indiquer l'âge qui succède à l'enfance, et où l'on quittait la robe *prétexte* pour revêtir la *toge* : désignation par le signe extérieur, à laquelle l'humilité du poète ajoute ce trait moral (*infectum vitiis*), qui convient trop souvent à cette période critique de la vie.

[4] *Falsa loqui :* sur la justesse de cette expression pour désigner la rhétorique et la dialectique, telles qu'elles étaient pratiquées au IVe et au Ve siècle, voir A.-F. Ozanam, *ubi supra*, 16e leçon.

[5] *Jurgia*, « contestations juridiques, procès, » sens moins usité, mais très propre et conforme d'ailleurs à l'étymologie (*jurgium*, *jurgo*, de *jus* et *ago*). — Par ce mot le poète nous indique les fonctions d'avocat, par lesquelles il fit son entrée dans la vie publique.

[6] Allusion aux fonctions de gouverneur de province, dont Prudence fut investi à deux reprises. Nous verrons, dans le vol. de la *Rhétorique*, que ces hauts fonctionnaires concentraient entre leurs mains tous les pouvoirs, même l'administration de la justice civile ou criminelle : c'est elle que le poète désigne ici, et dont il marque nettement la distinction au troisième vers de la strophe.

Tandem militiæ gradu
Evectum pietas principis extulit[1],
Assumptum propius stare jubens ordine proximo[2].

Hæc dum vita volans agit[3],
Obrepsit subito canities seni[4],
Oblitum veteris me Saliæ consulis arguens[5] :

Ex quo prima dies mihi
Quam multas hiemes volverit, et rosas
Pratis post glaciem reddiderit, nix capitis[6] probat.

Numquid talia proderunt
Carnis post obitum, vel bona, vel mala[7],
Cum jam, quidquid id est, quod fueram, mors [aboleverit?

Dicendum mihi[8] : Quisquis es,
Mundum, quem coluit, mens tua perdidit :
Non sunt illa Dei, quæ studuit[9], cujus habeberis[10].

1 *Evectum... extulit*, pour *evexit et extulit*, par la règle *Urbem captam hostis diripuit.* (Cf. Riemann, § 263.)

2 Le poète semble désigner la fonction que le code Théodosien appelait le *proximat :* celui qui la remplissait était attaché à la personne du prince et venait immédiatement après le *Magister scriniorum :* c'est ce que nous appellerions aujourd'hui les *secrétaires d'État*, et les *sous-secrétaires d'État.* Quant à l'expression *militia*, employée pour désigner un office purement civil, voir les *Mélanges*, t. III, p. 100, n. 1.

3 Voir p. 51, n. 3.

4 Le poète se souvient évidemment des vers de Juvénal :

Dum bibimus, dum serta, unguenta, puellas
Poscimus, obrepit non intellecta senectus.
(*Sat.* IX, v. 128 et 129.)

5 C'est ce vers qui nous a permis de fixer la date précise de la naissance de Prudence à l'année 438, que les tables consulaires désignent, en effet, par les noms des consuls Philippus et Salia.

6 *Nix capitis*, métaphore que Quintilien (*Inst.*, VIII, 6) a blâmée dans Horace (*Carm.*, IV, 13, 12), mais que l'usage a consacrée depuis.

7 *Vel bona, vel mala.* Il arrive souvent que *vel*, dans la bonne latinité, indique simplement le choix entre deux expressions pour désigner le même objet : « Ces choses, biens ou maux, comme on voudra les appeler. » C'est la même idée que le poète exprime au vers suivant par les mots : *Quidquid id est.*

8 *Dicendum mihi* (s.-ent. *erit* ou *esset*) : « On devra, » ou « on pourrait me dire ».

9 *Quæ studuit* (s.-ent. *mens tua*). Voir, sur cet emploi des pronoms ou adjectifs neutres avec le verbe *studere*, p. 100, n. 2 et p. 143, n. 2.

10 *Cujus habeberis*, « à qui tu appartiendras. » *Cujus, a, um*,

Atqui [1] fine sub ultimo
Peccatrix anima [2] stultitiam exuat :
Saltem voce Deum concelebret, si meritis nequit.

Hymnis continuet dies [3],
Nec nox ulla vacet, quin Dominum canat [4];
Pugnet contra hereses, catholicam discutiat fidem [5];

Conculcet sacra gentium [6],
Labem [7], Roma, tuis inferat idolis;
Carmen martyribus devoveat, laudet Apostolos [8].

Hæc dum scribo, vel eloquor,
Vinclis o utinam corporis emicem
Liber [9] quo tulerit lingua sono mobilis ultimo!

Procemium.

« appartenant à tel, » expression archaïque, fréquente dans les comiques, et qui est restée dans la langue du droit.

[1] *Atqui*... Le poète reprend la parole : « Eh bien donc... »

[2] *Anima*, avec l'*a* allongé par les deux consonnes qui commencent le mot suivant.

[3] *Hymnis continuet dies*, dans le sens où Tacite dit : « Continuare diem potando..., theatro » (*Germ.*, 22; *Ann.*, XIV, 204) : « Passer des jours entiers à... » Par ce vers et par le vers suivant, le poète désigne son *Cathemerinon.*

[4] *Quin*, « sans que : » cf. Riemann, § 198, *a.*

[5] Allusion aux poèmes de l'*Apotheosis*, de l'*Hamartigenia* et de la *Psychomachia*, dont nous lirons des fragments dans le volume de la *Troisième.*— Nous signalons, quant à la lexicologie, le mot *discutiat*, dans le sens du mot français « discuter », acception inusitée dans la langue classique, mais qui se rencontre dans le code Théodosien. Et, pour ce qui est enfin de la prosodie, remarquer *hereses* avec la première syllabe brève (*e* pour *æ*), *catholicam* avec la première longue, et, deux vers plus loin, *idolis* avec la pénultième brève : le tout contrairement à l'étymologie grecque. Nous verrons assez souvent notre poète, à l'égard des mots tirés du grec et devenus d'un usage vulgaire dans la langue chrétienne, adopter ainsi la prosodie populaire. Voir, à ce sujet, dans les *Mélanges*, la note 3 de la page 77.

[6] *Gentium*, dans le sens marqué plus haut, p. 64, n. 1.

[7] *Labes*, *is*, dans le sens tout à fait propre et indiqué d'ailleurs par l'étymologie (*labi*, *or*), de « chute, écroulement ». *Labem inferre*, « ébranler, faire crouler : » image qui convient bien pour désigner les deux livres contre Symmaque, au sujet de la statue de la Victoire. (Voir le volume de la *Rhétorique.*)

[8] C'est l'objet du *Peristephanon.*

[9] Ce sont à peu près les expres-

LIV

Le jeune martyr et sa mère.

(Mélanges, t. II, p. 40.)

Le fragment suivant appartient au *Peristephanon*. Ce n'est qu'un épisode de l'hymne en l'honneur de saint Romain ; car « l'hymne de Prudence, nous dit avec raison M. Collombet[2], nous rappelle l'hymne antique avec ses formes larges et ses récits détaillés ». La vie entière du saint y prend place et sert de texte aux élans enflammés du poète.

La scène principale de l'hymne de saint Romain est le récit de son interrogatoire, dont les scènes émouvantes se déroulent sous les regards de la foule chrétienne qui a envahi de tous côtés le tribunal.

Tout à coup, par une inspiration qui rappelle un incident très connu d'un dialogue de Platon, le martyr propose au juge d'en appeler à la voix de la nature en interrogeant, sur les questions dont il le presse, un petit enfant à peine sevré, qui, porté dans les bras de sa mère, assiste au jugement.

Le juge accepte le défi, et Romain pose la question. L'enfant sourit, et sa voix bégayante répond par l'acte de foi chrétienne. « De qui as-tu appris cette réponse ? hurle le préteur Asclépiade. — De ma mère ; et ma mère, de Dieu. »

Alors commence une scène poignante d'émotion. Le juge, pour torturer la mère dans la partie la plus sensible d'elle-même, fait fouetter sous ses yeux le frêle enfant jusqu'au sang. La mère est là, comme autrefois celle des Machabées, excitant au milieu des tourments le courage du jeune confesseur, le soutenant de son regard, le couvrant de ses baisers sous le glaive même qui l'immole, et, jusqu'à la fin, l'exhortant comme son fils, en attendant, dit le poète, de l'invoquer comme son patron.

Tel est le tableau que Prudence nous retrace dans le cadre gracieux des strophes qu'on va lire et qu'il a écrites sur le rythme de l'iambique trimètre, tel que Sénèque l'emploie dans ses tragédies.

sions de Cicéron dans le *Songe de Scipion* : « Qui ex corporum vinculis, tanquam e carcere, evolaverunt. » (*Rep.*, VI, 7.)

[2] *Hist. des lettres lat. au IVe et au Ve siècle*, ch. 13.

Da[1] septuennem circiter puerum aut minus,
Qui sit favoris liber, et non oderit
Quemquam, nec ullum mentis in vitium cadat :
Periclitemur quid recens infantia
Dicat sequendum, quid novus sapiat vigor.
Hanc ille[2] sancti martyris vocem libens
Amplexus, unum de caterva infantium
Parvum, nec olim lacte depulsum[3], capi,
Captumque adesse præcipit. Quidvis roga,
Inquit : sequamur quod probarit pusio[4].
Romanus ardens[5] experiri innoxiam
Lactentis oris indolem : Filiole, ait,
Dic : quid videtur esse verum et congruens,
Unumne Christum colere, et in Christo Patrem,
An comprecari mille formarum Deos?
Arrisit infans, nec moratus rettulit[6] :
Est quidquid illud[7], quod ferunt homines Deum,
Unum esse oportet, et quod uni, est unicum :
Cum Christus hoc[8] sit, Christus est verus Deus :
Genera Deorum multa nec pueri putant[9].
Stupuit tyrannus, sub pudore fluctuans :
Nec vim decebat innocenti ætatulæ
Inferre legis, nec loquenti talia
Furor sinebat efferatus parcere.
Quis auctor[10], inquit, vocis est hujus tibi?

[1] *Da* : c'est le martyr Romain qui parle.

[2] *Ille*, le juge Asclépiade.

[3] *Olim*, dans le sens marqué plus haut, p. 33, n. 4; *lacte depulsum*, expression d'Horace. (*Carm.*, IV, 4, 15.)

[4] *Pusio*, « petit garçon, » de *pusus*, lequel est lui-même un dérivé de *puer*, désigne l'enfant par le côté gracieux. Prudence nous en donnera bientôt le féminin *pusiola*, qui ne se rencontre pas avant lui.

[5] *Ardens* avec l'inf., « brûlant de..., » tournure usitée dans les poëtes classiques.

[6] *Rettulit*, voir plus haut, p. 183, n. 3.

[7] *Illud*, au neutre, marquant la nature. « Quelle que soit la nature de celui que les hommes appellent Dieu, il faut qu'elle soit une, et ce qui appartient à un être un, est unique. »

[8] *Hoc*, ce qu'il vient de dire, savoir : « Fils unique d'un Dieu un par nature. »

[9] *Nec pueri putant*, proverbe latin. On connaît le vers de Juvénal :
Nec pueri credunt, nisi qui nondum ære lavantur. (*Sat.* II, 152.)

[10] *Auctor* : ce mot que nous avons

Respondit ille : Mater, et matri Deus.
Illa ex parente Spiritu docta imbibit,
Quo me inter ipsa pasceret cunabula;
Ego, ut gemellis uberum de fontibus
Lac parvus hausi, Christum et hausi credere [1].
Ergo ipsa mater adsit, exclamat, cedo,
Asclepiades, disciplinæ et exitum
Tristem suæ magistra spectet impia :
Male eruditi torqueatur funere
Infantis orba, quemque corrupit, fleat.
Absit, ministros vilis ut muliercula
Nostros fatiget: tantulos at si dolor
Vexabit artus, mortis aspectu brevis
Oculi parentis punientur acrius,
Quam si cruentæ membra carpant ungulæ.
Vix hæc profatus, pusionem præcipit
Sublime tollant, et manu pulsent natos,
Mox et remota veste virgis verberent,
Tenerumque duris ictibus tergum secent,
Plus unde lactis, quam cruoris, defluat [2].
Quæ cautes [3] illud perpeti spectaculum,
Quis ferre possit æris, aut ferri rigor [4]?
Impacta quoties corpus attigerat salix [5],
Tenui rubebant sanguine uda vimina,
Quem plaga flerat [6] roscidis livoribus.
Ferunt minaces verberantium genas

vu plus haut (p. 18, n. 5), dans le sens d' « instigateur, promoteur », désigne ici, comme il arrive souvent dans les classiques, « celui de qui on tient, de qui on a appris quelque chose. »

[1] *Christum credere :* voir sur cette formule la note 5 de la page 107.

[2] Expression de Juvénal dans une de ses satires : *Qui plus lactis habet, quam sanguinis.* Prudence dit ailleurs, au sujet des saints Innocents, et en empruntant un élégant diminutif de Catulle :

Fumant lacte illo parvorum sanguine cunæ.

[3] *Cautes*, avec la dernière syllabe brève. Prudence se permet souvent cette licence prosodique à l'égard des noms en *es* de la troisième déclinaison. Il a pour lui l'autorité des poètes classiques, qui, pour le même motif, écrivent indifféremment *vallis* et *valles*, *felis* et *feles*, *vulpis* et *vulpes*.

[4] *Ferri rigor*, expression de Virgile. (*Georg.*, I, 143.)

[5] *Salix*, par synecdoque, « baguette de saule. »

[6] *Flere* s'emploie poétiquement pour *stillare*, *rorare*.

Illacrymasse, sponte demanantibus
Guttis per ora barbarum[1] frementia,
Scribas et ipsos, et coronam plebium[2],
Proceresque siccis non stetisse visibus[3].
At sola mater hisce lamentis caret,
Soli sereno frons renidet gaudio :
Stat in piorum corde pietas fortior,
Amore Christi contumax doloribus[4],
Firmatque sensum mollis indulgentiæ[5].
Sitire sese parvus exclamaverat :
Animæ æstuantis ardor in cruciatibus
Hoc exigebat, lymphæ ut[6] haustum posceret :
Quem torva mater eminus tristi intuens
Vultu et severis vocibus sic increpat :
Puto, imbecillo, nate, turbaris metu,
Et te doloris horror afflictum domat :
Non hanc meorum viscerum stirpem fore
Deo spopondi, non in hanc spem gloriæ
Te procreavi, cedere ut leto scias.
Aquam bibendam postulas, cum sit tibi
Fons ille vivus præsto, qui semper fluit[7],
Et cuncta solus irrigat viventia,
Intus forisque, spiritum et corpus simul[8],
Æternitatem largiens potantibus!
Venies ad illud mox fluentum, si modo
Animo ac medullis solus ardor æstuet
Videre[9] Christum : quod semel potum affatim

[1] *Barbarum* pour *barbarorum*, syncope usitée en vers.

[2] *Plebs*, *ebis*, est peu usité au pluriel.

[3] *Visus*, employé dans ce sens au pluriel par Ovide. (*Fast.*, III, 406.)

[4] *Contumax doloribus*, « inflexible aux douleurs. » Le régime de *contumax* se construit plus ordinairement avec *adversus;* mais on le trouve aussi au datif. (Sen., *Thyest.*, 644.)

[5] *Indulgentia*, « tendresse, faiblesse. »

[6] *Hoc exigebat*, *ut...*, et plus loin, *in hanc spem*, *ut...*, d'après la tournure signalée plus haut, page 53, note 8, et page 73, note 5.

[7] Ps. XXXV, 10; Joan., IV, 14.

[8] *Spiritum et corpus :* accusatif de relation. (Cf. Riemann, § 40.)

[9] Sur l'emploi de cet infinitif, voir la note 8 de la page 46.

Sic sedat omnem pectoris flagrantiam,
Vita ut beata jam sitire nesciat.
Hic, hic bibendus, nate, nunc tibi est calix [1],
Mille in Bethlehem [2] quem biberunt parvuli :
Oblita lactis et papillarum immemor
Ætas, amaris, mox deinde dulcibus
Refecta poclis [3], mella sumpsit sanguinis.
Exemplum ad istud nitere [4], o fortis puer,
Generosa proles, matris et potentia [5]!
Omnes capaces esse virtutum Pater
Mandavit annos neminem [6] excepit diem,
Ipsis triumphos annuens vagitibus...
Talia [7] canente matre, jam lætus puer
Virgas strepentes, et dolorem vulnerum
Ridebat. Hic tum cognitor [8] pronuntiat :
Claudatur infans carcere, et tanti mali
Romanus auctor torqueatur acrius.
Illum recentes per cicatricum vias
Denuo exarabant, quaque acutum traxerant
Paulo ante ferrum, mox recrudescentibus
Plagis apertas persequebantur notas :
Quos jam superbus victor ignavos vocat.
O non virile robur, o molles manus [9]!
Unam labantis dissipare tamdiu

1 *Calix :* c'est la figure employée par le Sauveur lui-même pour désigner le sacrifice de sa vie : *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum?* (Matth., XX, 22.)

2 *Bethlehem :* Prudence a coutume d'abréger prosodiquement la première syllabe de ce nom.

3 *Poclis*, pour *poculis :* syncope qui se rencontre aussi dans Plaute.

4 *Niti ad*, « s'efforcer d'atteindre à, viser à. » Sur l'emploi abusif du pronom *iste*, revoir p. 10, n. 5.

5 Cf. dans Virgile :

Nate, meæ vires, mea magna potentia solus. (*Æn.*, I, 664.)

ou plutôt, dans la Bible, cette parole du patriarche Jacob : *Ruben primogenitus meus, tu fortitudo mea.* (Gen., XLIX, 3.)

6 *Nemo*, employé en parlant de choses (contrairement à l'étymologie *ne-homo*), est postérieur à l'époque classique et ne doit pas être imité.

7 *Talia :* voir p. 75, n. 3.

8 *Hic tum*, adverbes de temps que réunit aussi Cicéron. (*Verr.*, II, 1, 26, 66.) — *Cognitor*, dans le sens de « juge », de même que la formule *cognoscere de*, se prend souvent dans les classiques dans le sens de « prononcer sur ».

9 C'est le martyr Romain qui reprend la parole.

Vos non potesse fabricam corpusculi[1]!
Vix jam cohæret : nec tamen penitus cadit,
Vincens lacertos dexterarum inertium[2].
Citius cadaver dentibus carpunt canes,
Longeque morsus vulturum efficacior
Ad devorandas carnis offas[3] mortuæ.
Languetis imbelli fame, ac fatiscitis :
Gula est ferina, sed socors[4] edacitas.
Exarsit istis turbida ira judicis,
Seque in supremam concitat sententiam :
Si te morarum pœnitet, finem citum
Subeas licebit : ignibus vorabere
Damnatus, et favilla jam tenuis fies.
Abiens at ille, cum foro abriperent virum
Truces ministri, pone respectans ait :
Appello ab ista, perfide, ad Christum meum
Crudelitate, non metu mortis tremens,
Sed ut probetur esse nil, quod judicas.
Quid differo, inquit ille, utrosque perdere,
Puerum ac magistrum, complices[6] sectæ impiæ?
Gladius recidat vile vix hominis caput
Infantis, istum flamma vindex concremet :
Sit his sub uno fine dispar exitus.

[1] La proposition infinitive s'emploie quelquefois, avec la particule *ne* (Virg., *Æn.*, I, 37), ou même sans cette particule (Cic., *Fam.*, XIV, 1; *Att.*, V, 14), pour exprimer d'une manière exclamative l'étonnement ou la plainte. (Cf. Riemann, § 247.) Quant à la forme *potesse*, c'est la forme primitive (très fréquente dans Plaute et dans Lucrèce) du verbe *posse*, lequel n'est d'ailleurs qu'une crase de la locution *potis esse*, restée elle-même dans la langue. — *Corpusculum*, dans le sens marqué plus haut, p. 83, n. 8.

[2] « Triomphant de l'effort de vos bras débiles : » *dexteræ* étant pris dans le sens indiqué p. 74, n. 2, et *lacerti* (proprement « partie supérieure et nerveuse du bras, de l'épaule au coude »), dans le sens abstrait de « force musculaire, effort ».

[3] *Offa*, proprement, la « pâtée ».

[4] *Socors :* Prudence a l'habitude d'abréger la première syllabe de ce mot. Même remarque pour le mot *fies*, à la fin de la strophe suivante.

[5] *Appello ad*, « j'en appelle à. » Dans la période classique, on aurait dit simplement *appello Christum;* mais la construction avec *ad* est passée depuis dans la langue du droit.

[6] *Complex*, « associé, complice, » ne se rencontre pas avant Arnobe. La langue classique dirait : *socius*, *particeps*, etc.

Perventum ad ipsum cædis implendæ locum :
Natum gerebat mater amplexu et sinu,
Ut[1] primitivum[2] crederes fetum geri
Deo offerendum sancti Abelis ferculo,
Lectum ex ovili puriorem ceteris.
Puerum poposcit carnifex : mater dedit,
Nec immorata est fletibus; tantum osculum
Impressit unum. Vale[3], ait, dulcissime,
Et, cum beatus regna Christi intraveris,
Memento matris, jam patrone ex filio.
Dixit : deinde, dum ferit[4] cerviculam
Percussor ense, docta mulier psallere[5],
Hymnum canebat carminis Davidici :
Pretiosa sancti mors sub aspectu Dei :
Tuus ille servus, proles ancillæ tuæ[6].

Peristephanon hymn. x, v. 658-840.

LV

Hymne en l'honneur de sainte Eulalie.

(Mélanges, t. II, p. 28.)

La même délicatesse de ton se retrouve dans l'hymne que Prudence consacre à la jeune vierge Eulalie, et que nous allons reproduire en entier.

Le poète lui-même nous en indique élégamment le rythme, lorsque, en finissant, il compare ses strophes à des guirlandes de vers dactyliques que sa main vient pieusement suspendre au tombeau de la sainte : il s'agit du vers dactylique tétramètre cata-

[1] S.-ent. *ita*.

[2] *Primitivus, a, um*, est pris dans la Vulgate dans le sens de « premier-né ».

[3] *Vale* s'emploie aussi comme formule d'adieu aux morts :

Salve æternum mihi, maxime Palla,
Æternumque vale.
(*Æn*, XI, 96 et 97.)

[4] *Dum ferit :* voir p. 54, n. 8.

[5] *Docta psallere*, expression d'Horace. (*Carm.*, IV, 13, 7.)

[6] Le texte du psaume porte : *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus. O Domine, quia ego servus tuus : ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.* (Ps. CXV, 15 et 16.)

lectique, qui se compose rigoureusement de trois dactyles suivis de la première syllabe d'un quatrième pied, et dont le mouvement rapide anime souvent les chœurs des tragédies grecques.

Pour le fond, ce gracieux poème peut se diviser en quatre parties.

Et d'abord, le poète nous retrace le portrait de son héroïne, l'innocence de ses jeunes ans, et en même temps les impatientes ardeurs qui dévorent son âme dans cette douce retraite de la campagne où la vigilance de sa mère a cru trouver pour elle un abri contre la séduction du martyre. Enfin la jeune vierge ne peut plus supporter le repos qui l'enchaîne : dans le dessein secret d'aller se livrer elle-même aux persécuteurs, elle se dérobe par la fuite aux tendresses maternelles, et nous la voyons, dans un ravissant tableau, poursuivant par les rudes sentiers sa marche nocturne, que les anges escortent et qu'une clarté miraculeuse illumine.

Germine [1] nobilis Eulalia,
Mortis et indole nobilior,
Emeritam [2] sacra virgo suam,
Cujus ab ubere progenita est,
Ossibus ornat, amore colit.
Proximus occiduo [3] locus est,
Qui tulit hoc decus egregium,
Urbe [4] potens, populis locuples,
Sed mage sanguine martyrii,
Virgineoque potens titulo [5].
Curriculis [6] tribus atque novem
Tres hiemes quater attigerat,

[1] *Germen*, proprement, « germe ; » au figuré, « origine. »

[2] *Emerita*, ville de Lusitanie, aujourd'hui Mérida.

[3] *Occiduum*, *i*, pris substantivement, « l'occident, le couchant. » Dans la langue classique, on n'emploie sous cette forme que le participe *occidens*.

[4] « Puissante par ses murailles, » selon l'idée que Cicéron nous donne du mot *urbs* : « Sedem primum certo loco domiciliorum causa, quam cum locis manuque sepsissent, ejusmodi conjunctionem tectorum *oppidum* vel *urbem* appellaverunt. » (*Rep.*, I, 26.)

[5] *Titulus*, qui signifie proprement (comme nous l'avons vu page 172, note 3) l' « épitaphe » écrite sur le tombeau d'un martyr, désigne aussi par synecdoque, dans la langue chrétienne, ce « tombeau » lui-même ou l' « église » qui le renferme.

[6] *Curriculum*, proprement, « course ; » au figuré, « carrière ; » ici, « révolution » du soleil ou de l'année.

Cum crepitante pyra trepidos
Terruit aspera [1] carnifices,
Supplicium sibi dulce rata.
Jam dederat prius indicium,
Tendere se Patris ad solium,
Nec sua membra dicata toro :
Ipsa crepundia reppulerat [2],
Ludere nescia pusiola [3].
Spernere succina, flare [4] rosas,
Fulva monilia respuere
Ore severa, modesta gradu,
Moribus et nimium [5] teneris
Canitiem meditata senum [6].
Ast ubi se furiata lues [7]
Excitat in famulos Domini,
Christicolasque cruenta jubet
Thura cremare, jecur pecudis
Mortiferis adolere deis;
Infremuit sacer Eulaliæ
Spiritus, ingeniique ferox [8]
Turbida frangere bella [9] parat,
Et, rude pectus anhela Deo [10],
Femina provocat arma virum [11].

[1] *Aspera*, épithète prise en bonne part, comme dans Virgile à l'égard de Camille (*Æn.*, XI, 664), et dans Sénèque à l'égard de Diane (*Med.*, 87). Même observation pour les épithètes *ferox* et *fera*, qui vont se présenter plus loin.

[2] *Reppulerat* : voir plus haut, p. 188, n. 3.

[3] Voir p. 203, n. 4.

[4] *Flare*, au figuré, « souffler dessus, écarter en quelque sorte par le souffle, » c'est-à-dire « dédaigner », employé par Quintilien dans un sens analogue. — Quant à l'emploi de l'infinitif dans le sens historique, voir p. 45, n. 3.

[5] *Nimium*, simplement dans le sens superlatif, comme lorsque Virgile dit : *O fortunatos nimium!*

[6] « Se réglant sur les cheveux blancs des vieillards. »

[7] *Lues*, proprement, « peste, contagion, » et, au figuré, « fléau » en général : désignant ici la persécution.

[8] Voir, sur le sens de *ferox*, la note 1 de la page présente; quant à l'emploi du génitif avec cet adjectif, il est très fréquent dans Tacite.

[9] *Frangere*, dans le sens de *conficere*. Cf. dans Cicéron : « Bellum prœliis fregit. » (*Prov. Cons.*, 13, 32.)

[10] *Anhela Deo*, « palpitant pour Dieu; » *rude pectus*, à l'accusatif, par la construction signalée plus haut, p. 162, n. 2 et 4.

[11] *Provocat arma virum* (pour

Sed pia cura parentis agit
Virgo animosa domi ut lateat,
Abdita rure, et ab urbe procul,
Ne fera sanguinis in pretium [1]
Mortis amore puella ruat.
Illa perosa quietis opem
Degeneri tolerare mora [2],
Nocte fores sine teste movet,
Septaque claustra fugax aperit,
Inde per invia carpit iter.
Ingreditur [3] pedibus laceris
Per loca senta situ [4] et vepribus,
Angelico comitata choro :
Et licet horrida nox sileat,
Lucis habet tamen illa ducem.
Sic habuit generosa patrum [5]
Turba columniferum radium,
Scindere qui tenebrosa potens [6]
Nocte viam face perspicua
Præstitit, intereunte chao [7].
Non aliter pia virgo, viam

virorum). Remarquer que ces provocations, dont le poème de sainte Eulalie va nous offrir un exemple éclatant, et que l'on retrouve dans les *Actes* de plusieurs martyrs, étaient généralement blâmées par les saints Pères, et ne se justifient dans les cas particuliers que par une inspiration particulière du Saint-Esprit. Voir, à ce sujet, Benoît XIV, dans son savant traité *de Beatif.*, l. III, ch. 16 et 17. — Cf. aussi, dans le *Correspondant* du 10 novembre 1876 un intéressant article de M. Edmond le Blant, de l'Institut : *Polyeucte et les conditions du martyre.*

[1] *Sanguinis pretium*, « la récompense du sang » versé; « la palme sanglante. »

[2] Construire ainsi la phrase : *Perosa tolerare quietis opem.* Il est vrai que *perosus* ne se rencontre guère qu'avec l'accusatif pour régime; mais la tournure de l'auteur a pour elle l'analogie du verbe simple *odisse*, qui admet très bien l'infinitif. — *Quietis opem*, « la ressource, le procédé de l'abstention. »

[3] *Ingreditur*, « elle va, elle marche. »

[4] *Æn.*, VI, 462.

[5] *Patrum*, « des patriarches. » Il s'agit des Israélites, dont la marche à travers le désert était, comme on sait, éclairée la nuit par une colonne lumineuse.

[6] *Scindere... potens : potens* ne se construit avec l'infinitif que dans la langue du droit.

[7] *Chaos*, le « chaos », se prend dans le sens de « ténèbres immenses, profonde obscurité ».

Nocte secuta, diem meruit,
Nec tenebris adoperta fuit,
Regna Canopica [1] cum fugeret,
Et super astra pararet iter.

C'est ainsi qu'elle va, conduite par la lumière céleste, à travers la nuit profonde, et telle est la rapidité de sa marche, qu'avant le retour de l'aube elle a franchi plusieurs milles. Dès le matin elle est devant le juge, affrontant sa colère par les héroïques protestations de sa foi.

Le poète nous fait assister au dialogue, qui nous met en scène d'une façon dramatique, d'un côté, dans une bouche presque enfantine, les impétueuses apostrophes que Tertullien nous fera lire dans son *Apologétique;* de l'autre, dans la bouche du tyran, ce mélange, ou plutôt cette alternative de fureur aveugle et d'astuce caressante dont les *Actes des Martyrs* nous offrent plus d'une fois le spectacle.

Illa, gradu cita pervigili,
Millia multa prius peragit,
Quam plaga pandat Eoa polum :
Mane superba [2] tribunal adit,
Fascibus adstat et in mediis,
Vociferans : Rogo, quis furor est
Perdere præcipites animas,
Et male prodiga corda sui
Sternere rasilibus scopulis [3],
Omnipatremque [4] negare Deum?
Quæritis, o miseranda manus,

[1] *Canopicus, a, um*, de *Canopus, i*, ville de la basse Égypte, dont le nom sert aux poètes (Virg., *Georg.*, IV, 287 ; Lucan., *Phars.*, x, 64) pour désigner l'Égypte entière. Donc, en prenant le pluriel pour le singulier, *regna Canopica*, « le royaume d'Égypte, » c'est-à-dire le monde, les choses du monde, dont l'Égypte, dans la langue ecclésiastique, est souvent la figure.

[2] *Superba*, « fière : » même observation que plus haut sur les épithètes *aspera, fera, ferox.*

[3] *Rasilibus scopulis* (*scopulis* étant mis d'une manière un peu forcée pour *lapidibus*, que l'auteur emploiera plus bas), « devant des pierres polies, raclées. » Arnobe dit de même, pour désigner une idole : *lubricatus lapis.* (*Disp. adv. Gentes*, I, 22.)

[4] *Omnipatrem*, « père de toutes choses : » expression postérieure à l'époque classique.

Christicolum [1] genus? En ego sum
Dæmonicis [2] inimica sacris :
Idola [3] protero sub pedibus,
Pectore et ore Deum fateor.
Isis, Apollo, Venus nihil est,
Maximianus [4] et ipse nihil ;
Illa nihil, quia facta manu :
Hic, manuum [5] quia facta colit :
Frivola utraque [6], et utraque nihil.
Maximianus opum dominus [7],
Et tamen ipse cliens lapidum,
Prostituat voveatque suis
Numinibus caput ipse suum :
Pectora cur generosa quatit?
Dux bonus, arbiter egregius [8]
Sanguine pascitur innocuo,
Corporibusque piis inhians [9],
Viscera sobria [10] dilacerat,
Gaudet et excruciare fidem.

[1] *Christicolum*, syncope pour *Christicolarum*, synonyme poétique de *Christianorum*.

[2] *Dæmonicus, a, um*, comme *dæmoniacus, a, um*, « diabolique : » expressions passées du grec dans la langue ecclésiastique.

[3] *Idola*, avec la pénultième brève : voir plus haut, p. 201, n. 5.

[4] Il s'agit de l'empereur Maximien Hercule, de qui l'Espagne dépendait en l'année 304, que l'on donne comme la date du martyre de sainte Eulalie. (Voir page 69, note 2.)

[5] *Manuum*, au gén., parce que *facta* est substantif, « œuvres, ouvrages, » tandis qu'il était participe dans le vers précédent.

[6] *Utraque :* Prudence a l'habitude d'allonger la pénultième de ce mot. (Voir, sur cette irrégularité métrique, la note 6 de la page 174.)

[7] *Opum dominus*, « maître de l'empire : » en donnant à *opes* le sens que Virgile lui donne dans ce vers connu.

Trojanas ut opes et lamentabile regnum...
(*Æn.*, II, 4.)

[8] Nous retrouverons ces expressions ironiques, ainsi que le mouvement qui commence la strophe suivante, dans cette fameuse apostrophe de Tertullien que nous lirons au volume de la *Rhétorique :* « Sed hoc agite, boni præsides, meliores multo apud populum si illis Christianos immolaveritis, cruciate, torquete, damnate, atterite nos. »

[9] Proprement : « Affamé de chair chrétienne. »

[10] *Viscera sobria*, « des corps chastes, » en prenant *viscera* dans le sens marqué plus haut, page 8, note 1.

Ergo age, tortor, adure, seca,
Divide membra coacta luto.
Solvere rem fragilem facile est :
Non penetrabitur interior,
Exagitante dolore, animus.
Talibus excitus in furias
Prætor ait : Rape præcipitem [1],
Lictor, et obrue suppliciis :
Sentiat esse deos patrios,
Nec leve principis imperium.
Quam cuperem tamen ante necem,
Si potis est [2], revocare tuam,
Torva puellula, nequitiam !
Respice gaudia quanta metas,
Quæ tibi fert genialis honor.
Te lacrymis labefacta domus
Prosequitur, generisque tui
Ingemit anxia nobilitas,
Flore quod occidis [3] in tenero,
Proxima dotibus [4] et thalamo.
Non movet aurea pompa tori ?
Non pietas veneranda senum,
Quos temeraria debilitas ?
Ecce [5] parata ministeria
Excruciabilis exitii.
Aut gladio feriere caput [6],

[1] *Præcipitem*, au sens moral : « insensée, folle. »

[2] *Potis est* : voir, sur cette locution, la note 1 de la page 207. On dit plus souvent, au neutre, *pote est*; mais la forme *potis est*, même au neutre, est assez fréquente dans les classiques pour qu'on ne puisse pas la noter d'incorrection, comme a eu tort de le faire un commentateur de Prudence. — Même observation pour la locution *revocare nequitiam*, dont on trouve plusieurs fois l'équivalent dans Cicéron.

[3] *Quod*, après les verbes marquant un sentiment, peut se construire avec le subj. ou l'ind.; voir dans Riemann, § 193, rem. 1, la nuance de sens que donne à la phrase l'emploi de l'un ou de l'autre mode.

[4] *Dotibus* (le pluriel pour le singulier), « la dot. »

[5] *Ecce*, reliant la seconde partie de la phrase aux interrogations précédentes, qui sont prises dans le sens du conditionnel. « Si rien de tout cela ne t'émeut, eh bien, vois... »

[6] *Feriere caput*, laniabere mem-

Aut laniabere membra feris,
Aut facibus data fumificis,
Flebiliterque ululanda tuis,
In cineres resoluta flues.
Hæc, rogo, quis labor est [1] fugere?
Si modicum salis [2] eminulis [3]
Turis et exiguum digitis
Tangere, virgo, benigna velis,
Pœna gravis procul abfuerit [4].
Martyr ad ista nihil : sedenim [5]
Infremit, inque tyranni oculos
Sputa jacit : simulacra dehinc
Dissipat, impositamque molam [6]
Turibulis pede prosubigit [7].

Les paroles demeurant impuissantes, le préteur appelle les tourments au secours de son éloquence. La scène sanglante s'ouvre par le supplice de l'ongle de fer, *ungula,* dont nos lecteurs peuvent voir, dans Martigny [8], l'effrayante représentation. « C'est le *style* divin qui écrit votre nom sur ma chair, s'écrie l'indomptable vierge, et mon sang qui jaillit, ô Christ, chante votre gloire ; » voix sublime, que les bourreaux, substituant la flamme au fer, essayent d'étouffer par le supplice des torches. Les vœux d'Eulalie sont comblés. Désireuse de mourir, elle aspire la flamme ardente, moins ardente que son âme, laquelle, sous la douce forme d'une colombe (touchant contraste !), s'échappe tout à coup de ce corps intrépide. L'oiseau

bra, constructions déjà signalées p. 162, n. 2 et 4.

[1] Répétition affectée de la tournure de phrase employée par Eulalie au commencement de son discours.

[2] Dans tous les sacrifices, on répandait sur la tête des victimes une certaine quantité de farine mêlée de sel, et que l'on appelait pour ce motif *molam salsam*. Quant à la construction *modicum salis* et *exiguum thuris*, voir p. 89, n. 4.

[3] *Eminulis* (*digitis*), expression de Varron : « du bout » des doigts.

[4] *Abfuerit.* Le futur passé s'emploie quelquefois au lieu du futur simple pour affirmer plus énergiquement : la chose sera *comme déjà faite*. (Cf. Riemann, § 147.)

[5] Sur le sens de *sedenim*, employé surtout en poésie, voir Riemann, p. 501, n. 2.

[6] *Molam*, « la farine sacrée, les gâteaux de farine, » dont il a été parlé dans une note précédente.

[7] Expression de Virgile. (*Georg.*, III, 256.)

[8] *Dict. des ant. chrét.*, au mot *Martyre.*

plane un instant dans l'air, en attendant de s'envoler vers Dieu ; et tandis que le bourreau épouvanté s'enfuit loin de son œuvre, le ciel, couvrant d'un manteau de neige l'héroïque dépouille, semble, par le deuil des éléments, célébrer ses funérailles.

Nec mora, carnifices gemini
Juncea pectora [1] dilacerant,
Et latus ungula virgineum
Pulsat utrinque, et ad ossa secat,
Eulalia numerante notas.
Scriberis ecce mihi [2], Domine :
Quam juvat hos apices [3] legere,
Qui tua, Christe, tropæa notant!
Nomen et ipsa sacrum loquitur
Purpura sanguinis eliciti.
Hæc sine fletibus et gemitu
Læta canebat, et intrepida:
Dirus abest dolor ex animo,
Membraque tincta cruore novo
Fonte cutem recalente lavant.
Ultima carnificina dehinc,
Non laceratio vulnifica,
Crate [4] tenus nec arata cutis :
Flamma sed undique lampadibus
In latera stomachumque furit.
Flamma crepans volat in faciem,
Perque comas vegetata caput
Occupat, exsuperatque apicem :

[1] *Juncea pectora*, le pluriel pour le singulier; *juncea*, proprement, « qui ressemble au jonc, » c'est-à-dire « svelte, frêle », employé dans ce sens par Térence. (*Eunuch.*, II, 3.)

[2] *Mihi*, c'est-à-dire « sur moi, sur ma chair ».

[3] *Apex, icis*, proprement, « l'extrémité d'une chose ; » d'où les diverses significations de ce mot, qui se prend, en particulier, dans le sens d' « accent », petit signe qui surmonte les lettres, et, par synecdoque, les « lettres » elles-mêmes, « linéaments des lettres, traits d'écriture. » Nous allons voir, quelques strophes plus loin, le même mot employé pour désigner « le sommet de la tête ».

[4] *Crates, is*, proprement, « claie, treillage ; » ici, « l'assemblage des côtes, les côtes. » (Cf. Ov., *Met.*, XII, 370; Virg., *Æn.*, XII, 508.)

Virgo, citum cupiens obitum,
Appetit et bibit ore rogum [1].
Emicat inde columba repens,
Martyris os, nive candidior,
Visa relinquere et astra sequi [2] :
Spiritus hic [3] erat Eulaliæ
Lacteolus [4], celer, innocuus.
Colla fluunt, abeunte anima,
Et rogus igneus emoritur :
Pax datur artubus exanimis,
Flatus [5] in æthere plaudit ovans,
Templaque [6] celsa petit volucer.
Vidit et ipse satelles avem
Feminæ ab ore meare palam :
Obstupefactus et attonitus
Prosilit, et sua gesta fugit :
Lictor et ipse fugit pavidus.
Ecce nivem glacialis hiems [7]
Ingerit, et tegit omne forum :
Membra tegit simul Eulaliæ,
Axe jacentia sub gelido [8],
Pallioli vice linteoli.
Cedat amor lacrymantum [9] hominum,

[1] *Rogus*, proprement, « bûcher, » désigne ici « la flamme du bûcher ».

[2] *Astra sequi*, « prendre le chemin des astres, » dans le sens où Virgile dit : *Italiam sequi*. (*Æn*, IV, 361 et 381; V, 629, etc.)

[3] *Hic* s'accordant avec *spiritus*, attribut de la proposition, selon la règle mentionnée par Riemann, § 25, *a*.

[4] *Lacteolus*, et, plus bas, *linteolus*, *aureolus*, diminutifs des adjectifs *lacteus*, *linteus*, *aureus*, ajoutant au sens primitif du mot une nuance de grâce et de délicatesse. (Voir Barrault, *Traité des syn.*, p. 36.)

[5] *Flatus* désigne ici poétiquement « l'âme »; c'est d'ailleurs la même figure que la langue commune a consacrée dans les mots *anima* et *spiritus*.

[6] *Templa*, non pas « les temples », mais « les espaces » : sens primitif du mot *templum*, très usité dans les classiques. (Voir Barrault, p. 326; voir aussi le Dict. de Freund.)

[7] *Hiems*, pris ici dans le sens d' « ouragan, tempête ».

[8] *Axis*, proprement, « essieu, » et, par des dérivations successives, « axe du monde, pôle, » et, par synecdoque, « la voûte du ciel tout entière :» d'où la locution *sub axe*, « en plein air, » que l'on rencontre dans Virgile. (*Æn.*, II, 512; VIII, 28.)

[9] *Lacrymantum*, sync. pour *la-*

Qui celebrare suprema solent,
Flebile cedat et officium :
Ipsa elementa, jubente Deo,
Exsequias tibi, virgo, ferunt.

Enfin l'hymne se conclut par un épilogue où, après avoir décrit, en quelques traits précieux pour la science des antiquités chrétiennes, la basilique qui abrite aujourd'hui ces restes vénérés, le poète invite ses concitoyens à venir semer sur cette tombe protectrice les fleurs qu'un fortuné climat leur prodigue au sein même de l'hiver, et auquel il ajoute d'une main pieuse sa guirlande poétique.

Nunc locus Emerita est tumulo,
Clara colonia Vettoniæ[1] :
Quam memorabilis amnis Anas[2]
Præterit, et viridante rapax[3]
Gurgite mœnia pulchra lavat.
Hic, ubi marmore perspicuo
Atria luminat alta[4] nitor
Et peregrinus et indigena,
Relliquias cineresque sacros
Servat humus veneranda sinu.
Tecta corusca super rutilant
De[5] laquearibus aureolis ;

crymantium. On sait que dans les funérailles des anciens il y avait des femmes payées pour remplir l'office de *pleureuses* (*flebile officium*).

[1] *Vettonia*, ou *Vectonia*, le pays des Vettons. Ils occupaient l'est de la Lusitanie, dont Mérida était la capitale. Remarquer que Lucain, qui cite aussi leur nom (*Phars.*, IV, 9), en fait la deuxième syllabe longue.

[2] *Anas*, aujourd'hui la Guadiana, dont le nom d'ailleurs n'est pas autre chose que l'ancien nom *Anas* précédé du mot *Oued* ou *Ouadi*, « fleuve, » que les Espagnols ont fait entrer dans la composition de plusieurs autres noms de rivières.

[3] *Rapax*, pour *rapidus*, employé dans ce sens, en parlant des fleuves, par Lucrèce, Ovide, et Cicéron lui-même.

[4] *Atria alta*, pour *atrium altum*, comme dans Virgile. (*Æn.*, II, 483, etc.) Nous avons déjà vu plus haut (p. 105, n. 5, et p. 185, n. 4) que les basiliques étaient précédées d'un *atrium*, sorte de cour intérieure, qui était souvent entourée de portiques de marbre. Quant à l'expression *luminare*, « rendre lumineux, » elle ne se rencontre pas avant le II[e] siècle.

[5] *Super*, pris adverbialement. *De*, marquant la cause. (Cf. Riemann, § 100, rem. 1.)

Saxaque cæsa solum variant,
Floribus ut rosulenta putes
Prata rubescere multimodis [1].
Carpite purpureas violas [2],
Sanguineosque crocos metite :
Non caret his genialis hiems [3],
Laxat et aura tepens glacies,
Floribus ut cumulet calathos.
Ista comantibus e foliis
Munera, virgo puerque, date [4] :
Ast ego serta choro in medio
Texa feram pede dactylico,
Vilia, marcida, festa tamen [5].
Sic venerarier [6] ossa libet,
Ossibus altar [7] et impositum :
Illa, Dei sita sub pedibus [8],
Prospicit hæc, populosque suos
Carmine propitiata fovet.

Ibid., hymn. 3, *in honorem B. Eulaliæ martyris.*

[1] Voir le *Dict. des ant. chrét.* de Martigny, au mot *Mosaïques.*

[2] Voir dans le même dictionnaire, au mot *Fleurs*, d'intéressants détails sur l'usage antique d'orner les tombeaux de fleurs et de feuillage.

[3] *Genialis hiems*, « le doux hiver : » expression de Virgile. (*Georg.*, I, 302.)

[4] On se rappelle involontairement, en lisant ces beaux vers, ceux que la mort prématurée du neveu d'Auguste inspirait à Virgile :

Manibus date lilia plenis
Purpureos spargam flores...
(*Æn.*, VI, 884.)

Seulement le poète chrétien n'est pas obligé d'ajouter, comme le chantre de Marcellus : *Et fungar inani munere !* et c'est par un cri d'espérance que nous allons l'entendre terminer son hymne.

[5] C'est un procédé familier aux poètes, que de représenter leurs vers sous l'image d'une couronne dont ils parent le front du héros qu'ils célèbrent : c'est là même l'origine du nom général de *Peristephanon*, « des Couronnes, » donné par Prudence au recueil de ses hymnes en l'honneur des martyrs.

[6] *Venerarier*, forme archaïque usitée en poésie, pour *venerari.*

[7] *Altar :* les classiques n'employaient ce mot qu'au plur. *altaria ;* mais, dans les temps postérieurs, on rencontre pour le sing. les formes *altare*, *altar*, et même *altarium.* Martigny (*Ibid.*, au mot *Autel*) cite ce passage à propos de l'usage antique de placer des reliques sous l'autel où l'on célèbre le sacrifice.

[8] Belle et touchante expression, qui nous fournit un nouveau témoignage sur la présence réelle du Sauveur dans l'Eucharistie.

DRACONCE

Quoique Draconce ait écrit peu de temps après son compatriote Prudence, une grande révolution s'était accomplie en Espagne dans le court intervalle qui sépare ces deux poètes : en 409, les Vandales avaient envahi la péninsule, établissant leur domination précisément dans ces régions fortunées où le chantre de sainte Eulalie vient de nous conduire, et à une partie desquelles les terribles envahisseurs ont légué le nom d'Andalousie.

Qu'ils y aient installé avec eux ces habitudes de susceptibilité soupçonneuse et tyrannique familières aux pouvoirs nouveaux, cela ressort de l'un des deux poèmes que les ans ont épargné dans l'œuvre littéraire de Draconce, et en tête duquel nous lisons ce titre tristement caractéristique : *Dracontii Satisfactio ad Guntharium regem Vandalorum, dum esset in vinculis*[1].

Nous ignorons comment le roi barbare accueillit cette requête. Toujours est-il que, dans cette dure captivité où il expiait les imprudences politiques de sa muse, Draconce eut encore le loisir d'écrire un second poème de plus longue haleine, dans lequel, se tournant vers Dieu, le seul vrai consolateur, il s'attache à célébrer les merveilles de sa providence, telles qu'elles apparaissent dans l'œuvre de la création et dans les événements de l'histoire, dont il entremêle le récit au tableau touchant de ses infortunes personnelles.

Ce poème est demeuré la véritable gloire de Draconce. Sans doute il n'y atteint pas les hauteurs où le génie de Prudence vient de nous élever. Mais néanmoins on trouve dans son œuvre de belles pages, qui font honneur à son imagination poétique, et dont quelques-unes révèlent même des qualités plus hautes. Nous citerons en particulier le tableau de la création de l'homme, où le poète, en nous décrivant les premières émotions d'Adam en sortant des mains de son créateur, nous montre qu'il avait étudié, d'une manière assez approfondie, le travail et le développement de la pensée en nous.

[1] Ce titre nous permet de déterminer que Draconce écrivait avant l'année 427, date de la mort du roi Guntharic ou Gonderic. — Remarquer que l'usage correct de la langue latine demanderait *dum est* au lieu de *dum esset*. (Voir p. 54, n. 3, et p. 94, n. 8.)

LVI

La création des quadrupèdes.

(Mélanges, t. II, p. 319.)

Le récit de la création forme, dans le premier chant du *Poème de Dieu* (*Carmen de Deo*), une série de tableaux dont plusieurs sont vraiment brillants de coloris. Voici quelques vers où le poète nous décrit, dans l'œuvre du sixième jour, les quadrupèdes sortant du sein de la terre à la voix du Créateur.

Sexta dies Phœbi [1] rutilo processerat ortu,
Cum natura parens gignit [2] animantia terris.
Cornibus erumpunt armata fronte juvenci,
Et per prata vagum sequitur sua [3] bucula taurum;
Cervus in arva fugax [4] palmatis cornibus errat,
Et velox prorumpit equus, pecus utile bellis;
Impia [5] terribiles producit terra leones;
Simplicitas ovium [6] fraudes passura luporum,
Et raucos timuit discurrens dama molossos;
Spumat aper, mortes lunato dente [7] minatus,
Et latus obliquans [8] meditatur prœlia torvus,

[1] *Phœbus*, métonymie passée dans la langue commune pour signifier « le soleil ». (Cf. plus haut, p. 52, n. 2.)

[2] *Gignit*, avec la finale brève. Rien n'était plus facile que d'éviter cette irrégularité métrique; mais nous avons déjà vu (p. 159, n. 8) que la césure a souvent le privilège d'allonger la dernière syllabe d'un mot.

[3] *Sua* : cf. Riemann, § 9, *b*.

[4] *Cervus... fugax* : épithète virgilienne. (*Georg.*, III, 539.) Quant à l'expression *palmatis cornibus*, elle paraît faire allusion à un passage de l'*Histoire naturelle* de Pline, où cet auteur remarque, en effet, que la nature déploie le bois du cerf en forme de *palmes*. (*Hist. nat.*, XI, 37.)

[5] *Impia*, « dure, cruelle, » acception usitée dans la langue postérieure à Auguste.

[6] *Simplicitas ovium* (métonymiquement pour *simplices oves*), sujet de *timuit*, qu'il faut sous-entendre dans ce premier vers, avec cette irrégularité, qu'il y est pris au sens neutre, tandis qu'au vers suivant il est employé transitivement avec *molossos* pour régime.

[7] *Lunato dente*, « avec ses défenses recourbées, » épithète employée en ce sens par Stace. (*Theb.*, XI, 532.) Quant à l'emploi du pluriel *mortes*, voir p. 74, n. 7.

[8] C'est, en effet, la coutume du

Ne Massyla [1] fames duros descendat in armos,
Aut aper alter eat spumantia bella movere [2].
Promitur omne genus pecudum, genus omne ferarum [3],
Inter prata vagum nullo custode per herbas...

Carmen de Deo, l. I, v. 271-285.

LVII

La création de l'homme.

(Mélanges, t. II, p. 319.)

Buffon s'est arrêté, dans son *Histoire naturelle* [4], à nous décrire les sentiments du premier homme entrant dans la vie, et ce qui était déjà devenu sur la lyre de Milton un hymne admirable, l'illustre écrivain en a fait un éloquent chapitre de psychologie.

« Je me souviens, dit Adam, de cet instant plein de joie et de trouble, où je sentis pour la première fois ma singulière existence : je ne savais ce que j'étais, où j'étais, d'où je venais. J'ouvris les yeux : quel surcroît de sensation ! la lumière, la voûte céleste, la verdure de la terre, le cristal des eaux, tout m'occupait, m'animait et me donnait un sentiment inexprimable de plaisir. Je crus d'abord que tous les objets étaient en moi et faisaient partie de moi-même... »

C'est la pensée que nous allons retrouver dans Draconce. Sans doute elle n'aura pas chez lui les splendides développe-

sanglier de fondre obliquement sur son adversaire. Cf., d'ailleurs, les passages suivants d'Ovide, auxquels le poète semble faire allusion. (*Met.*, VIII, 344 et 419.)

[1] *Massylus, a, um*, adjectifs de *Massyli, orum*, peuplade d'Afrique dont les poètes emploient le nom, par synecdoque, pour désigner la Numidie ou l'Afrique en général. Remarquer de plus la métonymie énergique de cette alliance de mots : *Massyla fames*, pour désigner une bête féroce de Numidie poussée par la faim.

[2] *Eat movere.* On sait que les poètes emploient quelquefois l'infinitif au lieu du supin, après les verbes de mouvement. (Cf. Riemann, § 245, rem. 1.)

[3] *Pecudum, ferarum :* c'est la distinction des animaux domestiques et des animaux sauvages, renfermés les uns et les autres sous la dénomination générique *animantia*, employé par le poète au début de ce fragment.

[4] *De l'Homme. — Des sens en général.*

ments que lui a donnés le génie brillant de Buffon. Mais il y a un moment cependant où le poète espagnol nous semble l'emporter sur le naturaliste français: c'est quand, nous dépeignant dans le premier homme le réveil de cet instinct de la société qui est aussi un des signes distinctifs de notre nature, il nous le montre regrettant de ne pouvoir communiquer son étonnement et sa joie aux créatures animées comme lui qu'il aperçoit dans le lointain. Dans Buffon, c'est l'instinct sensuel qui se révèle ; chez Draconce, c'est la flamme sereine de l'intelligence qui vient de s'allumer et qui demande à se répandre.

Omnibus his genitis, animal rationis amicum
Formatur virtute Dei, limatur[1] in artus,
Ut dominanter[2] eat moderatior omnibus unus,
Naturæ, jussu quæ protulit omnia, princeps[3].
Ast hominem non terra parit, non pontus ab undis,
Non cælum, non astra creant, non purior aer :
Sed dominaturum cunctis Dominator et Auctor
Plasmavit[4] per membra virum de pulvere factum.
Limus adhuc deformis erat : membratur[5] in artus
Corporeos species hominis, cælestis imago.

[1] *Limare*, proprement, « limer ; » au figuré, « travailler avec soin. »

[2] *Dominanter*, « en dominant. » C'est une des particularités du style de Draconce, que l'emploi d'un certain nombre d'adverbes en *ter*, que l'on ne rencontre que chez lui et dans Sédulius : *dominanter*, *moderanter*, *incessanter*, *trementer*, etc. — Quant au fond de la pensée, comparer ces beaux vers d'Ovide :

Sanctius his animal, mentisque capacius altæ
Deerat adhuc, et quod dominari in cetera posset. (*Met.*, I, 74 et 77.)

[3] « Prince de cette nature qui sur l'ordre de Dieu (*jussu*, sur un mot) vient de tout produire. »

[4] *Plasmare*, verbe employé par la Vulgate et par les Pères dans le sens de son étymologie grecque : « façonner, modeler, former. » Comparer encore, pour la pensée, ces autres beaux vers de Prudence :

Omnia jussu
Imperitantis novas traxerunt edita formas :
Solus homo emeruit Domini formabile dextra
Os capere. (*Apoth.*, 1032-1035.)

et cette prose aussi de Bossuet, plus belle que la plus belle poésie : « Jusque-là nous n'avions point vu le doigt de Dieu appliqué sur une matière corruptible. Pour former le corps de l'homme, lui-même prend de la terre ; et cette terre, arrangée sous une telle main, reçoit la plus belle figure qui eût encore paru dans le monde. » (*Disc. sur l'hist. universelle*, part. II, ch. 1.)

[5] *Membror*, verbe déponent, « se former en membres, se membrer, » employé pour la première fois par Censorinus, grammairien du IIIe siècle.

Conspicitur nova forma viri, sine mente parumper :
Spiritus infusus subito per membra cucurrit,
Et calefacta rubens tenuit præcordia sanguis.
Mox rubuere genæ, totos rubor inficit artus :
Jam cutis est qui pulvis erat, jam terra [1] medullas
Ossibus includit : surgunt in fronte capilli :
Orbe micant gemino gemmantia lumina visus,
Et vocem compage dedit nova machina, surgens
Auctorem laudare suum [2], gavisa quod esset.
Tunc oculos per cuncta jacit [3], miratur amœnum
Sic florere locum, sic puros fontibus amnes
Quatuor undisonas stringenti gurgite ripas
Ire per arboreos saltus, camposque virentes
Miratur : sed quid sit homo, quos factus ad usus,
Scire cupit simplex, et non habet unde [4] requirat,
Quo merito sibimet data sit possessio mundus [5],
Et domus alma nemus per florea regna paratum ;
Ac procul exspectat [6] virides jumenta per agros,
Et de se [7] tacitus, quæ sint hæc cuncta, requirit,
Et quare secum non sint hæc ipsa, volutat :
Nam consorte carens, cum quo conferret [8], egebat.

Carmen de Deo, l. I, v. 329-359.

[1] *Terra*, c'est-à-dire *qui terra erat*.

[2] *Surgens laudare*, pour *surgens ad laudandum*. On sait que les poètes emploient souvent le simple infinitif à la place du gérondif en *di* ou des autres gérondifs avec *in* ou *ad*.

[3] Expression de Virgile. (*Æn.*, II, 570.)

[4] Les adverbes conjonctifs *ubi*, *quo*, *unde*, *qua*, s'emploient très bien pour le pronom conjonctif avec une préposition.

[5] Le P. Sirmond, un des éditeurs de Draconce, écrit à tort *possessio mundi* : *possessio* est employé ici comme apposition à l'attribut de la proposition : « lui a été donné en possession. » Même observation pour les mots *domus alma nemus*, au vers suivant.

[6] Les poètes emploient quelquefois *exspectare* dans le sens du primitif *spectare*, en y ajoutant toutefois une idée d'attente ou d'intérêt.

[7] *De se*, pour *ex se*. (Voir p. 25, n. 5.)

[8] Voir, sur le sens de ce mot, la note 6 de la page 42.

LVIII

La première nuit.

(Mélanges, t. II, p. 321.)

. . . . . . Mirata [1] diem discedere, solem
Nec lumen remeare putat terrena propago,
Solanturque graves lunari luce tenebras.
Sidera cuncta notant cælo radiare sereno [2] :
Ast ubi purpureum surgentem ex æquore cernunt
Luciferum vibrare jubar, flammasque ciere,
Et reducem super astra diem de sole rubentem,
Mox revocata [3] fovent hesterna in gaudia mentes :
Temporis esse vices noscentes, luce diurna
Cœperunt sperare dies, ridere tenebras.

Carmen de Deo, l. I, v. 417-426.

Une idée à peu près semblable se retrouve dans Buffon. On se rappelle comment il nous dépeint l'effroi solennel qu'éprouva le premier homme, non pas à l'approche de la première nuit, mais à l'heure de son premier sommeil.

[1] *Mirata*, s'accordant avec *terrena propago*, sujet de la proposition.

[2] Souvenir de Virgile. (*Æn.*, III, 515 et 518.)

[3] *Revocata*, se rapportant à *hesterna gaudia*. Weitz, un autre éditeur de Draconce, nous signale, comme un nouveau trait caractéristique de son style, cette tendance à construire deux adjectifs ou deux participes avec le même substantif. Nous avons pu remarquer plusieurs fois cette particularité dans les fragments qui précèdent.

SEDULIUS

C'est de l'extrémité septentrionale de l'Europe, de ces régions éloignées que les Romains appelaient le bout du monde, que nous arrive ce nom par lequel nous allons clore, en terminant ce volume, cette série de poètes aux mérites divers dont le ciel enchanté de l'Espagne semble avoir eu le privilège d'exciter la verve chrétienne.

Cœlius Sedulius (prêtre, et même évêque, selon quelques auteurs) paraît, en effet, avoir été originaire de l'Irlande, où les lettres étaient déjà en honneur au v° siècle, à en juger par la promptitude avec laquelle les écoles s'y rouvrirent après le cataclysme des invasions. Mais il paraît aussi que le fils de la froide Hibernie vint de bonne heure réchauffer son génie au soleil du midi. Le peu de documents qui nous restent sur sa personne nous le montrent enseignant la philosophie dans ces écoles d'Italie au sein desquelles M. A.-F. Ozanam nous a fait pénétrer dans ses éloquentes leçons sur *la Civilisation* [1], puis transportant son enseignement en Grèce, dans cette autre terre classique, où l'inspiration poétique serait venue le saisir ; car c'est là, dans la province d'Achaïe, que Sédulius, selon les mêmes documents, aurait composé ses principaux ouvrages, sous le règne de Théodose II et de Valentinien III, c'est-à-dire un peu après Draconce, entre les années 425 et 450.

Le principal titre de gloire de Sédulius est un poème en cinq chants, auquel il a donné le titre de *Carmen paschale*, parce qu'il est destiné à célébrer Jésus-Christ, le vrai agneau pascal immolé pour nous. C'est aussi le but que se proposait Juvencus. Aussi nous voyons saint Isidore de Séville, dans une inscription poétique qu'il avait placée dans sa bibliothèque et qui nous a été conservée, associer le nom de ces deux poètes et les caractériser ensemble par ce beau distique :

Ambo pares lingua, florentes versibus ambo,
Fonte evangelico pocula larga fuerunt.

Disons néanmoins que ce dernier mot convient mieux à Sédulius qu'à l'auteur de l'*Histoire évangélique*, qui se borne trop

[1] *La Civilisation au* v° *siècle*, leç. 7, 8 et 9.

à traduire en hexamètres latins les syllabes du texte sacré. Dans Sédulius, au contraire, c'est un vrai flot de poésie, large souvent et profond, qui s'échappe de la source évangélique; en lui nous retrouvons la verve de Draconce, dont le poète, au reste, imite assez souvent le style et reproduit les tournures, mais avec une facilité plus égale et une plus constante harmonie.

On a de Sédulius deux autres poèmes moins importants.

Le premier est une élégie intitulée *Collatio Veteris et Novi Testamenti,* dans laquelle l'auteur s'est donné la peine ou le plaisir de vaincre une difficulté de rythme que les grammairiens appelaient *épanalepse,* et consistant dans la répétition des premiers mots de chaque hexamètre à la fin du pentamètre correspondant [1].

Le second est un hymne sur la naissance et la vie du Sauveur, que nous reproduirons plus loin.

LIX

Invocation.

(Mélanges, t. II, p. 342.)

Cette largeur de ton qui caractérise, avons-nous dit, le style de Sédulius, se remarque déjà dans l'invocation qui sert de début à son poème.

Parcourant du regard le champ immense qui s'ouvre devant lui, et que sa pensée agrandit encore en rappelant tous ces miracles du passé qui ne furent que la préparation du Christ objet de ses chants, il demande à Dieu de l'éclairer et de le soutenir dans cette longue carrière qu'il va parcourir, et qui commence à la naissance des siècles pour aboutir à la cité du salut.

Omnipotens æterne Deus [2], spes unica mundi,
Qui cæli fabricator ades [3], qui conditor orbis,

[1] En voici un exemple :
Lumen adesse Dei, *persensit tartarus ingens,*
Nec cernunt homines, lumen adesse Dei.

[2] C'est la formule par laquelle Draconce commence aussi le deuxième chant de son poème.

[3] *Ades*, pour *es :* nous avons déjà vu (p. 224, n. 6) que les poëtes emploient quelquefois le verbe composé pour le simple.

Qui maris undisonas fluctu surgente procellas
Mergere vicinæ prohibes confinia terræ[1];
Qui solem radiis, et lunam cornibus imples[2],
Inque diem ac noctem lumen metiris utrumque[3];
Qui stellas numeras, quarum tu nomina solus[4],
Signa, potestates, cursus, loca, tempora nosti;
Qui diversa novam formasti in corpora terram,
Torpentique solo viventia membra dedisti[5];
Qui pereuntem hominem vetiti dulcedine pomi
Instauras meliore cibo, potuque sacrati
Sanguinis[6] infusum depellis ab angue venenum;
Qui genus humanum (præter quos[7] clauserat arca)
Diluvii rapida[8] spumantis mole sepultum
Una iterum de stirpe creas, ut mystica virtus[9],
Quod carnis delicta necant, hoc præsule ligno
Monstraret liquidas renovari posse per undas;
Totum namque lavas uno baptismate mundum :
Pande salutarem paucos quæ ducit in urbem
Angusto mihi calle viam[10], Verbique lucernam

[1] Souvenir de Lucain. (*Phars.*, III, 275.)

[2] Expression d'Ovide. (*Met.*, II, 344; VII, 530.)

[3] Cf. Gen., I, 14-18.

[4] Cf. Ps. CXLVI, 4.

[5] Comparer certains vers du tableau de *la Création de l'homme*, par Draconce :

Limus adhuc deformis erat : membratur in artus, etc.

[6] Allusion non équivoque au divin sacrement de l'Eucharistie.

[7] *Præter quos*, avec l'antécédent *eos* sous-entendu : ellipse rare, mais qui peut pourtant se justifier par des exemples des meilleurs auteurs, Plaute, Térence, César, Cicéron. Nous ne citerons qu'un exemple de ce dernier : « Nullas enim (*litteras*) adhuc acceperam, præter quæ mihi binæ simul in Trebulano redditæ sunt. » (*Att.*, v, 8.)

[8] Quelques éditeurs écrivent *rabida :* correction inutile. Nous voyons, par la paraphrase que l'auteur lui-même nous a laissée de son poème, qu'il a voulu peindre la soudaineté du cataclysme qui submergea le monde : « *repentina* surgentis diluvii inundatione mersum. »

[9] *Mystica virtus*, « mystérieux prodige, » *virtus* étant pris dans le sens métonymique usité dans la langue biblique, et *mystica* servant à indiquer le caractère figuratif du déluge, lavant le monde, ainsi que le poète va le dire, comme le baptême un jour lavera les âmes, et le sauvant par la vertu protectrice du bois (*præsule ligno*), comme le sacrement les sauvera par la vertu de la croix. (Cf. I Pet., III, 21.)

[10] Remarquer, dans la même phrase, les souvenirs de Virgile (*Æn.*, VI, 96 et 97) se mêlant aux allusions évangéliques (Matth., VII, 14). —

Da pedibus lucere meis [1], ut semita vitæ
Ad caulas me ruris [2] agat, qua servat amœnum
Pastor ovile bonus, qua vellere prævius albo
Virginis agnus ovis [3], grexque omnis candidus intrat.
 Te duce, difficilis non est via : subditur omnis
Imperiis natura tuis, rituque soluto
Transit in adversas, jussu dominante, figuras.
Si jubeas [4] mediis segetes arere [5] pruinis,
Messorem producet hiems; si currere mustum
Vernali sub sole velis, florentibus arvis
Sordibus impressas calcabit vinitor uvas [6],
Cunctaque divinis parebunt tempora dictis.
Indicio est [7] antiqua fides, et cana [8] priorum
Testis origo patrum, nullisque abolenda per ævum
Temporibus constant virtutum [9] signa tuarum.
Ex quibus audaci perstringere pauca relatu [10]
Vix animis [11] committo meis silvamque patentem
Ingrediens, aliquos nitor contingere ramos.
Nam centum licet ora movens vox ferrea clamet,
Centenosque [12] sonos humanum pectus anhelet,

Salutarem urbem, « la cité du salut, » pour désigner le Ciel.

[1] Cf. Ps. CXVIII, 105.

[2] *Caulas ruris*, pour *caulas rusticas*, « le rustique bercail. »

[3] « L'agneau de la brebis vierge.» C'est la gracieuse image que saint Épiphane développait dans cette invocation à Marie, que la sainte liturgie nous fait lire dans le bel office de l'Immaculée Conception : « O sancta Deipara, ovis immaculata, quæ Verbum ex te incarnatum agnum Christum peperisti! »

[4] *Si jubeas :* le présent du subj. indiquant une supposition pour l'avenir avec une nuance d'incertitude ou d'impossibilité : « S'il nous arrivait de... » (Cf. Riemann, § 206.)

[5] *Arere :* la paraphrase traduit par une image équivalente : *flavere*.

[6] Nouveau souvenir d'Ovide. (*Met.*, II, 29.)

[7] *Indicio est :* c'est le commencement d'un vers des *Georg.*, II, 184.

[8] *Cana*, employé par les poètes comme synonyme de *antiqua*. Virgile dit : *Cana fides*. (*Æn.*, I, 296.)

[9] *Virtutum*, dans le sens indiqué à la page précédente, note 9.

[10] *Perstringere*, « toucher légèrement un sujet, » expr. familière à Cicéron. (Cf. Sulp. Sev., *Dial.*, I, 9, 7.) Le poète s'est peut-être souvenu aussi de ce vers de Claudien :

Junonis thalamos audaci prodere cantu.
(*De raptu Pros.*, I, 3.)

[11] *Animi*, au pluriel, dans le sens de « cœur, courage. » (Voir Barrault. p. 548; cf. plus haut, p. 63, n. 3.)

[12] *Centenos*, dans le sens distributif. Quant au fond de l'image, cf. *Georg.*, II, 43; *Æn.*, VI, 625.

Cuncta quis expediet, quorum nec lucida cæli
Sidera, nec bibulæ [1] numeris æquantur arenæ?

Carmen paschale, l. I, v. 60-102.

LX

Absurdité des croyances païennes.

(Mélanges, t. II, p. 343.)

Le poète en oppose le tableau à celui des miracles divins dont le récit remplit presque tout le premier livre. On ne pourra s'empêcher d'y admirer la fine et mordante ironie de son style, où l'on retrouve parfois le trait de Juvénal.

Heu! miseri, qui vana colunt [2], qui corde sinistro
Relligiosa [3] sibi sculpunt simulacra, suumque
Factorem fugiunt, et, quæ fecere, verentur.
Quis furor est, quæ tanta animos dementia ludit [4],
Ut volucrem, turpemque bovem [5], tortumque draconem [6],
Semihominemque canem [7] supplex homo plenus [8] adoret?
Ast alii solem, cæcatis mentibus acti,
Affirmant rerum esse patrem, quia rite videtur
Clara serenatis infundere lumina terris
Et totum lustrare polum, cum constet ab istis [9]
Motibus, instabilem rapidis discursibus ignem
Officium [10], non esse Deum : quippe [11] ordine certo

[1] *Bibulæ... arenæ* : épithète virgilienne, mais qui est mieux à sa place dans le vers auquel notre poète l'emprunte. (*Georg.*, I, 114.)

[2] Nouveau souvenir de Lucain :
Heu! miseri, qui bella gerunt!
(*Phars.*, IV, 382.)

[3] Voir p. 182, n. 9.

[4] Formules virgiliennes. (Cf. *Æn.*, V, 465 et 670.)

[5] L'ibis et le bœuf Apis, tous deux adorés par les Égyptiens.

[6] Le dragon était l'attribut d'Esculape.

[7] Anubis, divinité que les Égyptiens représentaient avec une tête de chien.

[8] Certains éditeurs adoptent à tort la correction *pronus* : le poète a voulu, par le mot *plenus*, faire antithèse à *semihominem*.

[9] Nouvel abus du pronom *iste*.

[10] *Officium*, « officier, serviteur, » l'abstrait étant employé métonymiquement pour le concret : acception usitée dans la langue du droit.

[11] Sur l'emploi de *quippe*, voir Riemann, § 221, rem. 1 et 2 ; § 275, rem. 3.

Nunc oritur, nunc occiduas demissus in oras
Partitur cum nocte vices, nec semper ubique est,
Nec lumen fuit ille manens in origine mundi,
Cum geminum[1] sine sole diem novus orbis haberet.
Sic lunæ quoque vota ferunt, quam crescere cernunt
Ac minui, stellisque litant, quæ luce fugantur.
Hic laticem colit, ille larem[2], sed jungere sacris
Non audent inimica suis, ne lite propinqua
Aut rogus exiguas desiccet fortior undas,
Aut validis tenues moriantur fontibus ignes.
Arboreis alius ponit radicibus aras,
Instituitque dapes, et ramos flebilis orat,
Ut natos, caramque domum, dilectaque rura,
Conjugiique fidem, famulos, censumque gubernent.
Lignee, ligna rogas[3], surdis clamare videris,
A mutis responsa petis, quæ jura domorum
Hac ratione regunt, si cæsa securibus actis
Ardua pendentis sustentent culmina tecti[4],
Aut subjecta focis dapibus famulentur edendis.
Nonnulli venerantur olus, mollesque per hortos
Numina[5] sicca rigant, verique hac arte videntur
Transplantatorum cultores esse deorum.
Plura referre pudet, sanctoque in carmine longum
Vel damnare nefas, ne mollia sentibus uram
Lilia, purpurei neu per violaria campi
Carduus et spinis surgat paliurus acutis[6].

Ibid., v. 242-279.

[1] *Geminum diem* : il eût été plus exact de dire *tres dies*, puisque le soleil et la lune ont été créés le quatrième jour.

[2] *Latex, icis*, « l'eau, » objet du culte chez les Égyptiens, les Scythes et les Perses. *Lar, aris*, « le dieu du foyer, » honoré chez les Romains, et, par extension, « le feu. »

[3] Nous dirions familièrement en français, pour rendre cette vive antithèse : « Tu adores des bûches, bûche toi-même !... »

[4] *Culmina tecti* : on reconnaît une fin de vers de Virgile. (*Æn*, II, 695.)

[5] Comparer ces vers du grand satirique latin :

Porrum et cæpe nefas violare et frangere morsu.
O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis
Numina ! (Juv., *Sat.*, XV, 9-11.)

[6] Virg., *Ecl.*, V, 39.

LXI

La naissance du Sauveur.

(Mélanges, t. II, p. 345.)

Avec le deuxième livre, Sédulius commence proprement la divine épopée de la vie du Christ.

Nous allons en extraire deux fragments, où nous allons voir son style, comme celui de Prudence, se plier, avec une merveilleuse facilité, à l'expression des émotions les plus opposées.

Et d'abord, quoi de plus gracieux que cette exclamation inattendue par laquelle le poète conclut le récit de la naissance du Sauveur?

Quæ nova lux mundo, quæ toto gratia cælo !
Quis fuit ille nitor, Mariæ cum Christus ab alvo
Processit splendore novo, velut ipse decoro
Sponsus ovans thalamo [1], forma speciosus amœna
Præ natis hominum, cujus radiante figura
Blandior in labiis diffusa est gratia pulchris [2] !
O facilis pietas [3]! Ne nos servile teneret,
Peccato dominante, jugum, servilia summus
Membra tulit Dominus [4], primique ab origine mundi
Omnia qui propriis vestit nascentia donis,
Obsitus exiguis habuit velamina pannis [5];
Quemque procellosi non mobilis unda profundi,
Terrarum non omne solum, spatiosaque lati
Non capit aula poli, puerili in corpore plenus [6]
Mansit, et angusta Deus in præsepe quievit.
Salve, sancta parens [7], enixa puerpera regem,

[1] *Et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo.* (Ps. XVIII, 6.)

[2] *Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis.* (Ps. XLIV, 3.)

[3] « O miséricordieuse tendresse! » en prenant *pietas* dans le sens que suppose l'acception indiquée plus haut (p. 221, n. 5) pour le mot *impius*.

[4] Phil., II, 7.

[5] *Obsitus pannis*, expression familière à Térence. (*Eun.*, II, 2, 5; *Heaut.*, II, 3, 54.)

[6] *Plenus*, « tout entier. »

[7] Touchante apostrophe, par la-

Qui cælum terramque tenet[1] per secula, cujus
Numen[2] et æterno complectens omnia gyro
Imperium sine fine manet[3] : quæ ventre beato[4]
Gaudia matris habens cum virginitatis honore,
Nec primam[5] similem visa es, nec habere sequentem :
Sola sine exemplo placuisti femina Christo !

Carmen paschale, l. II, v. 48-67.

La liturgie catholique a rendu populaires ces derniers vers, et depuis treize siècles toutes les lèvres chrétiennes les répètent à l'envi, pour saluer l'incomparable virginité de la divine Mère.

LXII

Judas.

(Mélanges, t. II, p. 346.)

A ce gracieux tableau, à ces tendres effusions de piété, opposons le sombre récit de la mort de Judas, après que le désespoir s'est emparé de l'âme du traître.

Jamque dies aderat[6], nocturna mæstior umbra,
Flagitium visura novum, tenebrisque remotis,
Pandebat populis Judææ crimina gentis.
Mox igitur Dominum Pilati ad mœnia[7] duci
Nexibus adstrictum Judas ut vidit iniquus,

quelle le poète sanctifie un hémistiche très connu de Virgile :

Salve, magna parens frugum...
(*Georg.*, II, 173.)

[1] Le missel romain emploie le mot *regit*, qui est une explication passée dans le texte : explication d'ailleurs très exacte, d'après ce que nous avons vu plus haut, p. 29, n. 2.

[2] *Numen*, synonyme d'*imperium* : sens très classique de ce mot.

[3] Encore un hémistiche de Virgile (*Æn.*, I, 279), traduisant le mot de l'Évangile : *Et regni ejus non erit finis*. (Luc, I, 33.)

[4] Luc, XI, 27.

[5] *Primam*, dans le sens de *priorem*, par opposition à *sequentem*.

[6] On reconnaît la formule de Virgile :

Jamque dies infanda aderat...
(*Æn.*, II, 132.)

[7] *Mœnia*, proprement, « murs de défense, remparts, » se prend quelquefois en poésie dans le sens général de « demeure, palais », avec une nuance d'emphase. (Cf. *Æn.*, VI, 541.)

Diriguit, scelerisque sui commercia [1] reddens
Incassum, facti pretium, non facta reliquit.
Quidnam etenim prodest, illic trepidare timore,
Nullus ubi timor est? aut quæ confessio tetro
Lucet in inferno [2], cum jam demersa securis
Arboris infandæ radicibus, exitialem
Quæ peperit fructum, feralia germina vertat
Funditus, et dignis pereant mala robora [3] flammis?
Continuoque trucis correptus mente [4] furoris,
Se quoque morte petit (quanquam tunc sanior esset [5],
Cum scelus ulcisci [6] præcurreret), ipsaque diræ
Guttura vocis iter [7], cuncti quæ vendere mundi
Ausa redemptorem, nodatis faucibus angens,
Infelicem animam [8] laqueo suspendit ab alto [9]:
Lenior ira quidem tantæ pro crimine culpæ,
Cunctorum cui nulla foret par pœna malorum.
Exitus hic mortis tamen, et sublime [10] cadaver
Ostendit populis, quanto de culmine lapsus
Pridem discipulus, qui nunc reus, alta relinquens

[1] *Commercia*, pour *pretium commercii*.

[2] Allusion à ces paroles des psaumes : *Illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor* (Ps. XIII, 5); *In inferno autem quis confitebitur tibi?* (Ps. VI, 6.) Dans les vers qui suivent, on reconnaît l'énergique image employée par saint Jean-Baptiste dans ses reproches aux Juifs.

[3] Expression de Juvénal : « Sterilis mala robora ficî. » (*Sat.*, X, 145.)

[4] « Saisi par un mouvement de farouche colère, » en prenant *mens* dans le sens propre de « sentiment, disposition de l'âme ».

[5] L'emploi du subjonctif conditionnel après *quanquam* (lequel, comme nous l'avons dit à la n. 8 de la p. 189, veut régulièrement l'indicatif) a peut-être pour but d'atténuer la force de cette réflexion inspirée au poète par l'horreur du crime de Judas, mais qu'il ne faudrait point prendre à la rigueur de la lettre. Le suicide du malheureux fut, en réalité, un second crime ajouté au premier.

[6] Sur l'infinitif après *præcurreret*, voir p. 222, n. 2.

[7] *Guttura*, régime direct du participe *angens*. *Vocis iter*, employé en apposition, est une expression de Virgile. (*Æn.*, VII, 534.)

[8] *Infelicem animam*, pour *se infelicem*. Cet emploi du substantif *anima* à la place du pronom réfléchi est un hébraïsme usité dans la langue de la Vulgate.

[9] Formule virgilienne. (*Æn.*, V, 489.)

[10] *Sublime*, « élevé dans les airs. »

Sidera tartareum descenderit usque profundum [1] :
Tunc vir apostolicus, nunc vilis apostata factus.

Carmen paschale, l. V, v. 113-138.

LXIII

La croix.

(Mélanges, t. II, p. 347.)

On remarquera, dans le fragment qui suit, la précision avec laquelle Sédulius exprimait, dès le v° siècle, la doctrine catholique sur l'adoration de la croix. On y trouve aussi un renseignement très curieux sur l'orientation de l'arbre de notre salut. Le Christ en mourant regardait l'occident, et Sédulius s'accorde sur ce point avec un grand nombre de saints Pères, qui voient dans ce regard une prophétie des grandes destinées auxquelles la loi nouvelle allait appeler ces régions jusqu'alors déshéritées [2].

Protinus in patuli suspensus culmine ligni,
Relligione pia mutans discriminis iram [3],
Pax crucis [4] ipse fuit, violentaque robora membris
Illustrans propriis, pœnam vestivit honore,
Suppliciumque dedit signum magis esse salutis [5],
Ipsaque sanctificans in se tormenta beavit.
Neve quis ignoret speciem [6] crucis esse colendam,
Quæ Dominum portavit ovans, ratione potenti
Quatuor inde plagas quadrati colligit orbis [7] :

[1] Remarquer l'accusatif *profundum* après *usque* : construction qui, à l'époque classique, ne se rencontre qu'avec les noms de villes. *Profundum*, 1, pris substantivement, dans le sens de « gouffre, abîme », est également postérieur à l'école classique. Voir enfin, sur l'expression *tartareum*, que nous rencontrerons encore une fois sous la plume de Sédulius, la note 2 de la page 52.

[2] Voir Mgr Pie, *Inst. syn. sur Rome considérée comme siège de la papauté.*

[3] *Relligio*, *ira*, expressions abstraites employées métonymiquement pour le concret : « objet de religion, objet de colère. »

[4] *Pax crucis*, proprement, « réhabilitation de la croix. »

[5] *Dedit esse*, construction grecque signalée p. 59, n. 10.

[6] *Speciem*, « l'image. »

[7] *Ratione potenti*, etc. : « chacun

Splendidus Auctoris de vertice[1] fulget Eous[2],
Occiduo sacræ lambuntur sidere plantæ,
Arcton dextra tenet, medium læva erigit axem[3],
Cunctaque de membris[4] vivit natura creantis,
Et cruce complexum[5] Christus regit undique mundum.

Carmen paschale, l. V, v. 182-195.

LXIV

Hymne en l'honneur de Jésus-Christ.

Cet hymne, dont l'Église chante quelques strophes aux fêtes de Noël et de l'Épiphanie, est écrit en vers *alphabétiques*, c'est-à-dire que les lettres initiales de chaque strophe reproduisent la série des lettres de l'alphabet. Cet arrangement, qui a pour but de faciliter la mémoire, se rencontre, on le sait, dans quelques psaumes de David et dans les *Lamentations* de Jérémie.

Le rythme est l'ïambique dimètre régulier.

A solis ortus cardine[6]
Adusque terræ limitem[7],

pent, avec une efficace raison (*ratione potenti*), y voir (*inde colligit*, se rapportant à *quis*, ainsi que le montre la paraphrase de l'auteur) les quatre régions entre lesquelles se divise le monde. »

[1] *Auctoris*. Dans l'hymne qui va suivre, Sédulius nous dira plus explicitement, en parlant de Jésus-Christ : *Beatus auctor seculi;* mais les poètes chrétiens emploient aussi ce mot absolument, comme celui de *Creator*. — *De vertice*, « du haut de sa tête, sur la tête du Dieu... »

[2] *Eous*, pris substantivement, « l'astre du matin, » comme dans Virgile. (*Georg.*, I, 288.)

[3] « Sa main gauche suit la ligne du midi, » *medium axem* étant pris pour *meridianum axem*. (Vitr., 6, 1.)

[4] *De*, marquant l'origine, la source : grande et belle image, qui montre le monde entier puisant la vie aux plaies sacrées de Jésus-Christ.

[5] Le participe *complexus* se trouve même dans Cicéron avec le sens passif.

[6] Dans les sept premières strophes, que l'Église s'est appropriées dans l'office de la nuit de Noël, le poète célèbre de nouveau le touchant mystère de la naissance du Sauveur.

[7] « De la région où le soleil se lève jusqu'à l'extrémité de la terre. » *Cardo*, « gond, » dont nous avons vu plus haut (p. 198, n. 4) une signification détournée, sert particulièrement à désigner le pôle nord autour duquel tourne le monde,

Christum canamus principem,
Natum Maria Virgine.
Beatus auctor seculi [1]
Servile corpus induit[2],
Ut, carne carnem liberans,
Ne [3] perderet quod condidit.
Castæ parentis viscera
Cælestis intrat gratia,
Venter puellæ bajulat
Secreta quæ non noverat [4].
Domus pudici pectoris
Templum repente fit Dei :
Intacta, nesciens virum [5],
Virgo creavit filium [6].
Enixa est [7] puerpera,
Quem Gabriel prædixerat,
Quem matris alvo gestiens
Clausus Joannes senserat [8].

mais désigne aussi les autres régions du ciel, que nous appelons nous-mêmes les *points cardinaux*. (Cf. p. 118, n. 2.) *Limes, itis*, « borne, extrémité, » désigne évidemment l'extrémité opposée à celle dont il est parlé dans le premier vers, l' « occident ». — Sur l'emploi de *adusque*, voir Riemann, § 121, n. 2.

[1] *Beatus* : saint Paul emploie deux fois cet attribut de la béatitude pour caractériser la divinité. (I Tim., I, 11; VI, 15.) Quant au sens du mot *seculum*, voir page 7, note 6.

[2] Prudence avait dit pareillement :

Mortale corpus induit.
(*Cath.*, XI, 45.)

[3] *Ut ne* (les deux mots étant réunis, ou bien séparés), « afin que ne, » locution très familière à Cicéron, mais tombée en désuétude à partir de la période d'Auguste. (Cf. Riemann, § 187.)

[4] « Le sein de la jeune fille porte un mystérieux fardeau qu'elle ignorait. » *Bajulare*, proprement, « porter un fardeau. »

[5] Luc, I, 34.

[6] *Creavit*, très usité chez les classiques dans le sens d' « engendrer, enfanter ». Quelques anciens manuscrits portaient, contrairement aux lois de la prosodie, la leçon *concepit*, que les correcteurs des hymnes du bréviaire romain ont rectifiée en écrivant : *Concepit alvo filium.*

[7] *Enixa est*, avec l'élision omise, irrégularité qui se rencontre quelquefois dans Virgile lui-même. Les correcteurs du bréviaire ont écrit *enititur*.

[8] Construire *matris alvo* avec *clausus* : « enfermé au sein de sa mère. » — Remarquer *Joannes* avec la première syllabe brève, contrairement à l'étymologie grecque, et se reporter pour cette licence à nos

Feno jacere pertulit,
Præsepe non abhorruit,
Parvoque lacte [1] pastus est,
Per quem nec ales esurit.
Gaudet chorus cælestium
Et angeli canunt Deo [2],
Palamque fit pastoribus
Pastor creator omnium.
Hostem, Herodes impie [3],
Christum venire quid times ?
Non eripit mortalia
Qui regna dat cælestia.
Ibant Magi, quam viderant,
Stellam sequentes præviam :
Lumen requirunt lumine,
Deum fatentur munere.
Katerva matrum personat [4],

observations de la p. 201, n. 5. Les correcteurs ont rétabli la régularité de la prosodie et obvié de plus à la répétition du mot *alvo*, introduit par eux dans la strophe précédente, en écrivant :

Quem ventre matris gestiens
Baptista clausum senserat.

[1] Les correcteurs ont préféré écrire : *et lacte modico*, en mettant un tribraque au deuxième pied, ce qui ne laisse point que de contrarier le chant. L'expression de Sédulius peut pourtant s'autoriser de plusieurs exemples classiques : *parvus cruor*, dans Lucain (*Phars.*, IV, 239); *parvus succus*, dans Pline (*Nat. hist.*, XXI, 105), etc.

[2] *Canunt Deo*, « chantent en l'honneur de Dieu : » tournure biblique.

[3] L'Église a adopté les deux strophes qui suivent, pour son office de l'Épiphanie, en y joignant celles qui célèbrent plus loin le baptême du Sauveur et son miracle aux noces de Cana, dont elle fait le même jour la commémoraison. — Quant à la prosodie, remarquer : 1° dans le mot *hostem*, l'omission de l'élision à cause de la lettre H qui commence le mot suivant et à laquelle les poètes donnent souvent la valeur d'une consonne; 2° dans le mot *Herodes*, la première syllabe abrégée, contrairement encore à l'étymologie grecque et à l'autorité d'Horace. (*Ep.*, II, 2, 184.) Les correcteurs ont régularisé ce vers en disant : *Crudelis Herodes Deum...*

[4] Pour conserver l'ordre alphabétique, Sédulius écrit le premier mot de ce vers avec l'orthographe ancienne. Cette orthographe, que les anciens monuments attestent et que certains écrivains essayaient même de ressusciter du temps de Quintilien (*Int.*, I, 7, 10), ne s'est maintenue que dans les mots dérivés de *calare* et appartenant à la

Concisa deflens pignora [1],
Quorum tyrannus millia
Christo sacravit victimam [2].
Lavacra puri gurgitis
Cælestis Agnus attigit :
Peccata, quæ non detulit,
Nos abluendo sustulit [3].
Miraculis [4] dedit fidem
Habere se Deum Patrem,
Infirma sanans corpora
Et suscitans cadavera.
Novum genus potentiæ!
Aquæ rubescunt hydriæ,
Vinumque jussa fundere
Mutavit unda originem [5].
Orat salutem servulo
Flexus genu [6] centurio :
Credentis ardor plurimus
Exstinxit ignes febrium.
Petrus per undas ambulat,
Christi levatus dextera :
Natura quam negaverat,
Fides paravit semitam.
Quarta die jam fœtidus
Vitam recepit Lazarus,

langue religieuse : *intercalare, calendæ, calendarium.*

[1] *Pignora :* voir, sur le sens de ce mot, p. 184, n. 1.

[2] Construire *victimam* comme apposition à *millia :* « les immola en sacrifice. »

[3] *Detulit, sustulit :* antithèse fondée sur le sens opposé des préfixes *de* et *sub*, le premier marquant le mouvement de haut en bas, le second celui de bas en haut, et conséquemment, dans le cas présent, d'un côté l'acte de laisser échapper, de commettre une faute; de l'autre, celui de la relever pour la prendre sur soi et l'expier.

[4] Indication générale des miracles du Sauveur, dont les strophes suivantes mentionneront les six principaux : le miracle des noces de Cana, la guérison du serviteur du centurion, saint Pierre marchant sur les eaux, la résurrection de Lazare, la guérison de l'hémorrhoïsse et celle du paralytique.

[5] *Origo*, proprement, « origine, » mais ici « nature », par analogie avec le mot grec φύσις, qui a les deux sens.

[6] *Flexus genu*, expression de Tacite. (*Ann.*, XVI, 4.)

Mortisque liber vinculis
Factus superstes est sibi.
Rivos cruoris torridi
Contacta vestis obstruit :
Fletu rigante supplicis
Arent fluenta sanguinis.
Solutus omni corpore [1],
Jussus repente surgere,
Suis vicissim [2] gressibus
Æger vehebat lectulum.
Tunc ille [3] Judas carnifex,
Ausus magistrum tradere,
Pacem ferebat osculo,
Quam non habebat pectore.
Verax datur [4] fallacibus,
Pium flagellat impius,
Crucique fixus innocens
Conjungitur latronibus.
XPO [5] myron [6] post sabbatum
Quædam vehebant compares [7],
Quas allocutus [8] angelus
Vivum sepulcro non tegi.

1 « Un homme perclus de tous ses membres, de tout son corps, » en prenant *solutus* dans le sens où Virgile dit : *Solvuntur frigore membra* (*Æn.*, XII, 951), acception d'ailleurs qui correspond littéralement à l'étymologie grecque du mot *paralytique*.

2 *Vicissim*, « à son tour : » il portait à son tour le lit qui le portait.

3 *Ille*, pour exprimer l'emphase de l'horreur : voir p. 144, n. 3.

4 *Datur*, « est livré. »

5 XPO, pour *Christo* : c'est l'abréviation grecque par laquelle les chrétiens avaient coutume d'écrire, même dans les inscriptions latines, le nom sacré du Sauveur. (Voir Martigny, *Dict. des ant. chrét.*, au mot *Inscriptions*, *Sigles.*) On voit que la lettre X, qui appartient en même temps à l'alphabet latin et à l'alphabet grec, mais qui y représente des sons différents, a été prise par le poète dans sa valeur grecque équivalente à *Ch.*

6 *Myron* : c'est aussi la transcription latine du mot grec employé dans le récit de l'Évangile (Luc, XXIII, 56), et que la Vulgate traduit par *unguentum*. Nous le trouvons employé sous la même forme dans la préface que saint Jérôme a écrite pour les livres de l'Ancien Testament.

7 *Quædam compares*, « quelques compagnes. »

8 *Allocutus*, s.-ent. *est*, *dicendo*...

Ymnis [1], venite, dulcibus
Omnes canamus subditum
Christi triumpho tartarum,
Qui nos redemit venditus.
Zelum [2] draconis invidi
Et os leonis pessimi
Calcavit unicus [3] Dei,
Seseque cælis reddidit.

Carmen alphabeticum de Christo.

[1] *Ymnis.* Pour conserver encore l'ordre alphabétique, le poète a omis en tête de ce mot la lettre H, représentation de l'esprit rude du mot grec dont il est la transcription. C'était d'ailleurs assez l'usage des anciens d'omettre cette aspiration, et particulièrement, remarquent les grammairiens, en tête du mot *hymnus.*

[2] *Zelus*, dans le sens grec, la « jalousie ». — *Draco*, *leo* : les deux principales figures sous lesquelles le démon est désigné dans nos saints livres.

[3] *Unicus*, s.-ent. *Filius.*

FIN DU VOLUME DE LA CINQUIÈME

TABLE

21730. — Tours, impr. Mame.